Office de la Recherche Scientifique Coloniale

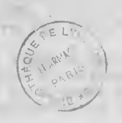
8, Rue Paul Baudry-PARIS (8ème)

Missions du Pharmacien Colonel Laffitte

La Pharmacopée Indigène

en Afrique Occidentale Française

-o-



Documents réunis par :

A. BOUQUET
armacien des
pes coloniales

P. HEITZMANN
Docteur
es sciences

J. KERHARO
Pharmacien des
troupes coloniales

I. SERO
Docteur en
pharmacie

-:-:-:-:-:-:-



VIE ET OEUVRE DU PHARMACIEN COLONEL N. LAFFITTE

Né le 29 septembre 1887 à Saurat (Ariège), le Pharmacien Colonel Numa LAFFITTE, après avoir suivi les cours du Lycée de Fossé, s'inscrit à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Toulouse. Les médailles d'argent et d'or qu'il obtient en 1909 et 1911 témoignent qu'il y fait de brillantes études, au cours desquelles il devient préparateur de matière médicale du Professeur Braemer. Reçu pharmacien de 1ère Classe le 27 Janvier 1912, il achète immédiatement une officine.

La guerre survient : il est mobilisé le 2 août 1914, comme brancardier, à la 17e section d'infirmiers militaires de Toulouse. Un an après, le 30 août 1915, il est nommé pharmacien aide-major de 2ème classe à titre temporaire et affecté au train sanitaire 16 PLM, puis à l'ambulance 236. Nous le retrouvons le 30 août 1917 pharmacien aide-major de 1ère classe à Soissons, où il rencontre pour la première fois le Pharmacien Commandant Bloch des troupes coloniales, qui décidera de sa vocation. C'est à la fin de la guerre qu'il entre dans l'armée active par décret du 2 Juin 1918.

Démobilisé en juillet 1919, il vient à Paris pour se consacrer à des travaux de laboratoire. Mais il retrouve le Pharmacien Commandant Bloch et sur ses conseils il demande à faire partie du corps de Santé Colonial où il est tout de suite intégré.

Alors commencent ses séjours coloniaux. Il est d'abord affecté à Madagascar où il reste trois ans (Nov. 1919 - Août 1922) exerçant les fonctions de Pharmacien-Chef de l'Hôpital de Tananarive et de Chargé de Cours à l'Ecole de Médecine Indigène et au Lycée. Il est nommé Pharmacien major de 1ère classe le 29 décembre 1920.

A son retour en France, il est en fonction au Ministère des Colonies jusqu'en octobre 1925. Le 25 décembre 1924, il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

C'est pendant son deuxième séjour colonial que va commencer à se manifester sa prodigieuse activité de chercheur scientifique. Pendant les quatre années qu'il passe aux Indes françaises, de décembre 1925 à mai 1929, il met au point la question du Chaulmoogra. C'est grâce à lui que sont identifiées de façon précise les graines d'Hydnocarpus Wiglitiana, utilisées dans la préparation de l'huile antilépreuse. Après les avoir fait rechercher sur les différents marchés des Indes anglaises et fait effectuer les déterminations botaniques nécessaires, il crée à Pondichéry les premières plantations de cet Hydnocarpus. La fabrication, tout d'abord réduite, de l'huile de Chaulmoogra, va se développer rapidement au

......

point de satisfaire, non seulement les besoins du Service de Santé, mais encore ceux de l'industrie pharmaceutique. Ces réalisations ne lui suffisent pas, il profite de ses déplacements dans l'Inde pour s'intéresser à l'ethnographie et entreprendre des fouilles dans le Sud. Il exhume une vaste nécropole riche en urnes funéraires, vases de bure, haches, byorèse et consigne toutes ses découvertes dans le "Rapport d'ensemble sur les fouilles exécutées dans le Sud de l'Inde" publié en 1932.

A la fin de son séjour, le 25 mars 1928, il est nommé Pharmacien Commandant. De retour en France et détaché au Ministère des Colonies, il consacre une partie de son activité à l'étude chimique des huiles chaulmoogriques auprès de M. E. André, pharmacien-chef de la Salpêtrière.

C'est en 1932 qu'il prend contact, pour la première fois, avec l'Afrique. Il passe deux ans à Brazzaville où il a l'occasion d'étudier les effets toxiques des racines de Manioc et des haricots cyanogénétiques. D'A.E.F. il commencera à envoyer en France des échantillons de drogues végétales. A cette époque, il s'intéresse surtout à la chimie biologique et au problème du calcium. Ses différentes études et en particulier celles de chimie végétale le conduisent, à son retour en France, à la Faculté de Pharmacie de Paris, au Laboratoire de M. le Professeur Perrot, où il mettra au point avec Melle M.-Th. François, une méthode rapide de microdosage de l'acide cyanhydrique dans les tissus.

Promu Pharmacien Lieutenant-Colonel le 25 mars 1935, il est affecté à l'Ecole d'Application du Service de Santé Colonial de Marseille, puis nommé hors-cadre en A.O.F.

Sur les instances de quelques savants de la métropole, le Gouverneur Général de l'A.O.F. a décidé de créer une mission d'Etude de la Pharmacopée Indigène. Elle est confiée au Pharmacien Lieutenant-Colonel N. LAFFITTE que ses travaux, son dynamisme et son esprit d'observation ont fait désigner. Pendant les cinq années que durera sa Mission (1935-1940) il va parcourir le Sénégal, le Soudan, le Bas-Dahomey, la Côte d'Ivoire et une partie de la Guinée.

Dès son débarquement le 17 juillet 1935, il commence son enquête en juillet 1935 dans les environs de Dakar, St-Louis, Thiès et Kaolack, où il interroge sorciers et guérisseurs et recueille des documents intéressants et inédits sur les traitements des grandes maladies : lèpre, syphilis, maladie du sommeil, etc... Il poursuit ses recherches en remontant le Sénégal jusqu'au cercle de Fayes et, rejoignant le Niger, il prospecte les régions de Bamako, kolokani, Koulikoro, Ségou et Bougouni.

Nous sommes en mai 1936, les matériaux sont tellement abondant qu'il est obligé d'interrompre sa mission pour les ramener à Dakar et en France.

......

De décembre 1936 à avril 1937 il parcourt rapidement le Sénégal et la Casamance (régions de Ziguinchor et de Bignona) puis embarque pour Cotonou où il arrive le 30 avril. Il commence sa prospection par le Bas-Dahomey, puis remonte vers Abomey et Paouignan. En juin, il quitte le Dahomey pour la Côte d'Ivoire et il séjournera surtout à Man, Bouaké, Abidjan et Abengourou.

En juillet, nous le retrouvons à Kayes, où il fait un bref séjour avant de rentrer en France. Il a recueilli une quantité importante de plantes, de drogues dont il poursuivra l'identification au Muséum d'Histoire naturelle, sous la direction de M. le Professeur Aug. Chevalier. C'est alors qu'il rédige un catalogue provisoire des plantes entrant dans la pharmacopée indigène d'A.O.F.

En décembre 1938, il repart pour l'A.O.F. où il sera nommé Colonel et Officier de la Légion d'Honneur. Il continue ses missions par la prospection de la Casamance qu'il n'avait fait qu'ébaucher ; une raison majeure l'y attirait. On avait trouvé du camphre dans une plante de cette région : Lippia adoensis Hochst. (Verbenacées), et les menaces de guerre devenant plus précises, il importait de tirer parti de cette découverte. Le Pharmacien Colonel LAFFITTE recherche les peuplements de Lippia et fait les premiers essais de distillation.

En mars, il part pour le Sénégal où il reste peu de temps avant de s'embarquer pour la Guinée. Il y séjournera de juin à novembre, parcourant les cercles de Kindia et de Mamou. Après un rapide voyage en France, il reprend sa prospection allant cette fois jusqu'à Labbé et Mali.

Les nécessités de la guerre, l'obligent à négliger le côté pharmaceutique de ses missions, pour chercher les moyens de faire contribuer les productions coloniales à la Défense Nationale. En dehors du problème du camphre, il s'intéresse aux possibilités économiques du Fouta Djalon : aliments d'épargne et de disette, alcool, matières grasses, celluloses coloniales d'appoint, latex, nitrates, charbon de coques d'arachides, etc... Mais toutes ces occupations ne l'empêchent pas de surveiller de très près les essais cliniques du Séoulou (Volof) Holarrhena africana A.D.C. (Apocynacées).

En mai 1940, il quitte cette Guinée qu'il aimait tant pour Dakar et Kayes où il demeurera jusqu'à sa mort qui survient le 18 décembre 1940.

Il est entré à l'ambulance de Kayes le 15 décembre et, aux troubles digestifs fréquents chez lui depuis une poussée de botulisme, sont venus s'ajouter : une crise de paludisme, de l'albuminurie et une brusque défaillance cardiaque. Les thérapeutiques antipaludique et tonicardiaque pratiquées aussitôt sont sans effet. D'autre part, un examen du sang révèle un taux d'urée très élevé. Le malade reste constamment lucide et le 18 décembre vers midi, alors

......

qu'il paraît aller mieux, il s'éteint en un quart d'heure.

Au cimetière de Kayes, le 19 décembre à 17 heures, le médecin Capitaine Maria lui dit un dernier adieu, au nom du Service de Santé Colonial.

Grâce aux travaux du Pharmacien Colonel N. LAFFITTE, la pharmacopée française s'est enrichie de drogues à activité physiologique considérable, dont certaines, comme le Kinkelibah (Combretacées) sont déjà inscrites au Codex. D'autres sont appelées à occuper une place prépondérante parmi nos remèdes, tel le Séoulou.

La chimie lui devra aussi des sources de camphre et d'acide tartrique gauche, des notes très intéressantes sur les procédés indigènes de fermentation, etc...

Son oeuvre considérable inspirée non seulement par le désir de connaître mais aussi par celui de servir est un point de départ pour l'utilisation des richesses de la flore tropicale.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à son frère, M. Cyprien LAFFITTE, pharmacien au Mas d'Azil (Ariège), qui a bien voulu nous confier tous les carnets de route de la Mission de la Pharmacopée indigène en A.O.F. Une partie de ces documents avait fait l'objet de conférences ou de rapports du Pharmacien Colonel N. LAFFITTE, l'autre, et en particulier les cahiers où il a noté ses travaux de Guinée et de Casamance, a été entièrement revue et classée.

- INTRODUCTION -

En 1935, M. le Gouverneur Général de l'Afrique occidentale française instituait une mission d'étude de la pharmacopée indigène, destinée à dresser un inventaire de toutes les plantes utilisées par les guérisseurs. Cette mission était confiée au Pharmacien Colonel N. LAFFITTE.

Pour M. le Gouverneur Général Brevié et M. le Gouverneur Général de Coppet, tous deux pénétrés de la plus profonde sympathie pour la civilisation africaine, cet inventaire devait attirer l'attention sur la somme des connaissances accumulées par ces races, dont quelques-unes furent remarquables, et s'accompagner de l'expédition en France de matériaux d'études destinés à être répartis dans les divers laboratoires officiels de la Métropole.

Le problème était repris, à ce second échelon, par le Ministère des Colonies à qui allait incomber la lourde tâche de faire rentrer la science française dans l'inventaire colonial. Il ne faut pas oublier toutefois que deux maisons de vieille tradition furent coloniales avant la lettre, le Muséum d'Histoire Naturelle et la Faculté de Pharmacie de Paris.

M. le Gouverneur Général avait estimé que cette enquête venait à son heure.

D'une part, l'évolution précipitée des races africaines allait permettre d'obtenir sur ce sujet des renseignements qu'on n'aurait pu escompter dix ans plus tôt, d'autre part, à différer davantage cette enquête, on risquait fort d'arriver trop tard étant donné l'indifférence et le mépris des générations montantes pour les pratiques ancestrales.

Pour le Chef de la Fédération, cette étude devait non seulement fournir des renseignements originaux, intéressants du point de vue social, mais encore enrichir la Thérapeutique française de médicaments nouveaux.

Les premiers voyageurs n'avaient ni le temps ni les moyens de pénétrer la pharmacopée indigène ; ils n'ont pu soumettre aux investigations de la Science que les matières premières dont on ne leur cachait pas l'usage, parce qu'elles participaient de la vie journalière.

Des matières premières qui n'avaient aucune destination médicale : opium, kola, coca, nous avons retiré les meilleurs de nos médicaments : morphine, caféine, cocaïne. Les flèches empoisonnées

......

d'Amérique ont permis à Claude Bernard les plus belles recherches physiologiques avec ses travaux sur le curare et les flèches africaines, en ouvrant le chapître des poisons du coeur, nous ont laissé un excellent médicament : la strophantine.

C'est dire qu'en cette affaire il faut prendre de toutes mains, avoir la curiosité toujours en éveil, et ne pas oublier que des renseignements intéressants peuvent venir des directions les plus inattendues.

Dès les débuts, l'enquête s'est trouvée compartimentée naturellement. Le Pharmacien Colonel M. LAFFITTE a rencontré des gens qui "arrêtaient la lèpre", d'autres qui guérissaient la syphilis ou la blennorragie, d'autres qui traitaient le "Diangara Cayer" ou la stérilité. Mais il a aussi relevé les recettes contre les brûlures, les coupures, les coliques, recettes qui sont plus ou moins connues dans toutes les familles et font partie, comme dans les villages de France, d'un fonds commun.

Qu'il s'agisse de musulmans ou de fétichistes, le gris-gris et l'amulette restent toujours et plus que jamais les grands protecteurs ; ils représentent la médecine préventive. Les médicaments n'interviennent qu'après et les guérisseurs les plus réputés portent ostensiblement sur eux une quantité importante de gris-gris.

On a l'impression qu'au Sénégal l'empoisonnement vrai, (exception faite de l'envoûtement), ne joue pas et n'a jamais joué un rôle social.

Mais nous trouvons dans ce Sénégal des spécialistes des grandes maladies qui soignent toujours à forfait. Un versement minime représente le prix des "racines", le versement définitif beaucoup plus élevé ayant lieu après la guérison.

Il ne semble pas qu'il y ait des contestations en cette matière ; s'il y en avait, le cas pourrait être soumis au Sérigne ou au Tribunal indigène. Il y a entre le guérisseur, le malade et les médicaments une sorte de relation d'ordre mystique, et c'est à cause de ce lien supposé que les médicaments, après usage, doivent être soigneusement enfouis. S'ils étaient abandonnés au hasard, il suffirait qu'une femme les ramasse et les utilise pour son feu, pour que le malade souffre à nouveau.

Le guérisseur n'a, le plus souvent, qu'une influence moyenne dans le village, sauf s'il est marabout par ailleurs.

Il ne paraît pas plus riche que ses voisins, et il travaille aux champs, ses secrets lui viennent de famille et il a de réelles connaissances du point de vue de la distinction des végétaux entre eux. Il n'est pas dépourvu d'un certain humour et il est loin d'être l'ennemi de la médecine européenne dont il sera le premier à user. Les guérisseurs reputés attendent les malades chez eux, seuls les petits guérisseurs se déplacent.

......

Le guérisseur a sa place marquée dans la vie sociale, témoin, l'anecdote suivante : un mari étant syphilitique, il fut convenu avec sa femme qu'il irait se faire soigner chez tel guérisseur. Il revint non guéri, et sa femme introduisait devant le Tribunal indigène une demande de divorce. Le Tribunal décida que le mari devait encore aller passer quelques mois chez le guérisseur, la sentence ne devant être rendue qu'à la fin de cette épreuve.

Nous avons vu plus haut que les guérisseurs ne sont pas jaloux de la médecine européenne. Les résultats qui les ont le plus frappés sont ceux du traitement du Pian, des mérites des morsures de serpents et surtout de la lèpre et de la maladie du sommeil. Lorsqu'il s'agit de blennorragie il faut faire une distinction entre les sujets et les princes ; les sujets vont très volontiers à l'hôpital, les princes sont gênés et humiliés d'avoir à se montrer en public. Telle est en grande partie la raison pour laquelle ils ne fréquentent pas le dispensaire. Il y a encore une autre cause a cette abstention : c'est qu'au dispensaire on peut les approcher plus facilement et de ce fait glisser le poison dans leurs aliments ou les envoûter à loisir.

On a beaucoup parlé de l'exploitation du malade par le guérisseur. Dans le vieux village indigène cela était manifestement faux, cela est faux encore dans les villages reculés. L'honnêteté dans les transactions y est la règle. Peut-on même parler de règle ? Tout est pétri dans l'honnêteté. Il y a encore au Soudan des villages dans lesquels un vol est une chose tellement insolite qu'on fera sortir les Cosos ou fétiches de deux villages pour leur demander de trouver les coupables.

I - PHARMACOPÉE AFRICAINE - AME AFRICAINE -

La Pharmacopée Indigène

Lorsqu'on veut parler de façon précise de Pharmacopée indigène, on se demande d'abord s'il existe réellement une pharmacopée en A.O.F.; la réponse doit être affirmative.

Certaines races, comme les Balantes et les Diolas de Casamance, ont une pharmacopée réduite à l'extrême, et demandent beaucoup plus de la protection à leurs fétiches que du secours à leurs médicaments. D'autres, comme la race dahoméenne, ont au contraire une pharmacopée qui pourrait être imprimée. Celle-ci s'avérerait riche et logique et pourrait être comparée à nos formulaires de l'époque où on n'avait pas encore fait intervenir, dans l'appréciation des médicaments végétaux, le dosage du principe actif.

Pour ce qui est des modes d'administration des médicaments, mises à part nos acquisitions les plus récentes, les deux pharmacopées seraient encore comparables. On peut même relever au Dahomey et en Côte d'Ivoire certains modes d'administration de médicaments par les yeux, dont un destiné à procurer le sommeil est à base de suc d'une Papavéracée.

Bien que moins riche que la pharmacopée dahoméenne il y a une pharmacopée chez les Volofs et les Sérères du Sénégal. Quant aux Bambaras, leur imagination toujours en délire leur a fait envisager à côté de médicaments judicieux les inventions les plus extraordinaires.

Il existe une posologie, elle est grossière, elle se passe de balances et cela est la cause de nombreux accidents. Mais il y a aussi autre chose : aux anciens guérisseurs qui officiaient au nom du village et au nom du Chef, se sont substitués des guérisseurs n'ayant fait aucun apprentissage. On risque maintenant de voir arriver dans cette profession,qui avait joué un rôle sérieux et utile dans la vieille civilisation, de jeunes charlatans qui ont évalué tout le profit à tirer de l'exploitation d'une masse, restée pour longtemps crédule. Enfin, à la libération des esclaves, le pays Bambara a disséminé un peu partout d'anciens captifs, qui ont profité de la réputation dont jouissait le Beledougou et le Karta dans la sorcellerie, pour s'installer guérisseurs. Ce sont là des guérisseurs de deuxième zone, connaissant une ou deux formules mais incapables de nommer plus de dix plantes dans la brousse.

Il y a en matière de posologie une chose assez curieuse à noter, c'est que toujours les doses de médicaments administrés aux femmes sont supérieures à celles administrées aux hommes. Ces détails n'ont pas en eux-mêmes une grande importance, mais ils pourront peut-être servir de fil conducteur dans d'autres recherches, par exemple d'ordre ethnographique.

.....

Dans notre conception européenne, les rapports du médicament à la maladie sont simples, nous les résumons dans les termes : "action physiologique, action thérapeutique". Toute autre est la conception africaine. Certes, on soupçonne ce que nous appelons l'action physiologique proprement dite, mais elle est ici rattachée à un support affectif. En dehors du lien de cause à effet entre le médicament et l'organisme, il y a un lien serré entre le végétal qui a fourni le médicament, par exemple l'arbre qui a continué à vivre dans la brousse, et la personnalité du malade. C'est pourquoi, à la fin d'un traitement, on voit le malade ou son guérisseur prendre des précautions pour faire disparaître les drogues devenues sans objet. Elles sont enfouies dans le sol. Laissées à terre, elles risqueraient, ainsi que nous l'avons dit plus haut, d'être brûlées par mégarde et alors le malade verrait sa maladie reparaître ; le cas échéant, ceci permettrait au guérisseur de châtier l'ingratitude du malade. S'il a conservé non pas une fiche, mais un fragment de la drogue avec laquelle il a opéré la cure, il n'aura qu'à le faire brûler et le malade ne tardera pas à venir le voir à nouveau. Il pourra aussi repartir dans la brousse et s'adresser à l'arbre qui a donné les drogues en lui commentant l'objet de cette deuxième visite. Cet enfouissement des médicaments,après guérison, a toujours été observé chez les diverses races de l'A.O.F.

Ouvrons ici une parenthèse. Si la vieille civilisation africaine était parfois dure pour l'individu pris en lui-même, elle lui avait ménagé dans la vie collective, famille ou village, une organisation dont l'extrême honnèteté était la base, avec aussi le goût du travail bien fait et une politesse native comparable à celle de nos paysans.

Dans cette vieille civilisation africaine, le guérisseur tenait son rôle dans le concert collectif et le traitement des maladies était sérieusement réglementé. Il y avait une somme prévue pour la récolte des médicaments et une autre pour le récital des incantations. Ces incantations étaient désignées sous le terme général de <u>kilissi</u> en Bambara et Mandingue. Elles étaient transmises en même temps que les recettes par le vieillard à son grand fils lorsqu'il sentait sa fin prochaine. Il ne faut pas oublier que nous sommes arrivés devant la civilisation africaine, alors qu'elle avait été secouée pendant des siècles et de façon continue par les guerres consécutives à la traite des esclaves ; elle ne nous présentait plus alors son armature intacte, mais des vestiges dont quelques-uns sont encore marqués au coin de la sagacité.

L'Islam a apporté une simplification extrême partout où il est passé et on peut dire que,chez les populations fortement islamisées, le Coran a remplacé la Pharmacopée. Voilà encore une chose à laquelle il faut toujours penser en A.O.F., chercher sous la pellicule islamique la vieille civilisation autochtone.

Chez les guérisseurs animistes on décèle toujours à un haut degré le besoin de faire quelque chose, d'intervenir de façon effective

.....

et contre la maladie et contre celui qui l'a envoyée, tandis que, dans les races islamisées, l'intervention se borne le plus souvent à un simulacre. C'est ainsi que, dans le cas de fracture compliquée d'un membre, les Sérères et les Dahoméens n'hésitent pas à inciser la chair meurtrie pour enlever les esquilles, mais aussi pour tenter une opération audacieuse. Cette opération consiste à introduire une cheville de bois ou de fer dans les deux extrémités libres du canal médullaire avant d'immobiliser la fracture. Un procédé semblable jouit maintenant en Europe d'une certaine vogue sous le nom de "Procédé à la cheville osseuse". Chez les Islamisés, au contraire, le traitement est simplifié à l'extrême : on ne touche pas au membre malade, on se contente de réciter des prières sur deux fragments de bois, coupés approximativement à la longueur des deux fragments d'os intéressés.

On a l'impression que, dans cette vieille civilisation africaine, tous les artisans, tous les spécialistes, féticheurs, guérisseurs, étaient bien sous la domination du Roi, auquel ils obéissaient aveuglément. Quand ce dernier voulait se débarrasser d'un sujet gênant, il profitait de la plus proche épreuve judiciaire, pour signaler au féticheur celui dont il souhaitait la disparition, et le bois rouge devenait l'exécuteur des hautes oeuvres. La coutume islamique veut que, lorsque dans un village on tient à se débarrasser d'un intrus, on inscrive son nom avec quelques versets du Coran sur une feuille de papier qui est passée au cou d'un oiseau ; si l'oiseau libéré s'enfuit, on est, paraît-il, certain que l'indésirable le suivra.

Telle est la dualité des pratiques qu'on est appelé à enregistrer au cours d'une enquête en A.O.F.

Nous n'avons plus en Europe de ces signes intermédiaires permettant d'entrevoir le mécanisme psychologique qui a présidé à la mise au point de l'art de guérir. Certains ont pensé à une sorte d'instinct affiné qui aurait dirigé, voire même poussé le malade, vers telle ou telle plante. Les choses ne paraissent pas s'être passées ainsi. Sous toutes les latitudes quand l'individu est malade il se couche, et quand il entre en convalescence il abandonne les médicaments. Quant à chercher des remèdes en pleine santé, cela ne peut être que le fait de gens qui se sont ou que l'on a voués à ce genre de recherches.

Il est certain qu'en Afrique on peut saisir un phénomène sur le vif, à savoir que les premières connaissances sur l'action physiologique des végétaux sont venues de la toxicologie alimentaire. L'alimentation est fille de la toxicologie et l'art de bien manger a été précédé de l'art de ne pas s'empoisonner. Nous imaginons mal en France que le poison soit près de nous, tandis que cela se réalise fort bien en Afrique, chaque fois que l'on dépayse une collectivité sans surveillance (campagnes coloniales, main-d'oeuvre utilisée loin de chez elle). Il ne faut pas chercher ailleurs cette crainte, cette hantise du poison, qui d'Afrique passa aux Antilles et à laquelle le Colonial a parfois du mal à s'arracher.

.....

Il semble donc que les Chefs se soient entourés pour se protéger, eux et leurs familles, d'individus ayant manifesté le plus bel esprit d'observation. Une fois spécialisés, ces individus ont totalisé et transmis toutes les remarques se rapportant à l'action toxicologique d'abord, physiologique ensuite, et enfin à la possibilité alimentaire. Il est évident que, lors de la maladie d'une favorite ou d'un fils préféré, les guérisseurs avaient toute latitude pour essayer sur des captifs de guerre l'action des médicaments destinés aux malades princiers. C'est ainsi que les Pamégans (1) du Dahomey arrivèrent à une connaissance de l'action des médicaments et des poisons, qui ne semble pas avoir été dépassée.

En Europe, trois médicaments d'origine minérale représentent par eux-mêmes et par leurs dérivés les plus belles acquisitions de l'art de guérir, au point que la Thérapeutique européenne risquerait de s'écrouler si ces trois éléments venaient à lui faire défaut ; ce sont l'iode, l'arsenic et le mercure.

Arsenic et mercure, nous les retrouvons aux Indes, en Chine, en Indochine, nous n'avons pas en Afrique les représentants de cette trinité. Il y a à cela une raison péremptoire, c'est que le sous-sol africain ne doit contenir ni du minerai d'arsenic, ni du minerai de mercure au moins accessibles, car les guérisseurs qui ont tout essayé auraient cherché à les utiliser.

Enfin, la Thérapeutique européenne s'enorgueillit à juste titre de toute une catégorie de médicaments qui sont des médicaments contre la douleur. C'est au souci d'agir au moins contre la souffrance que nous devons les préparations à base d'opium ou retirées de l'opium : laudanum, élixir parégorique, morphine, codéine.

Que resterait-il de nos formulaires si, après avoir enlevé l'iode, l'arsenic et le mercure, on en retirait encore l'opium ? Voilà le problème tel que l'a connu la société africaine. Nous avons vu que nous ne pouvons lui faire grief de n'avoir pas découvert l'arsenic et le mercure qui sont cependant les médicaments dont elle avait le plus grand besoin.

Comment maintenant s'est comportée cette société africaine devant l'élément douleur ?

A part une Solanée (Solanum duplosinuatum Klotzsch), qui semble utilisée comme anesthésique local lors du traitement de la gale et une Apocynacée du genre Rauwolfia utilisée comme soporifique dans le traitement de la folie furieuse, on ne trouve pas trace d'une lutte contre la souffrance.

---

(1) sorciers.

......

Allons-nous pour cela accuser cette société, allons-nous reprocher à ses chefs, à ses guides moraux, une insuffisance ? Allons-nous dire qu'ils n'ont rien su faire d'autre que de l'abandonner à une résignation larmoyante ?

Regardons vivre de près le village africain et nous comprendrons. Nous y verrons tout un système d'éducation orienté vers le mépris de la douleur. Voilà l'opium de ces indigènes. L'éducation dans la famille, l'éducation dans le village, l'éducation de tous les instants a pour but de leur enseigner à se raidir contre la souffrance. Le jeune Bilikoro ne doit crier, ni lors de la circoncision, ni à l'occasion des pansements si douloureux qui le suivent ; la jeune femme Sérère, si elle doit mourir en couches, mourra sans avoir proféré un cri.

Ne sommes-nous pas loin du fatalisme résigné et de l'absence de système nerveux qu'on a invoqué parfois ? N'y a-t-il pas eu,à l'origine d'une telle civilisation, des chefs qui poursuivaient un but précis ?

Et maintenant, cet africain entraîné contre la souffrance physique, comment va-t-il se comporter lorsqu'il sera malade ? La chose devient ici assez difficile à expliquer non pas qu'elle soit très compliquée en elle-même, mais parce qu'il y a eu des erreurs dans l'application des termes français ; pour beaucoup de coloniaux, ceux de guérisseur, de sorcier, de féticheur sont synonymes et servent à désigner un individu fort peu sympathique qui lutterait contre l'influence du dispensaire, pratiquerait les envoutements, prodiguerait le poison, serait le gardien du fétiche et, à ce titre, parfois l'exécuteur de hautes oeuvres.

Quand on s'installe longuement dans les villages indigènes, que ce soit pour y étudier la Pharmacopée ou la Thérapeutique locales, la prospection de l'or, la religion, ou même simplement pour regarder la vie quotidienne, on rencontre des spécialistes nombreux. Cette spécialisation entraîne une terminologie au milieu de laquelle le Blanc reste quelque temps stupéfait, quand il ne crie pas à la mauvaise foi et suppose qu'on veut tout lui cacher. C'est l'écueil auquel on se heurte au début d'une enquête sur la Pharmacopée indigène, et pour cette raison il paraît utile de faire connaître cette terminologie.

Au Dahomey, si un membre de la famille tombe malade, le premier appelé est le Bokonon qui consulte le Fâ ; d'après la réponse du Fâ, le Bokonon ordonne au Pamégan de médicamenter le malade, le Bokonon ne paraît pas posséder de formulaire écrit, sa science lui vient de son père.

Le Pamégan est un personnage très important dans la vie dahoméenne ; dans chaque grande maison il y a un endroit où lui seul peut pénétrer : c'est le Pamé. Il ne le quitte pas, ce n'est pas lui qui va récolter les médicaments naturels ou "simples", il détache pour

.....

cette besogne un autre spécialiste bien mieux qualifié par sa connaissance de la brousse et des plantes. Le Pamégan sait que telle plante s'emploie de telle façon, dans telle maladie. Il en est de bons et de mauvais. C'est ainsi qu'à Abomey en 1937 pour neuf Pamégans sérieux on en comptait un grand nombre qui se donnaient ce titre sans en avoir les capacités. Les anciens rois, au cours de leurs déplacements, ramenaient à la cour les Pamégans réputés qu'ils rencontraient ; il était rare qu'après les avoir délestés de leurs formules, on leur rendît la liberté ou qu'on leur laissât la vie.

Enfin, l'Amasinssato vend les "simples", il ne lui est reconnu aucune compétence dans l'art de guérir.

En Casamance, chez les Diolas, chaque guérisseur ou Ahouâna a sa spécialité, il donne des formules que l'on se transmet ; certains aument toujours des pensionnaires chez eux qui, une fois guéris, travailleraient leurs terres pendant un an. Assaï, désigne le sorcier au sens de l'être invisible et redoutable qui mange l'âme. Le fétiche ou Batzin ne paraît pas avoir une figuration véritable, originale ou artistique, c'est, en général, une pierre ou un bout de bois sur lequel on verse du vin de palme en demandant la guérison ; dans ce cas, on n'administrerait pas les médicaments habituellement préparés par l'Abenéta.

Les Balantes, en majorité musulmans, sont aussi beaucoup moins éveillés et raffinés que les Bambaras et les Malinkés, ils ne paraissent pas avoir su se soigner.

Dans le milieu Soudanais, une place est dévolue au Soubagha. Le Soubagha c'est le sorcier, cet être invisible, immatériel, qui "mange" votre âme au moment où vous vous y attendez le moins, et vous met dans le cas de commettre, sans vous en douter, les pires méfaits. Nous entrons ici dans la théorie du double. Ce sorcier, ce mangeur d'âmes, nous le retrouverons partout, c'est le Biladjio des Toucouleurs. Il définit s'il s'agit d'une maladie ordinaire ou d'une maladie par maléfice.

Nous trouvons ensuite le Fouraboula flanqué du Dagatigui et du Tafotigui, avec lesquels on ne doit pas le confondre. Le Fouraboula qu'on appelle quelquefois aussi le Bassitigui a une existence réelle, et des occupations bien définies. C'est vraiment le guérisseur, celui qui va récolter les simples dans un but curatif. Dans sa région, le vrai Fouraboula a des notions précises sur les plantes et connaît leurs propriétés et leurs usages ; il amène le malade et lui administre des médicaments. Le Dagatigui et ses dagas ou canaris pleins de vieilles macérations et de larves de moustiques et le Tafotigui et ses enroulements savants de fils de coton, représentent la magie avec ses philtres et ses amulettes.

Le Fouraboula a reçu de son père, les incantations qu'il faut prononcer devant l'arbre avant de prélever l'écorce, et qu'il faut répéter lors de la confection des médicaments. Ces incantations portent le nom de kilissi, leur prix ne doit jamais varier et doit être payé même de père à fils ; cette gratification et celle qu'il

......

reçoit pour la récolte proprement dite sont toujours modiques, son ambition étant d'être appelé un bienfaiteur. Comme on peut s'en rendre compte, c'est lui qui, en réalité, a représenté la Médecine et la Pharmacie avant l'arrivée des Blancs.

Vient ensuite sur un autre plan le Tiendala (Bamb.) avec ses deux variétés, le koloufilila qui jette des cauris et le Béléfilila qui jette des graviers. Si le Fourabouala échoue, si la maladie se prolonge, il enverra lui-même le malade chez le Tiendala. "Tien" veut dire terre, le Tiendala est un géomancien, qui dresse un horoscope à l'aide de signes tracés sur le sable avec une grande dextérité. La géomancie est, à elle seule, une science très compliquée qui a des règles précises. Elle peut être suppléée par le jet de cauris, ou l'interprétation des traces laissées sur le sable par certains animaux. Le géomancien ou Tiendala n'est pas consulté uniquement à l'occasion de la maladie, mais avant tous les actes essentiels de la vie africaine. Il autorise ou n'autorise pas tel projet, mais, dans tous les cas, il lève l'indécision et la remplace par une conviction indiscutable. Le Tiendala recherche si la maladie de son client est la conséquence de certaines difficultés avec les membres de sa famille, d'une insuffisance d'offrandes aux gris-gris, ou bien si elle n'est due qu'à la volonté de Dieu.

Il semble qu'il y ait en présence du Tiendala une sorte de confession, de retour sur soi-même, le malade le quittera sachant quel est le devoir qu'il a transgressé. Accompagné de la personne envers laquelle il a eu des torts, il se rendra devant la pierre des sacrifices et y fera des libations de farine de mil délayée dans l'eau. Après ces libations, l'offenseur et l'offensé doivent avoir tout oublié. La consultation chez le Tiendala s'arrête là, et le malade ira à nouveau consulter le Fourabouala qui l'avait soigné, ou un autre de son choix.

Rien ne se fait au village soudanais sans consulter le Tiendala, rien ne se dérange également dans la vie collective ou de l'individu, sans qu'on vienne le trouver. Il est entre autres choses, pour la communauté ou l'autorité, une source d'information précieuse.

Revenant sur l'idée d'une ancienne société sagement organisée, on entrevoit sans peine l'élément de pacification, pour la famille ou le village, que pouvait représenter un Tiendala sagace.

Dans la région de Bamako, il y aurait aussi le Tien Manra, plus puissant que le Tiendala.

Plus difficile à rencontrer, mais encore abordable après un séjour assez prolongé, est le Soma qui, anciennement, devait être attaché à chaque grande famille, pour la garde des fétiches. C'est lui qui pratique les sacrifices dans les grandes circonstances (invasion de sauterelles, mort d'un chef...), mais sa fonction essentielle est de "mourir le dernier des siens", chose terrible pour les Bambaras.

.....

Quant au Corté-tigui, détenteur de Corté, jeteur de sorts, tueur à distance, on ne pourra converser avec lui qu'à travers un artifice dont il ne sera d'ailleurs pas dupe, mais dont il vous sera reconnaissant. Il faudra l'interroger en tant qu'individu capable d'annuler les effets du Corté et non directement en tant que jeteur de Corté.

Le rôle du Corté-tigui peut apparaître monstrueux du point de vue indigène,mais le Blanc qui ne peut croire à une telle puissance aura à rechercher si le Corté et le Corté-tigui n'ont pas joué un rôle dans la vie africaine.

Il y a de tout dans la Pharmacopée africaine, comme, du reste, il y eut de tout dans toutes les pharmacopées. A côté d'éléments dus à des phénomènes bien observés, il y en a d'autres apportés par des imaginations en délire. Il y a au fond l'inquiétude humaine.

CORTÈ

Ce n'est pas le lieu d'ébaucher une étude sur le Corté, mais comme presque tous les jours, que ce soit en pays mandingue ou bambara, le prospecteur doit jeter sur son cahier de notes quelques lignes relatives à cette pratique, comme le Corté et le Contre-Corté sont à base de matière première végétale, il en est découlé une suite de renseignements utiles aux ethnographes.

Dans les grandes villes comme Dakar, St-Louis, où sont représentées toutes les races de la Fédération, on peut vérifier que tous nos indigènes connaissent plus ou moins le Corté et le redoutent sérieusement.

Parmi les nombreux gris-gris dont ils se couvrent ou dont ils ornent leur maison, certains sont spécialement destinés à lutter contre les Cortés, car il n'y a pas un Corté, il y en a une infinité. Il peut en naître tous les jours de nouveaux et la protection n'est jamais définitive bien qu'onéreuse.

Des tirailleurs qui ont vécu dix ou quinze ans en France et échappé joyeusement à cette hantise, reconnaissent qu'en retournant dans leur village ils le redoutent comme s'ils n'en étaient jamais partis et certains de nos fonctionnaires indigènes ont besoin parfois d'un congé de longue durée pour suivre un traitement contre le Corté.

Si le Corté est craint et redouté de tous les noirs, il l'est d'autant plus que tous ignorent ce qui en fait la base, il y a là une part de mystère qu'ont su exploiter les charlatans venus après cette institution.

Les noms de Bélédougou, de Kaba, de Karté (Soudan), les noms de Siguiri (Guinée) et de Man (Côte d'Ivoire) paraissent délimiter la région d'où cette grande peur s'est répandue sur une partie de l'Afrique qu'il serait curieux de préciser.

......

FORMULES de CORTÉ

Le Corté supprime la distance et se passe le plus souvent du contact. Certains Cortés tuent, d'autres rendent longuement malade.

S'il s'agit du Bie Corté (bie = flèche) ou Corté pour tuer à distance : on dispose trois fers de flèche sur l'orifice d'un trou peu profond, dans lequel a été déposée une poudre végétale spéciale. Les flèches sont tournées dans la direction de la personne visée et recouvertes de terre. Quand le vent souffle dans cette même direction on fait brûler la poudre végétale, on dépose sur ces flèches des colas rouges, puis on sacrifie un coq rouge en prononçant en Bambara les paroles suivantes :

Bié Bissou ni donou m'blé	Flèches je vous donne ce coq rouge
Ani Ourou blé	Ces colas rouges
Ica (un tel ....) faga	Pour tuer un tel.

Dans la préparation du Soutre Corté, autre Corté pour tuer à distance, il entre sept drogues différentes, avec lesquelles on fabrique du charbon qu'on enferme dans une corne de biche entourée de fils de coton enroulés suivant certaines règles. On immole alors un coq rouge sur la corne de biche et on offre deux colas rouges en récitant dans la direction voulue :

Soutro Missou ni donou m'blé	Soutro je vous offre ce coq rouge
Ani Ourouf blé	Ces colas rouges
Ica (un tel ....) faga	Pour tuer un tel.

Pour répondre à l'objection qui pourrait être faite de supercherie ou de suggestion de la part des informateurs, on peut citer les trois cortés suivants relevés dans des localités éloignées l'une de l'autre, sans relations suivies et visitées à de grands intervalles au cours desquels le personnel de la mission s'est trouvé renouvelé et chaque fois les interprètes changés.

Ce sont dans le canton de Kangaba, cercle de Bamako (Soudan)

Soula la digui corti
Somogo sambà corti
Tanga tamé corti (Mand.)

et dans la région de Kaléya, cercle de Bougouni (Soudan)

Soula la digui corté
Somogo samba corté
Tanga tambi corté. (Bamb.)

aux erreurs de perception près, il y a là un air de famille certain.

......

A propos du "Soula la digui", les Mandingues de Kaba, (actuel Kangaba) leur ancienne capitale, ne donnent pas d'autre explication que la traduction de la phrase elle-même : "Fais descendre le singe, tue-le".

Les Bambaras de Kelléya sont plus explicites. Si on vise le singe sur une branche en faisant ce Corté, il tombe mort. C'est le singe rouge qui, d'après eux, enseigna ce Corté aux hommes.

Lorsqu'il s'agit du Tanga Tamé Corté, les Mandingues traduisent "il vient de passer" et les Bambaras disent que l'individu meurt dès qu'il est passé sous le vent du Corté.

Enfin, pour le Somogo Corté qui est pratiqué en trois endroits, les versions seront légèrement différentes.

A Kelléya on admet qu'un individu est inconsciemment transporteur de Corté pour une autre personne. Quand il se présente pour la saluer, le Corté agit. Pour les gens de Kaba, c'est un Corté qui ne s'empare de vous qu'au moment où vous regagnez votre case. A Kolokani (Soudan), on dit en jetant le Corté au cours d'une conversation "Tu donneras le bonjour à tes parents" et la personne à laquelle on s'adresse meurt aussitôt arrivée dans sa famille.

On relève en outre, à Kelléya, le Sané oura té Corté, le Dounoukore Tongoli Corté (ergot de vieux coq), l'Akangadaké Corté Soumali et le Dirocorté.

Le Corté souko fait dormir, on le communique en tenant des flèches dans la direction de la personne visée. Un autre Corté très redouté est le Tchi-Baga Nieuma Corté (Tchi = travail, baga = celui qui est chargé, Nieuma = bon : celui qui est chargé du bon travail, le bon commissionnaire).

Une poudre spéciale est contenue dans un ergot de vieux coq, on prend la direction du vent en faisant voler de la poussière et, pour projeter le Corté, on tape sur l'ergot en prononçant le nom de la personne et le motif invoqué : un tel m'a volé, un tel m'a pris ma femme, Tchi Kaga (tue le). On estime que le poulet sacrifié sur l'ergot représente le prix de l'âme de la personne.

Toujours à Kelléya, on pratique aussi le N'Fadigui ou Magantage Digui, qui donne au destinataire l'impression d'être piqué par une fourmi et le fait tomber à terre, ainsi que le Dibi Corté (Dibi = obscurité). Pour préparer ce dernier, on fait un petit tas de charbon en brûlant du bois de Kala-Kari-Blé, et on le partage en deux. Une moitié du côté de l'opérateur est pour le Corté, l'autre sert de contre-Corté et doit être jalousement séparée. La poudre à Corté est conservée soigneusement dans une corne avec un grain de mil que l'on jette par vent favorable dans la direction de la personne à atteindre. En même temps, on tape vigoureusement sur la partie du corps qu'on veut frapper chez l'adversaire. Il est inutile

.....

que le grain touche la personne. Le Corté au grain jeté paraît être parmi les plus redoutés et surtout parmi les plus connus.

Il existe des Cortés qui paraissent vraiment efficaces, tels que le Corté sous l'ongle et le Coulo.

La règle de couper ses ongles très courts semble avoir été impérative chez les Mandingues et s'être répandue chez toutes les populations qui ont subi leur influence. On en treuve le souvenir chez les Volofs et les Sérères où certains Cortés seraient donnés au cours de libations, en plongeant l'extrémité d'un doigt chargé sous l'ongle d'une poudre végétale, dans le verre ou la calebasse de son ennemi.

D'accord en ceci avec beaucoup d'indigènes, on range cette opération dans la série des Cortés, car il ne paraît pas exister de poudre végétale (Soni N'Kou, Benina ou Soumoumgou en Bambara) susceptible à si faible dose, et dans des conditions aussi défectueuses de provoquer la mort ou une intoxication. Le mot empoisonnement dans le sens que nous lui donnons dans les pays civilisés, paraît ici hors de propos.

Il arrive parfois que, dans l'énumération des Cortés, se glissent des expressions renfermant le mot Coulo. Les indigènes compétents mettent en garde sur ce fait que, dans leurs pratiques, Corté et Coulo représentent des choses bien différentes. Le Coulo est moins redouté. Les maladies transmises par le Coulo sont constituées par des plaies et des suppurations. Les plus fréquents des Coulos sont : le Coulo oulé, le Coulo gué et le Coulo fi. La traduction littérale os rouge, os blanc, os noir ne paraît donner aucune explication.

INTERPRETATIONS du CORTÉ

Il est certain que le Blanc est sans inquiétude au sujet de ces morts foudroyantes et de ces longues maladies envoyées à distance. "C'est parce que le Blanc n'a pas peur" disent les Bambaras, "et que le Corté ne peut rien sur lui".

Il est certain que le Corté n'a jamais pu causer des ravages effectifs parmi les Noirs et qu'aucun d'eux n'a pu être tué ou rendu malade à distance par le pouvoir de quelques paroles magiques ; la suggestion ne saurait être invoquée dans le cas du Corté puisque toutes les menées ont lieu à l'insu de l'adversaire. S'il n'y a pas de crimes précis à reprocher à cette institution, il n'en reste pas moins vrai que la crainte du Corté fait vivre des millions d'individus dans une peur irraisonnée et les livre pieds et poings liés aux marchands de gris-gris.

.....

Le Corté et l'erreur judiciaire.-

A la frontière de ces deux conceptions, l'une européenne pour laquelle le Corté est inexistant parce qu'inopérant, l'autre indigène pour laquelle le Corté est tout puissant, peuvent survenir des phénomènes qu'on peut schématiser de la façon suivante : un Européen isolé tombe gravement malade, brusquement et sans cause apparente et il a quelques raisons, peut-être, de suspecter son boy, son cuisinier ou sa mousso. Une enquête serrée a lieu et finalement l'un des trois serviteurs avoue et confesse une tentative d'empoisonnement. En fait : le boy, le cuisinier et la mousso voulant se venger d'une réprimande ou d'un affront, étaient allés trouver un Corté-tigui et avaient fait jeter un Corté à leur maître. Ce dernier tombant malade sur ces entrefaites, les indigènes n'ont aucun doute, le Corté a été bien préparé, ils sont les auteurs de la maladie. D'un coté des aveux très nets, de l'autre des éléments insaisissables.

Les choses peuvent même aller plus loin et le Corté-tigui ou le Soma peuvent avoir donné une poudre végétale à répandre soit sur le sol, soit dans le lit, soit dans les aliments. Le plus souvent cette poudre végétale est aussi inoffensive que l'incantation qui en accompagne l'usage et il sera peut-être très difficile d'en retrouver et de procéder à une expertise toxicologique ; cette affaire banale en soi viendra grossir le lot des affaires mystérieuses.

Le Corté et la bonne foi dans l'ancien village.-

C'est toujours à cette question qu'on aboutit dans ce genre d'enquêtes. Le vrai Corté-tigui est-il de bonne foi, croit-il à l'efficacité du "sort" qu'il jette ? Deux raisons font pencher pour l'affirmative. La première est que le Corté fut jusqu'à ces derniers temps l'objet d'une règlementation stricte, le Corté-tigui ne devant le lancer que dans le cas d'injustice flagrante, d'affront certain et grave. La seconde que, chaque fois que le Corté-tigui faisait disparaître une personne, il perdait automatiquement un membre de sa famille ; le souvenir est resté dans les villages soudanais de Corté-tiguis qui, sur leurs vieux jours, se refusaient à pratiquer le Corté pour ne pas mourir les derniers de leur famille. Le souvenir est resté aussi de Corté-tiguis repentis, qui devenaient d'excellents Corté-lakari-tiguis, c'est-à-dire des individus se consacrant, grâce à leurs connaissances, à la neutralisation du Corté. C'est à travers les Corté-tiguis renonçants et repentis que l'on peut obtenir quelques renseignements. Il n'est pas rare de voir des chefs de canton convoqués au chef lieu, y arriver escortés de Corté-lakari-tiguis leur préparant, durant leur séjour, toutes sortes de lotions, car c'est dans les réunions importantes qu'il y a lieu surtout de se protéger.

....

Que devient le Corté dans la vie moderne ?

Tous les anciens, dans tous les villages, se plaignent que les jeunes ne respectent plus les vieilles coutumes si solidement établies par les premiers dirigeants : la discipline interne du village disparaît avec la tradition. Une seule chose persiste chez les jeunes, disent les vieillards, c'est la peur du Corté et les jeunes acquiescent. Même si tous les Corté-tiguis, tous les jeteurs de sort, disparaissaient du jour au lendemain, l'empreinte est telle que la peur du Corté planerait encore pendant de longues années sur ces populations.

On a vu à propos de la Pharmacopée indigène que le prix des médicaments et des incantations,qui accompagnent leur préparation, était strictement réglementé. On a vu aussi que l'administration du Corté comportait des règles précises et des risques aux yeux des gens convaincus.

Si les jeunes se désintéressaient de toutes ces vieilles doctrines, il semblerait qu'elles dussent tous les jours s'enfoncer lentement dans l'oubli. Il n'en est rien, on assiste au contraire à une nouvelle flambée,alimentée de l'extérieur. Mais cette fois au lieu que les officiants soient des gens honnêtes et croyants, ce sont des charlatans qui n'auraient garde de laisser mourir ces vieilles pratiques vu la grande naïveté des fidèles.

L'ancien Corté-tigui, le vrai, restait dans l'incognito, se déplaçait rarement et ses plus proches voisins pouvaient fort bien ignorer son pouvoir. Nul signe extérieur, aucune démonstration extravagange pour attirer sur lui l'attention.

A l'heure actuelle on rencontre notamment sur les routes qui mènent aux placers, et sur les placers eux-mêmes, des individus qui cherchent à être pris pour des Corté-tiguis : boubou rouge, grisgris abondants et copieusement souillés de sang, sacs en peau de singe noir dans lesquels sont conservés les soi-disant talismans. On assiste ici à une parodie des anciennes traditions, à un véritable charlatanisme. Certains de ces faux jeteurs de sorts ont des pratiques éhontées qu'ils renouvellent au fur et à mesure qu'elles s'usent et qui témoignent d'un certain esprit d'observation.

Ainsi, le faux Corté-tigui arrive dans un village, se repose sous l'arbre à palabres et personne n'ose lui refuser à manger. Il pose à côté de lui son sac de peau de singe noir, sur lequel,-à un moment déterminé, il fait des signes et projette de l'eau. Or, voilà que le sac se met à progresser tout seul. Que s'est-il passé ? Ce sac contenait une herbe aux épis desséchés, ces épis sous l'influence de l'humidité se sont gonflés et redressés provoquant ce mouvement de reptation.

Il arrive que certains se font démasquer, soit que leurs procédés s'avèrent par trop grossiers, soit qu'ils se trouvent en face de gens au courant de leurs pratiques.

.....

On cite à Kangaba le cas d'un de ces errants, dont le sac en peau de singe noir fut brutalement éventré par le chef de canton. A la grande risée des assistants, il ne fut trouvé dans ce sac que de vulgaires morceaux de racines de manioc.

C'est donc sur les placers que se ravive en triste dérision cette vieille institution du Corté. Que peut-on contre cela ?

Sur ces placers on trouvera aussi le représentant d'une vieille corporation qui a joué, on le sait, un rôle bienfaisant dans la vie sociale soudanaise. C'est le Tiendala, sans l'avis duquel le Malinké n'aurait jamais creusé un puits. Comme son expérience est faite d'observations locales accumulées durant des siècles, ses conseils peuvent être précieux et judicieux. Mais le Tiendala qui est venu s'installer dans un pays qu'il ne connaît pas pour y exploiter la crédulité soudanaise n'a plus aucune utilité sociale et doit être traité comme un charlatan.

Quand on a vu le soin jaloux avec lequel les vieux chefs mandingues avaient organisé la vie de la famille et de la collectivité, quand on a vu à quel degré de discipline consentie avaient atteint les indigènes, on ne peut se résoudre à considérer le Corté comme une invention puérile. On cherche sa place dans la vie sociale.

Dans le village était-il un exutoire à la haine, à la jalousie, à la révolte contre l'injustice, en même temps qu'un frein aux excès du plus fort et, dans la grande masse mandingue n'a-t-il pas joué un autre rôle, voulu ou accidentel ?

On sait qu'en beaucoup d'autres régions de l'Afrique, la mort brutale, la mort après quelques jours à peine de maladie provoquait des hécatombes monstrueuses ; il fallait savoir qui avait "mangé l'âme" du mort, d'où des vendettas sans fin entre les familles en deuil et les familles accusées. Vendettas qui finissaient par dresser les uns contre les autres, des villages entiers et même des tribus. Le <u>Corté</u> n'a-t-il pas joué là le rôle pacificateur de bouc émissaire ?

On ne peut équitablement reprocher au <u>Corté</u> des crimes au sens où nous l'entendons. On ne peut que constater la peur qu'il inspire aux noirs et la sujetion où il les place par rapport à d'habiles charlatans.

<u>Anti-Corté</u>.-

La pratique du Corté a amené les indigènes à utiliser, pour lutter contre ce maléfice, des formules qui les protègent, ce sont des formules d'anti-Corté ou <u>Corté-lagari</u>. Ils s'adressent alors au Corté-lagari-tigui ou au Tafotigui (Bamb.).

Le Corté-lagari-tigui fournit des préparations végétales telles que : le <u>Séréné n'dié yatiguifara</u> ou macération de feuilles de <u>Séréné</u> ; le <u>Fouadjian</u> ou préparation à base d'écorce de l'arbre

......

Goué, de jeunes plants de la liane Taba et de Nosuika délédougou ; le Kolobé Corn blé ou décoction des feuilles d'un arbre très répandu au Soudan dans les cercles de Bamako et de Ségou, utilisée en lotion et en boisson, mais impuissante contre certains Cortés.

Les Diolas de Casamance se préservent du Corté en portant toujours sur eux un citron, même desséché et quelques arachides.

Le Tafotigui fournit, lui, des fils qu'il tresse et noue selon certaines règles, en prononçant des incantations ou Kilissi.

KILISSI.-

La préparation des médicaments s'accompagne généralement d'un Kilissi par lequel un lien s'établit entre la drogue et le malade. Cette incantation variée à l'infini est prononcée par le Fourabouala lorsqu'il va prélever les écorces et renouvelée pendant la préparation du remède. Le prix des incantations est toujours compris dans celui du médicament ; il est d'ailleurs insignifiant, car tout abus de ce genre est défendu par l'usage et interdit par les dieux qui retourneraient contre les guérisseurs les "puissances" déchaînées.

Les formules de Kilissi se transmettent d'une génération à l'autre; avant de mourir, le Chef de famille appelle tous ses enfants mâles déjà circoncis et leur explique toutes celles qu'il détient. On peut aussi quelquefois les acheter. Mais certaines ne sont connues que d'une certaine caste de la société.

Voici quelques kilissis ayant un caractère plus spécial d'incantation :

Contre la lèpre :

Bagui animoun caja	A quoi ressemble la lèpre ?
Arifa bougaro balo le caja.	Elle ressemble au corps de l'hyène, blanc et noir.
Bagui tarata fabougaro fécounko.	La lèpre est partie avec l'hyène dans la brousse.

Contre les convulsions ou "Conô" :

On a recours aux feuilles d'un jeune karité provenant d'une graine apportée par un oiseau sous un autre arbre, ces feuilles sont arrachées de la main droite en récitant :

Tou Bissimalaï Debi fa togo edi ...	Quel est le nom du père de "Débi" (1) ?
C fa togo Dionkourou	Son nom est Dionkourou.
Aba togo edi ? Aba togoé Kagnado oulé	Quel est le nom de sa mère ? Son nom est Kagnado (2).

(1) Le diable
(2) Esprit des nuits.

......

Cette sorte de prière doit être répétée au moment où l'on prépare la macération des feuilles.

Contre le diable, la possession :

Les Malinkés emploient la décoction de Diaba Guindia en lotion, ou bien la plante entière comme gris-gris et lui réservent le Kilissi suivant :

Djisselon ibato condi	Comment s'appelle la mère du diable ?
Goto fato condi	Comment s'appelle le père du diable qui a les pieds tournés ?
Ibato jo lémou Sira mottié..	La mère du diable s'appelle Sira Mottié.
Atopo Ibrahima	Il s'appelle Ibrahim.
Ibrahima taâta	Ibrahim est mort.
Kanté Kari to balouli	Me laissant moi vivant.

Un marabout de Diéma prétend soigner les personnes qui voient le diable, crient et s'enfuient dans la brousse, par la vertu magique de ce Kilissi :

Séjeni vo gounyourou	Le Seréné se trouve à Gounyourou
Séjeni Kousso vo gounyoureu.	Le seréné qui n'a jamais produit se trouve à Gounyourou.
Djinna vo nialoumbené	Le diable brille.
Ké Djinna agossa niaounkéré.	Le diable brille comme des éclairs.
Kati nia djia ana Keimbé cari.	

En disant cela il crache dans l'oreille du malade qui s'endort.

SORTILEGES

Ces incantations prononcées par les guérisseurs, dans le but d'ajouter une vertu magique à leurs préparations, représentent une étape vers la sorcellerie pure ; ainsi, après avoir été une prière à un arbre, une force de la nature, le Kilissi tend à se transformer en sortilège. Ceci est sensible dans une région comme celle de Ségou, où le voisinage de deux peuplades différemment évoluées met la plus primitive, en coupe réglée par la plus affinée. C'est ainsi que, dans cette région, les Somonos, peuplade de pêcheurs, sont à la merci de leurs voisins Bambaras plus malins. Le mauvais Kilissi lancé par un Bambara ou Bonzo pourrait rendre la pêche stérile, crever les filets etc... Lorsque rien ne lui réussit, lorsque ses gestes sont maladroits, le Somono prétend qu'on lui a jeté le Ayé n'Siri, il va trouver son voisin Bambara qui lui vend des lotions et des gris-gris, contre de l'argent, des cadeaux, des cauris, des kolas....

Tous les Bambaras connaissent et redoutent deux maladies causées par des maléfices. Ce sont : le Soulo, donné par projection et contact d'une matière qui provoque des suppurations et le Don Fono

.....

ou Kenkoko. Cette dernière est une maladie indéterminée que les femmes bambaras sont soupçonnées de provoquer chez leurs maris ou leurs amants en introduisant dans leur vagin une boule de beurre de karité et s'arrangeant pour recevoir le liquide qui s'écoule sur les aliments destinés à leurs victimes.

D'autre part, on signale à Bougouni (Soudan) que, lorsqu'on tue une femelle de "Coba" pleine, le cordon ombilical sert à préparer une macération avec laquelle on lave les canons des fusils. Si, avec un fusil ainsi préparé, on vise une personne ou un animal, même sans tirer, la mort survient dans le courant de l'année.

Certains maléfices seraient capables de provoquer une sorte de folie que les Bambaras soignent avec une décoction de Vougandié. Ces maléfices sont souvent l'oeuvre du Comosigué ou gardien du Como. Ils se livrent, lors de certaines cérémonies, à des prestidigitations de toutes sortes, telles que : oeufs vidés et remplis de mil, enfermés dans une membrane blanche fournie par un cocon d'insecte (N'Talandara), eau changée en lait grâce aux saponinés de la racine de Diouto, ou enfin canaris remplis d'eau (quoique sans fonds) grâce à de la poudre de racine de N'Garo, plante à mucilage habilement placée par terre.

En Côte d'Ivoire, dans la région de Danané, le fétiche qui protège le village est le Dé. On l'enfouit sous un arbre qui devient l'arbre fétiche. C'est à lui qu'on immolait des victimes humaines.

Actuellement, les Yacotas ont adopté le Como importé du Soudan. Le Dé est protecteur, le Como chasse les sorciers. Les Yacotas vont s'initier dans le cercle d'Odienné chez les piolas et leur offrent des chiens dont ils sont très friands.

SECTE DU FEU.- Danseuses de Man.-

C'est à Danané encore qu'on pourra chercher à pénétrer le secret de cette mystérieuse "Secte du feu" pour laquelle il existe un fétiche en forme de corne, rempli du liquide poisseux qui sourd de l'écorce humide de l'arbre appelé Gai. Les initiés utilisent, pour se protéger du feu, un cylindre durci dans la préparation duquel entrent sept plantes. Ils détrempent une extrémité de ce cylindre et avec la bouillie obtenue enduisent la partie de leur corps qu'ils veulent isoler ; après l'avoir laissée sécher quelques secondes, ils peuvent y appliquer un tison, en le déplaçant. Cette application est assez douloureuse, mais il n'y a pas trace de brûlure. Lors de la fête du 14 Juillet le Karamage ou sorcier, ainsi que ses danseurs, se roulent dans le feu avec leurs pagnes de fibres sans que ceux-ci s'enflamment. Ils introduisent aussi dans leur bouche des fragments de tisons qui l'éclairent avant de s'éteindre.

Ce procédé de protection a été introduit à Danané par les Sofas de Samory, qui, pressés par la faim, vendaient des formules de médicaments et de fétichisme là où ils se trouvaient.

.....

En évoquant ces danseurs qui bravent le feu, on songe aussi au dur régime d'initiation, des jeunes danseuses de Man. Dès leur plus jeune âge elles sont soumises à un entraînement sévère et entièrement abandonnées à ceux qui devront les exhiber.

Leur corps est massé fréquemment et exposé à des fumigations faites avec les branches des lianes Vessonpié et Tohoueu, les feuilles de la liane Guingue Kokui, ainsi que d'une plante herbacée ou Pé. Le bois qui alimente le feu est le Culo. Certaines plantes dont les feuilles de Tati sont ajoutées à leur régime alimentaire habituel et, les jours de danse, on leur fait absorber le suc des feuilles de Nioténikane.

Devenues adultes, ces jeunes danseuses n'auront pas droit à une vie normale, elles deviendront les prostituées du village.

Secte du feu, danseuses de Man, mystère et charme de cette Afrique encore plus mystérieuse et attirante au coeur de la grande forêt de la Côte d'Ivoire. Toute puissance des sorciers et des guérisseurs, créant chez les indigènes cette grande peur irraisonnée.

Pour nous qui cherchons à trouver une explication, nous y voyons des effets psychologiques et l'action de drogues et de poisons. Il y a lieu de les connaître et de voir quels usages en font les indigènes.

II - LES POISONS

Poisons d'Epreuve

L'épreuve judiciaire se pratique encore assez fréquemment en Côte d'Ivoire ; celui qui administre le poison est un spécialiste désigné par les Agnis d'Abeugourou sous le nom d'Aihllé adouîé foua (aihllé = chef, adouîé foué = celui qui prépare les médicaments). Pendant la cérémonie il prononce des phrases rituelles en tapotant la tête du patient avec deux baguettes. Celui qui est soumis à l'épreuve est assis sur une motte de terre, vêtu de blanc, à jeûn depuis la veille. Vers 5 heures du matin, l'Aihllé adouîé foua administre le poison : c'est une préparation extemporanée obtenue en faisant macérer deux plaques d'écorces grandes comme la main et pulvérisées. Le patient avale le liquide, qu'on peut aussi administrer en lavement en laissant la poudre dans le fond de la calebasse. L'officiant tape sur la tête du patient en disant : San yé fa liô, Ehlui dji langue, san nai yé fa liô, ani mou fi =(si c'est lui qui a pris l'objet, Ehlui reste chez lui ; si ce n'est pas lui, alors fait le vomir.) L'épreuve dure de 6 à 9 heures du matin.

Les écorces sont prélevées par un indigène désigné par le chef du village. Il raconte à l'arbre ce qui est arrivé et verse du vin en disant : "On m'envoie prélever ton écorce, quand tu seras là-bas, tu diras la vérité". Le coupable serait connu à l'avance, d'après les prélèvements. Mais les Agnis prétendent que les écorces sont prises chez les Appolloniens, en Gold Coast, aux villages d'Ateuambo et de Beignini et dans la subdivision de Bongouanou, cercle de S'Indéhie.

Au troisième vomissement, les familles manifestent leur joie par des cris et des chants, et se couvrent de terre blanche. Si l'accusé se reconnaît coupable, on administre le contre-poison. Sinon, son ventre enfle et il meurt bientôt après.

Les Appolloniens d'Ateuambo prétendent que, chez eux, les plaginants sont enfermés le soir vers 17 heures dans une case où ils restent à jeûn jusqu'au début de la cérémonie publique qui commence le lendemain matin vers 5 ou 6 heures. L'écorce est divisée en trois fragments et l'inculpé mâche chaque morceau en buvant un verre d'eau entre chaque prise. Pendant ce temps, un individu tape sur la tête de l'accusé en disant : "Si c'est toi qui a pris tel objet, il faut qu'à 8 heures ton ventre enfle. Si ce n'est pas toi, tu n'as qu'à vomir". Vers 7 heures, si celui-ci n'est pas coupable, les vomissements commencent. Au 3ème vomissement ce sont des cris de joie dans le clan de l'accusé, on le porte en triomphe, on le lave, on lui donne à manger et on enduit tout son corps de terre blanche.

Avant la cérémonie, il y a eu des paris plus ou moins considérables selon l'importance de l'affaire. Si, durant l'épreuve, l'accusé se déclare coupable, on lui administre un contre-poison, mais, s'il fait semblant de vomir et n'avoue pas, on l'abandonne après l'heure fixée, pour qu'il puisse rentrer chez lui et y mourir.

.....

Les symptomes de l'empoisonnement seraient les suivants : ventre très enflé, respiration haletante, pas de diarrhée, mort après 12 à 13 heures avec tremblements des paupières et des membres.

On n'administre pas de contre-poison, mais un spécialiste donne en public un lavement qui provoque une diarrhée immédiate, l'affaissement du ventre et sauve l'inculpé.

Dans la subdivision de Danané, le protocole est à peu près identique, mais ce sont le plaignant et l'accusé, accompagnés d'un de leurs parents, qui vont ensemble prélever l'écorce et offrir à l'arbre des kolas, en disant : "Un tel est accusé et il demande à te boire". Le représentant de l'accusé prélève de grosses plaques d'écorce à l'Est, celui de l'accusateur à l'Ouest. Chaque clan écrase l'écorce. Le représentant de l'accusé dit : "On a accusé mon frère, mais à tort, il n'a qu'à te boire aujourd'hui, il n'a qu'à te vomir pour prouver son innocence". Celui du plaignant répond : "Cet homme-ci est un voleur (ou un sorcier) il va te boire, tu n'as qu'à le tuer". La macération aqueuse est très brève. L'accusé en boit en moyenne huit calebasses d'un quart de litre. Si les vomissements tardent à se produire, le plus souvent l'accusé se reconnaît coupable. Le plaignant peut user d'indulgence et lui dire : "Maintenant tu peux vomir", on administre alors le contre-poison. Si l'individu n'est pas sympathique au village, on profite de l'occasion pour le laisser mourir.

Si l'accusé a des parents riches, ceux-ci peuvent le racheter à la partie adverse ; il peut aussi s'adresser au roi, avouer et se mettre sous sa protection en promettant de devenir son esclave.

Lorsque l'accusé n'avoue pas et ne vomit pas, ses adversaires s'écrient : "Voyez, il ne vomit pas et ne veux pas avouer". On peut alors l'entraîner dans la brousse, le tuer à coups de baton ou le vendre.

Ceux qui n'avouent pas meurent sur-le-champ ou dans le courant de l'année. Ils ont les orteils crispés sur le sol, les doigts croisés, ils se grattent beaucoup, leur ventre est très enflé, leur respiration difficile. Ils se lèvent, se tordent de douleur et retombent inertes, morts. Leurs cadavres ne sont jamais enterrés : on les brûle et, dans certains villages, on les mangerait.

Dans le village de Gounoussi, cercle de Danané (Côte d'Ivoire), l'épreuve n'a lieu que devant cinq personnes : l'accusé, l'accusateur, leurs deux représentants désignés par le roi et le féticheur ; l'accusé ne boit que trois calebasses de macération aqueuse.

Dans le village de Dietonoua, l'épreuve est administrée avec alternance de poison et d'eau (sept calebasses de chaque).

Le contre-poison indiqué est généralement l'huile de palme.

.....

L'épreuve judiciaire se pratique aussi au Dahomey. Autrefois, elle était ordonnée par le souverain et le sort des individus était reglé d'avance. S'agissait-il de deux pauvres hères, dont aucun n'avait offert un cadeau au Roi ? Ils étaient tués tous les deux. Elle existe encore à Douma, à Chetti et plus rarement à Dassa, cercle de Savalou (Dahomey). Elle est dirigée par l'Adipeto. D'après les propos recueillis de la bouche d'un indigène compétent, l'Adipeto donne à chacun des adversaires un fragment d'écorce de taille courante et un autre plus petit. Mais, parfois, il dispose les uns au-dessus des autres quatre fragments d'écorce préalablement privés de leur épiderme et portant des marques distinctives connues de lui seul. Alors, ses domestiques se mettent en devoir de piler les écorces tout en plaisantant et en éternuant.

Au cours de certaines cérémonies, on utilise dans ce but jusqu'à cinq pierres à écraser, fonctionnant en même temps, manoeuvrées par cinq domestiques et la réunion peut dans certains cas comporter une centaine d'accusés. On commence par celui ou ceux que l'on veut innocenter, et on profite de cette occasion pour se débarrasser de ceux qui sont considérés comme indésirables.

L'épreuve collective commence vers 8 heures du matin, certains décès surviennent dans les deux heures, la mort fait toujours son oeuvre avant la fin de la journée.

Dans la région d'Abomey (Dahomey), il fallait les deux écorces, celle d'Adiflo Assou (Assou : mâle) et celle d'Adiflo Assi (Assi : femelle) quitte, pour le féticheur, à opérer les truquages destinés à faire coïncider les résultats de la séance avec les désirs du Roi et même d'un simple chef de Canton. Dans ces régions, le poison est absorbé dans de toutes petites calebasses de la contenance de 15 à 20 cc. Ce breuvage porte le nom d'Adi-nou-nou.

Un fragment d'Adiflo-Assou tue un homme, les vomissements spontanés n'intervenant qu'au bout d'un certain temps (8,15 et 39 minutes).

Un fragment d'Adiflo-Assi provoque des vomissements immédiats et, dès lors, l'individu tenu pour innocent est livré aux seigneurs. Personne ne voit l'opération de très près.

Flo en Fon veut dire écorce. Les arbres producteurs de ces deux écorces se ressembleraient à première vue, mais on les distinguerait par l'écorce. Il semble que d'Abomey on aille les chercher à Kouesse (Nigéria) après avoir suivi la route de Djidja jusqu'à Ahounam, et fait quatre journées de marche à pied.

Au cours d'une tournée à Chetti à 35-40 km. de Savalou (Dahomey), le chef de Canton Baguidi a remis au Pharmacien Colonel N. LAFFITTE un échantillon de la fameuse écorce toxique. Un point paraît bien acquis, c'est la facilité avec laquelle il a pu se procurer cette écorce, mais,par contre, il ne lui a pas été possible de voir l'arbre producteur et d'obtenir le moindre renseignement sur l'allure du fruit. D'ailleurs, les personnes qu'il a interrogées

.....

étaient sincères quand elles affirmaient ne l'avoir jamais vu. Le commerce de cette écorce est comme tous les petits commerces locaux de la région entre les mains des Nagos Durbas, les plus intelligents des Nagos. Cette écorce est livrée en fragments de 3 cm de long environ présentant à l'intérieur et à l'extérieur un épiderme argenté mince, une portion corticale de 1 cm à 1 cm,5 d'épaisseur, d'aspect très grenu et rouge carminé. La région en contact avec le bois est lisse et d'un rouge également carminé. L'écorce d'Adiflo Assi montrée à un vieil Agni de la Côte d'Ivoire a été appelée par lui Amanlan Elué.

Cette écorce est absolument inodore; mâchée avec précaution, elle ne laisse jamais percevoir la moindre amertume, mais présente une saveur nettement sucrée, autrement dit, quelqu'un qui n'est pas prévenu peut très bien en absorber sans rien soupçonner. Après cette épreuve sans caractère original, on n'aura rien à noter pendant environ un quart d'heure, mais, à ce moment, on remarquera sans difficulté l'arrivée dans la bouche de salive fortement mousseuse. Sans avoir rien d'exagéré, cette sensation est très nette et ne peut passer inaperçue, elle se prolonge longtemps (plus d'une heure) et reste manifeste après absorption d'eau et même après un repas. Il est fort probable que, dans le cas d'empoisonnement, ce symptôme doit être signalé par la victime elle-même.

Tous les Dahoméens ont une peur atroce de cette écorce, de l'arbre qui la fournit et de tout ce qui se rapporte à cet arbre. L'écorce vendue clandestinement est donnée comme provenant uniquement de la Nigéria, en réalité elle vient aussi du Togo.

En Casamance, les Diolas de Tendouk ne connaissent plus les ordalies, mais un village voisin les pratiquerait encore : on prélève les écorces de deux arbres, l'un jeune, l'autre vieux, on en fait une macération aqueuse dans un canari dont on lute le couvercle avec de la terre. Après 6 jours de contact, on vide le contenu dans un récipient et on exprime le marc que l'on répartit à raison d'une calebasse pour chaque individu. Certains féticheurs prennent indifféremment des écorces de très vieux ou de très jeunes arbres, l'action serait différente, mais on ne précise pas qu'elles seraient les plus actives.

Le chef du village de Tendouk aurait une formule pour faire vomir régulièrement : elle consisterait à gober deux ou trois oeufs avant l'épreuve.

Aujourd'hui, à l'épreuve humaine pour les ordalies, on substitue l'épreuve aux poulets. Elle consiste à faire absorber aux poulets représentant les individus des préparations à base de Tali. Le poulet qui meurt indique le coupable.

Les écorces employées pour l'épreuve sont les suivantes :

.....

1) Elué (Agni)
2) Akopotrodome, mélange des écorces d'Api (arbre à fruits comestibles) et d'Elué.
3) Amanlan élué (Agni) pratiquement sans danger.
4) Doua Guili (Dan de Man) le plus violent et le plus difficile à trouver.
5) Guili (Dan de Man).
6) Alui (Boualé de Bouaké).
7) Tali

Ces noms s'appliquent presque tous à des Cesalpiniacées, du genre Erythrophleum.

Elué :

Contrairement à certaines affirmations d'indigènes d'Abengourou, on trouverait de l'Elué près du village. Après avoir traversé une région bourbeuse, on arrive devant un grand arbre, qui serait appelé Amanlan Elué. L'écorce, ainsi que les fruits trouvés sous l'arbre, sont identiques à ceux de l'Amanlan.

Api - (Agni) - Ricinodendron africanum. Muell. Arg. (Euphorbiacées).

Feuilles à très long pétiole (0 m,50) groupées par cinq, fruits charnus, semi-sphériques, de 2 à 3 cm de diamètre, d'aspect vaguement triangulaire, dont la pulpe comestible contient trois graines très dures.

Dans la région de Man le fruit d'Api est connu sous le nom de Kô Bé et l'arbre qui le porte est le Kô. On emploie d'ailleurs une macération d'écorce de Kô, d'écorce de Biéli, d'un jeune bananier et de la plante Boualé, en lotions et boisson contre la fatigue. Les résidus végétaux de cette préparation sont écrasés avec de la terre blanche ou Sépou et servent à enduire le corps du patient.

Douâ Guili (Dan) Bussea occidentalis Hutch. Leg. (Cesalpiniacées).

Les caractères organoleptiques et l'action physiologique de cette écorce ne correspondent pas à l'Adifo Assou d'Abomey (Dahomey) et à l'Elué d'Abengourou (Côte d'Ivoire). Les écorces ne présentent jamais d'exsudations rouges et les feuilles ont une saveur extrêmement sucrée. A Daphen, cercle de Man (Côte d'Ivoire), elle sert à préparer un liquide toxique pour les caïmans, ou quelquefois mélangée à du maïs, pour empoisonner les singes dont les indigènes consomment la chair mais non les viscères. La quantité nécessaire pour tuer un boeuf serait de quatre plaques grandes comme la main.

....

Ecrasé entre les dents, un morceau un peu gros provoque une salivation nettement marquée avec la sensation d'avoir de la mousse dans la bouche et une soif sensible mais fugace ainsi que des fourmillements et des picotements de la langue, surtout pendant le premier quart d'heure. On a l'impression d'avoir les lèvres gercées et enflées ainsi que des démangeaisons du cuir chevelu. On ressent aussi des bouffées de chaleur au visage. Ces sensations augmentent pendant le deuxième quart d'heure en s'accompagnant de transpiration et de voile léger. Ensuite seules continuent les sensations de fourmillement et de chaleur au visage.

Amanlan Elué. (Erythrophleum Afz. sp. (Lég. Cesalpiniacées).

Très grand arbre de 50 m. de haut, dont les premières branches sont à 20-25 m. Le tronc a un aspect argenté, il peut être envahi par des mousses surtout à la base. Malgré sa grande taille cet arbre possède une écorce mince et en la prélevant à coups de coupe-coupe on enlève toujours une partie du bois. Cette écorce très dure a une saveur amère, tandis que le bois est faiblement sucré. L'intérieur de l'écorce vire rapidement au rose, plus vite semble-t-il que la partie de l'arbre correspondante. Après quelques heures, les plaques d'écorces arrachées laissent exsuder un enduit rouge et poisseux qui paraît secrété au voisinage de la plaie interne. Les feuilles trop haut placées pour être examinées facilement paraissent composées. Les fruits trouvés sous l'arbre sont parcheminés, ils comportent 6 à 7 loges et sont de forme identique à ceux d'un Erythrophleum de Casamance et du Sénégal. L'écorce est aussi utilisée pour tanner ou pour obtenir une teinture jaune (Abengourou, Côte d'Ivoire).

Les autres écorces employées sous des noms vernaculaires différents se rapportent toutes probablement à Erythrophleum guineense G. Don, (Cesalpiniacées). Cette question ne parait pas encore bien résolue du point de vue botanique. En effet, certains Erythrophleum ont une saveur très amère et d'autres une saveur sucrée. Le suintement rouge des écorces est plus ou moins marqué et quelquefois inexistant. S'agit-il d'une différence due au terrain, au climat, à l'âge, ou bien s'agit-il d'espèces ou de variétés différentes ? Il est difficile de conclure.

Guili (Dan de Man)

Cet arbre a disparu par suite de défrichage dans les régions de Baphen, cercle de Man (Côte d'Ivoire).

L'écorce est employée par les cordonniers comme teinture, elle correspond exactement à celle de l'Amanlan Elué des Aguis comme aspect, et présente la même exudation rouge.

.....

Alui (Boualé de Bouaké)

Arbre de 15 à 20 m de haut et 0 m 40 de diamètre dont les premières branches sont à 4 m. environ du sol. Les feuilles ont généralement une saveur sucrée, certaines sont amères et colorent la salive en jaune. Les fruits sont nettement ligneux et longs. L'écorce du tronc présente un suintement rouge et la séparation entre le bois et l'écorce est glissante, mousseuse par endroits.

L'action physiologique est très nette : voile, fourmillement de la langue, augmentation de la salivation. On ne constate pas ici de démangeaisons du cuir chevelu, ni de sensation de chaleur au visage.

Les indigènes prétendent que l'on peut confondre cet arbre avec le Kpwa-Kpwa, qu'on peut voir aux villages de Houssibilé et de Diétouna.

Boulen (Diola) Mancone (Portugais)

On observe une curieuse teinte brun-rouge des feuilles de certains rameaux, qui s'accentue dès que le rameau est séparé de l'arbre, la nuance fonce à vue d'oeil. Chez les jeunes feuilles le phénomène est plus sensible quoique peut-être moins rapide. Dans les deux cas l'exposition au soleil hâte le changement de coloration. La saveur des feuilles est extrêmement sucrée et immédiatement perceptible. En janvier les fruits jonchent le sol, les graines sont encore rattachées à la suture par un filament plat de 1 cm. à 1 cm,5 de long.

Au bout d'une heure, le rougissement de l'écorce est à peine perceptible, Région de Bignona et de Oussoye (Casamance).

Tali.-

Les Foulahs de la région de Boulivel (Guinée) connaissent trois Talis : le Tali Dané ou Tali blanc, le Tali Balé ou Tali noir et le Koula Netté.

Pour les indigènes le Tali reconnu toxique et auquel personne ne touche est le Tali noir. Les feuilles même adultes ont une saveur sucrée. L'écorce s'enlève très facilement par grosses plaques après avoir frappé le tronc avec une pierre. La section au couteau devient rouge-noir, d'où le nom de Tali noir. La face interne de l'écorce d'un blanc net au moment de l'écorçage rosit au bout de quelque temps, sa texture est grenue et très serrée.

Les feuilles ont une saveur écoeurante à force d'être sucrée et l'écorce donne sur la langue une sensation de voile puis de mousse extrêmement prononcée et enfin de picotement qui persiste assez longtemps.

.....

Les indigènes ne différencient pas dans l'ensemble le Tali noir du Tali blanc. Les feuilles du Tali blanc sont plus minces, d'un vert moins foncé et moins brillant, la section de l'écorce est plus grossière et la texture semble plus lâche. Le suintement rouge est très lent à se produire et très faible. L'action physiologique paraît aussi différente. L'écorce de Tali blanc a une amertume franchement marquée, et produit sur la langue au bout d'une dizaine de minutes une sensation de fourmillement qui passe par un maximum bien marqué puis disparaît pour faire place à une anesthésie notable du voile du palais. L'amertume du début revient très nette, dans l'arrière bouche. Il y a une action notable sur les fosses nasales et la gorge.

La macération de Tali noir est opalescente, tandis que celle du Tali blanc est à peine incolore et mousse abondamment. Ces macérations ont la même action physiologique que les écorces.

On trouve un troisième Tali, le Koula Hetté dans la grande forêt et en particulier à Mourdaré, (canton de Boulivel, au km. 26 de la route de Mamou à Boulivel - Guinée). Les fruits sont beaucoup plus gros que ceux des deux autres Talis connus dans la région.

Poisons de Flèches

Les peuplades primitives ont toujours recherché une aide dans la nature, soit pour se défendre des animaux plus forts ou plus agiles qu'eux, soit pour acquérir plus facilement un supplément de nourriture. Leurs connaissances des plantes, ou peut-être leurs expériences personnelles ont été de précieux auxiliaires. Avec un long passé de tâtonnement, les indigènes sont arrivés à mettre au point des poisons de flèches d'un effet certain. La composition de ces poisons est très complexe par les incantations et le nombre de plantes entrant dans la formule, dont une au moins a des principes actifs certains. Actuellement, la pratique des poisons de flèches tend à disparaître devant le tir rapide, précis et de plus grande portée des armes automatiques modernes.

Les Somonos de la région de Béléko, au Soudan, chassaient l'hippopotame avec des fers empoisonnés. Ils ne fabriquaient pas eux-mêmes le poison, mais allaient acheter les fers tout préparés près du village de Diana. Il y avait là un Bogo qui donnait ses fers avec beaucoup de difficultés à ceux qui allaient les lui demander. Le fer empoisonné restait dans la plaie et le manche dans la main du chasseur. Les Somonos ont aujourd'hui abandonné cette chasse et il ne resterait à Diana qu'un seul fabricant de fers empoisonnés qui essaie l'efficacité de son poison sur le crapaud et le poulet, avant de le livrer à ses clients.

Dans la même région, le chef des chasseurs du village à Linguala, Maconomba Togola, utilise une formule dont il livre facilement le secret, son poison tuerait "tout ce qui a du sang", mais serait inoffensif par voie buccale. Ce vieux chasseur en absorbe lui-même comme médicament antidiarrhéique.

Dans un canari plein d'eau, il place :

1) Une racine de "Sindiang" (Bamb.) (Cassia Sieberiana - Lég., Césalpiniacées) de la grosseur du bras, coupée en trois tronçons.

2) Une racine de "Baro" (Bamb.) (Sarcocephalus esculentus Afz. Rubiacées) qu'il faut couper en prononçant le nom de celui qui vous a donné la formule et "en criant comme s'il y avait un mort dans la maison".

3) Une racine de Souroumkou N'Toumala (Bamb.) de la grosseur du bras coupée en trois morceaux.

4) Un rhizome de Bouâ Ni (Bamb.) de la grosseur d'un crayon.

5) Les graines d'un autre Bouâ Ni dont les poils sont urticants.

6) Deux poignées de graines de Couna Tié (Bamb.), qui serait un Strophanthus à fruits plus longs que le Couna moussa. (Il conserve ces fruits entiers toute l'année, afin d'avoir toujours une réserve de drogue.)

.....

Dans la brousse il allume un feu de bois de karité, avec trois branches d'Quagnakâ, placés dans une position spéciale. (Il faut exclure toute autre sorte de bois). Il fait bouillir toute une nuit en évitant l'évaporation de l'eau ; le matin le liquide encore chaud et fluide est filtré sur un pagne, puis mis à concentrer à l'ébullition en remuant continuellement jusqu'à consistance sirupeuse.

Lorsque l'individu auquel il a prêté ses flèches tue une biche, il en doit un filet à la femme du fabricant. On prélève ensuite de la viande dans les différentes parties de l'animal et on la fait cuire à l'emplacement même où a été fabriqué le poison. Seuls peuvent assister à ce repas ceux qui ont déjà tué des biches par ce procédé.

Toujours au Soudan, voici une formule un peu plus compliquée recueillie à Boroconné près de Kayes :

Dans un canari plein d'eau on place :

1) Cinq fragments d'écorce de Diala (Khaya senegalensis - Méliacées).

2) Trois à quatre bulbes de Baja.

3) Trois à quatre rameaux et feuilles de Foukala-Sitandi (Adenium Henghel A.DC.Apocynacées).

4) Quelques scorpions (Doudou Koguié), quelques fourmis piquantes (Doun Doumena) et enfin un serpent à ventre noir ou rouge. On place les pointes de flèches dans le canari et on les fait bouillir de trois à sept jours, selon les fabricants, sans laisser épaissir le liquide. On les retire alors et on les enferme dans un étui de paille (Kognore en Mandingue). D'après les indigènes, une flèche ainsi préparée pourrait tuer une biche et garderait son efficacité pendant une dizaine d'années. La chair des animaux ainsi abattus peut être consommée à condition d'enlever le morceau touché.

Quelquefois les formules des poisons de flèches sont moins compliquées et un ou deux végétaux seulement entrent dans leur composition.

C'est ainsi qu'au Sénégal les Bambaras et les Malinkés désignent sous le nom de Baja (j espagnol) un bulbe très répandu et très redouté pour les enfants et le bétail. Ils placent ce bulbe à l'endroit où les gens vont uriner et,au bout de huit jours, piquent dedans le bout des flèches à empoisonner.

Les indigènes consomment ce bulbe appelé aussi N'Gado (Touc.) et Yézoulgoune (Vol.), en temps de disette, après l'avoir fait bouillir entre deux lits de feuilles de Kata ou de Caricaro. L'eau devient toxique et le bulbe inoffensif prend une couleur rouge.

.....

Un des végétaux les plus toxiques du Soudan est le Congo Serani des Bambaras. C'est la seule plante que les indigènes se refusent à laisser goûter ou supplient, si on y tient absolument, d'attendre pour cela d'être arrivé chez le commandant du cercle de Kolokani. C'est un sous-arbrisseau à tronc blanc brillant et verruqueux, à grandes fleurs gamopétales, dont les lobes de la corolle sont de teinte carmin, tandis que le tube est rouge avec stries groupées trois (probablement un Adenium).

Les enfants chassent les oiseaux et les petits animaux avec des flèches trempées dans la sève de cette plante qui est employée seule pour exterminer les rats et les gros animaux (une poignée mélangée à du son ou à l'eau tue facilement un boeuf) ou mélangée avec le Lekke Kouraï des Toucouleurs et le Foukala Sitandi des Malinkés comme poison de flèche.

Dans la région de Dialafara (cercle de Kayes) on l'utilise pour les pansements qui suivent la circoncision. On prépare une décoction des tiges et des feuilles dans laquelle on introduit autant de boules de beurre qu'il y a de jeunes patients et un peu de suie recueillie sous le chaume des cases. On concentre le liquide jusqu'à ce qu'une goutte placée sur une plaie faite à un lézard tue celui-ci immédiatement. Ce pansement est appliqué le 3ème jour après la circoncision, il est tellement douloureux que, malgré la résistance à la souffrance exigée des jeunes bilakoros (circoncis), le tam-tam est obligé de couvrir leurs cris pour que les mères restées au village ne les entendent pas.

Les Bambaras de Beleko emploient aussi comme poison de flèche l'écorce de la tige de la liane Baga Na, qu'il ne faut pas confondre avec le Baga Ba, bulbe d'origine botanique bien différente. Ils essaient ce poison en faisant une plaie au doigt d'un poulet et en y mettant un peu de drogue. Le poulet doit succomber presque immédiatement.

Dans la région de Baphen, cercle de Man (Côte d'Ivoire), on emploie la formule suivante :

Ecorce de Dô (Mansonia altissima A. Chev. - Sterculiacées)
Fruit de l'arbre "Za" (Dan)
Sorte de galle : "Kouâ" (Dan)
Piment indigène : "Kengera" (Dan)

Dans un vieux vase de terre allant au feu, on dispose un gros paquet de piments ficelé dans une grande feuille quelconque, et on place dessus l'écorce de Dô, puis les fruits de Zâ écrasés et le Kouâ. On recouvre d'eau et on porte à l'ébullition pendant 2 ou 3 heures, il se produit une mousse abondante. A ce moment on retire du liquide épaissi le paquet de piments et, à l'aide de sable fin ou de terre légère ajoutée peu à peu, on obtient une préparation encore liquide mais plus épaisse dont, avec un pinceau, on enduit l'extrémité des flèches. On fait sécher au soleil et on recommence l'opération cinq ou six fois. Ce qui reste de la préparation après avoir enduit les flèches est mis dans une bouteille et peut facilement se conser-

.....

ver un an. Au cours de la préparation, on prononce l'incantation suivante :

Gua Iaboué ba Zouézé

(Les yeux ne comptent pas, c'est à la poitrine que doit être la brûlure).

Il existe quelques interdictions à propos de ce poison : c'est ainsi qu'il ne faut pas qu'un individu qui n'assistait pas à la préparation du poison retire les flèches du carquois (Satoun en Dan), sans quoi le lot perdrait son efficacité. Le propriétaire seul a le droit de retirer les flèches pour les offrir à un ami. Ce poison est très violent, le sanglier peut tomber à 200 ou 300 cents mètres.

En cas de blessures accidentelles, le blessé doit avaler immédiatement de la terre et en mettre sur sa blessure en même temps que du charbon, obtenu à partir des feuilles de la liane Zué, pilé avec du piment et de l'huile de palme, et conservé dans une corne de boeuf.

La blessure serait extrêmement douloureuse, le membre deviendrait énorme, il y aurait une transpiration et une salivation abondantes, les yeux seraient injectés et un tremblement gagnerait tout le corps tandis que le blessé se plaindrait de douleurs violentes dans la région du sternum. Un administrateur, blessé par une flèche semblable, a été gravement malade malgré une abondante saignée et un contre-poison au tanin.

Le constituant le plus actif de ce poison est le Dô. C'est un très grand arbre à feuilles de 25 cm. de long sur 15 cm. de large, stipulées. La base du pétiole est renflée et les sept nervures, palmées et pubescentes, se prolongent au-delà du limbe par une fine pointe très courte. L'écorce est mince, l'épiderme très argenté s'isole facilement. Près de la route de Danané à Touliphen, au village de Beuplen, les indigènes prétendent qu'il y aurait deux arbres semblables, d'efficacité différente. Ils choisissent celui au voisinage duquel ils voient des papillons morts. Le suc de l'écorce appliqué sur la pointe du nez doit produire une sensation de picotement.

Le singe touché d'une flèche, imprégnée de ce poison, tremble et urine abondamment, sa bouche est écumeuse et ses narines saignent. Parfois il présente de la diarrhée, les indigènes prétendent que, dans ce cas, il aurait des chances de vivre et ils lui décochent une deuxième flèche. La mort est certaine quand on voit le ventre de l'animal enfler démesurément.

Les gens de Pahouignan (cercle de Savalou-Dahomey) disent ne pas connaître de formule de poison de flèche, mais ils indiquent un traitement antidote des empoisonnements par les blessures de flèches :

......

Traitement externe :

Formule : (Miel
(Racine de Fon (Vitex cuneata. Schum et Thonn. (Verbénacées).
(Fruit d'Attacore (Maniguette) (Fon)
(Alooué (Fon).

On fait bouillir le miel dans une jarre et on introduit, au moment de l'ébullition, la poudre obtenue à partir des autres substances. La pâte ainsi obtenue est enfermée dans une corne de buffle. En cas de blessure on arrache la flèche et on applique la pâte sur la peau.

Traitement interne :

Dans une jarre contenant un vieux bain d'indigo et fermée hermétiquement, on a fait macérer un serpent entier et de la racine d'Atticou (Strophanthus hispidus - Apocynacées).

Ils emploient aussi comme antidote, mais dans un ordre plus général, l'huile de palme en grande quantité, un purgatif violent l'Ama Sou (Fon), et comme vomitif les feuilles d'Agbo (Sesamum indicum) qu'ils font absorber avec de l'eau salée.

Stupéfiants de Pèche

Les stupéfiants de pêche, tous d'origine végétale, sont introduits, non dans la rivière elle-même, mais dans des dérivations artificielles limitées en étendue, ce qui rend pour les poissons l'opération beaucoup moins désastreuse qu'en Europe.

Le procédé aux stupéfiants ne paraît pas utilisé par les populations de pêcheurs proprement dits (Somonos et Bouzos des bords du Niger), il est l'apanage des terriens.

Il se trouve à l'heure actuelle que certains de ces stupéfiants de pêche, fournis par la famille des Légumineuses (Derris) sont en train de conquérir une place importante dans tous les pays du monde civilisé, pour mener la lutte contre les parasites des cultures agricoles. On voit dès lors l'importance de la question au point de vue économique, c'est-à-dire l'importation en Europe de produits africains. De plus, au fur et à mesure que la culture s'intensifiera en Afrique, ce continent connaîtra lui aussi les nécessités de la lutte contre les parasites.

Il est donc utile de faire un inventaire très sérieux et méthodique de nos richesses coloniales en la matière, puisqu'une relation a été établie entre l'action stupéfiante de certains végétaux sur les poissons et leur action contre les parasites. Si ces végétaux contiennent des principes nocifs pour les poissons et pour les insectes, les Colonies, qui dépensent des sommes importantes pour la lutte anti-moustique et anti-larvaire et qui sont bridées dans cette lutte par le manque d'argent, auraient intérêt à faire, en outre, une étude systématique sous cet angle colonial.

Voici la liste des drogues stupéfiantes utilisées par les indigènes dans ce but :

Cissus quadrangularis Linn (Ampélidacées), Avounga (Fon d'Allalgi), Alikpé (Fon d'Abomey), Souno (Mand.).

Plante grimpante, à grosse tige quadrangulaire formée de segments longs de 20 à 22 cm., sans latex. On emploie la tige seule ou la tige et les feuilles écrasées avec quatre fois leurs poids de lemma (Tephrosia).

Adenium Honghel A. DC. (Apocynacées), Foukala Sitandi (Mal.), Darabôche (Touc.) Bulu Murane (Mal.)

On utilise l'écorce du tronc et les jeunes rameaux.

Omphalogonus nigritanus N.E. Br. (Asclépiadacées), Assonhokan (Fon).

......

Une des plantes ayant causé le plus d'accidents mortels par l'emploi thérapeutique qu'en font les indigènes. Elle fournit un latex très abondant aussi bien dans l'écorce que dans la racine et très redouté pour les yeux. On utilise la liane entière. Village d'Assagouema, région de Ouidah (Dahomey).

Combretum nigricans Lepr. (Combrétacées), Diangara Ké (Bamb.), Diamakata Kéma (Mal.).

On dispose un paquet de branches dans un trou d'eau, le poisson et le caïman fortement incommodés remontent à la surface.

Kita - (Soudan).

Luffa acutangula - Roxb. (Cucurbitacées), Co Barani (Bamb.), Foro-Foro (Mal.), Petiok (Vol.).

Le fruit de cette Cucurbitacée d'une extrême amertume est déchiré et écrasé sous l'eau. Son action est indéniable. Le fruit se présente dans des conditions physiques de légèreté et de flottabilité qui mériteraient d'être étudiées de près en rapport avec la lutte anti-larvaire. Le pouvoir toxique se conserverait plusieurs années si la drogue n'a pas été mouillée après la récolte (Novembre - Décembre).

Cette plante est abondante à Boroconné et à Rabaté, cercle de Kayes (Soudan).

Anthostema senegalense - A. Juss. (Euphorbiacées), Boufenbang (Diola), Mano (Mand.).

Les Diolas de Oussouye, cercle de Ziguinchor (Casamance), prétendent que cette plante chasse les petits poissons qui viennent détruire le riz en herbe. Ils disposent un fagot de feuilles et de rameaux à l'endroit où arrive l'eau.

Elaeophorbia drupifera - Stapf. (Euphorbiacées), Sogaga (Fon), Dodo (Agni).

Plante grasse, épineuse, à feuilles épaisses de 20 à 25 cm. sans épines à leur extrémité. Le latex très redouté pour les yeux est recueilli comme stupéfiant de pêche. Avec un instrument spécial en forme de gouttière on provoque l'écoulement de ce latex et on le recueille dans une touque qu'on protège du soleil et du vent, mais il ne conserve pas plus de trois jours ce latex versé dans la rivière lorsqu'on veut s'en servir comme stupéfiant de pêche.

Euphorbia unispina - N.E. Br. (Euphorbiacées), Sodjepoue (Fon).

Plante grasse dont le tronc et les branches sont dépourvus de piquants. Feuilles nombreuses à l'extrémité des rameaux, laissant après leur chute des ponctuations. Ces feuilles portent une

.....

épine courte à l'échancrure qui se trouve à l'extrémité libre. Le latex abondant qui s'écoule des rameaux est très redouté pour les yeux.

La plante est utilisée comme stupéfiant de pêche. Pour cet usage le tronc et les rameaux sont chauffés légèrement, on les écrase ensuite à l'aide d'un morceau de bois, et l'on répand le mélange ainsi obtenu dans le marigot, auquel il communiquerait une couleur bleutée.

Le latex mélangé avec du Zé (terre à canaris) écrasé et séché au soleil donne une poudre qui se conserverait facilement ; on en frotte la tête des agonisants.

Cassia Sp. - (Légumineuses), Diala Ni Couna.

On emploie surtout la décoction des feuilles et des racines contre les parasites (poux). La poudre de feuilles provoque de violents éternuements ; mélangée à du beurre de karité, elle donne une pommade utilisée pour le traitement des plaies et pour en éloigner les mouches.

Erythrophleum guineense G. Don (Lég. Césalpiniacées, Tali (Bamb. et Mal.)

L'écorce de Tali pulvérisée avec beaucoup de précautions à cause des éternuements est aussi employée comme toxique de pêche.

Les bûcherons chargés d'abattre ces arbres sont pris de malaises sérieux, d'excitation, qui obligent à les transporter au grand air loin du chantier. On constate aussi la production de vapeurs toxiques, lors de l'ouverture du robinet d'un autoclave où ont été stabilisées des écorces de Tali.

Entada sudanica. Schweinf. (Lég. Mimosacées), Dibi-Djiabi Mousso (Bamb.) (Mal.),(Mousso = femelle).

Plante de 3 à 4 m. de haut à larges folioles.

Environ de Kita. (Soudan).

Entada africana. Guill et Perr. (Lég. Mimosacées), Dibi-Djiabi-Tiema (Bamb.) (Tiema = mâle).

En cours de fructification en Mai.

Mundalea sericea. A. Chev. (Lég. Papilionacées), Colo Colo Diabi (Bamb.)

Plante de 1 m,50 à 2 m., à folioles aigues. En fleurs en Mai. Villages de Rassa et de Gago, route de Kita à Bamako (Soudan).

.....

Mundulea suberosa. Benth. (Lég. Papilionacées), Ling-Aihué (Agni), Doua (Dan).

Cette plante est ainsi désignée parce qu'elle serait un stupéfiant de pêche, plus actif que le Aihué, et agirait sur le caïman (Ling). Les feuilles écrasées sont appliquées sur certaines taches de la peau pour les faire disparaître sans provoquer de plaies.

Parkia Biglobosa. Benth, (Mimosacées), Néré ou Netté (Vol.), Aloua (Fon).

Le Néré est l'arbre le plus utile aux indigènes du Soudan. Il n'y a lieu de signaler ici que les propriétés stupéfiantes de l'écorce du fruit employée seule ou mélangée à d'autres drogues.

Cette écorce offre l'avantage de conserver son activité pendant plusieurs années si on ne la laisse pas mouiller après la récolte qui a lieu en Mai-Juin. Elle communique à l'eau une coloration bleue.

Les Dahoméens ne connaissent pas cet usage de l'écorce de Néré.

Swartzia madagascariensis. Desv. (Lég. Papilionacées), Diabi (Bamb.), Samakara ou Samagoura (Mal.).

Cette plante n'a pas été signalée comme stupéfiant et encore moins comme insecticide. Cependant, partout où elle croît, les Bambaras et les Malinkés utilisent la poudre de gousse mélangée à de la terre, pour tapisser l'intérieur des greniers à mil faits de fibres végétales. Cette application les protège contre l'invasion des termites.

C'est surtout dans la région de Bamako (route de Kita km. 25 Soudan) qu'il est employé comme toxique de pêche. Les gousses sont pulvérisées avant leur immersion; pour ce travail les indigènes s'entourent de précautions minutieuses et se couvrent le visage d'un linge. Le Diabi est un arbre de 8 à 10 m. de haut dont les fruits sont des gousses cylindriques à étranglements peu marqués. Ces gousses ont 25 à 30 cm. de long.

Un certain nombre de plantes portent le nom de Diabé, Kitti Diabé, etc... pouvant être la cause de confusions par euphonie ; cela ne facilite pas la tâche du prospecteur.

Thephrosia Vogelii - Hook. (Lég. Papilionacées), Lemma (Fon), Dre (Gnaboua - Côte d'Ivoire), Diabi-Dié (Bamb.), Douä (Dan), Maki (Sous).

Plante de 2 m. de haut environ, à folioles échancrées au sommet. On emploie les feuilles et les rameaux. A Allahé, près d'Abomey, (Dahomey), ils sont mélangés à 1/5 environ de tiges de la plante grasse toxique appelée Avounga (Fon).

......

Route de Bamako à Kita (Soudan) - Bac sur le Sassandra près de Daboa-Abomey (Dahomey).

Strychnos aculeata - Solered. (Loganiacées), Pamain Kango (Agni), Kuome Kango (Agni).

Grosse liane épineuse, à feuilles opposées, ovales, de 10 à 15 cm. de long. Les petits rameaux foliaires sont recouverts d'une sorte de vernis très adhérent. Les fruits, très durs, ont la forme et la taille d'une pamplemousse et contiennent une pulpe amère dans laquelle sont noyées de nombreuses graines ovales. On pétrit l'intérieur du fruit, dans un trou d'eau, avec de l'argile. Les graines ne paraissent pas jouer un rôle actif dans l'action stupéfiante ; ce rôle paraît dû uniquement à la pulpe amère, qui est de dessiccation très difficile, il s'établit une fermentation acétique.

Carapa procera DC. (Méliacées), Kobi.

Toutes les parties de la plante jouissent de propriétés stupéfiantes à l'égard du poisson.

Elle est très abondante au Sénégal, au Soudan et en Casamance. L'huile amère est un très bon antiparasite.

Turracanthus africana. Pellegrin - (Méliacées), Agodiré ou Avodiré (Agni).

L'écorce de cet arbre est écrasée avec un gros fruit appelé Ouro par les Agnis, pour obtenir un stupéfiant de pêche.

Adenia Lobata - Engl. (Passifloracées), Touloubo (Fon d'Abomey).

Quand on la sectionne, cette grosse liane de 8 à 10 cm. de diam. laisse écouler assez abondamment un liquide limpide dépourvu de saveur, tous les indigènes présents se précipitent d'un même mouvement instinctif, pour faire couler le liquide dans leurs yeux. Peu après le sectionnement, on voit se dessiner, sur le fond blanc de la section, des zones concentriques d'un rouge carmin foncé. Progressivement, la coloration rouge gagne la masse, et le liquide qui s'écoule alors lentement est,lui aussi, rouge foncé. La pâte obtenue en écrasant cette liane fraîche à l'aide d'un morceau de bois est très réputée comme stupéfiant de pêche. Un fragment de cette liane enfoui dans le sol rejette très facilement.

Securidaca Longipedunculata - Fres (Polygalacées), Diouro ou Diouto (Mand.- Mal.- Bamb.), Pata (Fon).

Pour empêcher les termites d'attaquer les semences, certains Bambaras font tremper celles-ci dans une macération de racine de Diouto. Cette macération mousse abondamment. Cette racine est considérée comme très toxique à condition de ne pas être privée de son épiderme. Elle dégage une forte odeur de salicylate de méthyle.

......

Soumo N'Dé (Mand.) - (Pédalacées).

Petite plante utilisée comme stupéfiant de pêche, dans la région de Marsassoum (Casamance), à ne pas confondre avec Soumo Bâ: liane à action stupéfiante plus certaine.

Balanites aegyptiaca - Del. (Simarubacées), Mourotoki (Touc.), Séréné ou Séreno (Mal.), Soumpa (Vol.). arbre épineux très commun dans la brousse soudanaise (Kayes-Bamako). L'huile des graines donne lieu à un trafic intérieur assez important (fabrication du savon).

Le fruit est dit comestible. On utilise pour la pêche l'écorce et les feuilles pilées. Un panier rempli de la drogue est promené de bas en haut et de haut en bas dans la masse du liquide.

L'écorce dégage une odeur violente quand on vient de l'écraser et possède une saveur très amère. Le pouvoir stupéfiant ne se conserverait pas longtemps.

Assonli-Fi - (Fon).

Bulbe toxique. On coupe des morceaux qu'on place dans les marigots et l'eau ainsi imprégnée tuerait les poissons.

Blé (Yac.).

C'est un très grand arbre dont l'écorce fraîche, pilée, est jetée dans les trous d'eau pour stupéfier le poisson. D'après les Yacotas, elle n'agirait que sur les poissons de petite taille. Cette écorce a une odeur de Sénévol, cercle de Man (Côte d'Ivoire).

Congoserani (Bamb.), Coumo setani (Mal.), (Congo = Brousse, Sera = Baobab, Ni = petit).

Ce nom s'applique, à Kolokani (Soudan), à un arbrisseau, à tronc lisse rappelant celui du baobab, que les indigènes redoutent pour sa toxicité.

On l'emploierait comme toxique de pêche dans le cercle de Kioro vers Damabala (Soudan).

Loa (Yac.).

Cette plante à port de Tephrosia Vogeli est cultivée autour des villages où on l'emploie comme poison de pêche.

Nanplen, cercle de Man (Côte d'Ivoire).

.....

Nagnaka (Bamb.).

Ce végétal serait à étudier comme stupéfiant de pêche. "Si on brûle cet arbre pour les besoins de la cuisine, il y aura des disputes au village", disent les gens de Bougouni (Soudan). Le Poranthus, parasite du Na Gnaka, sert aux Somonos comme fétiche d'abondance. Ils en suspendent un peu de poudre, maintenue dans un sachet, aux filets de pêche.

Nanzabié (Yac.).

Liane dont la tige laisse écouler un liquide limpide. Cette même liane écrasée et jetée dans l'eau donne une coloration bleue foncée qui, d'après les Yacotas, stupéfie les poissons. On lui reconnaît une activité supérieure à celle des autres stupéfiants utilisés dans la région.

Nanplen - Cercle de Man (Côte d'Ivoire).

N'Go (Bamb.).

C'est une plante volubile à fruit en forme de haricot de 10 à 15 cm. de long, épais, ligneux. Les graines sont colorées de différentes façons, elles auraient provoqué des empoisonnements parmi le gros bétail. L'eau de macération de ces graines est jetée dans les marigots pour stupéfier le poisson.

Les graines sont couramment vendues sur le marché de Bamako (Soudan), où on distingue selon leur couleur : N'Go Blé (graine rouge), N'Go Dié (graine blanche), N'Go Kala (graine ponctuée).

Cette plante s'appelle aussi N'Fanda dans la région de Ouassoulou (Soudan) où les graines servent à faire des colliers aux jeunes circoncis et aux kari-yongas, sorte de bouffons bambaras.

Niama Mouani (Bamb. de Koulikoro).

Stupéfiant des poissons et antiparasite à comparer avec Gnamé Gouani.

Région de Koulikoro (Soudan).

Oulou Dioloko (Mal.), (Oulo = chien, Dioloko = chaîne - terme employé sans doute à cause de la segmentation quadrangulaire de cette plante.)

On emploie le suc contre la gale animale et la macération de la racine contre les termites. Cette préparation doit être appliquée avec un pinceau, jamais avec la main.

.....

Cette plante est réputée dans tout le Soudan comme un toxique violent et aurait été utilisée parfois comme stupéfiant de pêche.

Doka Kodiani (Agni).

On emploie la pulpe des fruits rouges. Elle est écrasée et pétrie avec de l'argile dans un trou pratiqué au bord de l'eau. Les graines restent au fond du trou et le mélange est projeté dans l'eau du marigot.

Pai Kaïssaï (Agni).

Arbre à fruits allongés que l'on pèle et projette dans l'eau. Cette plante ne tue pas le caïman.

Poisons de chasse et Plantes toxiques pour le bétail

De nombreuses plantes ont la réputation d'être toxiques pour les animaux. Quelquefois cette réputation est pure légende, mais, dans la plupart des cas, l'action physiologique est réelle. Voici quelques formules de poisons utilisés pour la destruction des animaux nuisibles : rats, singes, phacochères, etc...

Bibé (Peuhl).

Plante de 1 m,50 de hauteur, que les Peuhls affirment avoir vue à Mopti, Conakry, Sebara et Coubaï.

Bourseï (Touc.- Peuhl) ou Bolo courouni (Bamb.).

Arbrisseau de 1 m,50 à 2 m. de haut, dont on coupe les branches que l'on met à macérer dans l'eau. Il serait employé pour détruire les rats et les gros animaux nuisibles.

Beuci (Bamb.).

Gros bulbe que l'on trouve à l'hivernage, au bord des marigots. On le pile avec du mil et on répand cette poudre par terre pour détruire les rats. Ce bulbe pourrait se conserver sans pourrir pendant sept ans.

Kayes (Soudan).

Co Mouroni (Bamb.) ou Ko Mourou (Touc. et Bamb.). (Co = marigot, Mourou = couteau, ni = petit).

Cette plante pousse à Nosson Boujou (cercle de Kayes, Soudan), mais les Maures et les Peuhls évitent les contrées où elle croît. Il y aurait eu des empoisonnements en 1935, les premiers animaux qui ne purent recevoir des soins moururent de coenurose, les autres auraient pu être sauvés par administration de lait.

Fôto (Touc.) ou Malemian (Mand.).

Petit arbuste à deux branches seulement, toujours vert. Les feuilles sont toxiques pour les moutons. Cette plante existe à Tambacounda, Coupantoum. Elle est inconnue à Kayes (Soudan).

Fouyou-Faya (Peuhl - Bamb.).

Cette plante toxique pour le bétail serait aussi très réputée pour le traitement de l'oedème .

Kayes (Soudan).

Goro-Mali (Foulah).

L'écorce de Goro Mali est utilisée faute de Tali. On écrase l'écorce fraîche, et on la mélange avec le contenu stomacal d'un

.....

bovidé et du verre pilé. On place le tout sur la route des sangliers dans un panier recouvert de feuilles. Les phacochères ainsi intoxiqués chercheraient à boire et leurs cadavres seraient enflés.

Gnido et aussi Jabincounda (Fon).

Plantes à bulbes énormes, dont les racines sont de la taille d'un crayon. Les feuilles ont plus d'un mètre de long sur 20 cm. de large. Les bulbes sont utilisés contre les rats et les animaux divagants. Les feuilles sont également reconnues toxiques.

Cette plante abonde à Pahouignan, cercle de Savalou (Dahomey).

Goudou-Goudou (Fon).

Tubercule ressemblant à première vue à la pomme de terre, mais tout parsemé de cicatrices de radicelles à la partie inférieure. Utilisé pour empoisonner les animaux divagants, les cabris et mêms boeufs qui ont le ventre gonflé et bavent abondamment.

Jali Foucan ou Jedou Jekoni (Fon).

On mélange le latex de cette plante à une pâtée pour tuer les rats.

Pahouignan et Abomey (Dahomey).

Jever (Vol.) Prononcer Kéouer, Kever'ey (Touc.).

Dans la deuxième quinzaine de juin, les fruits de Jever ou Aphania sengalensis (Sapindacées) abondent sur le marché de Dakar. Le fruit a une saveur acide et sucrée très agréable malgré une légère astringence. Les populations du Sénégal connaissent fort bien la toxicité des graines de Jever pour les moutons, les ânes, etc..., mais nulle part ces graines ne semblent utilisées comme mort-aux-rats.

Joudou-Joudou (Fon de Pahouignan).

Cette plante serait l'Atacla d'Abomey, elle est employée à Pahouignan (Dahomey) pour empoisonner les animaux sauvages.

Lekke Kourai (Touc.).

Très grand et gros arbre. Le mélange de son écorce avec le Congo Sérani (Bamb.) et le Foukala-Sitandi (Mal.) qui est le Dara-Bogué des Toucouleurs, est un poison utilisé contre les rats.

Cercle de Bakel (Sénégal).

.....

Mankana (Touc.) Icacina senegalensis - A. Juss. (Icassinacées).

En cas de disette on trempe la racine dans l'eau pendant huit jours et on procède à la cuisson après lavage. C'est le "Mankanasso" des Mandingues, le "Dankanafi" des Volofs. Les pasteurs traversent rapidement les endroits où pousse le Mankana. Il leur arrive même à ces endroits de passer la muselière aux moutons pour éviter qu'ils mangent les feuilles qui sont nettement toxiques.

Nassi ou Nagassi (Bamb.).

Les fruits et les feuilles sont toxiques pour les moutons, les boeufs et les chèvres, chez lesquels ils produisent de l'écume à la bouche. On consommerait néanmoins la viande des animaux ainsi empoisonnés.

Ces fruits auraient été consommés, autrefois, en dehors des périodes de famine, comme aliment de base, après des ébullitions longues et répétées.

Pour empoisonner les animaux divagants, on mélange à de la farine de mil et à de l'eau, les fruits du Nassi grossièrement écrasés.

Subdivision de Toulikoro (Soudan).

N'Gado (Touc.) ou Bouani - M'Boua (Bamb.), Kulou-Koune (Vol.).

Très gros bulbe, consommé en nature par des enfants et des animaux, il a causé des empoisonnements mortels. Seuls, disent les indigènes du Soudan, les porcs-épics en mangent impunément.

Quand on est obligé d'avoir recours à lui en temps de disette on le laisse macérer dans l'eau dans un endroit où ni les enfants, ni le bétail ne peuvent l'atteindre. Le bulbe pilé avec le mil sert de mort-aux-rats.

N'Go (Bamb.).

Fruits en forme de haricots, longs de 10 à 15 cm., épais, ligneux. Les graines, grosses, colorées de diverses façons ou incolores auraient empoisonné de grands animaux tels que chameaux, ânes, etc...

Quaña (Bamb.).

Cette plante paraît très redoutée des indigènes. Elle produit un latex abondant, inodore même après plusieurs jours de conservation. Une petite goutte de latex placée sur le bout de la langue, puis écrasée immédiatement, ne laisse aucune sensation locale, mais provoque, au bout de 2 à 4 minutes, une sensation de brûlure dans le fond de la gorge et, au bout de 2 heures, sur toute la langue.

....

Pouri Dané (Foulah).

Liane épineuse dont le tubercule est pulvérisé, puis mélangé à de la terre de termitières, de l'eau et du sel. Cette pâte est employée pour détruire les singes.

Soro ou Foto (Touc.).

Les Toucouleurs du cercle de Bakel disent redouter cette herbe qui sent très mauvais à l'état frais. Cette herbe dont on parle aussi à Tambacounda est abondante à l'hivernage. Son odeur serait repoussante et fécaloïde. Si l'on passe dans un endroit où cette herbe abonde on a des maux de tête. Elle aime les endroits humides.

Tali (Foulah) Erythrophleum guineense. G. Don (Lég. Cesalpiniacées).

L'écorce fraîche de Tali est pilée, puis répandue sur un morceau de viande. L'appât est posé sur la route des hyènes, qui, intoxiquées, boiraient énormément ; leur cadavre serait très enflé.

Tali Balé (Foulah).

L'écorce de cette plante est pulvérisée avec un mélange de fruit et d'écorce de Bagui (Foulah) et d'écorce de Gore Mali (Foulah). Cette poudre est incorporée à de la viande pour détruire les hyènes, ou à du sel pour les singes et les phacochères.

Toupiri.

Cette plante traçante,pourvue de piquants,serait toxique pour le bétail. Certains bergers prétendent l'avoir vue à Gao et à Samba (Soudan).

Empoisonnements criminels et alimentaires

Fétichisme et empoisonnement.-

Dans certains cercles comme celui de Savalou (Dahomey), où la croyance au fétiche est encore si profonde, le féticheur fera facilement administrer le poison par les parents eux-mêmes, et ceux-ci étant parfaitement au courant de leur rôle. Il y a eu, pendant la périmde d'initiation, une main-mise sur la personnalité, dont nous avons du mal à nous représenter l'intensité. Pendant la période d'initiation, il serait fait usage dans le couvent d'une langue spéciale, et il y aurait une période de 8 jours au début de cette initiation, durant laquelle les jeunes gens sont supposés morts. Au 8ème jour, la promotion est réunie, et, au cours d'une cérémonie, on les appelle sept fois par leur ancien nom, aux six premiers appels il n'y a pas de réponse, au septième, le candidat renaît à l'existence sous un nom nouveau. Il en est qui ne répondent plus, étant réellement morts. On suppose que le féticheur n'ayant pu arriver à ses fins a tué le candidat pour ne pas divulguer ses procédés.

L'initiation terminée, les jeunes gens reprennent leur place dans la vie courante, mais restent toujours prêts à répondre à toute convocation et à tout ordre du féticheur. Le féticheur lui-même, dans la vie courante, ne se distingue par aucune marque spéciale.

A Savalou, sur cent jeunes filles, quatre vingt dix huit seraient vouées au fétiche.

Il arrive que des femmes vont consulter le Bokonon pour leur mari, uniquement avec l'intention de le soigner et sans arrière-pensée criminelle. Elles peuvent aussi aller lui demander un gris-gris pour devenir la femme préférée, mais, si l'une d'elles a plu au Bokonon, il lui fera empoisonner son mari sans qu'elle s'en doute. Ce n'est que de longues semaines ou de longs mois après qu'il commencera à venir s'intéresser à la jeune veuve en lui exprimant les regrettables inconvénients qu'il y a pour elle à rester seule... Il se proposera alors comme protecteur et consolateur.

Poisons criminels.-

Ce sont des drogues animales ou végétales. On ne peut que les donner pour ce qu'elles valent. Certaines sont réellement très toxiques, d'autres seulement imaginatives.

Hyène.-

Les indigènes de toutes races ont une peur maladive de tout ce qui vient de l'intérieur du ventre de la hyène. Quand une hyène

....

est abattue près d'un village, on confie à l'homme le plus sérieux le soin d'aller, seul, enfouir les viscères dans un endroit ignoré de tous. Ceci afin d'éviter la préparation de poisons redoutés.

Oundo Nogo (Mand. et Som.) (Nogo = intestin).

Le Oundo Nogo est un grand poisson, qui, à la saison sèche, vit dans la terre. On consomme la chair ; les viscères et les intestins sont toxiques. De réputation, ce poisson est plus dangereux que le Tali. Les Somonos se hâtent d'extirper et de jeter la vésicule de peur qu'elle ne tombe entre les mains des femmes. Les rois Somonos faisaient exécuter les pêcheurs qui rapportaient les vésicules au village.

Bamba Couna Couna (Bamb.).

C'est la vésicule biliaire du caïman considérée dans la région de Kangaba (Soudan) comme un toxique violent.

Jehoume (Fon).

Afin d'éviter que tout le monde connaisse le Jehoume, très toxique, on le nomme Jedou-Jegou devant le vulgaire. On cite le cas de femmes rivales dans les ménages polygamiques, ayant utilisé criminellement le Jehoume. Il n'aurait pas l'amertume de l'Aditeu (Ekebergia senegalensis A. Juss., Méliacées) et se rencontrerait plus aisément dans les Cercles d'Abomey et de Savalou (Dahomey).

Oulou dioloko (Mal.) (Oulo = chien, Dioloko = chaîne).

Plante grasse à tige quadrangulaire, ségmentée tous les 10 cm.

Le suc est utilisé contre la gale animale. La macération est aussi très réputée contre les termites et le liquide en provenant doit être étalé avec un pinceau, jamais à la main. La poudre de la tige mélangée au beurre de karité sert dans le traitement externe de la lèpre.

C'est une plante, connue dans le Soudan comme un toxique violent, de dessiccation lente, pénible, et, de ce fait, de conservation difficile.

Kafo (Bamb.).

Partie souterraine d'une liane dont on peut trouver quelques pieds dans les environs de Kolokani (Soudan).

Les tubercules peuvent atteindre la grosseur d'une pomme de terre et être associés par trois ou quatre. Ils portent de nombreuses radicelles et de nombreuses cicatrices de radicelles anciennes.

Des femmes en ayant mis à macérer dans l'eau, un passant altéré but cette eau et mourut rapidement l'écume à la bouche.

......

Baiapi (Ebrié) - Baliapi (Abe).

C'est un poison végétal très connu des Ebriés, qui sont affirmatifs en ce qui concerne le fait qu'il peut empoisonner des boeufs.

Bono (Yac.).

Le latex de cet arbre est introduit dans les yeux des femmes accusées d'adultère (épreuve judiciaire) et sert aussi de poison criminel. Avec sa grande feuille il ressemble au Sogaga du Dahomey.

Blé (Yac.).

C'est un grand arbre utilisé dans l'industrie. On emploie le latex comme poison.

Cononi Faga Tali. (Mot à mot : "qui tue le Tali".

Le seul pied de cet arbre réputé extrêmement dangereux a été supprimé à Kangaba (Soudan).

Congo Serani (Bamb.) ou Soumo Serani, Bara Boflae (Touc.).

C'est un arbrisseau à tronc lisse rappelant celui du baobab d'où son nom (Congo = brousse, Sérani = baobab). Cet arbre est considéré comme l'un des végétaux les plus toxiques du Soudan (cf. Poisons flèches).

Tali (Erythrophleum guineense. G. Don. (Lég. Cesalpiniacées).

Dans la grande majorité des cas, les empoisonnements criminels en Afrique sont à base de bois rouge, (Tali, Meli, Ehui) que les victimes absorbent sans s'en douter à cause du manque absolu de saveur.

Dio Baga (Bamb.).

Pendant une période de famine un bambara de la région de Beleko a voulu en consommer en disant au reste de la population : "Mon expérience servira de leçon". Il fut pris de salivation intense, de démangeaisons violentes surtout à la face, toutefois il ne mourut pas. Le traitement avait été à base de sel de taoudenit.

Mana (Bamb.).

Arbre dont les feuilles et les racines sont très toxiques. La macération mousse abondamment et est très amère, les graines mélangées à des arachides servent à faire du savon.

Pecoule (Fon).

Sorte de pois plus petit que le pois d'Angol.

.....

Symptomes des empoisonnements.-

D'après le Bokonon de la région d'Abomey (Dahomey), voici quelques symptômes provoqués par les principaux poisons employés dans la région :

Adiflo (Fon): Vomissements violents, bave, selles abondantes.

Aditeu (Fon) : La victime a toujours soif, sa langue est bleue. Dans la pratique indigène on refuse de lui donner à boire et on lui administre abondamment de l'huile de palme.

Livive (bile de caïman).

Respiration difficile, sensation de brûlures dans le ventre, le malade ne peut supporter la lumière.

Potan.

A base de poils de moustache de tigre et de panthère coupés en morceaux et mélangés aux aliments, toux brève, fréquente. Le criminel, dit-on, pourrait sauver sa victime, en lui faisant manger du Flo. Le Flo serait une sorte de tubercule sucré, très connu, et qui se vend couramment sur le marché d'Abomey (Dahomey).

Atacla (Liane). Culcasia angolensis. Welw. (Aracées).

Le malade entend et comprend ce qu'on lui dit, mais il est dans l'impossibilité de parler. Picotements dans la gorge, diarrhée sanguinolente.

Atacla (Arbre).

La victime présente de l'oedème de la langue et une diarrhée intense.

Contre-poisons indigènes.-

L'inquiétude européenne a beaucoup exagéré l'étendue des connaissances des féticheurs et des guérisseurs, en matière de contre-poisons et d'antidotes.

S'il faut en croire beaucoup d'Européens de tous les milieux, les féticheurs connaîtraient des contre-poisons s'adaptant au poison comme la clé s'adapte à la serrure. Cela paraît douteux et, en toutes circonstances, on enregistre plutot l'aveu d'une quasi impuissance.

Il y a un antidote général, qui est l'huile de palme, qu'on fait avaler en grande quantité, par 100 et 110 grammes en une fois et atteignant la dose globale de 1.000 à 1.500 gr. En sus de cette huile, il leur arrive d'utiliser un purgatif violent l'Ama Sou. Ce n'est qu'après l'administration de ce purgatif qu'ils chercheraient à provoquer des vomissements. Pour cela ils emploient les feuilles contusées d'Agbo-Ma (Sesamum indicum) qu'ils font absorber avec de l'eau salée.

.....

Empoisonnements alimentaires.-

Chaque fois que les populations africaines se trouvent dans la nécessité d'abandonner les aliments sains et de tout repos, que constituent le mil, le maïs, ou le riz, on peut être certain que l'empoisonnement les guette et ce fût là l'histoire des premiers chantiers coloniaux.

Tous les vieux indigènes connaissent le danger que court une population à revenir vers les tubercules et les bulbes de la brousse, dans les périodes de disette. Il ne faut jamais perdre de vue cette toxicité menaçante de l'alimentation africaine des mauvais jours. Certes, dans chaque région, les populations arrivent à lutter contre elle par des techniques culinaires appropriées.

En Afrique, de nombreux fruits, de nombreuses graines et tubercules souterrains existent partout dans les deux variétés, comestible et toxique ; les indigènes ne savent les distinguer que dans leur pays d'origine. Bien qu'on ait dit et écrit que l'alimentation en Casamance était à base de riz, il n'en est rien ; le riz, en Casamance comme ailleurs, est un luxe. C'est par milliers de tonnes que sont consommés, sous le nom de Moukane et Mankanasse, les fruits toxiques de l'Icacina senegalensis, mais apres de longues, minutieuses et savantes préparations auxquelles une troupe en marche ne saurait se plier, en raison de son ignorance des faits.

En Mai, Juin, Juillet, selon les régions, on trouve partout en abondance les fruits du Strychnos spinosa Sam. (Loganiacées), qui ressemble à une orange, mais dont l'enveloppe est dure comme du bois. Dans le folklore indigène, les adultes ne doivent pas consommer ces fruits. Quand on pousse l'enquête, on s'aperçoit que leur consommation à faible dose s'accompagne de vertiges, de vomissements, etc... Le jour où ils seront mangés avec voracité, le danger deviendra réel.

En Août, sur la côte dakaroise, apparaissent certains poissons; les pêcheurs de la race Libon ne les consomment pas, leur reprochant de provoquer un gonflement de la face, mais ils les vendent aux Volofs.

Il y a sur le marché d'Abomey sept variétés d'haricots, deux sont comestibles, trois sont consommées après une cuisine savante, deux sont nettement toxiques et la plus toxique de toutes est vendue aux fins d'offrances religieuses (Legba Kouakou).

A Pahouignan (Dahomey), les anciens auraient interdit la consommation et la culture de l'Akouakou Wé Wé et permis le Koulekou, que les personnes averties consomment avec les précautions suivantes:

Première ébullition d'une heure en présence de potasse d'origine végétale (Akanou en Fon), après laquelle le liquide doit être soigneusement rejeté, ensuite nouvelles ébullitions, en ayant soin de rejetter l'eau chaque fois, mais sans ajouter à nouveau de la potasse. Les malaises provoqués par l'intoxication sont d'autant plus accentués que l'on est plus loin de la préparation rituelle.

.....

Le Koul-kou et l'Akouakou Wé-Wé auraient existé au Dahomey, bien avant l'arrivée des Blancs.

Il y aurait lieu d'interdire la consommation de Béléfé, à cause d'une confusion et d'un mélange possible avec le Léfé Wé-Wé. En effet, dans une terre laissée en jachères, ce dernier s'installe après le Béléfé, au moment de la récolte.

Enfin, on ne saurait oublier les Detarium. Si le Detarium microcarpum se caractérise aisément par son fruit plus petit, il n'est pas possible de distinguer entre elles les deux autres variétés du Detarium senegalense. L'une, le Detah des Volofs, donne un fruit qui est l'objet d'une grande consommation au point que les rues des villages sénégalais sont, en décembre, jonchées de leurs noyaux rejetés par les consommateurs. L'autre, le Houl, (Holi des Volofs, Tale des Toucouleurs), donne un fruit toxique. Il se fait empiriquement une distinction par l'origine géographique, telle région étant réputée ne pas produire d'arbres à fruits toxiques. Toutefois, cette confusion provoque des accidents chez les individus dépaysés et même chez les européens qui ont eu des accidents.

Il existe des "Holis" à fruits toxiques dispersés au Sénégal dont un notamment près de la gare de M'Bout. En Casamance, ils seraient abondants.

Les accidents sont dus le plus souvent à ce que les aliments sont vendus tout préparés et incomplètement cuits.

L'expression nourriture saine prend en Afrique une réelle valeur et le plus grave danger pour un grand nombre d'individus obligés de vivre sur le pays est celui des empoisonnements alimentaires.

- Grenouilles toxiques -

Les grenouilles toxiques sont très répandues en A.O.F. et préoccupent bergers et éleveurs.

Elles sont très difficiles à voir en saison sèche, mais très abondantes pendant l'hivernage. Aux Sisaleraies de Samé, près de Kayes (Soudan), à la saison des pluies, elles seraient très nombreuses à l'extrémité des feuilles de Sisal. Ceux qui voudront en entreprendre l'étude toxicologique et physiologique devront tenir compte du fait suivant : la grenouille toxique est de taille minuscule (2 cm. de long environ), le plus souvent blanche avec des raies sombres, mais parfois verte ; celle-ci, alors, pourrait être confondue avec une grenouille ordinaire très jeune.

Les grenouilles de case ou de canari, comme les nomment les indigènes, sont petites, mais un peu plus grands que les grenouilles toxiques. Ces dernières se dessècheraient sans pourrir et sans dégager de mauvaise odeur.

Les bergers Peuhls diagnostiquent l'empoisonnement à l'écume blanche qui sort de la bouche de l'animal. D'après eux, un boeuf succomberait à l'absorption d'une seule grenouille. Les animaux empoisonnés sont traités par l'huile de Dâtou, ou le sel de Taoudénit.

Voici quelques noms vernaculaires des grenouilles et crapauds de l'A.O.F. :

Toucouleur	grenouille ordinaire	=	Fam'rou
	grenouille toxique	=	Laig'guéré
Volof	grenouille toxique	=	M'Bot
Malinké	grenouille ordinaire	=	Toto - Saram Toto
	grenouille toxique	=	Toutoundi Nayo
Bambara	grenouille ordinaire	=	Sendiani et Tori N'Gué gui à Kolokani (Soudan)
	grenouille toxique	=	Tori Couna ni et Toridge à Kolokani (Soudan)
Sarakollé	crapaud	=	Antane
	crapaud toxique	=	Anta coulé
	grenouille ordinaire	=	Diana
	grenouille toxique	=	Anta coulé

......

Mandingue	grenouille ordinaire	= Saran goui
	grenouille toxique	= Tori ni couna
	grenouille de case	= Touri
Diola	grenouille toxique	= Toroni
Fon d'Abomey	grenouille toxique	= Adi Deke Joma Kouali
	grenouille moyenne (non consommée)	= Besse Adi Blo
	grenouille grosse (consommée)	= Besse Koua

Au Dahomey on recueille les oeufs de grenouille que l'on fait sécher et dont on fait une poudre qui peut se conserver très longtemps. Celle-ci constitue un des poisons les plus violents des Dahoméens d'Abomey. Pratiquement, il semble qu'on utilise indistinctement les oeufs de toutes les grenouilles de la région. On les mélange après dessiccation et pulvérisation avec de la poudre de feuilles de Houé-Houé (petite plante aquatique réputée à Zado comme somnifère ou de Ahoui.

On ajouté cette poudre aux aliments, car elle n'a pas de saveur spéciale.

Symptômes de l'intoxication : 1er jour, rien ; 2ème jour, rien ; 3eme jour, sueurs abondantes, ventre enflé.

Sur le boeuf, le Bokonon dit avoir remarqué que les poils tombent dès qu'on le touche, l'animal est triste, nonchalant. Le 4ème jour, les poils tombent de plus en plus, l'animal frissonne, et tout son corps devient une plaie. Au 10ème jour, l'animal ne mange plus, les frissons continuent. Quand le boeuf est mort, les cornes se cassent dès qu'on veut les saisir pour le déplacer et les sabots s'effritent dès qu'on les touche.

Ce poison n'a pas de nom spécifique, il s'appelle simplement : Nouvenou.

III - THERAPEUTIQUE INDIGENE -

Traitement de la Lèpre

I - Les méthodes Volofs et Peuhles.

- La lèpre s'appelle : Gana en Volof, Serere, Toucouleur et Bossoukouli, Bageri en Bambara, Baladiaou en Mandingue, Baja (j espagnol) en Malinké, Kânoto ou Kafagnoko en Diola, Azonuo et Goudou en Fon.

Les Volofs l'appellent aussi : Diandara Dougneil pour éviter de la nommer la "Grande maladie".

Méthode de Pout, cercle de Thiès (Sénégal).

- Renseignements recueillis par l'intermédiaire du Chef de Canton Lat Fatin Sall de la grande famille de Sall qui servit de guide au Pharmacien Colonel N. LAFFITTE -

Le guérisseur explique qu'il n'a pas fait d'étude spéciales ni hérité d'un procédé de ses ancêtres. Il a simplement payé cinq cents francs pour obtenir le secret et l'initiation a duré un jour, le temps de voir préparer les formules.

Il aurait soigné et guéri de nombreux lépreux porteurs de plaques atteignant la dimension d'une pièce de cinq frs. Chez ceux qui sont porteurs de plaies et perdent les doigts, il empêche la maladie de s'aggraver : "il arrête la lèpre". C'est la phrase que l'on entend le plus souvent.

....

Le traitement comporte trois médicaments d'origine végétale :

1°) Racine de Faftane (1), pour le traitement interne ;

2°) Racines de N'Diati et de Gnôtôt (2) pour le traitement externe.

Il a lieu le lundi et le jeudi, jours fastes.

La racine de Faftane est privée de son écorce, séchée et pulvérisée. La poudre obtenue est belle, d'un blanc légèrement jaunâtre. On délaye une cuillérée à bouche de cette poudre dans un verre d'eau froide et on absorbe le tout à jeûn vers 6 heures du matin. Il ne semble pas que cette absorption soit particulièrement pénible.

Vers 10-11 heures apparaissent des vomissements qui dépassent rarement le nombre de trois.

Le lépreux est fatigué. A 14 heures il mange comme à l'ordinaire, à 16 heures on dépose sur les plaques de la poudre de racine de N'Diati que l'on maintient au moyen d'une feuille de Faftane et d'un lien. Le lendemain matin, on enlève le pansement et, vers 18 heures, on observe un écoulement de sérosité.

Les plaques sont de ce fait remplacées par des plaies. Sur ces dernières on applique du charbon obtenu en brûlant des branches de l'arbre appelé Gnôtôt.

On peut à la rigueur se contenter du traitement interne et supprimer le traitement local.

---

(1) Faftane (Vol.) - Calotropis procera Art. (Asclepiadacées). Cette plante s'appelle aussi : Bambam'Bi (Touc), Popon pogollo (Bamb), Ngoyo (Mal.), Ngeyi (Bamb.). Il ne faut pas se méprendre sur le rôle de la feuille de Faftane ; en cette matière il est nul. La feuille de Faftane qui peut atteindre de grandes dimensions représente pour les indigènes notre vulgaire compresse de gaze. Elle est utilisée chaque fois qu'il y a lieu de maintenir une substance quelconque sur une partie du corps. C'est grâce à elle que les femmes indigènes maintiennent la pâte de henné quand elles veulent colorer la paume de leurs mains ou la plante de leurs pieds.
C'est le plus largement répandu de tous les végétaux en Afrique et dans l'Inde.
Des enfants auraient été intoxiqués pour avoir mangé, en excursion, des crabes cuits sur des tiges de Faftane. Les crabes n'avaient jamais, dans d'autres circonstances, donné lieu à des accidents de ce genre.

(2) Gnôtôt (Vol.) = Lidjié (Fon). Commiphora africana Engl. (Burseracées).

.....

Méthodes de Rom'Nam.-

Le mot Rom'Nam désigne dans le cercle de Louga (Sénégal), à 7 km. de la station de N'Dande, une étendue de territoire comportant sept villages ; l'un de ces villages portant aussi le nom de Rom'Nam.

Il se passe dans cette région un curieux phénomène social. La région de Rom'Nam est réputée depuis des temps reculés pour le traitement des lépreux. Il est avéré que des lépreux pensionnaires chez le guérisseur se sont fixés là après guérison et ont pu épouser soit des femmes guéries comme eux, soit des femmes saines.

La réputation de Rom'Nam s'étend très loin, même au-delà du Sénégal.

1) Méthode du guérisseur Samda Fary Kay de Rom'Nam.-

Le guérisseur demande un prix forfaitaire qui est pour une maladie avancée, de 25 frs de provision pour les racines et de 250 frs après guérison, et pour une maladie débutante de 25 frs de provision et de 150 frs après guérison. Ce guérisseur a vu des lépreux de St-Louis, de Dakar, de Rufisque. Le dernier guéri est Kode Gueye, chef du village de Keurkodé canton de Varak.

Traitement interne : Racine de Diméli (1)
" " Ferkegne
" " Fouf (2)
" " Fekh
" " Dori
" " Vet-im-Beut (5)
" " Khartioy (3)
" " Sindieng (4)

---

(1) Diméli (Vol.) = Sophora occidentalis, Linn. (Leg. Papilionacées). Cette plante contient un alcaloïde : la cytisine. Bounoa, cercle de Louga (Sénégal).

(2) Fouf (Vol.) = Alali (Peuhl) = Securidaca longipedunculata Fres. (Polygalacées).

(3) Kartioy = Rhynchosia. C'est une racine riche en glucoside à salicylate de méthyle et purgatif drastique.

(4) Sindieng (Vol.) = canapiatra (portugais créole) = Cassia sieberiana DC. (Leg. Cesalpiniacées). En fruit en janvier.

(5) Vet-im-Beut (Vol.) = Ricinus Linn. sp. - (Euphorbiacées).

.....

Ces racines coupées en morceaux sont mises à macérer à raison de 20 gr. de chaque, dans un canari contenant 5 litres d'eau fraîchement puisée.

Les racines doivent être récoltées en saison sèche et seulement le lundi ou le jeudi. La macération dure toute la nuit. Tous les jours sont convenables pour commencer et suivre le traitement à l'exception du vendredi. Ce jour là, le lépreux boit seulement de l'eau ordinaire.

Le mélange est très amer. On en prend au moins deux fois par jour (200 gr) et plus souvent si on en a le courage. Le Pouf représenterait l'élément le plus amer, il est riche en glucosides à salicylate de méthyle.

Action des médicaments : Immédiat ou tardif selon les personnes, le vomissement est la règle. Il est surveillé avec soin car il est un espoir de guérison. Une forte diarrhée est également recherchée.

L'action de la préparation devient de jour en jour moins brutale, cela s'explique puisqu'on se contente de renouveler l'eau disparue sans ajouter des drogues fraiches. Au bout de 15 jours, on fait une deuxième préparation semblable et on continue ainsi jusqu'à la guérison.

Le guérisseur goûte le médicament devant le malade dans un but de surveillance du traitement, mais aussi pour se protéger lui-même.

Malgré l'action purgative de la préparation ci-dessus, le lépreux est astreint le lundi ou le jeudi à l'absorption d'une purgation violente composée de :

(Ecorce de Ferkègne tige pulvérisée
(Racines de Pouf pulvérisées.

On délaye deux cuillérées à soupe du mélange dans un demi-litre d'eau. Le malade absorbe le tout. On recherche aussi l'action vomitive de cette préparation mais, si les vomissements sont trop violents, on peut les arrêter par absorption d'eau fraîche.

Ce traitement serait très pénible.

Traitement des plaies : On les saupoudre avec des feuilles de Houl (1) desséchées sur une plaque chaude.

---

(1) Houl = Detarium toxicarium - Baill. (Leg. Cesalpiniacées).

.....

Autres méthodes de Samba Kary Ka et de son fils.-

Bien qu'ils soient tous deux guérisseurs de lèpre, un membre de leur famille n'avait pu être sauvé par leur traitement. Ayant entendu parler d'un Peuhl, nommé Diadié Ka, du pays de Samory et de passage dans la région de Gossas, ils conduisirent l'incurable chez le Peuhl qui le guérit.

Samba Kary Ka manifesta l'intention d'acheter au Peuhl son secret et ce dernier vint s'installer durant trois semaines à Damka Rom'Nam où il initia le néophyte pour le prix de 500 francs.

2) Méthode du Peuhl Diadie Ka.-

Traitement interne : Racine de Gnôtôt (Vol.) (1)
" " Guiguiss (Vol.) (2)
" " Fekh (Vol.)

Faire macérer pendant une nuit vingt grammes des trois racines dans deux litres d'eau.

On absorbe le plus de liquide possible, en remplaçant chaque fois l'eau utilisée et la guérison aurait lieu au bout de 15 jours.

---

(1) Gnôtôt (Vol.) = Commiphora africana Engl. (Burseracées) (cf. Tetanos) plante à gomme et à essence.
(2) Guiguiss (Vol.) = Bauhinia Réticulata - (Leg. Cesalpiniacées) - Niama Keni (Bamb.), Niama (Mal.), Ngayo (Ser.). Arbre de 4 à 5 m. Feuilles à saveur légèrement acide. Le fruit est une gousse d'odeur très fine.

Traitement externe : Ecorce de Kade pulvérisée (1)
" " Houl (2) pulvérisée (arbre mort)

On brûle ces écorces de façon à obtenir de la cendre dont on fait une pâte avec de l'eau. Cette pâte est étendue sur les plaques à l'aide d'une baguette de bois. Il se produit, au bout de quelques heures, une ampoule d'où s'écoule de la sérosité.

On ne fait ce traitement qu'une fois. Au bout de 15 jours, les plaques sont remplacées par une cicatrice.

---

(1) Kade = Acacia albida - (Leg. mimosacées).
(2) Houl = Detarium toxicarium - Baill (Leg. Cesalpiniacées). Bouangouang (Diola), N'Gobi (Balante).

......

Déposition spontanée d'un lépreux guéri.-

Cet ancien lépreux, joyeux drille d'une cinquantaine d'années, peut montrer le reste de ses doigts maintenant secs; sa peau n'a plus de plaques, mais simplement des cicatrices. Il peut appuyer de toutes ses forces sur ses pieds et danser pour prouver qu'il ne craint plus de douleur de ce côté. Il se dit aussi résistant et aussi gaillard que quiconque, c'est un tisserand du nom de Monar Guye. Né à N'Dodj, il était venu à Rom'Nam, pays d'origine de sa mère, pour soigner sa lèpre. Il a vu beaucoup de guérisseurs, et dépensé beaucoup d'argent.

Tous les traitements lui ont causé vomissements et diarrhée. Seul a été efficace le traitement du Peuhl Dako Kâ, décédé depuis. Le fils de Doko Kâ, nommé Kolé-Kâ est aussi guérisseur et habite Dakar-Dongoube, canton de Mekké M'Bar, cercle de Thiès.

3) Traitements du Peuhl Doko Kâ.-

Interne : Racines de Faftane pulvérisées.

Une cuillérée à soupe délayée dans un verre d'eau, provoque vomissements et diarrhée. On renouvelle le traitement au bout de dix jours ; après quoi on attend un an avant de recommencer cette purgation.

Externe : Feuilles fraîches de Kourègne (Vol. (1).

Les feuilles sont pilées et la pulpe obtenue est appliquée et maintenue sur les plaques avec des feuilles de Faftane et du linge. On laisse en place une journée, il se forme des ampoules pleines de sérosité.

Sur les ampoules vidées, on applique une pâte constituée par du beurre et de la suie prélevée sur le fond des marmites.

N.B.- Les doigts du lépreux étaient déjà tombés avant sa visite au Peuhl Doko Kâ auquel il a voué une reconnaissance infinie.

4) Traitement du guérisseur N'Diol Ka. (Village de Gouye Mève près Rom'Nam).

Lépreux : Mamadou Cissé, jeune homme, il y a quelques mois encore cuisinier chez un Européen.

---

(1) Kourègne = Capparis tomentosa. Lamk. (Capparidacées) ou Don cari (Bamb.), Kanhag (Diol.). Arbre à branches très épineuses qui renferme une substance sulfurée.

......

Les doigts tombent, mais,au dire du guérisseur, des témoins et du malade, son état était bien pire à son arrivée. Il est venu de Diourbel où il s'était retiré en quittant son patron, l'amélioration serait notable.

Traitement interne : Racines de Dimeli (Vol.)
" " Vet-im-Reut (Vol.)

Les racines sont écrasées dans un mortier, la pulpe est mise à macérer dans l'eau. On tamise et on boit un verre au lever du jour le lundi et le jeudi. L'absorption de la drogue provoque de fortes vomissements, des coliques et de la diarrhée. Les coliques, d'après le guérisseur, doivent durer une journée.

Traitement externe : On met sur les plaies du charbon de verge de rônier mâle.

Condition sociale : le lépreux vit libre dans le village, converse avec tout le monde et ne paraît pas honteux de son état. Il a une chambre pour lui seul. Il est nourri par son guérisseur et comme son guérisseur, mais ne peut travailler pour lui dans son état actuel.

S'il est guéri ou paraît guéri, il pourra rester dans le village et y prendre une femme saine en mariage. Les enfants seront préservés au moyen de prières et d'un gris-gris constitué par une ceinture portant un fragment de racine de Sek'har.

D'ailleurs, dans les théories indigènes, les maladies viennent par la mère.

Références :

Le guérisseur N'Diol Ka a soigné un homme gravement atteint qui venait de Gabane (Gandiol, près Saint-Louis, Sénégal). Ce malade du nom de Dave-Gaye est resté à Rom'Nam après sa guérison (Sam-Gaye).

En général, le malade verse un acompte de 250 frs et s'engage à verser 500 frs après guérison.

Les lépreux et les assistants sont très intrigués lorsqu'on leur apprend que, dans nos léproseries, on utilise en piqûres une huile indigène d'une autre colonie. Il ne serait pas surprenant que, si la guérison tarde, le malade aille à la léproserie de Thiès. Le guérisseur lui-même n'est pas étonné de cette perspective, et note l'intérêt de ce duel entre les deux méthodes.

Les malades sont très libres sous ce rapport et les guérisseurs ne leur demandent jamais, paraît-il, quel traitement ils ont suivi auparavant.

......

5) Méthode de Daounda Ka.-

Daounda Ka est le fils du célèbre guérisseur Momar Fary Ka décédé en 1934 au mois du Ramadan.

Bien que dépositaire des méthodes de son père, il s'abstient de pratiquer le métier de guérisseur qui n'est pas sans comporter quelques ennuis et quelques dégoûts. Tout le monde paraît connaître et redouter l'odeur spéciale du lépreux.

Il indique deux traitements :

1er Traitement : Racine de Dimeli (1)
" " Ferkègne
" " Vet-im-Beut (2).

2ème Traitement : Pour malade riche et lèpre débutante :

Racine de Houl (Vol.) Detarium Toxicarium (Leg. Cesalpiniacées).
" " Kade (Vol.) (5)
" " Doundoul (Vol.)
" " Dori (Vol.)
" " Dembouki (Vol.) (1)
" " Thiajat (Vol.) (2)
" " Yom i guden (Vol.)
" " Salan (Vol.) (3)
" " Tioh (Vol.) (4)
" " Fekh.

Action : Vomissements
diarrhée.

Pour la première fois, on voit apparaître ici le Tioh ou Strophanthus sarmentosus A.P. DC. Apocynacées.

---

(1) Diméli (Vol.) = Sophora occidentalis Linn. (Leg. Papilionacées).
(2) Vet-im-Beut (Vol.) = Ricinus Linn sp. (Euphorbiacées).
(1) Dembouki = Zyziphus mucronata - Wield. (Rhamnacées).
(2) Thiajat = Leptadenia lancifolia. Decne -(Asclepiadacées).
(3) Salan = Euphorbia balsamifera Ait - (Euphorbiacées) = Mamoul d/ (Ser.) : Plante fournissant un latex résistant à la coagulation spontanée (cf. caoutchouc) et à graine oléagineuse.
(4) Tioh = Strophantus sarmentosus. A.P. DC. (Apocynacées); en fleurs et fruits en juin.
(5) Kade = Acacia albida Del - (Leg. Mimosacées).

....

Renseignements obtenus à la Léproserie de Thiès.-

Après cette première incursion dans la pharmacopée indigène, le Pharmacien Colonel LAFFITTE a cru bon de changer d'angle et d'interroger quelques-uns des lépreux en traitement à la léproserie française de Thiès.

Il y a là des lèpres arrêtées et des lèpres en évolution.

Diagetouré, chef du village que constitue la léproserie, a vu un guérisseur à Tambacounda (village de Koubidia), auquel il a payé d'abord 25 frs, puis 150 frs, lorsque les plaies ont été cicatrisées.

Traitement interne : vomissements - diarrhée.

" externe : lotions.

Bacin Bai de Tivaouane (Keur Baba), depuis 1920 a vu tous les guérisseurs possibles et a dépensé beaucoup d'argent.

Gnanouma Sall de Sikasso venue jeune à Keurissa Conaté, est allée à Ker Sibra voir Malika Conaté.

Traitement interne : vomissements - diarrhée.

Matar Samba est allé à Louli près de M'Bour (Sénégal), où il a été soigné par un griot sévère appelé Samba Gomat Diouf.

Traitement interne : Rac. Saloli
" Fekh
" Sendieng (1)
" Kinkelibah (2)

" externe : Néant

Abdulla N'Diaye, né à Richard Toll près de Dagana, est allé se faire soigner à Rom'Nam même, par Mohdi Fall, auquel il a versé 50 frs. Il est resté trois ans comme pensionnaire. Ils étaient une vingtaine de lépreux dont quelques-uns sont partis après guérison, tandis que d'autres guéris ou non sont demeurés à Rom'Nam.

Acona Ka, de Rom'Nam village Shérif, dont le père était guérisseur de lèpre, a suivi le traitement de la famille avec un demi-succès.

---

(1) Sendieng (Vol.) = Cassia Sieberiana - DC. (Leg. Cesalpiniacées).
(2) Kinkelibah (Vol.) : Combretum micranthum G.Don - (Combretacées).

.....

Traitement interne : Rac. Vet-im-Beut
" Dimeli
" Fouf
" Tabanani

vomissements - diarrhée.

Traitement externe : Rac. de Fouf (Securidaca largepedum)
" Sér
" Diebotome.

Application de poudre de charbon obtenu à partir du Souloureu (verge de rônier mâle).

Méthode de N'Diandi près Joal.-

Traitement du guérisseur Satiebo N'Daye : contraitement à la plupart des guerisseurs de lèpre, Satiebo ne prend pas de pensionnaires. D'après lui aussi, les lépreux ont une odeur qu'il y a lieu de redouter. Son père a eu la lèpre, sa mère était indemne et les maladies, dit-il, viennent par la mère (croyance très généralisée). Il demande comme prix de son traitement d'abord un poulet, puis une somme de 20 frs après guérison.

Traitement interne (dialecte volof) :

Ecorce de Sourou (1)	200 gr
" de Ir (2)	200 gr
Séléouléou (plante entière)	50 gr environ
Eau froide	2 litres

Macération d'un jour que l'on absorbe, le matin à jeûn et dans la journée comme boisson. On ajoute de l'eau jusqu'à ce que le mélange ne possède plus d'amertume, puis on renouvelle les drogues.

Il est recommandé de preparer les aliments avec cette mixture, et d'y ajouter ensuite de la poudre de Ir.

Traitement externe : lotions avec un mélange de :
Sourou, Ir, Séléouléou (1), Douloum.

---

(1) Sourou = Acacia Seval - Del - Légumineuses (Mimosacées) = Ndomb : Sér.
(2) Ir = Prosopis africana-Taub. (Leg. Mimosacées) = Adakaké (Fon) Kake (Fon). Kembe (Mand.) Guélé Ladde (Bamb.) : arbre de 8 à 10 m, à feuilles composées, fournissant le bois le plus dur de Guinée, Ecorce employée en teinture.
(1) Séléouléou (Vol.) Indigofera stenophylla. Guill et Perr (Leg. Papilionacées) ou Massabusso (Mand.).

.....

Durée du traitement : maladie avancée : un an
maladie au début : 3 semaines.

Déposition du lépreux guéri de Joal :

Il porte les traces d'amputations aux mains et des cicatrices sur la peau, et se déclare guéri depuis 15 ans. Il est allé se faire traiter au village de M'Bela Kalaou à 6 km. de Fatick (Sénégal) par un griot Volof Alin Bay. Il a payé 150 frs or, mais il ne manque jamais une occasion de témoigner par quelques cadeaux sa reconnaissance au guérisseur. Il est resté pensionnaire chez lui pendant plus d'un an et après guérison a travaillé bénévolement ses terres pendant plusieurs mois.

Il était logé à part et nourri comme tout le monde, mais avait sa vaisselle séparée.

Traitement (dialecte sérère) : Racine de N'Domb
" N'Dojol
" N'Guitmon
" Gnoti (1)
Ecorce de N'Domb - tige (2)
" N'Gobob " (3)
" N'Denjoy "
" N'Garigue "
" N'Doum "

30 à 40 gr. de chaque pour 5 litres d'eau froide.

On prépare deux jarres de la même macération, la première sert pour la boisson, la deuxième pour les lotions. L'absorption est suspendue le vendredi. Quand le liquide de boisson a perdu toute amertume, on renouvelle les drogues. Les racines et écorces hors d'usage doivent comme toujours être enfouies et non jetées.

Cette préparation est amère. Elle provoque au début des vomissements, de la diarrhée et des coliques, et particulièrement lorsque la guérison approche, une diarrhée abondante.

Après avoir bu pendant dix jours de la première mixture, le lépreux absorbe une purgation à base de racine de Kartioy (Vol.) (Macération de 20 gr. dans l'eau). Il se produit alors des vomissements et de la diarrhée sans coliques.

On arrête les vomissements par absorption d'eau froide.

---

(1) Gnoti (sér.) = Fagara sp. (Rutacées) cf : Deneguideck (Vol.), N'Dé (Bamb.)
(2) N'Domb (Sér.) = Acacia Seyal - Del. (Leg. Mimosacées).
(3) N'Gobob (Sér.) = Acacia pennata - Willd (Leg. Mimosacées).

.....

Intervention du Charognard : comme on le verra plus loin, le vautour appelé "Charognard" fait quelquefois partie du traitement de la lèpre.

A l'insu du malade, un charognard plumé et vidé est accomodé à la manière d'un poulet. Après cuisson, on en fait absorber un morceau, si petit soit-il, au malade persuadé qu'il s'agit d'un poulet. On ne le mettra au courant que plus tard. Le bouillon dans lequel a cuit le charognard est utilisé en lotions suivies de rinçage à l'eau.

Traitement accessoire : comme pendant l'hivernage, il n'est pas toujours possible de se procurer toutes les racines nécessaires, on utilise une plante rampante appelée Mindal en Sérère.

On chauffe légèrement la plante et on fait égoutter le latex chaud sur les plaies. Ensuite, on lotionne le corps avec de l'eau froide dans laquelle a macéré également du Mindal, mais le malade doit regagner sa chambre immédiatement, car l'action du vent rend son effet encore plus douloureux.

Action du traitement : au début du traitement interne, le malade ressent une grande fatigue générale, accompagnée de nombreux étourdissements, de vomissements et de diarrhée. Les anciennes cicatrices au dos de la main sont insensibles, mais s'il appuie dessus, il ressent une douleur dans le haut du bras.

Traitement de la griffe.-

La main gauche du lépreux étant à peu près complètement fermée quand il entra chez le guérisseur, il l'a vue s'ouvrir, et devenir mobile et souple. On a appliqué sur cette main des racines écrasées de Névrediè, riches en essence sulfurée.

Ce traitement local est excessivement douloureux.

Paiement : pendant le traitement, il se fait par menus cadeaux, argent, petit bétail et vêtements, après guérison par 150 frs or.

Achat du secret : le lépreux de Joal, après guérison, voulut acheter le secret et le paya 150 francs. Il ne s'en vante pas et ne s'en sert pas dans son village, ce serait, dit-il, la source de beaucoup d'ennuis, de dérangements et de palabres pour le paiement.

Protection de l'enfant : l'enfant n'est soigné que s'il présente des symptômes.

.....

Protection de la femme enceinte : quand une lépreuse est enceinte, on la soigne, mais de façon plus douce et aussi avec l'espoir de préserver l'enfant.

•
• •

Traitement de N'Dende Niaye à Gourou (Keur Moda) à quelques kilomètres de Poua (Subdivision de M'Bour - Sénégal).

N'Dendé Niaye jouit dans la région d'une réelle notoriété et d'un grand prestige. Il ne se déplace pas, ce qui est la caractéristique des grands guérisseurs.

Action sociale :

On vient chez lui de fort loin. Il a soigné un lépreux amputé des phalanges et aux mains en griffe. Après guérison, il l'a marié dans le village même, à une lépreuse guérie par lui. Le ménage a eu deux enfants, fille et garçon. Le garçon s'est tué accidentellement, la fille est mariée à Tiadiay, et a eu à deux reprises deux jumeaux.

Quand il n'y a pas de plaies, le Volof échange facilement son boubou avec celui d'un lépreux.

Traitement interne : (Racine de N'Gotigolo (Vol.) ou (N'Goti joy (Ser.) Nen guénar (co-(quille d'oeuf de poule).

On pile ensemble et on tamise, ensuite on délaye une cuillérée à café de cette poudre avec du lait dans lequel on vient d'ajouter de la pulpe de tamarin. Cette préparation est absorbée le matin à jeûn tous les quatre jours. Elle provoque des vomissements immédiats et abondants et dans la soirée de la diarrhée. Le guérisseur se livre même à des appréciations de la viscosité du liquide vomi. Plus cette viscosité est accentuée, plus grandes sont les chances de guérison.

La boisson ordinaire est constituée par :

Racine de Thiaiat (Vol.) - Leptadenia Lancifolia - Decne
" Ngotigolo (Vol.) (Asclépiadacées).
" Dembouki (Vol.) = Zyziphus mucronata - (Rhamnacées),

quatre fragments de chaque, de la grosseur du petit doigt.

Traitement externe :

Poudre de racines de Caïl-Cedrat (Khaya sénégalensis - Meliacées) dont on saupoudre les plaies. Si elles sont étendues, on maintient la poudre à l'aide d'une feuille de Faftane qui sert de compresse.

......

Taches rouges de la lèpre :

On fait couler sur la tache une goutte de suc de la pomme d'acajou (caroncule). Il se produit une vésication, on vide l'ampoule et on applique sur la peau le charbon provenant d'un rameau d'arbre vert quelconque.

II - Méthodes bambara, dahoméenne et autres.

1) Traitement de Yemua Taraore à Malikounda.

Le village de Malikounda dans la Subdivision de M'Bour est composé presque exclusivement de Bambaras. On sent très bien que Taraoré est avantageusement connu dans la région.

Il a montré au Pharmacien Colonel M. LAFFITTE un pensionnaire en traitement qui s'appelle Keurfa Taraoré, ce dernier est venu de Kaba (Soudan) pour se faire traiter et ses parents habitent encore là-bas.

Traitement interne : Ecorce de Leingué (Bamb.) (1)
Tige entière de Nongué (Bamb.)

Macération de 20 gr. de chaque drogue dans deux litres d'eau froide, utilisée en boisson courante. On ne renouvelle pas les médicaments, on se contente d'ajouter de l'eau.

Diarrhée - action diurétique intense.

Traitement externe :

On fait macérer dans l'eau les feuilles de Mânoko et on délaye dans cette eau de la poudre de Couna Bagani de façon à obtenir une pâte, qu'à l'aide d'une spatule on étale sur les plaies. Au bout de quelques heures, on éprouve une sensation douloureuse, on recouvre alors d'une couche de beurre de Karité. Il n'y a pas d'ampoules.

La pâte est appliquée une seule fois et le karité est renouvelé tous les jours.

---

(1) Leingué (Bamb.) = Afzelia africana Smith (Leg. Cesalpiniacées).

.....

2) Méthodes Bambaras de Traitement de la Lèpre.-

1) Korongué (Bamb.) (1)

Ne pas confondre le Korongué qui est un arbuste sans latex avec le N'Gué qui est la liane à caoutchouc appelée Gohine dans d'autres régions. Le Korongué est un arbuste à fruits comestibles.

Pour le traitement de la lèpre, l'écorce de la racine est pulvérisée. Elle n'a pas d'amertume.

On prend deux cuillérées à café de cette poudre qu'on mélange à 30 cc environ d'eau chargée de cendres. On laisse reposer, et avec le liquide surnageant on frotte les parties du corps où se trouvent les plaques. On pratique ensuite sur les plaques, à l'aide d'un couteau, des incisions nombreuses et légères. Avec la poudre restée dans le fond du récipient, on frotte les plaies ainsi provoquées. Ce traitement est peu douloureux.

Quand l'écoulement du sang est arrêté, on prend un bain d'eau ordinaire.

Le traitement interne est constitué, par une macération de quatre jours, de racines de Korongué (trois fragments de 20 cm. environ de la grosseur de l'annulaire). On fait absorber 30 grs de liquide par jour en une fois. Il se produit parfois des vomissements, mais toujours de la diarrhée et de la polyurie. La drogue n'est renouvelée qu'au bout de onze mois, on se contenta de remplacer l l'eau prélevée pour les traitements.

Les feuilles provoquent, quand on les goûte, une sensation d'amertume, une salivation abondante et la salive est fortement colorée en jaune.

Ecorce de la tige : légère amertume.
" de la racine : sans amertume.

2) Co kari (Bamb.) (racines de), Co kari (Bamb.) (feuilles), Coucke (Bamb.) (feuilles).

On pile les feuilles ensemble, on coupe les racines et on abandonne le tout dans un canari avec de l'eau froide pendant une semaine. Cette macération est utilisée en lotions.

D'autre part, la poudre des feuilles des deux végétaux, mélangée à du beurre de karité sert en applications sur la peau.

---

(1) Korongué = Opilia celtidifolia Endl. (Opiliacées). Sub. de Fiolla-Beleko (Soudan). Avril 1936.

.....

Les petites racines fraîches ont une saveur nettement sucrée. La macération amère serait efficace contre les douleurs et les coliques. Les grosses racines sont simplement amères. Le fruit est une gousse cylindrique à étranglements très marqués, avec une pulpe à l'intérieur.

3) Sindia (1) (Bamb. de Kolekani) :

Pour le traitement de la lèpre. Macération dans l'eau pendant quelques heures, d'une grosse quantité de racines en présence de haricots.

Vomissements - diarrhée - diurèse.

3) Traitements indiqués par Zanai dédé Guédebi d'Abomey :

1) (Cô Sarcocephalus esculentus racine entière.
(Alouma vive, racine entière Vernonia amygdalina - Del. (Composées).

Traitement externe :

On brûle le régime du palmier à huile après en avoir enlevé les fruits, on lessive les cendres. Ensuite, on introduit des fragments de racines dans une jarre, et on verse dessus l'eau alcaline, on porte à l'ébullition pendant une demi-heure. On place dans un linge une substance épineuse avec laquelle on frotte jusqu'au sang les parties atteintes, ceci dans le cas où il n'y a pas de plaie. Tous les trois jours, on lave tout le corps avec cette lotion (sensation de cuisson sur les parties à vif).

Traitement interne :

1°) Dans une jarre de 15 à 20 litres on introduit 40 gros morceaux de racines de Cô ayant chacun environ 5 cm. de long et 5 cm. de diamètre, on y ajoute environ autant de racine d'Aloma vive. Tous les trois jours, on absorbe le matin à jeûn, environ deux cents grammes de cette macération qui a une amertume prononcée. On n'observe pas de vomissements, mais une action légèrement purgative et des urines abondantes, de couleur foncée.

---

(1) Sindia (Cassia Sieberana DC. Cesalpiniacées). Sendieng des Volofs, est certainement une des drogues les plus actives et les plus curieuses de la pharmacopée indigène.
Elle n'a pas été étudiée et mérite beaucoup de l'être. Le Sindia ou Sendieng est très répandu au Soudan et au Sénégal.
Racine utilisée comme vermifuge.
Décoction de la racine avec miel utilisée dans la blennorragie.
Aphrodisiaque qui est l'objet d'un véritable culte chez les Volofs. (cf. aphrodisiaque).

.....

2°) On verse dans 100 cc. d'huile de palmiste, 100 cc. de jus de citron, et 100 cc. de lessive alcaline. On porte le tout à l'ébullition. A ce moment on projette dans le mélange des fruits de Pedjericou (1) écrasés et des graines de Sassali (2) écrasées également, vers la fin de l'opération on ajoute 5 gr. d'Akanou, potasse végétale vendue sur tous les marchés du Dahomey. On laisse refroidir et on obtient ainsi un liquide épais que l'on conserve à part. Après le premier lavage pratiqué à l'aide d'une lotion à base de Sarcocephalus esculentus (Rubiacées) (racines) on étend ce liquide épais sur tout le corps et principalement sur les plaies.

Pour uniformiser la couleur après ce traitement et masquer les taches on prend environ 50 cc. de latex de papayer que l'on applique sur les surfaces à soigner après les avoir fait saigner. Cette application n'a lieu qu'une seule fois, et les plaies provoquées sont lavées à l'aide de la lotion préparée avec la racine de Sarcocephalus.

Autres formules de lotions : décoction dans laquelle rentre le Sedjenoué (1), plante à latex de la famille des Euphorbiacées, les feuilles de Gnela à odeur camphrée, le tourteau de palmiste, la racine de Hiileio (2), les fruits de Pedjericou.

---

(1) Pedjericou : Xylopia aethiopica A. Rich. (Anonacées) - connu sous le nom de : Kanifing (Bamb.), Ndias oudias : (Vol.), Cuhleou (Diola). Arbre de 10 à 15 m. Feuilles d'un vert brillant sur une face. Fruits parfumés : ce sont des gousses rouges, puis noires (4/5 cm.) cylindriques disposées en étoile, quelquefois jusqu'à 10 sur un renflement du rameau. Saveur très chaude.

(2) Sassali : Monodora myristica. Dunal. (Anonacées) - condiment parfum et drogue à essence.

(1) So-Zo (Fon) ou Sedjenoué : Euphorbia unispina N.E. Br (Euphorbiacées) - Arbuste de 1 m,50, tronc portant les marques des anciennes feuilles. Feuilles nombreuses à l'extrémité des rameaux, portant une épine fine à l'échancrure du bord supérieur. Le latex abondant est redouté pour les yeux. La plante coupée est utilisée comme stupéfiant de pêche.

(2) Hiileio : Anogeissus Schimperi Hochst. (Combretacées) - se dit aussi Guedj (Vol.) Hlihon (Fon) ou Hélélo - Racine à saveur sucrée puis amère - 5 juin 1937, cercle d'Abomey (Dahomey).

......

4) Traitements employés à Bassire (subd. de Bignona - Casamance).

Bouhinbang (Diol.) ou Kibon'ha (Mand.)

C'est un grand arbre, à grosse racine horizontale s'étendant très loin.

On utilise la macération de la racine en boisson et en lotion dans le cas de lèpre débutante (tâches). On observe une action purgative et diurétique violente, mais pas de vomissements.

Beulé Kahou (Diol.)

On emploie l'écorce de cet arbuste mélangée à l'écorce d'Oubagala et aux tiges de Kembo.

Toumbeu Souma (Diol.)

Ce sont des graines ressemblant à celle du petit ricin. On absorbe six graines écrasées avec du sel et de l'eau. Le traitement dure cinq semaines. On observe de violents vomissements, de la diarrhée, une diurèse abondante et une grande fatigue.

Yambakatan (Diol. et Mand.)

On emploie une décoction de la racine comme boisson et pour préparer les aliments en ayant soin de proscrire l'emploi de tout autre liquide. Cette décoction est sans amertume, mais son absorption fait apparaître sur le corps de nombreuses vésicules qui s'ouvrent spontanément.

La durée de ce traitement est d'un mois environ, on passe ensuite à un traitement externe.

5) Traitement de Rufisque (Sénégal).

Traitement interne : Ecorce de tige de Néou (Vol.).30 grs (1)
Eau .... 2 litres.

en macération absorbée par 100 gr. deux fois par jour.

Il n'y a pas de vomissements mais une diarrhée et une diurèse abondantes.

Traitement externe : On pratique des lotions avec la préparation ci-dessus.

Sur les plaques, on applique le latex de la figue de Barbarie. Il ne se produit pas de vésication.

---

(1) Néou = Parinarium Juss. sp. (Rosacées).

.....

6) Le charognard dans le traitement de la lèpre. Traitement de Sis à Médina.

L'utilisation de ce rapace correspond à une idée de nettoyage. Ce traitement est répugnant. Le charognard plumé mais non vidé est abandonné trois jours dans un récipient. Au bout de ce temps, on exprime la masse en décomposition à travers un linge. La moitié du liquide, additionnée de mil et de lait est transformée en pâte par la cuisson. On l'absorbe en une seule fois après être allé à la selle.

La seconde moitié du liquide sert en onction sur le corps. Le lendemain, dit le guérisseur, les taches ont disparu.

Si l'on ne connaissait pas la grande résistance des Indigènes aux toxines de ce genre, on douterait de la véracité du fait.

Prix du traitement : 300 francs.

Traitement au charognard et au cuivre métallique.-

Ce traitement importé du Soudan à Dakar a besoin d'être vu de plus près.

Le charognard est préparé de façon normale cette fois et le lépreux doit l'absorber en deux ou trois jours.

D'autre part, on use sur une pierre dure, un objet de cuivre. La poudre métallique obtenue est mélangée avec le contenu d'un oeuf de charognard et la mixture est étalée sur la peau à l'aide d'une plume.

C'est la première fois qu'on voit apparaître ce métal dans le traitement externe de la lèpre.

Ce procédé ne paraît pas très répandu au Sénégal.

o

o o

7) Plantes ayant des propriétés antilépreuses.-

Coro Fi - (Mand. de Kangaba - Soudan).

Pour le traitement de la lèpre, on enlève l'écorce de Coro Fi à l'est et à l'ouest. On enduit de savon indigène les plaies produites, ainsi que l'arbre. Ce savon et la macération des écorces servent au lavage du corps.

Voici le Kilissi que l'on prononce en enlevant les écorces et en faisant la macération :

.....

Bagui fa te kendi
Bagui fatoge koudouba
Bagui bate kendi
Bagui fatoge koudouba
Mounti bagui kissouma
Koudouba leti bagui kissouma
Sentegué bagui
Boulentégué Bagui.

Douzoute (Mal.) (Cordyla africana. Lour.(Leg. Papilionacées)

Mûr au début de l'hivernage. On mange les fruits. L'écorce est employée dans le traitement de la lèpre.

Kebe Oule. (Bamb.)

Plante à latex à feuilles giganteaques, que l'on fait macérer pendant cinq jours dans un litre d'eau. On en absorbe une cuillérée à soupe de la macération matin et soir tous les deux jours et à trois reprises.

Il se produit des vomissements et une diarrhée abondante. Le malade ne prend pas d'aliments le jour du traitement. Le même liquide est appliqué sur les plaques et les plaies pendant huit jours, il est indolore.

Prix du traitement : 50 francs après guérison. Subdivision de Kolokani (village de Sanambilé), cercle de Bamako, (Soudan).

Teh ou Nétté (Vol.) - Tere May Nétté (Teuc.)

On pulvérise rameau et feuilles et à l'aide de la poudre obtenue, on prépare une décoction à 2/100 que l'on prend à raison d'une cuillérée à bouche matin et soir, qui provoque de la diarrhée. Ce liquide est aussi utilisé en lotion.

On prend d'autre part un charognard que l'on plume, vide et désosse, on commence la dessiccation sur la braise et on la termine au soleil. On pulvérise la viande desséchée, et la poudre sert à assaisonner les aliments du lépreux.

Diala Bogne : (Mal.)

La poudre est un purgatif violent, utilisé dans le traitement externe de la lèpre.

Conclusion.-

Les conversations avec les guérisseurs, avec les lépreux en traitement, et avec les lépreux déjà traités, qu'il s'agisse de la région de Dakar, de Rufisque, de Louga, de Saint-Louis, de Thiès, de la petite Côte, montrent que les résultats obtenus le sont au moyen d'une action intense sur le tube digestif et parfois aussi sur l'appareil urinaire.

......

Cette action est voulue et recherchée, il ne saurait y avoir de doute à cet égard.

Chose curieuse, on ne trouve entre les mains des guérisseurs de l'A.O.F. visités, aucun médicament qui s'apparente de près ou de loin à l'Huile de Chaulmoogra, si usitée par leurs collègues des Indes ou de l'Indochine.

Nous avons en France, créé de toutes pièces, une thérapeutique anti-lépreuse à base de Chaulmoogra. Cette matière première une fois adoptée, nous l'avons utilisée comme il nous a plu.

Supérieurs ou comparables à ceux des guérisseurs indigènes, les succès ont été jugés dignes d'être retenus. Mais il serait curieux de savoir si toutes les précautions que nous prenons ne nous font pas tourner le dos à la méthode indigène.

Autrement dit : lorsque les guérisseurs de l'Inde ou de l'Indochine font absorber à leurs patients leur huile de Chaulmoogra, de Krabao ou d'Hydnocarpus, ne cherchent-ils pas et n'obtiennent-ils pas, comme les guérisseurs du Sénégal, une action sur le tube digestif ?

Les perfectionnements de nos méthodes ne visent-ils pas au contraire à éliminer cette action intense ? N'y a-t-il pas là une contradiction, et dans tous les cas la raison d'une enquête approfondie ?

.....

Médicaments antipaludiques et Fébrifuges

On sait quelle lourde préoccupation est pour le Service de Santé Colonial la lutte contre le paludisme des indigènes. Pour les préserver et les traiter par la quinine comme cela se fait pour les européens, il faudrait des crédits fabuleux et on ne trouverait pas sur le marché mondial de quoi approvisionner l'assistance médicale indigene.

Ces constatations rendent encore plus impérieuse l'obligation de nous tourner vers nos propres richesses coloniales. Il y a place pour un grand espoir quand on voit les surprises que nous réservent les végétaux coloniaux au fur et à mesure qu'on en intensifie l'étude chimique.

L'esprit d'observation des indigènes est remarquable. Il serait puéril de ne pas commencer cette vaste recherche de médicaments antipaludiques en examinant d'abord de façon approfondie tous les végétaux qu'ils utilisent eux-mêmes dans le traitement de la fièvre et des courbatures. Parmi les végétaux qu'ils ont élus, beaucoup appartiennent à la famille des Rubiacées, comme le quinquina. On devra donc analyser dans toutes leurs parties :

1) les végétaux de la famille des Rubiacées.

2) tous les végétaux, qui sans appartenir à la famille des Rubiacées sont utilisés localement contre la fièvre.

3) tous les végétaux présentant une amertume prononcée et donnant lors d'une analyse sommaire les réactions générales des alcaloïdes.

En abordant les essais préliminaires sur place, on ne devra pas perdre de vue que les indigènes de l'Afrique occidentale française se sont adressés de tout temps aux drogues les plus actives que leur fournissait un règne végétal riche en la matière. En possession de ces médicaments extrêmement actifs, ils les ont administrés aux doses les plus elevées, allant le plus souvent au-delà de la dose thérapeutique et même jusqu'à la dose toxique. On notera aussi quelques erreurs systématiques comme celle qui consiste à administrer aux femmes des quantités supérieures d'un tiers à celles réservées aux hommes, ou cette autre qui fait rentrer dans le traitement des maladies infantiles des poudres de Strophanthus.

La posologie est à faire de toutes pièces et on irait au devant d'accidents, en partant d'emblée de la posologie indigène. Le Khaya senegalensis A. Juss. (Méliacées), Kaïl des Volofs ou Diala des Malinkés et Bambaras, paraît exiger une prudence particulière à cause de ses propriétés abortives.

.....

D'autre part, ainsi que pour la plupart des végétaux que l'on rencontre en A.O.F., ceux utilisés dans le traitement des états fébriles porteront des noms vernaculaires très différents.

C'est ainsi que le Mitragyna inermis (O. Kuntze) de la famille des Rubiacées porte chez les Volofs le nom de Hoss et chez les Sérères et les Balantes, respectivement ceux de N'Gaoul et de Fourié. On le retrouvera sous la dénomination de Dieu et de Dioum chez les populations Malinkés, et Bambaras. Certains Peuhls l'appellent Kahé, et les Songrhaï Koli.

La multiplicité des désignations vernaculaires est du même ordre pour une autre Rubiacée fébrifuge le Sarcocephalus esculentus. C'est le Mandôk des Volofs, le Bouroundiouloukdes Diolas de Casamance, le Phélass des Balantes, le Baro des Bambaras, le Batio des Malinkés et des Mandingues, le Doundaké des Sousseus avec la variante Ce-Baro des Bambaras et Ce-Badi des Malinkés, et le terme acajou d'Afrique des Européens.

Le Kaïl des Volofs (Khaya senegalensis A. Juss. Méliacées) sera le Dialo ou Diala des populations d'affinités mandingues et l'acajou du Sénégal de certains européens.

Si l'on n'était pas prévenu, on risquerait de faire sous dix huit rubriques différentes des essais qui en réalité ne porteraient que sur trois végétaux.

Plantes de la famille des Rubiacées.

Berrenia sp. Gnokoué Kokoué (Fon).

Les feuilles font partie d'un traitement de la lèpre. Cové, cercle d'Abomey (Dahomey) - Juin 1937.

Grossopteryx febrifuga - Benth. Balembo (Bamb.)

Les feuilles ont une saveur astringente, légèrement acide, sans amertume. L'écorce des racines et des tiges est fortement amère. Les indigènes l'emploient en macération contre les enflures (lotions et absorption par voie buccale). Cette absorption donne lieu à des vomissements, de la diarrhée et augmente considérablement la diurèse. (Kouli-koro - Soudan - Avril 1936).

Feretia canthicides - Hiern. Diara-Soungala-ni (Bamb.)

Koulikoro - (Soudan) - Avril 1936.

Gardenia melleifera - Hook., Sees (Sér.), Biéré (Mal.), Ndeun (Vol.), Koufou Mengan (Mand.).

La pulpe est employée par les Indigènes de Casamance pour noircir la peau et masquer les zones décolorées dues aux cicatrices et à certaines maladies.

......

Gardenia ternifolia - Schum & Thonn (Bouré N'Quié - Bamb.)

Fleurs blanches et jaunes sur le même pied. Fruits restant verts, non consommés contrairement à ceux du Bouré Kousso. Contre la constipation.

Bamako (Soudan) - Avril 1936.

Gardenia Jovis tonantis - Hiern. Dak'pla (Fon).

La décoction des feuilles de cet arbuste sert en lotions dans le traitement des abcès (Dassa Zamé - Juin 1937).

Leptactina senegambica Hook., Karo Karendé (Foulah), Bissin.

Arbuste dont les fruits sont constitués par une baie isolée, directement sur la branche. L'écorce de la racine est remarquable par son aspect et son toucher lisse. Les fleurs sont très odorantes. La décoction de feuilles est employée en lotions contre la gale. Le Karo Karendé a été étudié au point de vue de la composition de l'essence. Les feuilles froissées ont une odeur vaguement cyanhydrique rappelant l'odeur des feuilles de Silo.

La racine brun marron paraît parfumée, son écorce est amère.

Macrosphyra longistyla - Hook., Tipone (Vol.), N'Diaté Basogne (Vol.), Gnendi Tipone (Lebou).

C'est un arbuste dont le port rappelle celui des Sarcocéphalus à forme basse. Les feuilles sont ternes et rugueuses par suite de la présence de poils, elles ont une saveur légèrement amère.

Les fruits ont, tous les indigènes sont d'accord sur ce point, une action sternutatoire marquée. L'écorce de la tige a une surface interne blanche, se colorant très vite et très fortement en jaune et rouge, une saveur amère, lente à se développer.

La racine est horizontale, peu profonde, très développée par rapport aux dimensions de l'arbuste. Dans les parties jeunes, le cylindre central s'isole très facilement, ce qui pourrait, de prime abord, faire croire à une racine creuse. L'épiderme est insignifiant L'écorce, au contraire, est très épaisse et se différencie nettement du cylindre central, elle a une saveur très amère et colore la salive en jaune.

La racine, en séchant, vire du jaune au rose vif.

Mitragya Stipulosa - O. Kuntze - M. Macrophylla. Cubagala (Diol.).

Les feuilles de cet arbre servent à emballer les noix de kolas pour leur conserver leur fraîcheur. On emploie dans un traitement de la lèpre l'écorce de la tige que l'on fait macérer pendant 5 jours en présence d'un morceau de fer.

.....

Mytragyna inermis - O. Kuntze - Koss (Vol.) Kaki (Seghraï), Dioum (Mand.) ou Diou Keli (Peuhl), N'Guil (Sér.), Pourié (Diol.).

L'écorce de la racine fraîche de Diou a une saveur légèrement sucrée, l'amertume ne se développe que par la suite. L'écorce de la racine est incolore sur sa face interne et vire ensuite au rouge. La racine proprement dite est parfois incolore, parfois rouge, dans tous les cas la coloration s'accentue au contact de l'air. (Voir propriétés anti-thermiques in Bulletin Académie de Médecine, Octobre 1936).

Le R.P. Sebire dit que l'on retire du Koss une matière tinctoriale jaune. La salive n'est pas coloré, mais en écrasant le fragment de la tige insalivé, il devient rouge.

Au Soudan et au Sénégal la décoction des feuilles est administrée aux femmes nouvellement accouchées, mais il ne semble pas qu'il y ait là l'idée d'expulsion du placenta.

Le Koss est assez abondant entre Rufisque et M'Bour par Randia et entre M'Bour et Fatick par N'Guediane (Sénégal).

Les Sérères qui l'appellent N'Gaoul ne paraissent pas connaître son usage comme fébrifuge. Ils emploient la décoction, la tige et la racine pour le traitement des nouvelles accouchées et la poudre de l'écorce pour saupoudrer les plaies.

Cette Rubiacée est abondante dans tout le Soudan occidental, principalement dans la région située entre le Bac et la route de Dioïla à Bamako et Foua (Cercle de Bamako, Soudan), à Koulikoro et sur la route de Kénenke-Ségou, ainsi que dans les environs de Bamako au voisinage immédiat de la chaussée submersible.

Morinda lucida Benth, Gouessi (Fon) ou Kouaia (Baouli).

Les feuilles de cet arbuste sont utilisées comme fébrifuge et pour hâter l'expulsion du placenta chez les nouvelles accouchées. Elles ont une saveur très amère.

La racine, qui possède une matière colorante jaune, est employée dans le traitement de la fièvre jaune et de la malaria.

Morinda longiflora G. Don., Kouessi (Fon).

C'est un arbuste de 8 à 10 m. de haut, assez abondant de Savalou à Abomey (Dahomey). On emploie la racine comme fébrifuge et comme matière colorante jaune.

Randia malleifera - Benth et Hook., Fotou Tangan (Mand.).

La pulpe du fruit sert à noircir la peau (plante des pieds, paume des mains) et à masquer les zones laissées décolorées par certaines cicatrices ou certaines maladies.

Cercle de Sedhiou (Casamance).

......

Rubiacées à forme haute de la région de Bignona (Casamance), Ouaoulendiouk et Boulokogne (Diol.).

A côté de la Résidence, ou mieux à la sortie de Bignona, on trouve des arbres isolés, croissant sans support hauts de 6 à 7 m. L'extrémité des branches au lieu de devenir filiforme est quadrangulaire. Les feuilles sont rugueuses surtout à la face supérieure (présence probable de poils). Les fruits ne sont pas comestibles.

La section de la racine est d'un beau jaune d'or jusque dans le centre, elle peut atteindre 10 cm. de diamètre à la souche. L'écorce de la racine et de la tige est presque dépourvue de saveur, par contre la feuille a une saveur amère très prononcée et très franche, bien qu'assez longue à se développer. La tige n'est pas colorée, elle est blanche dans la masse, avec une assise circulaire étroite jaune.

Contrairement à ce qui se produit pour le Baro, la dessiccation ne change pas les couleurs de la tige et de la racine.

Sarcocephalus esculentus - Afz., Baro (Bamb.), Doundaké (Sous.) Batia (Mand.), Bouri bolou ou Bouboundiouloulouk (Diol.), Mandok (Vol.), Cô (Fon), Phéhass (Balante), Mangrogne (Portugais créole).

Le Baro est parmi les végétaux du Soudan, celui qui paraît le plus digne d'une étude systématique. Il appartient, comme le quinquina, à la famille des rubiacées et, d'autre part, les indigènes du Soudan ont depuis longtemps remarqué l'action fébrifuge de l'écorce de la tige. Toutefois, il y aura lieu d'étudier aussi l'écorce de la racine et la racine elle-même qui possèdent une amertume prononcée.

Les Malinkés, Bambaras, Mandingues, utilisent la macération de l'écorce de la tige en boisson, mais surtout en lotions.

C'est à propos du Baro, notamment, qu'on peut se rendre compte de la grande difficulté que comporte le prélèvement des échantillons destinés à l'étude de laboratoire.

Très souvent, en effet, le Baro pousse en association avec d'autres arbres ; il n'est pas rare de trouver un amas de 4 à 5 arbres formés de Baros et de Sangouins ou de Baros et d'autres espèces telles que Sire et Para. Devant cet amas de végétaux, les indigènes eux-mêmes se trompent et prennent l'écorce de San-Gouin pour l'écorce du Baro. D'autre part, quand il s'agit de prélever des racines on ne peut arriver à un résultat certain qu'en opérant un dessouchage profond en règle.

On voit combien de pareilles erreurs peuvent être décourageantes pour les Laboratoires. En outre, les caractères organoleptiques des feuilles et des écorces du Baro varient avec le terrain ou la saison, en mars-avril on rencontre dans la région de Bamako, des Baros à feuilles acides, dépourvues d'amertume et dans la région de Bougouni, en mai-juin, des Baros à feuilles très amères.

......

Pour mettre de l'ordre dans la question, on pourrait d'abord faire l'étude du Baro qui se rencontre aisément dans les environs de Bamako (Soudan), dans les terrains exondés peu après la fin de la saison des pluies et qui se trouvent à 1 km. environ avant la chaussée submersible.

Il y a une autre variété de Baro qui pousse dans les lieux, gardant l'humidité toute l'année et qui se distingue du Baro ordinaire par une taille beaucoup plus élevée. Les indigènes l'ont fort bien différencié et l'appellent Co-Baro, Co-Badi, Co-Bari, c'est-à-dire Baro du Marigot. On peut en trouver au bord du marigot qui se trouve entre Bamako et la chaussée submersible et dans le cercle de Bougouni, près du village de Kélléya, dans le lit du marigot de Famana.

Deux études parallèles sont à poursuivre. En outre, on rencontre sur le remblai qui soutient le pont métallique à la sortie de Bougouni, vers Bamako, un Baro dont les feuilles possèdent une saveur amère très prononcée et digne de remarque.

Le Baro et le Co-Baro sont très répandus dans tout le Soudan. Ils ont un port bien spécial avec leurs branches retombantes et leurs entre-noeuds bien prononcés. Le bois de la tige ou de la racine rougit rapidement au contact de l'air. Outre l'action fébrifuge qu'ils reconnaissent à l'écorce, les indigènes utilisent le Baro contre les vomissements, notamment dans la maladie appelée Soma en Bambara.

L'écorce de la tige du Co-Baro est employée contre le toenia.

Végétaux employés comme fébrifuges.-

Spondias monbin - Linn - (Anacardiacées), Akicon - Akocon (Fon), Ninco ou Ningo (Bamb.), N'Goua (Abé).

Arbuste à fruits jaunes, ovoïdes, de la taille d'une prune à gros noyau et dont la pulpe est consommée. Les feuilles à saveur extrêmement acide sont employées, après décoction, en boisson contre la fièvre (Abomey, Dahomey).

Trichoscypha Hook. sp. (Anacardiacées), Zounga (Fon).

Les feuilles très amères sont très employées contre la fièvre. (Canton de Zado, cercle d'Abomey).

Uvaria Chamae - P. Beauv. (Anonacées), Sam bon fing (Mand.), Aïraka (Fon).

C'est un arbuste à feuilles très odorantes, à racine noire, qui dégage une forte odeur de térébenthine.

......

La racine mélangée à celle de Bozomoé (Clausena inaequalis - Ampelidacées) et de Kadou (Fon) est administrée à l'intérieur comme toxique. Les feuilles et les racines sont employées seules, en macération, contre la toux et la fièvre et aussi comme purgatif.

Holarrhena africana.- A. DC. (Apocynacées), Séoulou (Vol.), Foufou ou Nonfon (Bamb.), N'Damma (Foulah), Tiarike (Mand.).

Parmi tous les végétaux employés comme fébrifuges, Holarrhena africana est certainement le seul qui réponde le mieux au problème posé en 1936 par l'Inspection générale du Service de Santé, à savoir : "Trouver parmi les végétaux communs en A.O.F. celui dont les préparations galéniques de forme simple (extrait, teinture permettrait d'administrer largement aux indigènes un préventif du paludisme de prix de revient bas".

En 1938 les recherches botaniques (Muséum) et chimiques (Faculté de Pharmacie) étaient suffisamment avancées pour que l'ensemble de la question fut soumis au Ministère des Colonies.

Le département donnait alors l'ordre de procéder à Dakar à l'expérimentation clinique d'Holarrhena dans le traitement préventif et curatif du paludisme et dans celui de la dysentérie amibienne. Les premières recherches furent effectuées sur des matériaux originaires du Sénégal et de la Casamance. Mais l'extrême abondance d'Holarrhena dans le Fouta'Djalon laisse supposer que, si les essais cliniques s'avèrent satisfaisants, c'est dans cette région qu'on viendra s'approvisionner en matière première.

Rauwolfia vomitoria (Afz.) (Apocynacées), Toto (Gouro), Boué Mali (Yacota), Modia tiatel (Foul.).

Petit arbuste de 2 m. de haut, à feuilles disposées par 4, à latex blanc. L'écorce de la tige et celle de la racine ont une saveur amère.

La macération d'écorce de racine est utilisée per os contre la fièvre, et en lavement comme aphrodisiaque, l'action évacuatrice serait suivie d'excitation génésique.

Pergularia extensa N.E. Br. (Asclepiadacées), Gnessikon ouai - ouai (Fon), (Ouai-Ouai = blanc).

Cette plante abondante dans le moyen et le bas Dahomey est employée à la fois en lotions et en boisson après macération aqueuse. On l'utilise aussi contre l'asthme. La racine en macération alcoolique, avec des graines de Sassali (Monodora Myristica Aunal Anonacées) de Pedjericou (Xylopia aethiopica A. Rich.- Anonacées) est de l'Ayomassa (oignon en Fon), donne un liquide dont on absorbe un petit verre contre les coliques.

.....

Newbouldia Paewis - Seem (Bignonacées), Déséré Ségué (Bon), Nam ou Gnan (Vol.), Kin Guduro (Mand.).

Arbuste à feuilles longues, très pointues et dentées, faisant partie d'un traitement de la fièvre par lotions. Cette plante est aussi employée comme aphrodisiaque, vermifuge et antidysentérique.

Anogeissus Leiocarpus - Guill et Perr. (Combretacées), Krékété ou krekri (Mal.)

Utilisé dans la région de Bamdouk (cercle de Kayes) comme colorant (Kaki) et comme fébrifuge en lotions et en infusions.

Anogeissus Schimperi - Hochst - (Combrétacées), Hiaio ou Helve (Bon), Guedi (Vol.).

Arbuste à feuilles opposées, à racine à saveur sucrée puis amère. Cette racine sert aussi dans le traitement du Pian.

Combretum micranthum - G. Don. (Combrétacées), Kinkelibah (Vol.).

Les feuilles du Kinkelibah africain figurent dans la nouvelle édition du Codex. Cette drogue devient dès lors un produit bien défini puisque son origine botanique est désormais fixée sans ambiguité. (Combretum Micrantum) (Combretacées). Quant à son aire géographique, elle s'est sérieusement précisée depuis 1935 à la suite d'une prospection suivie qui a montré la présence de ce Combretum, non seulement dans les environs de Dakar (Ouakam-Tiareye) mais aux alentours de certains villages situés le long de la voie ferrée de Dakar à St-Louis (Sébicottan-N'Peut-Thiès-Louga) et en arrière de la voie ferrée à N'Bour.

Le Kinkelibah existe certainement dans d'autres localités et maintenant s'il est défini avec précision les recherches intercalaires n'offrent guère de difficultés. Depuis l'époque, où, au Soudan, le Docteur Paul Coulien utilisa avec succès le Kinkelibah dans le traitement de la fièvre bilieuse hémoglobinurique, jusqu'à son admission officielle au Codex, il s'est écoulé 40 années.

Ceci n'est pas très rapide, c'est hélas l'histoire de beaucoup de matières premières coloniales quand elles ne sombrent pas dans l'oubli/durant une si longue épreuve.

On est habitué en Europe à discuter de choses qui sont précisées du seul fait qu'on les nomme. A la colonie, cette exacte application du nom à l'objet est loin d'être la règle, surtout quand il s'agit d'un nom vernaculaire dont l'Européen et sa suite se sont emparés pour le promener à travers des régions diverses. L'impropriété du terme un beau jour est étendue et bien enracinée. Dès lors un importateur métropolitain qui ne connaît pas le kinkélibah, le demandera à un exportateur colonial qui se renseignera auprès d'un de ses employés indigènes étranger à la région. C'est pourquoi, sous le nom de feuilles de Kinkélibah, les laboratoires de Paris ont vu défiler, peut-on dire, presque toutes les feuilles du règne végétal sénégalais ou soudanais.

.....

Qu'eut-il fallu pour régler la question de façon définitive, en un an ? Rien d'autre qu'une liaison sérieuse entre le Centre de documentation des plantes médicinales de Paris et la Mission d'Etude de la pharmacopée indigène en A.O.F. Le centre savait exactement ce qu'il voulait et la Mission n'avait qu'à rechercher une chose, pour elle, bien précise. En un an, la Mission a pu faire parvenir des divers villages ci-dessus au Centre de Documentation de Paris, des collections et des échantillons botaniques qui ont permis de clore le débat.

Cette question du Kinkélibah paraît devoir intéresser surtout la colonie du Sénégal et dans la colonie les Sociétés de Prévoyance, les Caisses scolaires, les Missions.

Au point de vue technique, elle intéresse le Service de Santé par les études chimiques en cours. Elle intéresse aussi le Service Forestier dont elle dépend de façon vitale.

Terminalia macrophtera - Guill et Perr (Combrétacées), Balack (Sér.), Vole (Vol.).

On emploie la décoction de la feuille en fumigations contre la fièvre. Cette plante entre aussi dans le traitement de la syphilis ; elle serait diurétique et laxative.

Vernonia Cinerea Less. (Composées), Hounsicoussi (Fon).

Plante herbacée dont on emploie la décoction (Savalou.- Dahomey).

Alchornea Cordifolia. Muell. Arg. (Euphorbiacées), Kamala (Fon)

Arbuste de deux ou trois mètres à branches très retombantes. Fruit à 2 coques surmontées de 2 pointes. Aurait aussi, à haute dose, une action purgative.

Hymenocardia acida.- Tul - (Euphorbiacées), Kala Kari Blé (Bamb.)

Arbuste à feuilles fines, allongées. Fruits à deux ailes semblables aux fruits du Kinkélibah. Dépourvues d'amertume les feuilles sont utilisées contre les coliques, elles communiquent à l'eau une couleur bleu verdâtre. Les écorces de la tige et de la racine provoquent une salivation abondante et possèdent une amertume prononcée. On emploie la décoction en lotions et boisson contre la fièvre. Les feuilles sont toniques -

Les fruits sont ramassés en grande quantité, on en extrait les graines qu'on fait bouillir longtemps à trois reprises différentes pour former une pâte qu'on fait sécher au soleil et qu'on mélange avec du miel et du sucre. La consommation en est abondante. Il semble bien que ce produit permette d'économiser le riz.

......

La décoction de la racine sert en lotion pour les enfants.

Coesalpinia crista - Linn. (Leg. Cesalpiniacées), Adjicoui (Fon).

Arbuste à rameaux hérissés d'épines sur toute la surface. Les feuilles sont composées, à pétiole également épineux, les folioles en nombre pair (10 au 14) de 4 à 5 cm. de long sur 2 cm. de large, ont une saveur amère. Ils sont employées à l'intérieur contre la fièvre et l'oedème.

Ostryoderris Chevalieri - Dunn. (Leg. Papilionacées), Congodougourani (Bamb.), Sedon, Sindo (Fon).

Cet arbre est réputé pour l'extrême amertume de son écorce. Le fruit serait une longue gousse utilisée contre les termites. On emploie la décoction de la racine contre la fièvre, la perte de la vue, et l'oppression.

Trichilia emetica.- Vahl. (Méliacées), Flo Finzan ou Foula-Funzan (Bamb.), Quara Tigué.

Les feuilles sont duveteuses. On les emploie en décoction. La plante est extrêmement amère.

Khaya senegalensis. - A. Juss. (Méliacées), Caïl-Cédra (Vol.), Diala (Bamb.).

Utilisée de tout temps comme fébrifuge, l'écorce de Caïl-Cédra avait au moment où Caventou fils en entreprenait l'étude, fait naître de grands espoirs. Les travaux de Caventou n'ayant pas permis d'isoler d'alcaloïde, le Caïl-Cédra tomba en Europe dans l'oubli. Cependant, les Volofs n'ont pas cessé de l'utiliser comme fébrifuge, et, d'autre part, les indigènes lui reconnaissent des propriétés abortives certaines.

Au temps de Caventou, la chimie végétale venait à peine de naître et l'étude du Caïl-Cédra était d'autant plus difficile que cet arbre sécrète parfois en abondance une gomme dont la présence n'est pas faite pour faciliter les recherches. D'autre part, ce savant paraît avoir eu surtout à sa disposition de très gros fragments d'écorces, provenant d'arbres fort âgés. On sait actuellement, par la chimie des quinquinas, que, passé un certain âge, la teneur en principe actif décroît rapidement jusqu'à devenir à peu près nulle.

Ces arguments suffiraient à faire envisager une nouvelle étude. Il y a encore l'argument suivant qui n'est pas négligeable; en 1880, la Mission Gallieni dont faisait partie le Docteur Toutain s'avançait sur la rive droite du Niger jusqu'à Nango à 35 km. de Ségou sans pouvoir obtenir d'Ahmadou l'accès dans sa capitale.

.....

L'attente dura dix mois et le Docteur Toutain, n'ayant plus de quinine, se servit de cette écorce avec succès pour combattre les accès de fièvre. Cette observation a d'autant plus de valeur qu'en 1880 on avait déjà des notions sérieuses sur le paludisme.

Le Gouvernement Général de l'Afrique occidentale française est en train de reconstituer les plantations de cet arbre, qui était à la veille de disparaître. Il y a là une de ces rencontres heureuses dont il faut profiter, car bien souvent il arrive qu'une question ayant été étudiée au laboratoire, l'industrie, au moment de passer à l'application, ne trouve pas la matière première en quantité suffisante.

Tinospora bakis - Miers (Menispermacées), Bakis (Vol.), Pois (Sér.).

Très usité dans la médecine indigène, et encore plus dans la médecine créole, le Bakis est certainement appelé à avoir un grand avenir. Il est fort probable que l'industrie pharmaceutique aura besoin de plusieurs centaines de kilogs de cette drogue pour procéder à des essais en grand. S'il est essentiellement africain le Bakis est pour le moment trop dispersé pour permettre une récolte intéressante. Etant donné la facilité avec laquelle cette liane se multiplie, il y aurait lieu de répandre cette liane en bordure des haies de Salan qui séparent les lougans (Le "Salan" est en effet le support le plus fréquent de la liane Bakis).

Les indigènes ont un procédé curieux pour la conservation de cette racine à l'état frais. Il consiste à faire voyager les racines dans un milieu humide. Non seulement elles se conservent, mais elles se développent et bourgeonnent.

Afraegle paniculata - Engl. (Rutacées), Houzogoué ou Azongogoué (Fon).

C'est un très grand arbre de 35 à 40 m., à tronc presque lisse, blanc d'argent, les ramifications commençant à 2 m. du sol. Les rameaux portent de fortes épines longues de 2 à 3 cm. très pointues. Les feuilles sont simples, souvent associées par 3 à l'extrémité des rameaux. Les fruits sont de grosses boules sphériques, dont les parois sont dures comme du bois. A l'intérieur on trouve bien individualisés dans cette masse, six sacs réniformes de 3 à 4 cm. de long sur 1,5 cm. de large pleins d'un liquide très épais, filant, jaune rougeâtre, mais très limpide. Baignant dans ce liquide on trouve 3 à 4 graines bien développées de la grosseur d'un haricot et d'autres plus petites. L'odeur du fruit ouvert rappelle celle de l'orange.

Les indigènes emploient l'écorce en lotions et ne paraissent pas l'absorber. Les feuilles ont une saveur piquante, laissant comme un voile anesthésique sur la langue.

.....

Schwenkia americana - Linn. (Solanacées), Belvenguen (Touc.), Tiqi-Tiqi (Bamb.), Vivi'oui oui (Fon), Gnima-Gnima (Baoulé), Anahoucoujoué (Fon).

Petite plante herbacée à feuilles simples. La décoction est utilisée à l'intérieur contre la toux, la fièvre, et à l'extérieur en lotions.

Maladie du Sommeil

Elle est fort bien connue des indigènes de l'A.O.F. et porte les noms suivants :

- Mevalane en Volof, Sérère et aussi en Peuhl.
- Gourou Gourou en Peuhl.
- Cre en Malinké ou aussi Sineghe Diangara.
- Naye en Toucouleur.
- Kendo en Sarakollé de Diéma (Soudan).
- Sin Oghe Gara en Sarakolé de Yelimané (Soudan).
- Amède, Aemle Do Mono Doué en Fon d'Abomey et de Savalou (Dahomey).
- Souma Dimi - Bambara de Kolokani.
- Souma Béna - Sarakollé de Yélimané et de Ségou (Soudan).
- Sitassou en Diola de Diougoute.

Les Toucouleurs disent que la consommation du poisson Kounteumelei provoque la maladie du sommeil. Les Bambaras qui arrivent dans nos régions, disent-ils, et qui ignorent ce détail, consomment la chair de ce poisson et sont contaminés alors que nous restons indemnes.

Les guérisseurs ont un geste caractéristique quand on leur parle du traitement de cette maladie. Avec les doigts, ils creusent un trou dans le sable, puis d'un geste brusque renvoient le sable dans le trou.

Cette mimique signifie que le malheureux atteint de cette maladie ne peut attendre que la tombe.

Mais il se passe à propos de la maladie du sommeil un fait social très curieux. Le geste catégorique ci-dessus est surtout un geste Volof. Il est la règle dans les régions où la maladie du sommeil n'a que peu sévi.

Quand on s'approche des régions qui ont été dévastées par cette maladie, les réponses changent complètement. Nianing était avant M'Bour (Sénégal l'ancienne résidence de la subdivision. Nianing a disparu presque complètement du fait de la maladie du sommeil, et, à l'heure actuelle, le village est en train de se repeupler.

Le chef de village nommé Kor Faye, Sérère fort intelligent, vaut d'être interrogé. A son avis, c'est un guérisseur bambara nommé Bokar, de Tambacounda (Sénégal), qui a sauvé la situation. C'est une opinion bien arrêtée dans son esprit ; c'est aussi l'opinion du village. Elle paraît digne d'être notée, ne fût-ce que pour vérification ou réfutation en règle.

Le guérisseur Bokar opérait à Cagnabougou. De proche en proche, sa réputation parvint aux oreilles des survivants de Nianing, Bokar fut invité, il palpa le cou des adultes et des enfants et pratiqua de nombreuses opérations, qui consistent à extirper des ganglions par une fente pratiquée dans le cou ou dans la joue, voire sur la nuque. Le prix de l'opération est modique.

......

Ces ganglions, sortes de boulettes, ont reçu généralement le nom de : jer ou hât (pierre du cou). On les appelle aussi : Cambere Dino (Mal.), Kaye Danié (Toucs.), Cara Couroguni (Bamb.), Can'na Bagani (Bamb.), Thi (Fon de Panouignan), Bahol ou Bèroul (Diol.).

A Popenguine, est passé,au milieu de l'année 1935, un Mandingue qui s'est installé dans le village durant quelques semaines et a pratiqué environ deux cents opérations du même genre. Les habitants de Popenguine escomptent bien qu'il va revenir durant la traite.

Cette extirpation des jer ou hât est très connue des Sérères. Elle s'est pratiquée depuis des temps reculés et la Casamance jouit d'une grande réputation à cet égard. Des missionnaires qui y ont enseigné, il y a une quarantaine d'années, se rappellent que tous les enfants qui fréquentaient l'école avaient subi cette opération. Les indigènes la font pratiquer pour un rien et sans la moindre appréhension.

Dans leur conversation, on découvrira aisément une association d'idées entre la maladie du sommeil et l'extirpation de ce chapelet de ganglions.

Une guérisseuse de Rufisque intelligente et bonne observatrice dit savoir pratiquer cette opération. Elle habitait la région de Tivaouane alors qu'un de ses jeunes fils Ibrahima dormait de façon continue. Elle n'eut pas le courage, dit-elle, de l'opérer elle-même et le conduisit à Tivaouane. L'opération eut lieu le matin et le jeune malade fut ramené dans sa famille le jour même. L'amélioration aurait été presque immédiate et se maintiendrait.

Des observations de ce genre ont été trop souvent enregistrées et leur exposé a été fait avec trop de conviction par des personnes intelligentes pour ne pas mériter d'être signalé.

Traitement médical :

Niamacou Bara (Bamb.).

Très abondant sur les marchés du Sénégal et du Soudan, très connu jadis en Europe sous le nom de poivre maniguette, cette plante fait partie d'un traitement médical indigène dans la maladie du sommeil. Ce traitement comporte un mélange de ses graines et de sel de Taoudénit (cojo fi ou sel noir). On frotte l'intérieur de la bouche à la hauteur des ganglions qui disparaîtraient au bout de quelques jours.

Le Niamacou Bara, qui est un fruit, ne doit pas être confondu avec le Dougoura Niamacou Bara, Dougoura (Bamb.) signifie Terre.

......

Le Dougoura Niamacou Bara est un rhizome à saveur sucrée et piquante que les Bambaras consomment largement, surtout le matin à jeûn comme fortifiant.

A côté du traitement chirurgical, qui comporte l'extirpation des ganglions du cou, il y a lieu de signaler l'emploi de différentes plantes pour la disparition de ces ganglions.

Les Toucouleurs emploient le Guiloki (Guiera senegalensis - Lam. Combrétacées).

Traitement interne : Infusion de feuilles de Guiloki. Sans action marquée sur l'appareil digestif.

Traitement externe : Les Toucouleurs pratiquent une incision à hauteur du ganglion, mais ne l'extirpent pas. Ils introduisent dans l'ouverture de la poudre de feuilles de Guiloki et la disparition serait obtenue en trois jours.

Certains guérisseurs de Rufisque administrent contre la maladie du sommeil une décoction de Sendé-Sendé (Vol.) et prétendent que les ganglions disparaissent après ce traitement.

Les Malinkés emploient dans le même but, sous le nom de Talima ou Domago (Touc.) ou N'Talandera (Bamb.), une bourre soyeuse très blanche, cocon que certains insectes construisent sur les murs des cases.

Cette bourre soyeuse servirait pour la cicatrisation chez les animaux châtrés. L'insecte passant sur la peau de l'homme provoque une vésication douloureuse. Cette bourre est aussi utilisée dans les instruments de musique appelés balafons (Bamb.), pour tapisser d'une sorte de membrane ou l'ouverture de 1 à 2 cm., pratiquée à la partie inférieure des calebasses de résonance.

Pour le traitement interne ils emploient le Daramba (Cordia Myxa Linn. (Boraginacées).

Enfin, au Dahomey, on peut relever les 3 traitements suivants :

Traitement externe : Adakaké (1), Racines, écorce et feuilles fraîches, et branche morte que l'on coupe en morceaux ; on fait sécher toutes ces drogues au soleil, puis on les introduit dans une jarre avec de l'eau. Cette décoction sert en lotions générales.

---

(1) Adakaké (Fon) : Prosopis africana Taub ou P. oblonga Benth (Leg. Mimosacées), Kaké (Fon), Ir (Vol.), Kembo (Mand.), Guélé Ladde (Bamb.), arbre fournissant le bois le plus dur du Dahomey - Ecorce employée en teinture (rouge).

.....

Traitement interne :

Battitures de fer (Auloumi en Fon de Amlo signifie dormir)
Noix de Kola
Ecorce de Néré (Ajooua en Fon).

Dans 2 litres d'eau environ on introduit un kilog de battitures de fer, 1 kilog d'écorce fraîche de Néré et 20 noix de Kola, et on absorbe 2 à 3 fois par jour, environ 150 grammes. Il n'y a pas de vomissements, pas d'action purgative, mais une action diurétique intense.

On prend 7 morceaux de fer, une branche morte d'Adrake coupée en 7 fragments et 7 petits cailloux ordinaires. On place le tout avec de l'eau dans une jarre. Le malade ne devra pas consommer d'autre boisson.

On rase entièrement la tête du patient, on fait deux tas avec les cheveux. Le premier tas est mélangé au Jassime qui a été séché et réduit en charbon. Le deuxième est mélangé au Jassime frais et sert à preparer une décoction dans laquelle on délaye le charbon ci-dessus. On absorbe le mélange. Le Jassime est une plante parasite du Baobab.

Pour le traitement externe on utilise la racine de Soufousoufou ou Dosso (1) dont on mélange la poudre avec du savon de Tchocho (Le Tchocho est l'huile de palmiste).

Dans la Côte d'Ivoire les Agnis emploient aussi le traitement médical.

Traitement des ganglions du cou :

Contrairement à ce que nous avons vu au Sénégal, au Soudan et en Casamance les Agnis ne pratiquent pas l'extirpation chirurgicale des ganglions du cou. Ils emploient un certain nombre de recettes qui, d'après eux, feraient fondre les ganglions. La durée du traitement varie de 7 à 10 jours. Voici les formules :

1) Racine de Egonigne (Agni), Racine de Sician (Agni), Racine de Kpaglan (Agni).

On fait une décoction de ces plantes que l'on emploie en fumigations.

2) Les écorces des 3 précédentes et les graines de Sindian sont écrasées et la pâte obtenue sert à faire des massages.

---

(1) Dosso : Parkia biglobosa Benth. (Leg. Mimosacées).

......

3) On fait des enveloppements avec les racines de Dodo après avoir pratiqué des incisions et des ventouses.

4) Ecorce de racine de Egonigne, Ecorce de racine de Sicien, Ecorce de racine de Kpaglan.

Ces écorces écrasées servent aussi à faire des massages. Les traitements 3 et 4 sont pratiqués jusqu'à la guérison complète.

Traitement général :

Le traitement des ganglions du cou est accompagné d'un certain nombre de préparations végétales prises en boisson, bain, massage. On emploie pour cela des feuilles baignées, par une eau courante. Ces feuilles sont mises dans un canari neuf avec des feuilles d'Bifirma. On en fait un décocté qui sert en bain et en boisson. Cette boisson est très amère.

Le malade est soumis à des massages faits avec une pâte obtenue en pilant des écorces de la racine ou de la tige de Flélé et du Eissa (piment indigène).

Enfin un traitement un peu spécial consiste à appliquer sur les yeux du malade, 3 fois par jour, le jus obtenu en écrasant les feuilles de Mâcon (piment)divisées en 2 longitudinalement. Il faut avoir soin,dans sette opération, de jeter la partie des feuilles restant dans la main droite, et de placer le reliquat de la pâte dans le lit du malade.

En Casamance, dans les régions de Bassire et de Tendouk, les Diolas commencent par appliquer un traitement médical pour faire mûrir les ganglions et ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'ils pratiquent l'opération avec un couteau ou un hameçon.

Ils utilisent un certain nombre de plantes mais plus fréquemment :

. Bi Dagnao (Diol.) :

Liane sans latex d'allure serpentine. Les fruits ont la grosseur d'une prune, les feuilles colorent fortement la salive en jaune. On fait une macération aqueuse des tiges, feuilles et racines pendant une journée. Le liquideobtenu sert en lotions et en boisson.

L'action vomitive ne dure que 2 ou 3 jours, mais l'action purgative et diurétique dure plus longtemps. Ce traitement dure un mois. vers le 15ème jour les ganglions semblent s'approcher de la surface et peuvent être opérés.

Fouditeu (Diol.) :

On emploie l'écorce de la tige et les feuilles fraîches qui sont réduites en pâte. Cette pâte est étalée sur un mouchoir qui est appliqué sur les ganglions pendant la nuit seulement. On cesse le traitement quand le guérisseur juge que les ganglions sont en

......

bonne condition d'être opérés. Après l'opération on lave la plaie avec une décoction de Fouditeu.

<u>Kankok</u> (Diol.) :

Arbre de 5 à 6 m. de haut et de 10 cm. de diamètre à tranches très épineuses. L'écorce pilée est employée, comme le Fouditeu, en cataplasme.

On se trouve en face d'un bien curieux traitement et on ne peut saisir les relations qu'il y a entre l'extirpation des ganglions du cou et la guérison de la maladie. Les guérisseurs, d'ailleurs, n'obtiennent pas beaucoup de succès. Alors qu'il est facile d'interroger de nombreux lépreux guéris par les méthodes indigènes, on ne rencontre guère de gens guéris de la maladie du sommeil.

.....

Maladies vénériennes

Traitement de la Syphilis :

Siti en Volof
Dite Fen Dimi en Malinké.

Traitement de N'Galène près St-Louis.-

Le village de N'Galène près Saint-Louis jouit d'une certaine réputation pour le traitement de la syphilis. La famille de Faïdera Diop et de Moktar Ouad-Amadou Ouad s'y est spécialisée.

Traitement interne :

Il a lieu tous les jours et durant ce traitement, il est défendu de boire de l'eau, de se laver avec de l'eau et d'user du savon.

Racine de Dajar (1)
" Bakis (2).
" Tiangol
" Salan (3)
" N'Gôtôt (4)
" Sedem (5).

On fait macérer un paquet de dix grammes environ de chacun de ces médicaments dans un litre d'eau et on obtient un liquide amer, d'odeur désagréable qui sert de boisson ordinaire. Après chaque absorption de liquide, on ajoute de l'eau ordinaire sur les médicaments. Ceux-ci sont renouvelés lorsque la préparation est dépourvue d'amertume, ce que constate le guérisseur.

On observe des vomissements pour certains malades mais une forte diarrhée pour tous.

---

(1) Dajar (Vol.)=Tamarindus indica Linn. (Césalpiniacées).
(2) Bakis (Vol.) = Tinospora bakis-Miers (Menispermacées).
(3) Salan (Vol.) = Euphorbia balsamifera Ait. (Euphorbiacées).
(4) N'Gôtôt (Vol.) = Commiphora africana. Engl. (Burseracées).
(5) Sedem (Vol.) = Zeziphus jujuba. Lam. (Rhamnacées).

.....

Le traitement comporte une purgation finale composée de :

(Racine de Jom-jom
("   Salan (1)
("   Lait de chèvre.

On contuse les racines, on les pétrit avec de l'eau et on tamise. Le liquide obtenu mélangé au lait de chèvre provoque des vomissements violents qu'on arrête par absorption d'eau froide. Après cela le guérisseur donne un repas de mil, lait et beurre (lâr).

Traitement externe :

Onction : gomme de Sanar, traitée à chaud par de l'huile de palme.

Bain : tiges de Salan avec leur latex
écorce de Founoi tige
" Nep-Nep (2).

Décoction à raison de 20 gr. de chaque drogue par litre.

Lotion avec le liquide chaud tous les jours. Ici, encore, les médicaments ne sont pas renouvelés.

Le prix forfaitaire est de 15 frs, plus 1 fr,25 pour la purgation.

Méthode de De N'Diol Ka à Rom'Nam (Goui-Mève).

Ce guérisseur, spécialisé dans le traitement de la lèpre, use, pour la syphilis, de deux traitements :

1) Maladie peu avancée :

Racine de Salan .... 10 gr.
" Ferkègne..... 10 gr.

Macération dans un verre d'eau froide.

Vomissements - diarrhée.

(2) Maladie avancée :

Racine de Dêde (3) .... 10 gr.

Macération.

---

(1) Salan (Vol.) = Euphorbia balsamifera. Ait.- (Euphorbiacées).
(2) Nep-Nep = Acacia arabica. Willd. (Leg. Mimosacées).
(3) Dêde = Acacia Willd sp. (Lég. Momosacées).

.....

Méthode de Arona Ka à Rom'Kam.-

Arona Ka a été rencontré en traitement à la léproserie de Thiès. Son traitement de la syphilis est à base de :

Racine de Dank (1) (Vol.)
" Rand (2) (Vol.)
" Ratt (3) (Vol.)
" Dimb (4) (Vol.).

Action : Diarrhée - abondante diurèse.

Méthode Peuhl :

Galopenda Sôw - chef Peuhl de la région de M'Boro.

Traitement interne :

Racine de Tien guen guay (Peuhl).
" N'Goro way (Peuhl).
" Colegieri (Peuhl).
" Alali (5) (Peuhl).

On fait une macération qu'on absorbe uniquement pendant le traitement sauf le vendredi, jour où on boit de l'eau.

Le traitement est prolongé jusqu'à la guérison et peut durer plusieurs mois à moins que le malade découragé ne quitte son guérisseur.

Traitement externe :

Les plaies sont saupoudrées avec de la cendre de verge de rônier mâle.

Méthode Sérère.-

Racine de Soul (Ser.)
" Seroul (Ser.)
" Balack (Ser.) (6)

La macération dans l'eau froide pendant dix jours sert de boisson ordinaire.

Pas de vomissements - diarrhée.

---

(1) Dank = Detarium microcarpum. Sig. (Cesalpiniacées).
(2) Rand = Bauhinia rufescens - Lam. (Leg. Cesalpiniacées)
(3) Ratt = Combretum glutinosum. Perr. (Combrétacées) ou Yambatagan Ouô (Malinké) utilisé aussi en teinture (jaune)
(4) Dimb = Cordyla africana. Lour. (Leg. Papilionacées).
(5) Alali (Touc.) = Fouf (Vol.) = Securidaca Linn. sp. (Polygulacées)
(6) Balack (Ser.) = Terminalia macroptera - Guill et Perr. (Combretacées).

.....

Méthode de N'Dende Niaye.- Guérisseur à Gourou près Foa (subdivision M'Bour - Sénégal).

N'Dende Niaye a déjà été signalé plus haut comme un guérisseur réputé.

Traitement interne : Racine de Fir e bouki (1) (Vol.)
" Benten (Vol.).

Décoction à raison de dix grammes par litre, dont on donne une cuillérée à soupe trois fois par jour. Il n'y a ni vomissements, ni diarrhée, mais une action diurétique intense.

La boisson ordinaire est constituée par une décoction d'écorce de racine de Detah.

Traitement externe : Lotion avec l'écorce de la tige de Detah (Detarium senegalense gonelin Leg. Cesalpiniacées).

Méthode de N'Diaou Youm.- Village de N'Gaparou (subdivision de M'Bour - Sénégal).

N'Diaou Youm, Sérigne et guérisseur jouit dans son village d'une sérieuse considération.

Traitement interne : Racine de Sedem-bouki (2)
" Tioh (3)
" Séhéou (4)
" Diebotome
" Sendé-Sendé
" Sendieng (5)
" Rafor
" Gueyam
Ecorce de Khaya (6)

Macération à froid.

Vomissements - diarrhée - diurèse abondante.

Traitement externe : Lotion des plaies avec la décoction de l'écorce de Nep-Nep, tandis que les feuilles séchées et pulvérisées servent à saupoudrer les plaies.

---

(1) Fir e bouki (Vol.) = Asparagus africanus. Lam - Liliacées.
(2) Sedem-bouki (Vol.) = Zizyphus mucronata - Willd (Rhamnacées).
(3) Tioh = Strophantus sarmentosus A.P.DC. (Apocynacées).
(4) Séhéou = (Combretacées).
(5) Sendieng (Vol.) = Cassia Sieberiana DC. (Leg. Papilionacées).
Sindia (Vol.) Canasristra (portugais créole).
(6) Khaya = Khaja senegalensis A. Juss. (Meliacées) (cf. Febrifuges africains).

....

Méthode de Mohmar Nian à N'Yueniane (Subdivision M'Bour - Sénégal).

Mohmar'Nian est un guérisseur fort intelligent, très curieux à interroger. Il prescrit :

Racine Barkasogne (Vol.)
" Sendieng (Vol.)
" Condioul (1) (Vol.)

Cette macération sert de boisson ordinaire. Elle est amère.

Pas de vomissements - légère diarrhée - diurèse abondante.

---

(1) Condioul = Erythrina senegalense - DC. (Leg. Papilionacées) = N'Bé (Bamb.), Moni Sogo (Kantaga), Bouisaka (portugais créole) Bousenté kénéra (Diol.).

......

Traitement de la Blennorragie

Le traitement de cette maladie appelée Diama Dala et Diama Dialan par les Bambaras représente le triomphe des guérisseurs vis-à-vis de leurs compatriotes qui sont loin d'être épargnés par cette affection. Les traitements sont variés à l'infini, mais ils ont entre eux un air de famille. L'action est caractérisée par une diurèse intense accompagnée d'érections.

En tête viennent deux Apocynacées redoutables, le Tioh et le Séoulou des genres Strophanthus et Holarrhena. Beaucoup de guérisseurs les connaissent et utilisent la poudre de la racine dont ils administrent une cuillérée à bouche délayée dans un verre d'eau, le matin à jeûn.

Il est curieux de noter que ce strophanthus est administré à faible dose à des enfants de quelques mois, pour leur faire expulser des vers. A ce point de vue encore et pour éviter de tels dangers, il y a intérêt à bien connaître les guérisseurs et leurs méthodes.

Les Volofs ne paraissent pas soupçonner l'usage qui a été fait par d'autres peuplades des graines de Strophanthus comme poison de flèches. Peut-être cette fabrication était-elle l'apanage des familles royales.

Dans tous les cas, et contrairement à l'opinion généralement admise, les Strophanthus ne sont pas rares au Sénégal.

Voici quelques formules utilisées dans le traitement de la blennorragie :

1) Racine de petit Baobab (n'ayant pas fructifié)
" Ratt (Combretum glutinosum/- Combretacées).
Poudre de Lalo (pulpe de baobab). /Perr.

Le mélange pilé est mis à macérer ; la macération sert de boisson dans la journée. Il se produit une diurèse abondante. (Le Lalo représente la poudre de feuilles de Baobab, extrêmement riche en mucilage).

2) Racine de Kêf (Vol.)
" Gol'mar (Vol.)
" Thiafat (Vol.) = Leptadenia lancifolia (Decné Asclépiadacées).
" Dorel (Vol.)
" Guiguiss (Vol.) Bauhinia glauca (Leg. Cesalpiniacées).
" Sedem Zyziphus jujuba - Lam. (Rhamnacées).

Ecorce de la tige de Sourour (Vol.)

On n'observe pas de vomissements, mais de la diarrhée et une diurèse très abondante.

......

3) Racine de Sendieng (Vol.) Cassia Sieberiana DC. (Leg. Cesalpiniacées).
" Souloli (Vol.)
" Mai Mai (Sér.)
" Sedem-Bouki (Vol.) Zyziphus mucronata Willd. (Rhamnacées)
" Guetj (1) (Vol.)
" Njine (Vol.)
" Soumpol (Vol.)

Cette macération prise à raison d'un verre trois fois par jour, est un diurétique puissant.

4) Racine de Sendieng
" Ken
" Fir e bouki Asparagus africanus Lam. (Liliacées)

On se sert de la macération de ces plantes comme boisson (diurétique puissant - action aphrodisiaque intense).

5) Nous insisterons davantage sur la formule ci-dessous. On utilise l'insecte appelé Quanké qui est un parasite du mil dont le simple contact avec la peau produit un effet vésicant intense.

La tête de l'insecte ayant été rejetée, le corps desséché est pulvérisé. Cette poudre serait un poison violent. On fait absorber au malade une pincée de poudre dans du lait caillé, il se produit alors de légers vomissements, de la diarrhée et une diurèse très abondante accompagnée d'érections.

Le traitement se pratique un jour sur deux.

6) Traitements divers de la région de Kolokani (Soudan).

1) Décoction de feuilles de Kouloussi (Lophira alata Banks sp. - Ochnacées).
2) Poudre d'écorce de Zéza en macération et boisson.
3) Décoction de feuilles de Soula-Finzan (Trichilia emetica Vahl.) en lotions. (Méliacées).
4) Racines de Pon-Pon-Pogollo (Calotropis procera - Asclepiacées).
5) Racine de Tamba (Detarium senegalense. Leg. Cesalpiniacées).
C'est l'écorce qui est employée. Diurèse abondante.
6) Décoction de feuilles de Papayer. Diurèse abondante.
7) Baga-li. Décoction de la plante entière, moins la racine. Diurèse abondante.

---

(1) Guetj (Vol.) = Anogeissus Schimperi - Hochst (Combretacées). Hlihon, Hélyo, Héljo (Fon).

......

8) Sindia - Cassia Sieberiana DC. (Leg. Cesalpiniacées). Macération de la racine entière dans l'eau durant 24 heures. Cette racine paraît une de celles dont l'étude chimique fournira les plus précieux renseignements. Les Volofs l'emploient comme aphrodisiaque.
9) Golo Coumouni - Macération des feuilles qui colorent la salive en jaune. Moëlle contre l'impuissance. Felléya, cercle de Bougouni -(Soudan).
10) Mogo-Iri - Ecorce de la racine.
11) Co-Cari - C'est un sous arbrisseau de 1 m. à 1 m.50, fleurissant en mars, dont les feuilles sont employées en macération.

Avant la cueillette des feuilles on fait à l'arbre le Kilissi suivant :

Bissimilaï - Bakoromi sira abba fé
Siré Madonala
Dononkorosira abba fé
Siri Madonala
Domadiela sana fen kénéha.

ce qui signifie à peu près ceci : "Le bouc a possédé sa mère, il n'a pas eu d'ennui pour cela. Le coq a possédé sa mère, il n'a pas eu d'ennui pour cela, que la blennorragie ne lui fasse rien".

On cueille ensuite trois boules de feuilles de la grosseur des deux poings et on les introduit dans le canari où se fait la macération.

12) Don Cari (1) - Toutes les parties, des feuilles aux racines, contiennent une essence sulfurée. On emploie la décoction de la racine entière. On se sert aussi de la poudre de feuilles et de l'écorce contre les maux de ventre, à raison d'une pincée dans un verre d'eau. (Kenenko près de Koulikoro).

13) Niama - On prépare trois boules de fibres rouges de Niama en disant :

Kérénié Kessou	Rat palmiste ramasse
Diah kouma Kessou	Chat ramasse
N'ga Kessou.	Je ramasse.

---

(1) Don Cari (Bamb.) = Capparis tomentosa - Lam. - Capparidacées. Keregue (Vol.), Kanhog (Diol.) - Arbre à branches très épineuses à raison d'une épine de chaque côté de la branche ou de la feuille, pointe en bas.

......

Dans chaque boule on met une viande quelconque et on fait cuire le tout dans un canari plein d'eau, on y ajoute du riz et l'on mange. L'eau sert aussi à faire des fumigations.

Dans la région de Danané (Côte d'Ivoire), on signale l'emploi d'une macération obtenue avec l'écorce du Koua Koué (Yacota). C'est une écorce odorante, rappelant l'odeur de certains poivres ou plutôt celle du jambon recouvert d'une couche protectrice de poivre, et de saveur très chaude.

Les Agnis administrent en lavement un macéré de feuilles d'Akododo, de Foiaba et de Ncon (piment) et font boire au malade une macération aqueuse de racines de Djika (plante à latex). Cette préparation serait très diurétique.

....

- Traitement des Morsures de Serpent -

Les serpents sont très redoutés des indigènes africains comme de presque toutes les autres peuplades primitives.

Les principaux serpents connus dans le Soudan sont, d'après les Bambaras de Kolokani :

Dangala
N'Teme
Sania
Baluoyo ou Bélégo
Bouaëna
Fouroukou ou Faraka
Nouana Djiourou
Ourozien
N'Korouko
Kanganga
Menia (Boâ)
Sanea Confla (Serpent à deux têtes, à cause d'un renflement de la queue)
Mamoujoulassa
Touronia
Gara et Fouima qui sont 2 espèces vivant dans les cours d'eau.

Les plus redoutés des indigènes sont :

Dangala
N'Temi
Baluoyo
Ngo rango (serpent noir)
Ngara (serpent d'eau douce).

Pour les nègres, il existe une légende qui veut que le serpent fabrique son venin grâce à certaines plantes. C'est ainsi qu'à Kolokani on prétend que les serpents viennent fabriquer leur venin en suçant les écailles du Dolen Bouâ, ou les racines du Bouâ ou Baja que les pintades de la brousse ont mises à nu. Le serpent resterait venimeux pendant 24 heures seulement.

Au début de l'hivernage, le serpent viendrait sucer les feuilles d'un Baja appelé N'Dolé Bouâ. Tout le monde connaît d'ailleurs cette plante et l'évite, les animaux eux-mêmes n'en mangent pas. Les reptiles se serviraient aussi des bulbes de Dalen Boâ.

Pour les Malinkés, les serpents vont mordre les pieds de l'arbre Dâ (Hibiscus Sabdariffa Linn. - Malvacées) lorsqu'il est en fleurs, mais ils peuvent se servir aussi des fruits de cet arbre.

Dans l'esprit des Toucouleurs, le serpent Kan-Koum suce l'écorce de l'arbre Peli pour y puiser son poison. En Casamance, tous les Toucouleurs reconnaîtraient le Peli et le serpent Kam-Koum. Ce dernier se tient sur les branches retombantes d'où il se laisse choir sur les passagers de la rivière.

.....

Les Bambaras de Bougouni (Soudan) pensent que les serpents viendraient mordre une petite plante à piquants : le Ties sira ni ou N'Kassam. Ils disent d'ailleurs :

Sâ takara ôgui Ligué (le serpent est allé ses dents enduire)
Ka biê Signé (enduire les flèches de poison).

Ces légendes se retrouvent aussi dans les vieux contes européens.

Les indigènes ont cherché naturellement à se protéger contre les morsures de serpents, ils ont même essayé d'interdire l'entrée de leurs cases à ces reptiles et leurs sorciers leur auraient donné de très bons fétiches.

En voici quelques formules :

1°) On cueille du jeudi au lundi le N'Tégué, on le réduit en charbon, sans formule de Kilissi et on en avale un peu. Sur le mollet, droit pour les hommes ou gauche pour les femmes, on fait une incision de 2 à 3 cm. de long, sans profondeur, simplement pour qu'il y ait une légère hémorragie. On frotte alors le sang et les plaies avec le charbon ci-dessus. Il n'y a ni douleur, ni enflure (région de Bamako - Soudan).

2°) Diouro (Bamb.) = Securidaca longipedunculata - Fres (Polygalacées).
Sous des noms différents : Diouto (Mal.), Dreu (Bamb. de Kolokani (Soudan), Tiefverki (Bamb.), cette plante est assez abondante au Sénégal et au Soudan. On l'emploi :

1 - comme fétiche pour empêcher le serpent de mordre l'individu.
2 - comme fétiche de case pour empêcher le serpent d'entrer.
3 - comme médicament dans le traitement des morsures.

Au point de vue chimique, la caractéristique de cette plante est de renfermer un principe odorant à base de salicylate de méthyle et une saponine. La présence de cette saponine est connue des indigènes et les féticheurs l'utilisent dans les réunions, lorsqu'ils changent l'eau en lait par agitation du liquide aqueux dans lequel ils ont introduit la poudre de racine de Diouro.

L'écorce de cette racine est considérée au Soudan comme un poison.

La poudre de la racine est appliquée sur les morsures de serpent après avoir pratiqué des incisions à l'aide d'un couteau. Cette même poudre rentre aussi dans le traitement interne de la morsure. Traitement accompagné du Kilissi suivant que les hommes doivent répéter 4 fois et les femmes 3 fois :

......

Tou Bissimilaï
Queningo
Qunigué
Mémengo
Oka Kourou
Ménignué
Oka Kourou
Minben Zikoro
Ogui Karen
Diengué
Neeca Temé

ou encore la variante suivante :

Sa ouo ca, sa finké mé
Messili finkimé
Diacouna finkimé
Cassité Diozon, cala Dioron,

ce qui signifie :

Tous les serpents, cent serpents noirs
Cent aiguilles noires
Cent chats noirs
Attacher ensemble, immobiles.

Quelles que soient les théories des indigènes du Soudan et du Sénégal, il n'en reste pas moins vrai que cette drogue mérite une étude théorique sérieuse.

L'administration de la racine de Diouro provoque l'arrêt de la secrétion urinaire, l'enflure du ventre et rarement des vomissements. La racine de Diouro en poudre est mélangée au tabac à priser contre les maux de tête (éternuements). La macération de cette racine dans l'eau avec le son du mil serait très efficace contre l'élément douleur dans les coliques.

Dans certaines régions, le mil avant d'être ensemencé est mis à tremper dans une macération de racine de Diouro pour le préserver des termites. Il est très abondant dans la région de Bamako, chaussée submersible et au-delà vers le km25, où cette plante est en fleurs en mai-juin.

3°) Les Dahoméens prennent un bracelet de fer noir, une flèche (Adiga en Fon) une racine de Dambla, des excréments de chien et de la bile de serpent Amanonou. Ils passent le tout au feu, retirent le bracelet qui sera porte sur le corps et jettent les cendres.

Dans le village de Telivel (canton de Tomeni) il y a une très vieille famille qui détient le secret. Le médicament porte le nom de Beki Déniabé, on en ignore la formule mais les Foulahs l'ont en grande confiance et en ont toujours en réserve.

Dans le Fouta-Djalon les Foulahs emploient sous le nom de Beki, contre les morsures de serpents, un fruit de la taille d'une orange, hérissé de poils.

.....

4°) A Pahouigman, cercle de Savalou (Dahomey) on prépare un charbon à partir d'huile de palmiste, de Gnessi Ken wi wi et d'une tête de serpent Amanonou. On en absorbe, pour se protéger, la valeur d'une cuillérée à café le matin à jeûn, ou bien on introduit un peu de ce charbon dans une légère plaie pratiquée au pied par incision.

5°) Diara Sokola Ni (Bambara de Beleko), (Diara = lion, Sokola = appareil à remuer les couscous. Ni = petit).

Ce végétal paraît jouer un très grand rôle contre les morsures de serpents, la poudre de la racine est considérée comme un très bon fétiche. Pour obtenir une meilleure préservation, les indigènes font passer ce gris-gris dans le sang en en frottant des incisions faites à la jambe, à l'aide d'un couteau. Un Fourabala prétendait qu'après avoir été mordu par un Corofi, une application de cette poudre l'avait guéri.

" Pour le traitement des morsures de serpents, les indigènes emploient très souvent du charbon préparé avec différentes plantes. Il existe d'ailleurs une légende curieuse qui prétend qu'après ingestion de ce charbon spécial, il se produit des vomissements si on a été mordu par un serpent, et rien si l'on n'a pas été mordu.

Voici toute une série de mélanges qui sont réduits en charbon et appliqués sur la plaie après avoir dégagé les bords avec un couteau et fait saigner. Le charbon est appliqué seul, ou en onguent avec du beurre de Karité, et ingéré avec un peu d'eau.

1) branches de Nagnako (Mal.)
Kalakato
Tambe

au moment de l'application, il faut cracher trois fois et prononcer le Kilissi suivant :

Tou Bissimalaï
Sembe Dougou
Sabé Dougou
Sane Dienné
Souga Tenne.

2) Eri (Toue. ou Feuhl)
ou N'Gouna
ou Bar.

C'est un très grand arbre a feuilles composées, à folioles petites. Les feuilles pilées sont mélangées à du beurre de Karité. On absorbe un verre de la mixture obtenue en agitant une cuillérée de cette pâte avec un litre d'eau bouillante.

3) On peut manger aussi une graine de Noufou, cette graine ressemble à un haricot, moins le hile. Elle est produite par une sorte de liane (Bamako - Soudan).

......

4) Poudre de Sourou qui sert aussi, réduite en charbon et mélangée a du beurre de Karité à enduire les bords du trou habité par un serpent. Celui-ci viendrait mourir dessus.

Dans la region d'Abomey on emploie : les racines de Pogougné (Fon d'Abomey) et un trigonocéphale : on place le trigonocéphale tout entier dans une jarre avec les racines de Pogougné et quatre litres de Tchocho ou huile de palmiste. On laisse en contact 16 jours on decante et on conserve le liquide dont on introduit une goutte dans la plaie et avec lequel on frotte le pourtour de la morsure. Avec les résidus de la preparation ci-dessus, on a préparé un charbon pulvérisé dont on administre une pincée par la bouche (pas de vomissements).

On peut aussi appliquer localement une pâte de racine d'Atakpoua et de racine de Gnikgolo fraîches, sur les morsures de serpents sans agrandir la plaie ; on fait en même temps mâcher au malade de la racine d'Atakpoua (pas de fétiche protecteur dans cette région).

On indique aussi le mélange suivant :

Miel
Latex de Sodjepoué (Euphorbia unispina N.E. Br. - Euphorbiacées).
Epines de Adohoué réduites en poudre.

La quantité de latex doit être très faible, on mélange le tout et on fait absorber un peu de cette préparation. Mais l'essentiel du traitement consiste en applications autour et sur la plaie, après avoir pratiqué des incisions. Cette médication aurait donné des résultats, même lorsque l'enflure est prononcée. Ce médicament doit être préparé à l'avance et serait de conservation facile.

Enfin voici une formule du Panegan de Behanzin : latex de Sodjepoué 50 cc. env., disque de Sopane, Fesse tchoupa (fiente de serpent) Alo toui (fiente de lézard). On mélange le tout et on pulvérise après dessiccation. On conserve ce produit avec lequel on frotte la partie mordue.

Dans la subdivision de Mali on emploie la formule suivante pour le traitement des morsures, de serpents et de chiens enragés :

Diouto	(Foulah)	racine
Soyamba	(")	feuilles (odeur d'anis)
Bossé	(")	racine odorante
Maro	(")	riz
Niama gnakou	(Soussou et Foulah)	écorce de la tige
Barkélé	(Foulah).	" " " " .

On brûle les racines de Diouto et de Bossé, on pulvérise les feuilles de Soyamba qu'on mélange aux cendres des deux premières et on met le tout sur la plaie. D'autre part avec les racines de riz et les écorces de Niama Gnakou et de Barkélé, on prépare une macération aqueuse que l'on boit.

......

Cette formule aurait été achetée à des Tomas de passage.

On ne peut terminer ce paragraphe sans dire un mot des charmeurs de serpents. Leur habileté est venue, à l'origine, de la confiance qu'ils avaient dans leurs incantations et leurs remèdes.

Un charmeur du village de Bohé (subdivision de Mali, cercle de Labé, Guinée) apporte, dans un petit sac un serpent de petite taille, (0 m,50 environ) mince, vert, très légèrement teinté de jaune, à jolis dessins peu serrés sur les côtes et très redouté des indigènes.

Il prépare une macération avec les plantes suivantes écrasées :

Bassi Dassé	(Foulah)	jeune arbre, tige entière
Doum douki	(Foulah)	" " " "
Gogo Tiandol	(Foulah)	rhizome.

en récitant des incantations, qui ne sont pas exclusivement en Foulah. Cette préparation est absorbée à titre préventif, mais elle est aussi employée comme remède curatif.

Il manipule ensuite le serpent, qui ne présente aucune excitation.

Le prix de l'initiation est d'un Kaddougal (75 frs). Ce guérisseur jouit d'une certaine réputation dans le canton. Le prix du traitement varie avec la qualité du serpent, il est de l'ordre de 10 frs.

Dans toute l'A.O.F. le fétiche contre les serpents est une racine à odeur de salicylate de méthyle. Cette odeur aurait-elle une influence particulière sur les serpents ?

Il serait intéressant de le savoir.

.....

Antidysentériques - Purgatifs

La dysenterie est un mal courant en Afrique, aussi les remèdes proposés sont-ils nombreux. C'est surtout la diarrhée sanglante qui a frappé les indigènes, ils l'appellent Togo Togui (Bamb. Mand., Sarakollé).

Antidysentériques indigènes.-

Balanza (Bamb.)

L'écorce pilée de cet arbre est utilisée en décoction pour préparer une bouillie au mil.

Boufafé Ignan (Diol.).

La décoction de l'écorce additionnée de sel est un purgatif violent et un diurétique puissant.

Diadou (Fon).

C'est un arbuste à feuilles opposées, ovales, très finement dentées sur le pourtour. La racine à épiderme jaune, à portion corticale rose, a une saveur fortement astringente. Elle est réservée à l'usage des fils des chefs de Canton, ce qui explique la difficulté avec laquelle on se la procure.

Diekoum-Diekoum (Bamb.).

Cetteplante se trouve en abondance sur les bords du Niger à Kangaba. On emploie l'écorce de la tige.

Dou Cari (Bamb.) = Capparis tomentosa - Lam. (Capparidacées).
Kerigne (Vol.), Kanhor (Diol.).

C'est un arbre dont toutes les parties sont riches en essence (genre moutarde). La poudre de feuilles et l'écorce de la racine sont employées contre les maux de ventre.

Fita Fita Nzale (Boualé) = Thunbergia cynanchifolia - Benth - (Acanthacées).

C'est une plante grimpante à feuilles sagittées. Les feuilles et les tiges sont légèrement duveteuses. On exprime le suc des feuilles dans du vin de palme contre les coliques.

Guenou (Bamb.)

Hololinsa (Mal.).

La partie employée est la racine. Le fruit, comparable à celui des Combretum à deux ailes, est tomenteux, gris souris (Région de Kayes - Soudan).

......

Kanhoua (Bamb. Haoussah).

C'est une substance minérale que l'on trouve en masses discoïdes pleines de cavités, sur les marchés de Bamako. Elle proviendrait de Gourma (Tchad). Il faudrait l'employer à faible dose.

Kassafoliou (Mand.).

La racine de cette liane à latex est utilisée après une macération de 3 jours, en lotions et en boisson.

Ka Moguo (Som.).

Cette plante croît au bord du fleuve face à Ségou. Elle a aussi des propriétés mucilagineuses et amères.

Mano (Mand.) ou Boufenbang.

Le latex de cet arbuste est très actif sur l'intestin mais provoque des vomissements.

N'Golonindie (Bamb.).

On emploie la décoction des feuilles dans le cas de diarrhée infantile. L'écorce de la racine s'emploie en poudre (3 ou 4 pincées) dans de l'eau tiède. Elle soulagerait immédiatement les coliques mais provoquerait parfois des vomissements.

Nion Goron Goyo (Bamb.).

C'est une plante très amère. (Béleko, Subd. de Dioïla - Soudan).

Ouolinsa (Mal.).

Cette racine est employée à Dialafagara, cercle de Kayes (Soudan).

Séréno Séréné (Mal.), Soumpa (Vol.), Mouro Toki (Touc.), Balanites aegyptiaca - Del. - (Simarubacées).

Les indigènes de Bougouin (Soudan) placent les fruits dans un récipient percé de trous à la partie inférieure et font passer de la vapeur d'eau à travers la masse. On utilise le produit obtenu contre les coliques. Les Malinkés emploient l'écorce pilée comme toxique de pêche.

Siflé (Bamb.) Bauhinia rufescens - Lam. (Leg. Cesalpiniacées).

C'est un arbre épineux de 1 m,50 à 2m. de haut, fréquent en bordure des chemins. Les fleurs sont blanches. On prépare avec les feuilles, les branches et les fruits une décoction prolongée, le liquide obtenu est utilisé pour préparer une bouillie de mil. (Cercle de Bamako, Soudan).

.....

Soucoum.

On emploie l'écorce de la tige.

Tourivoroko (Bamb.) ou Kamôgne (Som.).

Cette plante mucilagineuse et amère croît au bord de l'eau (région de Ségou, Soudan). On en doit arracher les feuilles de la main droite, en disant :

Tou Bissimilaî
Bilakoro N'Zo Diouli (B. donne-moi le sang)
Tou Bissimilaî
Bilakoro n'zo Sorgo (B.donne-moi la viande).

On triture les feuilles avec de l'eau. Cette mixture sert de boisson et en frictions sur le ventre.

Tribo (Mand.) = Tiriban (Mal.), N'Goulou Bara (Bamb.), Pavar (Vol.) : Cochlospermum tinctorium. A. Rich - (Leg. Papilionacées).

Cette plante produit une fleur jaune à ras du sol, dont le Soudan est jonché en février, mars, avril, mai. La racine fortement colorée en jaune rougeâtre, est utilisée en décoction en présence d'un oeuf, à raison de 30 gr. environ.

Zadié.

C'est un acacia épineux fournissant une gomme genre arabique, mais rouge et de saveur très amère. Cette gomme, écrasée, est ajoutée à du lait à raison de 2 cuillérées à soupe par litre. Le lait caille, on l'absorbe. Le traitement serait très efficace.

Le Zadié est abondant à Foala, route de Pélenzéna vers Sau (cercle de Segou, Soudan).

Zenza : Pseudocedrela Kostchyi Harms (Méliacées).

On emploie l'écorce de la racine pulvérisée et on l'absorbe avec de l'eau ou de la bouillie de mil. On peut aussi faire une macération aqueuse de la racine pendant huit jours avec un poulet. Le liquide sert de boisson et de lotion (Somonos de la région de Kangaba-Bamako, Soudan).

Voici encore une formule dans laquelle entre un poulet :

On fait bouillir, en présence de beurre de karité, un poulet noir, vidé, et des feuilles et des racines de Dziniama (Bamb.) (1).

---

(1) Dziniama (Bamb.). Cussonia longissima - Hutch et J.M. Dalz - (Araliacées). Arbuste à port de papayer sans latex, mais un liquide limpide filant et poisseux, Kolokani - Mars 1936.

.....

On retire le poulet que l'on mange, et on abandonne le liquide pendant 10 jours. Le beurre de Karité venu à la surface est recueilli à part et sert en onctions. (Région de Kolokani - Soudan).

On fait aussi macérer des fragments de tige fraîche de Dzinjama (1 kg. pour 5 litres d'eau) qu'on utilise comme boisson contre la diarrhée. On renouvelle l'eau en n'ajoutant de nouvelle drogue qu'une fois par mois environ.

On relève encore le traitement suivant, de la dysenterie :

Racine de Phôto (Dialecte Agni)
Feuille de Kimahilé
Feuille de Assiedjemo
Graine de Esidien et de Kouléhoulolî.

On fait griller le mélange et on y ajoute du piment (N'Dogo) grillé - La macération aqueuse est administrée en lavement.

......

Maladies et thérapeutiques diverses

Traitement de la Grossesse

Voici d'abord trois médicaments employés au Dahomey comme emménagogues :

1) Feuilles de Bozoué (Fon de Pahouignan)
2) Racine de Hozocokoué (Fon) (1)
   Sopape.
3) Houli-Houli (Fon) = Euphorbia pilulifera Linn. (Euphorbiacées).

L'Hozocokoué est un arbuste à feuilles opposées, à rameaux sineux. Les fleurs sont petites et appliquées sur les rameaux ainsi que les fruits, constitués par de petites baies allongées, rouge vif.

Au Soudan les femmes enceintes prennent volontiers une préparation à base de :

Konsingou (Bamb.)
Soumbala (Bamb.) Harenga paniculata Lodd. (Hypéricacées).
Coiofi (Bamb.).

pour favoriser leur grossesse ; puis au moment de l'accouchement une décoction de N'Gagnaka (Bamb.) et enfin pour faciliter la délivrance une boisson obtenue par macération de feuilles de Koro (Vitex sp. Verbinacées), tandis qu'on leur applique cette même macération en lotion.

Au Dahomey, pour provoquer l'expulsion du placenta (Houzinza en Fon), on a recours à l'une des formules suivantes :

1) Charbon végétal Attinsounssou (de Attin : plante et Sounssou : charbon) préparé à partir du

   Djifi-Djifi (Fon) (plante buissonnante)
   Lefini-ounou (Fon) (son de maïs)
   Tokéni (Fon).

2) Assolo ma (feuilles de manguier sauvage)
   Adjaka do (nid de rat)
   Coclo Ke (coquille d'oeuf).

---

(1) Hozocokoué (Fon) : Bridelia sp. (Euphorbiacées) - Abomey - 31 mai 1937.

.....

Les deux derniers produits sont réduits en poudre que l'on mélange au liquide provenant de la contusion des feuilles. Il se produirait des sortes de contractions dans les muscles.

3) Décoction de feuilles de Cô (Sarcocephalus esculentus. Afz. Rubiacées).

4) Momordica Linn. sp.- (Cucurbitacées). Gnessiken oui oui (Fon).

On emploie la décoction de feuilles. Cette préparation est utilisée d'autre part comme amer et diurétique.

5) Kalanchoe crenata Haw (Crassulacées), Afame (Fon).

On utilise comme presque toujours la décoction. La partie employée est la feuille.

6) Antiaris africana - Engl. (Moracées), Crouie (Fon).

C'est un très grand arbre à latex jaune clair, à grandes feuilles râpeuses. Les indigènes mangent le fruit mais rejettent les graines considérées comme toxiques. Ils les utilisent écrasées dans de l'eau chaude à raison de trois ou quatre comme purgatif et pour hâter l'expulsion du placenta.

Les Diolas de Casamance emploient la macération de feuilles de Tioudouré en lotion, ainsi que Cassia Linn. sp. Leg. (Cesalpiniacées).

Cet arbrisseau appelé Bouhang dans la région de Tendouk (Casamance) a un port élancé. Les tiges et les racines sont creuses au centre. Les feuilles composées colorent la salive en jaune. Les fruits sont des gousses parcheminées contenant en moyenne dix huit graines petites, chagrinées sur une face, lisses sur l'autre. On utilise la macération de la racine entière en lotion et en boisson pour nouvelles accouchées. On l'emploie aussi associée à la racine de Erarâk (Diol.) qui faciliterait plus spécialement la délivrance tandis que le Bouhang aurait une action spécifique sur l'expulsion du placenta.

.....

Galactogènes

C'est en Guinée qu'on voit surtout recommander les galactogènes. Au premier rang vient le Béléné (Papayer). Les papayes entières, vertes, sont écrasées et la pulpe obtenue sert en partie à faire des massages sur les seins, en partie à préparer des décoctions. La décoction a un double usage, elle est utilisée d'abord en boisson et ensuite elle sert à faire un bain de vapeur de la poitrine, la patiente étant fortement enveloppée et penchée sur la cuvette. D'après les Soussous, les vieilles femmes elles-mêmes seraient ainsi capables d'avoir du lait. Il est certain que le Pharmacien Colonel LAFFITTE a vu une vieille grand'mère allaiter son petit-fils après la mort de sa fille, mais il n'a malheureusement pas pu approfondir cette observation.

Les Foulahs emploient la préparation suivante :

(Feuilles de Yefonsoué N'Gna
(Khounho (terre blanche)
(Fornibe.

Le tout est écrasé et le jus obtenu sert à faire des massages sur les seins. Les mêmes Foulahs emploient indifféremment les mêmes plantes pour provoquer la lactogénèse chez les femmes et chez les animaux.

La plante est écrasée et sert à faire des massages chez la femme. Elle est simplement broyée et incorporée au fourrage ou au grain, chez les bovidés. C'est ainsi qu'ils emploient les feuilles de Diké, de Bangagna et de Labi.

......

Aphrodisiaques

Les guérisseurs font toujours une distinction entre l'impuissance congénitale, l'impuissance due à la maladie Diangara Cayor, et l'impuissance passagère ou due à l'âge.

La première ne se traite pas ; pour la seconde, on soigne la maladie elle-même, les recettes n'interviennent que pour la troisième catégorie.

Pour les Volofs, la racine de Sendieng (1) est l'aphrodisiaque type, tous la connaissent sous cet angle. A côté de cela, des indigènes d'autres Colonies qui utilisent le Sendieng pour le traitement de maladies diverses paraissent ignorer cette action :

Formule I : Tête de Pintade mâle
Plante entière de M'Bal.
Racines de Sendieng.

Après dessiccation, le tout est pulvérisé, tamisé ; on absorbe cette poudre, à raison d'une pincée matin et soir dans du lait caillé.

Formule II : Racine de Sendieng
" Guiguiss : Bauhinia glauca. Leg. (Cesalpiniacées).
" Séhéou
" Séen
" Nandôk : Sarcocephalus esculentus. Afz. (Rubiacées).

Décoction amère par le Sendieng, le Guiguiss jouerait dans cette formule un rôle important.

Les Bambaras utilisent soit la moëlle de la tige de Bolo Courouni (Cussonia nigerica - Hutch. Araliacées), soit un mélange constitué par :

(Ecorce de Sana (Danielli Oliveri - Hutch. et J.M. Dal. Leg. Cesalpiniacées).
(Sel de Taoudenit
(Gingembre
(Piment
(Maïs rouge,

dont ils saupoudrent les aliments, soit encore la poudre de l'écorce de la racine de Goumakié ou Goumegouré (Bamb.) (Fénenke - Soudan).

---

(1) Sendieng (Vol.) ou Sindia = Cassia Sieberiana (DC. Leg. Cesalpiniacées).

......

Dans la région de Kolokani, on emploie souvent le Guélé Laddo. La préparation de la forme médicamenteuse est accompagnée du Filissi suivant :

Tou Bissimilaï	Je n'ai pas pu combattre le mauvais diable
Moko Diougou Biliasi	
Ni massé mogo diougou Bissila	Il ne peut pas me combattre
Oté Sénéna	Mon caractère est rentré, mon caractère est ressorti.
Nouzou donna, nouzou bora.	

Dans le Tamboura (Soudan), le fruit énorme du Mangalintao (Mal.) (saucissonnier), toujours en mouvement, jouit d'une très grande réputation comme aphrodisiaque. Il est assez abondant au Sénégal où on peut le trouver vers Thiès et Fatick.

Voici quelques formules recueillies au Dahomey. On voit ici apparaître un traitement en quelque sorte pseudo-opothérapique :

1) Après dessiccation on pulvérise et on absorbe dans du lait de maïs (Dahomey) le mélange de :

Coco'Lo (sorte d'igname).
Agouana Cocoué (banane sauvage).

2) On met à macérer dans une bouteille avec quatre kolas noires :

Verge de rat palmiste
Verge de bouc
Racines de Tchigou (Fon)
Racines de Bangana (Fon).

3) Verge de bouc séchée et pulverisée.

4) Zounou Koussi (Fon).

C'est une liane à feuilles composées de 20 à 22 folioles. La racine qui dégage une odeur de salicylate de méthyle, donne un latex blanc assez abondant.

5) Racine de Moké Moké (Fon) = Strychnos spinosa - Lam. (Loganiacées).

Arbuste épineux, à très petites fleurs, à feuilles opposées, à fruit rond. On utilise la macération de la racine.

Les Toucouleurs emploieraient l'écorce d'un grand arbre le Tirée (Touc.), mélangée à du sel de Touadenit, pour saupoudrer un coq cuit en sauce. Chez les Mandingues la racine de N'Arara est très appréciée.

....

Traitement de la stérilité.-

Nous ne saurions passer sous silence le traitement de la stérilité, autre grande préoccupation des noirs.

Les femmes bambaras doivent manger des fruits d'un grand arbre, abondant à Tambacounda, Quenotes et autres lieux du Sénégal. Cet arbre s'appelle Ghou'Tro (Bamb.) ou Linguerí Betie (Touc.). Les hommes, eux, devront saupoudrer leurs aliments de poudre de fruits de Makaloundai (Touc. Bamb. et Vol.). Cette poudre, obtenue après dessiccation des fruits, est conservée dans des bouteilles.

Enfin, au Dahomey, les hommes emploient la formule suivante :

(Tige de Assaka (Fon) : Cissus Linn. sp. (Ampelidacées)
(Sopépé
(Bananes douces.

L'Assaka est une plante à feuilles cordiformes, opposées, à fruits de la grosseur d'une olive. La tige est fendue en deux et mise à macérer dans l'eau avec deux disques de Sopépé et deux bananes.

.....

Méthodes Abortives

Elles sont plus usitées qu'on ne pense. Il est impossible d'avoir des confidences directes en cette matière, mais il n'en reste pas moins une impression d'ensemble.

On comprend qu'une race qui exige la preuve de la virginité au lendemain de la nuit de noces ne transige pas sur la grossesse des jeunes filles, des veuves, ou des femmes dont le mari est absent. Par ailleurs, les jeunes gens se marient généralement assez tard, ce qui n'est pas sans compliquer le problème.

Il n'y a pas ici de prix forfaitaire : une femme qui en est arrivée là donnera tout ce qu'elle possède (argent, bijoux) si elle ne fait pas le traitement elle-même.

Trois végétaux jouissent au Soudan d'une réputation certaine, ce sont dans l'ordre d'efficacite :

1°) Labsinté - (S'agit-il d'une déformation du mot français mal appliqué ?) C'est une armoise. On l'administre en décoction salée.

2°) Khaya-Caïl-Cédra = Khaya senegalensis (Meliacées). C'est l'écorce de l'arbre qui est utilisée. La vente en est interdite sur les marchés, mais on voit dans la campagne de nombreux caïl cédra dont la tige a ete complètement pelée. Il faut dire que cette écorce est utilisée également comme fébrifuge.

3°) Bentamare : On utilise la macération des graines et de la racine.

Au Dahomey on peut noter trois autres methodes :

1°) Plume de coq rouge imprégnée de latex d'Aiclossou (Fon).

Le liquide qui s'écoule de l'incision pratiquée sur cet arbre est recueilli sur la plume ; sa couleur fonce à l'air. La plume ainsi préparée est introduite dans le vagin, elle est maintenue par le linge que portent les femmes entre les cuisses au moment de leurs règles. La patiente doit vaquer toute la journée à ses occupations, mais il lui est interdit de s'allonger. Les règles reviendraient en 24 heures.

Ce traitement est surtout employé dans le cas des femmes allaitant qui ne doivent être enceintes à aucun prix.

......

2°) Feuilles d'Aiolossou (Ficus sp. Moracées) - On les contuse en présence d'eau, on décante, on ajoute au liquide ainsi obtenu du jus de citron, de la potasse végétale et on fait bouillir. Cette préparation est administrée à l'intérieur. Elle ne provoquerait pas de vomissements ni d'autre action ayant attiré l'attention des féticheurs.

L'avortement serait obtenu, même dans le cas de grossesse très avancée.

3°) Pétiole assez gros des feuilles de certains arbres ; (Pati Dehon, par exemple) : on les expose librement au soleil et on introduit cette sorte de laminaire dans le col de la matrice où on l'enfonce. Une ficelle fixée à l'extrémité inférieure servira à la rappeler. La femme doit rester couchée durant quelques heures.

L'avortement est très pratiqué à Cotonou, par les Bokenons. En Côte d'Ivoire les Yacotas utilisent le bois de Drô (Bauhia nitida - Lodd Papilionacées) et les Gouros les feuilles de Cempta decram appelé aussi Glab'ben par les Yacotas.

......

Traitement du Tétanos

Le tétanos ou maladie des singes se dit en Fon Tazzon, à cause des grimaces que font les malades.

Voici quatre formules que l'on relève dans la région de Pahouignan, cercle de Savalou (Dahomey).

1°) Clama (feuille de tabac)
Senza (poches de la civette)
Aïcoué
Attacou (maninguette).

On contuse 10 grandes feuilles de tabac fraîches, on recueille le suc, on prend gros comme une fève de poche de civette et de la poudre de chasse. Le tout est mis à macérer dans l'alcool fort avec deux fruits de maninguette ou Attacou et quatre d'Aïcoué. Le malade doit avaler 50 grammes de macération le matin à jeun.

Action : vomissements, diarrhée.

2°) Racine de Dagosseleu
Feuilles de Cla (Nicotiana tabacum. Linn. Solanacées)

On prépare une décoction à l'aide d'un fragment de racine de 20 cm. de long et de 3 mm. environ de diamètre, et dix-neuf feuilles de tabac dans deux litres d'eau ; on concentre à un litre.

On administre la valeur d'un verre. Dans la plupart des cas, il y a une action purgative précédée de vomissements, puis une action soporifique.

3°) Huile composée à base de feuilles de Zémali (Fon) qui est un Desmodium Desv. (Leg. Papilionacées).

4°) On prépare à l'avance une macération de feuilles d'Holidii (Commiphora africana - Engler - Burseracées) dans le Tchecha ou huile de palmiste. Cette préparation est administrée à l'intérieur et aurait une action soporifique.

Protection contre le Tétanos.-

Pour protéger contre le tétanos, on emploie des méthodes pouvant être rapprochées de la vaccination.

Ces pratiques sont encore très usitées au Dahomey, où l'on rencontrera beaucoup de personnes ayant au poignet les cicatrices d'incisions parallèles.

1°) Poudre obtenue à partir de trois drogues, à savoir :

Sensa (poche de civette)
Attacou (fruit de la maninguette)
Poudre de chasse.

.....

Frotter les scarifications encore toutes fraîches qui viennent d'être pratiquées au poignet.

On emploie aussi dans ce but le lait, le suc du bananier, ou la poudre de chasse.

2°) Serpent étoilé
Racine d'Atakpoua de la même longueur que le serpent
Fruit d'Attacou.

On fait subir au tout une combustion incomplète. Le charbon obtenu est appliqué sur des incisions linéraires pratiquées à la cheville. La protection attendue est aussi efficace contre les morsures de serpents.

3°) On fait griller un serpent dans la bouche duquel on a placé un fruit d'Attacou et le charbon obtenu sert à frotter les incisions saignantes. Contre les douleurs on emploie des scarifications suivies d'applications de fiente de poulet, d'Attacou, de poudre noire et d'écorce de Zé.

Il faut constater que les guérisseurs cherchent moins à combattre le mal qu'à calmer ses effets.

.....

Vermifuges

Les vers en général, mais plus particulièrement le toenia, s'appellent N'Toro en Bambara, Guil'di en Toucouleur et Doura en Maure.

Voici la liste de quelques plantes dont les vertues vermifuges sont particulièrement vantées par les guerisseurs indigènes.

Abaka Baka (Fon).

C'est une plante basse ayant plusieurs bulbes superposés. Ces bulbes écrasés dans l'eau donnent un liquide mousseux qui sert pour laver le linge. On les trouve dans tous les marchés du Bas et du Moyen Dahomey. A l'état frais, ils ont une action extrêmement irritante sur l'arrière gorge. Ecrasés avec des graines de Sassali et des fruits de Pedjericou ils sont administrés a tres faible dose comme vermifuge et purgatif.

Attinsou Dodo Poué ou Attindo Poué (Fon) : Pseudocedrela Kotschyi - Harms) (Méliacées)

L'écorce de la tige entre dans une formule vermifuge avec un rhizome appelé Abaka. La décoction d'Attinsou, employée seule, sert à fortifier les jeunes enfants, en la leur fait boire tous les jours depuis leur naissance jusqu'à l'âge de 8 à 10 mois. (Pahouignan - Cercle de Savalou - Dahomey).

Bamborokaya (Boualé)

L'écorce de la racine, pulvérisée, et préparée en décoction, est administrée en lavement comme vermifuge.

Amatrouzou (Fon) : Chenopodium ambrosioïdes, Linn. (Chenopodiacées).

Co Baro (Bamb.) : Sarcocephalus Afz. sp. (Rubiacées).

On emploie la macération aqueuse aiguë de l'écorce de la tige et d'un gros ail. Cette macération est très amère.

Dabrada (Bamb.) = Chrozophora senegalensis. A. Juss (Euphorbiacées).

On emploie à Kelleya (cercle de Bougouni - Soudan) la macération de la plante entière.

Gnessiken oui oui (Fon). Cucumis Melo Linn. varagrestis Naud. (Cucurbitacées).

On emploie une décoction des feuilles de Gnessiken, avec le suc ou les feuilles de Colé (citronnier). Le toenia ne paraît pas être connu dans cette région, les Dahoméens consommant surtout des viandes en sauces, donc très cuites.

.....

Gnimallo Zagata (Fon).

C'est un arbre que l'on peut voir au village de Zekamé, sur la route d'Abomey, à Adjidja (Dahomey). Les feuilles sont tantôt opposées, tantôt groupées par trois ; l'épiderme, surtout à la face inférieure est rugueuse. La racine fraîche, légèrement jaunâtre, sous l'épiderme, dégage une odeur de salicylate de méthyle.

On emploie un mélange de feuilles et de racines en décoction. Une dose exagérée provoque des vomissements.

Lemuel (Touc.)

Le latex de cet arbre additionné d'eau et chauffé laisse monter une sorte de crème que l'on conserve dans une bouteille et dont on absorbe la valeur d'une cuillérée à café dans un verre d'eau.

Cercle de Bakel (Sénégal).

Kissé Kissé (Fon) : Mareya Spicata - Baill - (Euphorbiacées)

Les feuilles de ce petit sous-arbrisseau sont écrasées avec du jus de citron et de l'eau. La préparation est administrée aux enfants.

Kendé Kendé (Balante) : Combretum racemosum P. Beauv. (Combrétacées)

Grosse liane à feuilles blanches à la face supérieure à fruit à 4 ailes, à jeunes rameaux à pubescence marquée couleur de rouille, à longues épines encore plus pubescentes. Elle est employée comme anthelmintique.

Ama weglé (Fon) : Aristolochia bracteata - Retz - (Aristolochiacées)

On utilise la macération de la racine à l'intérieur.

Bahomaye (Diol.) ou Balencoupang (Mand.)

On utilise les racines de cette graminée, réduites en poudre, à raison de deux cuillérées à soupe dans un verre d'eau. Cette racine a une odeur très agréable.

Fongong (Diol.)

On utilise la macération de la racine (Bagaya - Casamance).

Faftang - Calotropis procera. Art. (Asclepiadacées)

Les feuilles sont utilisées contre le ver de Guinée.

.....

Gnenou (Bamb.)

On emploie la partie est et ouest de l'écorce de cet arbre, que l'on fait cuire dans l'eau de cuisson de manioc et d'ignames. On mange manioc et ignames et l'on boit la décoction de Gnenou.

Il ne faut pas publier de dire à l'arbre, au moment de la récolte, et de répéter au manioc et aux ignames, le Kilissi suivant :

Tou Bissimilaï
N'Koulou bou iéré Kélé
Balé bou iéré Félé
Alaman bou iéré Kéle

ce qu'on peut traduire par : "Que Dieu me fasse faire des selles normales".

Hever (Diol.)

Les feuilles sont administrées per os comme vermifuge.

Pelencounfo (Mand.)

Cette plante possède un rhizome de la dimension d'un crayon. Ce rhizome frais, macere dans l'eau, a des propriétés intéressantes comme vermifuge. Mais, lorsqu'on l'absorbe, la diète doit être complete toute la journée.

Missicolon Boua (Bamb.)

Ce tubercule privé de son épiderme sert surtout en médecine vétérinaire comme vermifuge et pour doper les chevaux. C'est un arbrisseau de 2 à 3 m. dont la racine se renfle de loin en loin.

Merigne (Touc.) ou Nougou (Bamb.) Laggera alata - Sch. Bip. (Composées).

C'est un petit arbrisseau que les Peuhls pilent. Ils en mettent une poignée dans du lait caillé, qu'ils absorbent sans qu'il se produise ni vomissements, ni diarrhée. Au bout de 24 H. le toenia sortirait en bloc.

Les Bambaras de Kolokani n'en connaissent pas cet usage médical, mais ils utilisent dans le même but une autre plante connue sous le nom de N'Toro.

Samagora (Bamb.) Samankara (Mal.) : Schwartzia madagascariensis, Desv. (Leg. Papilionacées).

On fait tremper l'écorce de la racine dans de l'eau pendant une nuit. Le lendemain à jeûn, on absorbe le macéré. Il ne se produit ni vomissements, ni diarrhée. Cette macération est aussi employée contre les maux de ventre.

.....

L'écorce de la racine est jaune foncé, le cylindre central est incolore.

On emploie aussi des graines de papayer comme vermifuge. Toute la plante est riche en produits du groupe sénévol. C'est peut-être ce qui justifierait cet usage.

La plupart des plantes employées comme parasiticides sont souvent des plantes à saponines, car leurs décoctions ou macérations moussent abondamment.

.....

Médicaments vomitifs

Certains médicaments sont très connus et très utilisés comme vomitifs, telles les termitieres : la petite termitière ou termitière noire : Ton fi (Mal.) (fi = noir) et la grande termitière ou termitière rouge : Ton oule (Mal.). Les Malinkés n'utilisent que la petite termitiere, alors que les Foulans utilisent la grande termitiere pour le betail.

Diouro :

L'ecorce de la racine de Diouro est pulpée et mélangée à de la terre de termitiere et du piment. Le tout est réduit en boulettes que l'on conserve comme contre-poison. Action vomitive marquée.

Diouro : administré comme antianémique.

Contre-poison préventif : Les Malinkés connaissent bien le Namane-fi (gluant petit noir), produit par une petite plante mucilagineuse, comparable au Nânorgo.

.....

Traitements de la gale et autres parasites cutanés

La gale s'appelle : Gaï en Toucouleur, Nagna en Bambara, Sorignan en Mandingue.

Couri Diafana - (Bamb.)

La racine fraîche grattée et mouillée est mélangée à du beurre de Karité ; après le bain on enduit avec cette pommade les plaies et les plaques du galeux. La décoction des feuilles et des tiges mousse par agitation. Les rameaux servent pour les frottements.

Da (Touc.)

C'est une espèce de chanvre. L'huile retirée des graines sert pour le traitement externe de la gale.

Co Safouna (Mal. Bamb.) ou Kissa Boundi (Touc.), (Co = marigot, Safouna = savon).

On utilise la décoction des feuilles et des fruits en lotions et en boisson. Cette décoction qui est très amère, mousse abondamment.

Foro-Foro.

On utilise la décoction en lavages de tête contre les poux.

N'Guel (Touc.)

Les graines sont utilisees en applications externes. Elles ressemblent à celles du ricin, mais sont plus petites. La plante a été vue près de Kolokani, mais l'usage a été indiqué par un Peuhl.

Keno - (Mand.)

Cette écorce à exsudation poisseuse serait tres efficace contre les demangeaisons provoquées par le Mucuna pruricus.

N'Gouana (Bamb.)

C'est un arbre à latex de la région de Bamako. La poudre de l'ecorce séchée, mélangée à de la cendre, à du miel et du beurre de Karite sert de pommade.

La decoction de l'écorce donne une mousse abondante.

Saconni (Bamb.)

Arbre dont on emploie la poudre des feuilles. L'ecorce de la racine est aussi utilisée en lotions contre la fievre et les courbatures générales.

.....

Sebo (Mal.) : Corchorus olitorius Linn. (Tiliacées)

Plante de 1 m,50 à 2 m. donnant des fibres de réputation médiocre. On utilise les graines contre la gale. Elles sont très petites, brun foncé. Grillées, on les écrase et on les mélange à du beurre de vache ou de Karité et après décapage de la peau on applique la pommade. Cette application est très désagréable et pour calmer la douleur on exprime le suc des fruits de Soubagna Diadoto (Mal.) (Solanum duplosinuatum - Klotzsch. - Solanacées) sur les plaies et boutons qui ont été mis à vif par la frotte déchirante, faite à l'aide de fibres de palmier.

Comme antiparasites, on peut signaler 2 plantes :

Deneguideck (Vol.) (Fagara sp. (Rutacées) : Gnoti (Sér.), N'Dé (Bamb.)

Les fruits surtout sont très efficaces.

Diale Ni Couma (Bamb.) (Legumineuses).

La décoction des feuilles et des racines, appliquée sur la tête, détruit les parasites.

Les feuilles pulvérisées mélangées à du Karité sont appliquées sur les plaies pour éloigner les mouches et traiter la gale. Cette poudre provoque de violents éternuements, (elle est susceptible de remplacer le tabac à priser).

Région de Kolokani, et de Beleko, cercle de Bamako (Soudan).

.....

- Traitement des Rhumatismes -

Kpatchi-Kpatchi :

Plante dont les fruits sont constitués par deux boules accouplées. L'écorce de la racine est écrasée et le jus est additionné de l'écorce de petit bananier (Manjo) pour servir de lavement.

La même éccrce écrasée avec des graines de M'Dogo et de Poimba sert à faire des massages.

Faire les deux traitements simultanément.

Agnan :

On fait un enveloppement avec la moelle de cet arbre à laquelle on ajoute du jus de citron ; cet enveloppement dure trois jours et provoque une sensation de cuisson. Après le troisième jour on enlève l'enveloppement et on fait des massages avec :

1) Feuilles d'Abâbâ } réduites en pâte
   Tiges d'Esidien }

2) Ecorce de Mango (petit bananier).

Piler et retirer le jus, qui est mélangé à la pâte précédemment obtenue.

......

- Traitement des brûlures -

Voici quelques recettes recueillies au Dahomey. Après un lavage pénible au savon indigène, on applique sur les plaies une pâte préparée avec de l'écorce de Sotin Ve (Fon), la souffrance s'apaise rapidement. Ces applications sont renouvelées tous les jours. Dans les mêmes conditions, ces mêmes Dahoméens appliquent, après l'avoir écrasée, l'écorce de la tige de Dlcupouli (Fon) qui est *Afromosia laxiflora*. Harms (Lég. Papilionacées). Cette application augmenterait la douleur puis la calmerait assez vite.

Les Bambaras emploient les spores noires d'un champignon, le *Podaxon pistillaris* - Lin- Fr. C'est un des rares traitements, où les indigènes semblent employer les plantes, pour leurs propriétés anesthésiques.

....

- Produits antibéribériques et antiscorbutiques -

L'alimentation indigène a depuis longtemps fait l'inventaire des aliments et condiments ayant un pouvoir antiscorbutique et antibéribérique.

Le piment rouge vient en première place. Ensuite les oranges et les citrons que l'on trouve de janvier à mars en très grande quantité.

Cécité au crépuscule.

Petit lobe de foie de boeuf préparé avec du beurre de karité. On mange une partie de ce foie et on l'enduit le visage avec ce qui reste.

Ascite.

Traitement externe : Akouakou We We (sorte de haricot très amer).

Sassalicoui - Monodera myristica.

On écrase cinq graines d'Akouakou We We, une graine de Sassali et très peu de sable, en présence d'une très petite quantité d'eau. Le liquide obtenu est appliqué sur le ventre à l'aide d'une plume.

......

- Traitement de la Folie -

Au Soudan on ne soigne pas la folie : lorsque les fous sont dangereux on les met aux fers, lorsqu'ils sont calmes chaque famille garde les siens.

Au Dahomey les Fons les nomment :

Lé : fou non dangereux
An : fou dangereux ou furieux
Blounou : fou exhibitionniste.

Pour traiter un Lé on prend les reins d'une espèce de biche appelée Té et on les dessèche au soleil ou devant le feu. A l'aide de la poudre de ces organes et de haricots toxiques réduits en pâte, on prépare des pilules, chaque pilule correspond à quatre haricots. Le malade en absorbe de une à quatre par jour. (Fahouignon, Cercle de Savalou).

On utilise aussi la décoction de la racine de Gnikgolo (Fon) à comparer au Mandé Soussou du Soudan) ou celle de Akpa Cso Cso.

On relève deux préparations magistrales où entrent :

1) les feuilles de Clo (Bauhinia reticulata DC. (Lég. Césalpiniacées).
Pedjericou
Sandicoui
Ayomassa
Chankako
Akamou
2) Ouetchegno (Fon) = Argemone mexicana aethiopica A. Rich. (Papaveracées).
Pedjericou (Fon) = Xylopia (Anonacées).

On prend une grappe de fruit de Pedjericou que l'on enveloppe dans six feuilles de Ouetchegno et que l'on ficelle. On prépare une décoction dans l'eau, en présence d'huile de palme, que l'on absorbe par petits verres. L'action est à la fois soporifique et purgative.

Dan ével (Foulah)

C'est une maladie caractérisée par les symptomes suivants : oedème du visage, amaigrissement, yeux et urines jaunes.

Traitements :

1°) Tiélé (écorce de l'arbre)
Mata sirdé (id.)
Battitues de fer.

On fait une décoction du tout, que l'on absorbe, et dont on fait des lotions au malade. Cette décoction, qui est un purgatif violent, sert en outre à préparer les aliments consommés par le patient.

.....

2°) <u>Yopé lédé</u> (Foulah)
<u>Gnegne</u>
<u>Tielen</u>
<u>Jéhe</u>
<u>Chibé gnignika</u>
<u>Meta sirdé</u>
<u>Diégou</u>

.....

- Traitement de la Maladie appelée Diangara-Cavor (Dans) ou Maladie du Cavor

A la fin de ses conversations avec chaque guérisseur, le Pharmacien Colonel N. LAFFITTE se demandait toujours si, en dehors des maladies envisagées, ils ne connaissent pas d'autres traitements. La réponse suivante était la règle :

"Je soigne aussi le Diangara-Cavor".

De l'ensemble des dépositions recueillies, il semble que, pour eux, cette maladie se différencie par une enflure démesurée du ventre et la présence de vers dans l'intestion dont la longueur varierait de 2 à 30 m. Des troubles de la vue apparaitraient toujours avec présence dans les yeux de petits paquets de chair extirpés fréquemment au couteau.

Pour les indigènes, l'impuissance et la stérilité seraient la conséquence la plus inquiétante de cette maladie, qui s'appelle aussi : Foulah Digi (Mal.), Dan'ével (Touc.), Diké (Dan).

Traitement interne :

1°) Feuilles de Niag-Dam
Ecorce Racine Seouleu
Racine M'Batior
Racine Sedem Bouki
Racine Nèng
Racine Mour
Racine Dorei
Racine et feuilles de Ratt.

La macération dans l'eau froide, de 10 gr. environ de chacune de ces drogues pour cinq litres d'eau, sert de boisson ordinaire.

On observe une action diurétique puissante, sans vomissements ni diarrhée. En quinze jours, l'enflure du ventre disparaît et la vue se rétablit.

2°) Racine de Salan
" de Fire bouki
" de Goundioul
" de Thiajat
" de Beut ou Dien.

On fait une macération dans l'eau froide de cinq grammes de chacune des drogues pour cinq litres d'eau. Cette préparation sert de boisson et serait un diurétique puissant.

Ici le traitement s'accompagne d'une purgation violente avec de la poudre de racine de Leydour qui provoque l'expulsion de parasites. On délaye la valeur d'une cuillérée à bouche de racine de Leydour pulverisée, dans l'eau qui a servi a faire macérer de la pulpe de fruit de tamarinier ; le patient absorbe le tout.

....

Certains guerisseurs, au lieu de pratiquer l'extirpation au couteau des masses charnues de l'interieur de l'oeil, les traitent par des médicaments.

Traitement externe (yeux).

(Fleur de Névrédie
(Poupon Sinda (excrément de lézard, partie blanche).

Le tout est pulvérisé et on introduit une petite quantité de cette poudre dans l'oeil.

En cas d'échec dans le traitement des yeux par cette préparation, on revient à l'action intestinale avec :

(Racine de Terkègne
("   de Diméli.

Une cuillérée à soupe de la poudre est absorbée dans du lait, aussitôt après on observe des vomissements jaunes et un peu plus tard des selles noires avec parasites et une diurese abondante.

La Névrédie est très riche en essence sulfurée, c'est une Moringacée : Moringa pterigosperma (Goertn.)

Maladie jaune -

Les Boualés en distinguent deux :

1°) Diikouadiou : yeux et cuisses jaunes, délire ; mort ou guérison en une semaine.

2°) Ahuengou : forme plus lente

Traitement :

Racine de Gondango
   "   d'Ahouana guissé.

On fait avec ces racines un charbon que l'on pile avec de l'huile de palme et du sel, et on introduit cette préparation dans la coquille d'un escargot. On l'applique sur certaines parties du corps, ou on l'absorbe - Diurétique

.....

- Traitement des Ictères - (Région d'Abengourou - Côte d'Ivoire - Dialecte Agni).

1) Damalan
Soussigna
Eau.

On utilise le macéré en bains

2) Bossiman (écorce)
Eitchibinlui (racines)
Kindinguinguin
Eau.

Même emploi que le précédent.

3) Ecorce de Bossiman.

On emploie l'infusion de l'écorce, en bain et en boisson. L'écorce écrasée sert aussi à faire des massages.

C'est un arbre gigantesque, dont les premières branches sont à une vingtaine de mètres du sol. Les fruits sont globuleux de la grosseur du pouce ; ils sont constitués par une coque jaune rougeâtre.

4) Bossiman (écorce)
Enidinguin (liane entière)
Gnéman Kokoté (liane entière)
Macon (piments).

En lavements, boisson et fumigations.

5) Brougneman (feuilles et racines)
Soussoïbakan (" ").

En fumigations.

Le même mélange en décoction est utilisé avec Alimacon comme lavement et avec Eissa en massage.

Bleinmole

La décoction d'écorce de Bleinmole et de racine d'Ebaulou gniman (liane et latex jaune) sert de boisson ; additionnée de piment et de Foimbo, elle est administrée en lavements.

Hokoliho

Ecorce employée en macération. Amère. Très diurétique et purgative.

Ebaulou Gniman

L'écorce de la racine écrasée avec du poivre indigène ou Eissa sert à faire des massages, sur tout le corps.

.....

Haoigna

Ecraser, mettre la pâte dans un morceau de tissu et faire couler le suc dans les yeux.

Soporifiques

Les soporifiques sont rares dans la Pharmacopée indigène. On en trouve trois exemples au Dahomey.

1°) Rauwolfia Cuminsii Stapf. (Apocynacées), appelé Léti à petit fruit, pour le distinguer d'un autre Léti.

Les rameaux de cet arbuste sont de couleur verte ou noire, fortement ponctués et présentent un léger bourrelet tous les 5 à 10 cm. Les feuilles sont disposées à l'extrémité des rameaux par bouquets de quatre ou cinq. Elles sont allongées (8 à 10 cm) et à bord lisse. Les fruits non purs forment des petites boules de la taille d'un grain de poivre. Toute la plante renferme un latex assez abondant.

L'écorce de la racine laisse sur la langue une sensation de voile anesthésique.

2°) Newbouldia Laevis Seem. (Bignoniacées) appelé en Fon Desséségué ou Desséréqué.

On utilise la décoction de la racine, mais pour obtenir l'action recherchée, il faut en absorber en grande quantité. Il s'agirait plutôt d'une intoxication que d'une action réelle de cette plante.

3°) Les Dahoméens écrasent une poignée de feuilles de Kocoucoma récoltées le soir et sept graines d'Attacou. Le suc obtenu est versé dans l'oeil.

Nous voyons combien est pauvre, dans ce cas, la Pharmacopée des indigènes d'A.O.F. Cela tient probablement à leur résistance à la douleur, ou peut-être aussi à la pauvreté de la flore africaine en plantes à propriétés anesthésiques.

......

- Traitement du Pian -

Le Pian (Boto, en Fon) est assez répandu au Dahomey où les guérisseurs ont mis dans leurs préoccupations de le traiter, et d'éviter en même temps au malade guéri de devenir lépreux. Pour ces guérisseurs on risque toujours de voir les deux maladies aller de pair.

Une des principales formules est la suivante :

Hilleio - Anogeissus Schimperi Hochst (Combretacées).
Alotou - Combretum Linn.sp. (Combretacées).
Clâ - Nicotiana tabacum Linn. (Solanacées).

Les feuilles de Clâ, l'écorce de la tige d'Alotou, l'écorce des racines et les feuilles de Hilleio servent à préparer une décoction dont on absorbe un petit verre le matin à jeûn. La saveur en est amère. Il se produit des vomissements chez quelques malades, mais on observe chez tous une action sur l'intestin, et sur la sécrétion urinaire. La durée du traitement est d'un mois. A l'extérieur, on frotte jusqu'au sang avec une éponge végétale ou de la paille et on lotionne avec la préparation ci-dessus.

Par ailleurs, on réduit en poudre des battitures de fer prises chez le forgeron, que l'on mélange à l'huile de palmiste. On dépose la pâte obtenue sur les plaies provoquées.

.....

- Factures compliquées avec esquilles -

L'opérateur enlève les esquilles après incision. Il coupe un bout de bois dans une branche d'Adakaké et il l'introduit dans les deux cavités de l'os devenues libres, puis il immobilise le membre.

L'Adakaké est un bois très dur auquel on reconnaît la propriété de ne pas pourrir. Le traitement indiqué ci-dessus laisserait les adultes le bras ou la jambe replié, mais il donnerait de meilleurs résultats sur les enfants.

L'Adakaké dont il s'agit est celui avec lequel les Dahoméens préparent un condiment très réputé sous le nom d'Affiti du Maké. C'est le Prosopis africana (Taub.) (Leg. Mimosacées).

N'Massouri :

Liane odorante. Feuilles employées pour former une pâte.

Enduire d'abord la partie fracturée d'huile de palme, y placer ensuite deux petites baguettes et mettre la pâte de N'Massouri qui ne durcit pas. Si c'est nécessaire, on peut ajouter de l'eau. Après 8 jours, la fracture serait guérie.

Bousenté Minira (Diol.) ou Bouigaka (Portugais créole).

Cette plante a des fleurs rouges, des fruits riches en gommes et de petites graines rondes rouges. Les branches et le tronc sont utilisés après avoir été privés de leur épiderme.

......

- MEDICAMENTS STIMULANTS -

Pour escalader plus facilement leurs montagnes, les Foulahs absorbent une des trois drogues suivantes :

1) Arbre Bêo : ecorce réduite en poudre et mélangée à du sel.
2) Arbre Mêko :écorce en decoction dans de l'eau. Non amere.
3) Arbre Bandiara : ecorce pulvérisee et mélangée avec du sel.

Ces 3 plantes ont une egale réputation.

Contre la fatigue, les Agnis se servent d'une préparation composee de :

Kissan
Kacou
Bilemou Aloua.

Les trois produits sont ecrasés et roulés en une boule que l'on introduit dans l'anus.

....

IV - PLANTES ET PRODUITS DIVERS ENTRANT DANS LA PHARMACOPÉE INDIGENE

Plantes déterminées

Abrus precatorius. Linn. (Leg. Papilionacées) : Bout ou Dien (Vol.), Vivi (Fon).

Cette plante est très dispersée dans le Sénégal et le Soudan où elle est en fruit au mois de juin.

Au Dahomey, les graines sont absorbées par les guérisseurs, les jours où ils se trompent et s'embrouillent dans leurs prières, pour avoir des idées plus nettes.

Acacia arabica Willd. (Mimosacées) : Diabbé (Foulah).

Arbuste à feuilles composées, sans épines. Folioles de 1,5 à 2 cm. de long et de 0,5 cm. de large. Fruit formé d'une gousse de 8 à 10 cm., très épaisse, charnue à saveur très acide, qui présente trois ou quatre étranglements bien prononcés.

La décoction acide des fruits sert à la coagulation du latex de la liane à caoutchouc Poré.

Boulivel - Cercle de Mamou (Guinée) Novembre 1939, en pleine fructification.

Observations : La saveur acide persisterait même lorsque le fruit est mûr. Les feuilles ne sont pas utilisées.

Acacia senegal Willd. (Leg. Mimosacées) : Sadié (Bamb.), Guesse (Sarakollé).

Acalypha L. sp. (Euphorbiacées) : Kissé Kissé (Fon).

Plante dont la macération est utilisée comme purgatif.

Aeglopsis Chevalieri. Swingle -Rutacées).

Arbre très épineux. Feuilles jaunâtres de 5 cm. disposées par trois. Fruits en forme de boule dure dont la surface extérieure porte les traces d'une exsudation concrétée. Graines nombreuses, prismatiques dans l'ensemble, tendres, blanches, dans une pulpe qui s'étire en une matière filante poisseuse. Il est très difficile, à cause de cette matière, de déloger les graines, l'opération, par contre, est très facile si l'on plonge le fruit ouvert dans l'eau. Cette eau devient, malgré le grand volume employé, extrêmement visqueuse et à reflets irisés à la surface. Elle a une tendance très nette à l'échauffement et il y aurait probablement une fermentation. Les graines débarrassées de cette matière gluante dégagent, quand on les écrase, une odeur caractéristique difficile à définir. Elles ont une saveur âcre et nauséeuse marquée.

.....

Arbre à lèpre.

Yatacounda (Casamance) - Fév. 1937 - Ziguinchor (Casamance). Janv. 1937.

Aframomum sceptrum - K. Schum. (Zingiberacées) : Pelencoufo (Mand.)

Aframomum sulcatum - K. Schum. (Zingiberacées) : Balencouran (Diol.)

Afrormosia laxiflora - Harms - (Leg. Papilionacées) : Floupli (Fon).

Racine en décoction contre les coliques et la diarrhée.

Ageratum conyzoides. Linn. (Composées) : Douseoua (Yac.).

Herbe de 30 à 60 cm. de haut, très commune partout en A.O.F. Fleurs bleues ou violettes. Très abondante dans les anciens champs de cultures. Cette plante est réputée toxique pour les boeufs.

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

- Albizzia ferruginea - Benth. (Leg. Mimosacées) : Takoung (Mand.)

On le confond quelquefois avec le Tali. Cet arbre ressemble beaucoup en effet à Erythrophloeum guineense, mais les fruits seraient plus petits et les feuilles ont une saveur nettement amère.

Alsodeia ou Rinorea aubl. sp. (Violariées) : Fouditeu (Diol.)

Contre la maladie du sommeil.

Amaranthus Blitum Linn. (Amarantacées) : Amadié-Amadjin (Fon).

Serait utilisé comme contre-poison de l'Aditeu et contre les palpitations.

Ampelocissus salmonea - Planch. (Ampelidacées) : Douma Jouide (Fon).

Plante grimpante, à baies rouges, utilisée comme antidysentérique.

Anisophyllea laurina - R. Br. Rhizophoracées (d'après Pobéguin) Mansi (Foulah) ou Kandi.

Le Kandi sert à remplacer les bambous dans les toitures. Les feuilles brûlent très vite.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Avril 1940.

.....

Anona glauca - Schum et Thonn (Anonacées) : Dangan, Dugur ou Dougor (Vol.), Massari Soungoun (Bamb.).

La plante serait employée en bain de vapeur contre la bronchite.

Anona senegalensis - Pers. (Anonacées) : Dak'an ou Dan'ha (Bamb.), Mandé Soussou (Bamb.), Gnikgolo (Fon).

Employée en lotion contre la lèpre. (Sub. de Koulikoro et de Diola - Soudan) et contre les rhumatismes, mélangée à de la cendre.

Nobilis Anthocleista - G. Don (Loganiacées) : Carila saya (Diol.).

Baissea A. DC. Sp. (Apocynacées) : Zounou Koussi.

En fruits, apporté par le Prince Houesso Houdohoue Guezo. Le fruit mûr est rouge et rond, de la taille d'un très gros bigarreau. Pulpe molle à l'intérieur, avec deux graines entourées d'une chair hyaline.

Baissea multiflora - A. DC. (Apocynacées) : Sala mambo (Mand.)

Feuilles petites. Follicules accouplés et cylindriques.

Bombax louconopozense - P. Beauv. (Bombacacées) : Loukou (Foulah), Bounkoum (Mand.).

Les Foulahs consomment les fleurs en petites quantités à la fois. Ils les cueillent en bouton et n'ont pas remarqué d'effet soporifique, ainsi que le prétend une tradition.

Les Mandingues en consomment beaucoup. Ils ramassent les fleurs par pleins sacs, les font sécher, les pulvérisent et se servent de cette poudre comme condiment.

Ce fromager à fleur rouge fournit un kapock supérieur à celui du fromager ordinaire.

Bridelia Willd. sp. (Euphorbiacées) : Joussou-Kokoué (Fon).

L'écorce de cet arbuste sert à peindre les jarres en rouge. De saveur astringente, cette écorce est vomitive ; sa poudre est appliquée sur les plaies.

Bridelia Willd. sp. (Euphorbiacées) : Honsoukokoué.

La racine mélangée avec Avomassa, Sassalicou, Pedjericou, calmerait les coliques. La lotion à partir des feuilles et de l'écorce sert de lotion fortifiante pour les enfants.

....

Bridelia ferruginea - Benth. (Euphorbiacées) : Souroun Ko Gne Gne Ba = Bâ grand ou Sanguin Irifolo.

La première plante qui pousse dans les lougans abandonnés. On en prépare une décoction dans laquelle on ajoute de la farine de mil, et on absorbe cette bouillie le matin - Diarrhée - expulsion - pas d'étourdissements.

On soigne aussi les chevaux avec cette plante.

Brillantaisia patula - T. Anders. (Acanthacées) : Adoboulou (Fon).

Plante à grandes feuilles dentées servant à préparer un collyre, très jolies fleurs irrégulières.

Burkea africana - Hook - (Leg. Cesalpiniacées) : Diakan Diakan ou N'Diang-N'Diang (Mand.).

L'écorce est utilisée par les cordonniers comme tanin. Elle est toxique.

Caralluma R. Br. sp. (Asclépiadacées) : Aïnro (Fon).

Cette petite plante grasse, à tige cylindrique, à feuilles rares, apétiolés et étroites, est réputée toxique.

Carissa edulis - Vahl - (Apocynacées) : Ahozo-Azoho (Fon).

Arbuste épineux à feuilles opposées. La racine écrasée entre les doigts laisse une sensation poisseuse et dégage une odeur forte comparable à celle du salicylate de méthyle.

Carpodinus dulcis - Sabine (Apocynacées) : Cufotacu (Diol.), Kassafolio (Mand.).

Carpodinus hirsuta Hua ex A. Chev. (Apocynacees) : Simouk (Diol.)

Liane donnant un latex qui sert pour attraper les oiseaux et pour faire des balles. Simouk est le nom Diola d'une liane à caoutchouc dont le coagulum est très poisseux. Le fruit serait plus sucré que celui de Tol (Diol.) et de Mada (Diol.). On durcit d'abord un peu le coagulum, on le transforme en boules et on le durcit encore dans de la cendre chaude.

Cassia Linn. sp. (Cesalpiniacees) - Sendiengue1 (Foulah).

Fruits formés de gousses ressemblant à de la carouhe. Arbuste commun a fleurs jaunes. La décoction d'écorce est utilisée contre le manque d'appetit et comme purgatif. Les biches et les boeufs en sont tres friands.

.....

Les feuilles ecrasées avec du jus de citron et de l'eau, seraient un purgatif énergique.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Avril 1940 -

Clausena anisata (Oliv.) (Ampélidacées) : Aburam (Baoulé), Bozoué-Bouzozoué (Fon).

Masticatoire, employé contre les migraines et les maux de dents et en liniment contre les rhumatismes.

Clausena inaequalis - Benth - (Rutacées) : Bozoué-Bouzozoué (Fon).

Feuilles à odeur très finement anisée. La racine sert à préparer une boisson tonique et légèrement purgative.

Clitoria Ternatea Linn. (Leg. Papilionacées) : Azanbousso (Fon)

C'est une plante à très jolies fleurs irrégulières. Le fruit est une gousse noire de 5 à 6 cm. à graines carrées noires. Ces graines doivent être avalées sans être mâchées pour conjurer le mauvais sort.

Cissampelos Pareira Linn. (Ménispermacées) : N'Holomar (Vol.).

Feuilles utilisées dans le traitement des plaies.

Les baies en grappes sont disposées le long d'un rameau secondaire pouvant atteindre 15 cm. de long ; elles sont séparées les unes des autres par de très petites feuilles cordiformes. Le fruit a 1 à 2 cm. de large, il est très charnu et à suc rouge foncé.

- Route de Dakar à Rufisque -

Cissus Linn. sp. (Ampélidacées) : Toutoudala (Bamb.), Essana (Diol.).

Plante grimpante dont la racine de couleur jaune, fibreuse, est appliquée sur les plaies.

Cochlospermum tinctorium - A. Rich. (Cochlospermacées : Attigni vocanfom.

Petit arbrisseau à feuilles à 3 à 5 lobes. Le fruit contiendrait une sorte de beurre. On exprime le suc rouge de la racine, on le mélange avec un fruit d'Attacou, et on applique le tout sur les abcès en formation. - Région d'Abomey (Dahomey).

Caesalpinia crissa - Linn. (Leg. Cesalpiniacées) : Adjicoui (Fon).

Arbuste à rameaux hérissés d'épines sur toute leur surface. Feuilles composées à pétiole également épineux, folioles en nombre pair (10 à 14 de 4 à 5 cm. de long sur 2 cm. de large) légère amertume. Décoction des feuilles à l'intérieur contre la fièvre et contre

.....

l'oedème, diurétique.

Combretum Linn. sp. (Combrétacées) : Alôtou (Fon).

Décoction des feuilles comme excitant de l'appétit. Le suc de la racine est utilisé pour raffermir les gencives. La racine sert de frotte-dent.

Connarus africanus - Lam. (Connaracées) : Can galissé (Fon).

Plante ligneuse à fruits rouges. Feuilles mucilagineuses, diurétiques et antiblennorragiques.

Conopharyngia longiflora Stapf. (Apocynacées) : Toueh (Foulah), Bougnendiet (Diol.), Barharu (Mand.).

Cet arbuste de 1 à 6 m. a des feuilles simples d'un vert brillant, des fleurs blanches très odorantes. Les fruits sont formés de deux boules jaunes accouplées.

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Copaifera copallifera (Cesalpiniacées). Gommier Copal : Iaki (Soussou).

Les forêts de gommiers copals sont exploitées dans les régions de Badougoula, Occansou, Pollal et Mando (Guinée).

Le gommier copal est très commun dans toute la Basse-Guinée et sur les pentes des montagnes de la région maritime, les indigènes incisent l'écorce ou font des trous dans les arbres.

Crataeva Adansonii - DC. (Capparidacées) : Honto-Sozon (Fon).

Les feuilles de cet arbuste sont employées comme diurétique.

Cryptolepis sanguinolenta - Schltr. (Asclepiadacées) : Ba Dagni (Touc.), Koudian et Bougnasse (Diol.), Sehei-Sevo (Mand.), Delboï (Bamb.), Sala numbe (Mand.).

Les follicules de cette liane, riche en latex, sont minces et courts (10 à 15 cm.), cylindriques, accouplés ; ils donnent à la blessure au fruit un latex jaune. Les feuilles sont petites. La racine jaune possède un cylindre central s'isolant très nettement et très facilement. Les graines sont glabres.

La poudre de la racine, en macération, sert contre les maux de ventre, la courbature, la fatigue. Elle est aussi appliquée sur les plaies pour en activer la guérison. Les feuilles seraient diurétiques et purgatives.

......

Cussonia Barteri - Seem. (Araliacées) : Tofro-gotun (Fon).

Arbuste à port de papayer - Longs pétioles de 0 m,50, avec 9 feuilles à l'extrémité. Il existe un autre gotun appelé gotun tout court.

Dichrostachys DC. sp. (Leg. Mimosacées) : Battahoui (Fon).

Arbuste à feuilles composées, dont la racine sent le sénévol. Les indigènes l'utilisent pour tuer la pulpe dentaire et pour favoriser les accouchements.

Discoreolophyllum Cumminsii - Diels. (Ménispermacées) : Seodji (Fon).

Arbuste grimpant de 4 à 5 cm. de diamètre. Ecorces amères, légèrement colorantes, utilisées contre les maux de gorge. Pas de latex.

Ekebergia senegalensis - A. Juss. (Meliacées) : Souma'Faga (Bamb.).

Contre la souma et la fièvre.

Kelléya, cercle de Bougouni (Soudan).

Entada abyssinica - Steud (Leg. Mimosacées) : Bôdah (Foulah).

Arbre de 15 à 20 m., sans épines ; feuilles composées de très petites folioles, fleurs blanc-jaunâtre, odorantes. Le fruit est une gousse mince parcheminée pouvant atteindre 20-25 cm. de long et 5 à 8 cm. de large. Chaque graine est signalée par un renflement extérieur peu accentué, une cloison transversale complète et fibreuse sépare les graines les unes des autres, ce qui donne à la gousse un aspect spécial. Les graines jeunes sont plates, ovales, et marquées d'un cercle sur la face externe, l'enveloppe en est assez épaisse.

Le Foulah, éleveur averti, introduit dans les plaies profondes des boeufs, la pulpe obtenue en écrasant les feuilles de Bôdah. La plaie se refermerait très rapidement, cette plante agirait par son tanin.

Eonopharyngia durissima (Stapf) : Bakoronigouenda (Diol.).

Arbre de 4 à 6 m. à grandes fleurs blanches très odorantes. Le fruit de la taille du poing est formé par deux boules accouplées, jaunes verdâtres, mouchetées de blanc.

La sève très laiteuse devient poisseuse, en séchant. Il est très commun au bord des rivières.

Labé (Guinée) - 1939.

.....

Fagara xanthoxyloïdes - Lam. (Rutacées) : Barkélé N'Gori (Foulah), Quô (Mal.), Kenguié (Boualé).

Arbuste de 5 à 6 m. de haut, très épineux. Les épines sont arquées, pointe en bas à la base du pétiole, presque droites sur le reste de la tige ; elles sont noires sur les jeunes rameaux et grises sur les branches plus âgées. Dans la partie inférieure du tronc, les épines peuvent atteindre 2 à 3 cm., à la base la pointe a disparu, et il s'agit plutôt de protubérances disposées sans aucune symétrie. Les feuilles sont composées imparipennées dont 8 à 10 cm. de long ; le pétiole porte des épines noires se détachant bien sur la teinte vert clair. Les folioles sont finement dentés et dépourvus d'épines. Les fruits sont des baies de la taille d'un pois, à chair rouge vineux contenant de nombreuses petites graines noires brillantes.

L'écorce de la racine a une saveur chaude et piquante, laissant une sensation de voile très marquée. On ne ressent pas cet afflux de salive observé chez le Déné guideck. L'écorce de la tige a la même saveur, avec en outre une amertume prononcée. La sensation de voile est remplacée par une sensation de picotement sur la langue.

On fait sécher l'écorce de cet arbre, on la réduit en poudre que l'on mélange avec du sel et des graines de Néré légèrement torréfiées ; c'est un aphrodisiaque dont on saupoudre les aliments. Les Foulahs utilisent la décoction des écorces de la tige et de la racine comme antiblennorragique.

N.B.- On trouve à Boulivel un Barkélé N'Gori portant des épines sur la nervure médiane des folioles et ayant une action intense sur les glandes salivaires.

Gardenia Jovistonantis - Hiern. (Rubiacées).

Arbuste. La décoction de ses feuilles donne un liquide jaune franc très fortement acide, virant au rouge par la potasse.

Grewia bicolor - Juss. (Tiliacées) : Lici (Fon).

Arbuste dont l'écorce écrasée est appliquée sur les abcès pour les faire avorter.

Gymnosporia senegalensis - Loes (Celastracées) : Diacou ma (Fon), Guideck - Gnenondeck (Vol.).

Arbuste à feuilles ovales très finement dentées. La racine, à épiderme jaune, à portion centrale rose, possède une saveur astringente. La décoction de la racine paraît jouir d'une grande vogue contre les diarrhées des enfants.

.....

Gynandropsis pentaphylla - DC. - (Capparidacées) : Cuataī (Agni).

Petite plante herbacée à fruit allongé rempli d'air et contenant de nombreuses petites graines. Le suc des feuilles est versé dans les oreilles en cas d'inflammation. La macération de ces feuilles est administrée en lavement, contre les rhumatismes.

Heliotropium indicum - Linn. (Boraginacées) : Coclo sou decouadjé (Fon), Noasi com (Bamb.).

La décoction des feuilles procure la maîtrise de soi. On introduit le suc de la feuille dans les yeux des femmes enceintes contre les étourdissements.

Hilleria latifolia - H. Walt. (Phytolaccacées) : Noufrandocoo (Boualé), Aīnonfranonco (Agni).

Cette petite plante herbacée à fleurs petites en épis, à feuilles opposées, serait réputée toxique pour tous les animaux.

Hibiscus Safdariffa Linn. (Malvacées) : Bisâh (Vol.), Cosanfouna (Mal.), Dâ Couna (Foulah), Daloura (Mal. et Bamb.), Santouil (Soussou), Koutia (Mand.).

Arbuste poussant par groupes serrés. Les feuilles sont grandes, opposées, allongées, de saveur extrêmement amère. Le calice a 10 sépales verts dans la partie libre, blancs dans la partie soudée. La corolle, blanche à peine teintée de brun rouge à l'extrémité, a cinq pétales plus longs, pointus, soudés à la base. Le calice et la corolle, bien que gorgée d'eau ont une consistance presque cornée. Le fruit vert, rond, de 1 cm. de diamètre, présente cinq sillons.

Les indigènes utilisent la fleur dans la préparation du couscous. Les feuilles sont employées dans le traitement de la gale : on lave d'abord à l'eau ordinaire puis on frotte avec la décoction de feuilles. L'infusion a une couleur rouge, une saveur acide mais pas de parfum. En Guinée comme en Casamance, cette plante existe dans les jardins et la brousse. Les femmes indigènes prétendent qu'avec l'arrosage on peut avoir des fleurs toute l'année.

Hoslundia opposita - Wahl - (Labiacées) : Sara Tchiayo (Fon).

Plante à essence.

Hybanthus enneaspermus - F. v. Muell (Violariacées)- : Sémé Bouiléte (Fon).

Feuilles mucilagineuses utilisées pour clarifier l'eau et comme aphrodisiaque contre la sterilité de l'homme.

....

Icacina senegalensis - A. Juss. (Icacinacées) : Mankanasse (Mand.) Netté Boulou, Mankara (Touc.).

En fleurs à Tambacounda et Guénoto (Sénégal) au mois de janvier. Le rechercher à Firdougou (Casamance).

Sous arbrisseau à très jolies feuilles. La racine est renflée et énorme (20 à 25 cm. de diamètre), on l'évide et on la remplit d'eau. Cette eau, au bout de quelques heures, est utilisée pour lotionner les enfants et les fortifier. On leur en fait aussi absorber.

Indigofera Linn. sp. (Leg. Papilionacées): Agouagué (Fon).

La décoction de la plante est donnée comme boisson aux malades atteints de diarrhée avec sang. On fait absorber de la racine d'indigo aux jeunes bilakoros, lors de la circoncision, pour qu'ils supportent allègrement la douleur due aux pansements.

Région de Dialafar, Cercle de Kayes (Soudan).

Indigofera Linn. sp. (Leg. Papilionacées) : Gara (Foulah).

Il en existe deux sortes : Gara Balé (noir) et Gara Tiecuddé (petit).

Le dernier se plante chaque année, l'autre une seule fois.

Cette plante rare dans le Cercle de Labé (Guinée) se multiplie à mesure qu'on descend vers l'ouest.

Bourouki, cercle de Labé (Guinée). - Déc. 1939.

L'indigo de Bourouki (C. de Labé) est de l'indigo donné par la plante et non par les graines ; les plantations, au dire du chef, remonteraient à des temps très anciens.

Kigelia DC. sp. (Bignoniacées) : Gnanbliro (Fon).

Le fruit énorme de ce "saucissonier" entre dans une préparation agressive utilisée par les sorciers.

Laggera alata Sch. Bip. (Composées) : Fourou-Fourou (Foulah) :

Plante ligneuse. Fleurs très nombreuses en longs epis.

La macération des feuilles est utilisée pour la préparation des aliments. D'autres utilisent les feuilles hachées dans le fonio.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

Observations : Le Fourou-Fourou de la brousse a une odeur plus agréable que celui des jardins.

Il existe un autre Fourou-Fourou dit géant, c'est le Fourou-Fourou Tiambayen (Foulah).

.....

Légumineuse Fousentou (Diol.).

Fruit donnant une gousse courte à deux ou trois graines blanches avec une tâche noire à l'extrémit ; à maturité ces graines deviendraient rouges.

Tendouk - Casamance - Janv. 1937.

Leucaena glauca - Benth. (Leg. Mimosacées) : Moussomhala (Fon).

Grand arbre dont les feuilles et les ecorces sont utilisées en lotions locales contre le ver de Guinee.

Lophira alata - Banks (Ochnacées) : Méné (Sous.), Fouloussi (Bamb.).

Les jeunes Ménés sont caracteristiques avec leurs longues feuilles jaune clair au ras du sol.

La tige est très réputée chez tous les indigènes pour le nettoyage des dents, elle aurait une saveur amère. Les femmes indigènes préparent,avec les graines, une huile qu'elles disent comestible. Cette huile est employée en même temps en onction, et mélangée à l'huile de palmiste elle servirait pour des massages ; les indigènes l'appellent : Méli ma den dégni (Masser).

Les femmes ont toujours une faible provision de Méné pour la préparation de l'huile.

Mimusops Heckelli Hutch. et J.N. Dalz. (Sapotacées).

Cet arbre serait très connu des indigènes de la région. En outre, il aurait été reconnu en France dans certaines scieries et les ouvriers qui le débitent en planches sont sujets à des excitations aphrodisiaques marquées, allant même jusqu'à l'hémorragie uréthrale. (Aubreville Tome II, p. 100).

Rauwoffia vomitoria (Apocynacées) : Modja Tialel (Foulah).

Arbrisseau très commun - latex peu abondant.

L'écorce de la tige, écrasée et étendue d'eau, donne un liquide qui sert à détruire les parasites extérieurs des jeunes veaux.

Boulivel-Dalaba, cercle de Mamou (Guinée). Nov. 1939, en fleurs,Juillet 1940 en fruits.

Observations : Cette plante est à comparer au Léti à petit fruit du Dahomey, qui fut identifié au Rauwoffia Cuminsii.

Etymologiquement Modja Tialel signifie jolie branche.

.....

Mollugo nudicaulis - Lam. (Molluginacées) : Gounsogoué (Fon).

Vermifuge.

Ocimum americanum Linn. (Labiacées) : Bregue Mousso (Bal.), Tchioro (Fon), Kossou-Kossou - Kissi-Kissi (Fon).

Petite plante herbacée à fleurs disposées par 6-7 autour d'un même point sur la tige. Feuilles à parfum agréable.

Le suc des feuilles est introduit dans les narines des enfants contre les crises de convulsions.

La macération est utilisee contre la toux et comme antihemorragique, febrifuge et vermifuge.

Contre la constipation on fait couler sur l'anus le suc des feuilles mélangé à de la suie.

Omphalogonus nigritanus N.E. Br. (Asclépiadacées) : Assobokan (Fon).

Cette liane écrasée avec de l'huile donne une pâte que l'on applique autour de la racine du cordon, plaies graves frequentes.

Ostryoderris Chevalieri - Dunn. (Leg. Papilionacées) : Congo dougoura Ni.

Arbre réputé pour l'extrême amertume de son écorce. Décoction de la racine administree contre la perte de la vue (vomissements violents). Le fruit serait une gousse longue utilisee contre les termites. On pourrait le comparer au Samagoura ou Samankara.

Paullinia pinnata Linn. (Sapindacees) : Atacoma ou Sésséréviké (Fon).

Les feuilles de cette plante grimpante sont utilisées pour lutter contre la fatigue et le sommeil.

Cercle de Savalou. (Dahomey). En fleurs et en fruits en juin.

Parinarium Benna Sc. Elliot -(Rosacées) : Sigon (F.).

Graine dans un noyau dur percé de deux orifices et plein de fibres de couleur brune. Cette graine est riche en matières grasses.

Les Foulahs utilisent le fruit de Sigon comme vermifuge, ce sont les fibres du noyau qui sont utilisées par les indigènes sans autre préparation que la mise en suspension dans l'eau ou le lait. La pulpe du fruit ne serait jamais consommée.

Labé (Guinée) - janvier 1940.

.....

Observations : Les fibres du noyau s'implantent dans la peau et causent des démangeaisons, leur contact paraît très redouté des indigènes.

Les enfants de la brousse consomment la graine après l'avoir frottée sur la terre.

Pergularia extensa (Asclepiadacées) : Gnessiken We-We.

Le suc des feuilles est administré par les yeux.

Periploca nigrescens-Afz. - (Asclépiadacées) : Ababa (Agni).

Les fleurs ont une corolle bleu noir sans appendice et un latex abondant.

La racine,légèrement passée à la flamme et écrasée avec du piment, est roulée en une boule que l'on introduit dans l'anus contre la blennorragie. On utilise aussi pour le même usage la macération des feuilles.

Peucedanum fraxinifolium - Hiern - (Ombellifères) : Soymaba (Foulah).

Les jeunes plants ont des feuilles de 2-3 cm. bien formées, mais légèrement pubescentes. L'odeur est forte, non agréable. On rencontre parfois des Soymabas qui ont une odeur très fine d'anis.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Mars 1940, en fleurs.

Phyllanthus amarus - Schum et Thonn. (Euphorbiacées) : Hinléhou (Fon).

Feuilles utilisées en infusion comme boisson diurétique et laxative - Saveur faiblement sucrée.

Pilea sublucens Wedd - (Urticacées) : Plon ou Blon (Yac.).

Plante herbacée à tige gorgée d'eau, transparente, cylindrique, n'atteignant pas la grosseur d'un crayon. Elle se divise en trois ou quatre rameaux également gorgés d'eau et transparents qui portent des feuilles alternes à pétioles très courts ; à l'aisselle de chaque feuille se trouve une petite écaille. Ces feuilles ne dépassent pas 4 à 5 cm. de long sur 2 cm. de large, elles sont très fortement dentées, asymétriques et se prolongent souvent en pointe assez prononcée.

La plante n'a pas de système radiculaire proprement dit, mais dans la partie inférieure de la tige on trouve des radicelles très fines. La plante écrasée dégage une odeur de salicylate de méthyle qui paraît plus prononcée sur les radicelles.

....

Chez les Yacotas, le Plon est mis à sécher au soleil. Il est ensuite coupé en petits morceaux avec lesquels on remplit une sorte de gros entonnoir sur lequel on fait couler de l'eau. Cette eau, après évaporation au feu, laisse cristalliser une masse d'aiguilles que l'on enterre avec un peu plus de son poids de charbon. Pour faciliter l'opération on mouille le mélange avec une décoction obtenue à partir d'un arbre dont le nom est à retrouver. La poudre ainsi obtenue serait très efficace pour la chassé.

Nauflen - Cercle de Man - 15/7/37.

Piperguineense - Schum et Thonn (Piperacées) : Essicianoian (Agni).

C'est un des poivres indigènes. Plante grimpante à feuilles alternées, très allongées, d'un vert clair en dessous.

Les fruits ronds, petits, en grappes, à odeur de poivre, sont utilisés comme médicaments.

Plumbagozevlanica Linn. (Plumbaginacées) : Boum'Iouguinguin (Diol.).

Ce sous arbrisseau est riche en racines fasciculées dont la partie cylindrique centrale s'isole aisément. L'écorce de la racine a une saveur sucrée puis amère et laisse sur la langue une impression caustique longtemps sensible. On utilise la décoction des racines contre les maux de poitrine et dans le traitement de la lèpre.

Portulaca foliosa - Ker. (Portulacacées) : Dri (Fon).

Plante grasse à feuilles petites très étroites. La tige entière sert à préparer une décoction administrée aux enfants comme vermifuge (Abomey - Dahomey).

Polygala Linn. sp. (Polygalacees) : Madossou Koué (Fon).

Petite plante dont la racine sent le salicylate de methyle. La plante entière entre dans certaines lotions contre les maladies de la peau.

Protea Elliottii - C.H. Wright (Proteacées) : Kassimélé (Fon).

Arbre dont les feuilles servent à préparer une lotion générale et une boisson fortifiante.

Prorospermum campestre - Engl. (Hypericacées) : Am'lami (Fon).

Employe dans le traitement des maladies de la peau et en inhalations.

....

Pseudocedrela Kotschyi - Harms (Méliacées) : Zinzan (Bamb.), Attinsou dodo noue (Fon).

Les racines utilisées contre les maux de ventre et la syphilis, sont vendues sur le marché d'Abomey (Dahomey). Dès leur naissance, les enfants sont traités quotidiennement avec la macération de cette racine très amère, à partir de quelques mois l'absorption ne se fait plus que deux ou trois fois par semaine ; elle peut se poursuivre ainsi jusqu'à un âge assez avancé.

Abondant route de Savalou à Cheti (Dahomey). Juin 1937.

Psorospermum alternifolium - Hook. - (Hypericacées) : Kêti (Foulah).

Grand arbre dont l'écorce pourrait fournir une matière grasse lorsqu'on la traite à l'ébullition, mais aussi arbrisseau à tronc et branches très subéreux.

L'écorce est mise à bouillir dans l'eau, après une nuit, une sorte de beurre non comestible est remonté à la surface. Mélangé avec une petite quantité de beurre ordinaire, il sert en applications pour le traitement de la gale. Les plaies vermineuses des animaux sont traitées avec ce beurre non mélangé à autre chose. Le Kêti sert aussi de glu attrape-mouches.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

Observations : L'écorce étant soumise à une longue ébullition on voit flotter à la surface de l'eau quelques gouttelettes couleur de goudron, mais c'est à la partie inférieure que se rassemble la substance poisseuse. A la saison froide (nov.) on ajoute du jus de citron. Après avoir retiré les écorces et les débris, le liquide est abandonné au refroidissement, on décante et on recueille une matière noire qui colle fortement. L'action du citron permettrait de recueillir le précipité en masse.

Pterocarpus santalinoides - L'Hér. ex DC. (Leg. Papilionacées) : Bé-Bé ou Bré-Bré (Fon).

Cet arbre est très répandu à Cotonou et dans les environs d'Ouidah (Dahomey). Le fruit est consommé après cuisson. Les feuilles à saveur nettement acide sont très riches en mucilage.

Pycnostachys Hook sp. (Labiacées) : Gôdô (Fon).

La décoction de ces plantes est utilisee en boisson comme tonique.

Savalou (Dahomey).

....

Ritchiea R. Br. sp. (Capparidacées) : Ailida (Fon).

Plante grimpante à feuilles disposées par trois - Racine verticale de plus de 1 m. comprenant une portion corticale charnue et une portion centrale ligneuse de 1 cm. de diamètre. La portion centrale s'isole très aisément de la portion corticale qui devient un manchon cylindrique. La portion corticale et les feuilles dégagent quand on les écrase une odeur franche de Sénévol. La racine est consommée.

Rhizophora racemosa - G.F.W. Mey. (Rhizophoracées) : Mangli (Diol.), Kinsi (Sous. - Baga).

Les racines servent de support à certaines variétés d'huîtres comestibles. L'écorce est riche en tanin. C'est un bois sans autre usage que de servir à la préparation du poisson fumé.

Conakry (Guinée) - Mars 1940.

Dans la préparation du poisson fumé, la couleur du produit obtenu serait différente selon que le palétuvier serait brûlé avec ou sans écorce ; brûlé avec l'écorce le poisson a une couleur plus foncée.

Sterculia Tragacantha - Lindl. (Sterculiacées) : Tiapélégué (Foulah).

Grand arbre - Fruits nombreux à l'extrémité des rameaux ressemblant à de grosses amandes, tantôt verts, tantôt rouges vif. Les graines paraissent contenir une matière colorante jaune.

Les feuilles sont utilisées comme antiparasites contre le toenia, chez les enfants et les adultes. On doit prendre les feuilles toutes jeunes qui ne sortent qu'en avril et on les absorbe avec du fonio.

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Sarcocephalus esculentus : Cô (Fon).

On contuse la racine de Cô dont on exprime le suc qu'on mélange avec de l'alcool fort et de l'urine de boeuf ou de vache (parties égales de chaque). On chauffe en présence d'une boule de potasse de la grosseur d'un citron et de deux feuilles de tabac, jusqu'à réduction de moitié. On administre un petit verre.

Action purgative et antiasthmatique.

Salacia Linn. sp. (Hippocrateacées) : Zoukoussou - Zoukoussi (Fon).

Plante volubile à racine inodore. Ne pas confondre avec le Zounou Koussi dont la racine sent le salicylate de méthyle.

....

Schwenkia americana - Linn. - (Solanacées) : Belyenguen (Touc.) Timen Tini (Bamb.), Vivi oui oui (Fon d'Abomey), Gnima Gnima (Baouli) Ai'ahoucougoué (Fon de Savalou).

Petite plante herbacée à feuilles simples, très sucrée, fleurissant en février. La décoction est employée contre les douleurs des gencives chez les enfants, contre la toux et comme purgatif et fébrifuge.

Sesbania Pers. sp. (Leg. Papilionacées) : Sobâ (Fouet de cheval) (Fon), Agbo foundoua (queue de mouton) (Fon).

Feuilles de 25 à 30 cm. à très grand nombre de folioles apétiolées, et à extrémité libre rectiligne dépassée par une fine pointe. Gousse de 20 cm. très fine avec de nombreuses graines.

Les feuilles écrasées dans de l'eau donnent une mousse abondante utilisée en application locale sur les testicules enflés.

Sida Linifolia - Cav. (Malvacées) : Gnéma (Fon).

Utilisé dans certaines pratiques contre l'envoûtement.

Smilax Kraussiana. Meis. (Smilacacées) : N'arara (Mand.).

Plante épineuse à très nombreuses racines, fines, verticales, à saveur sucrée puis âcre, réputées comme aphrodisiaque.

Solanum Linn. sp. (Solanacées) : Amavivé Bélé (Fon).

Les feuilles de saveur légèrement acide et d'une extrême amertume ne sont pas consommées contrairement a ce qui se passe pour les feuilles d'un autre Amavivé. Ces feuilles écrasées moussent avec l'eau, entrent dans une préparation contre les vers et les coliques avec le fruit de Pedjericou et de Sagsali.

Strophanthus hispidus A.P. DC. (Apocynacées) : Adilcu (Fon).

Grosse liane sans latex à feuilles et rameaux hérissés de poils, à fleurs petites jaunes avec ponctuations brun rouge et filaments très longs.

La tige, quoique très toxique au dire des indigènes, est employée comme purgatif. Les feuilles et les fruits sont sans usage.

Plantes diverses du genre Strophanthus -

Abondants au Sénégal sous le nom de Tiôh (Vol.), au km. 18 de la route de Dakar à Rufisque et dans la forêt de Thies.

Au Soudan, les indigènes distinguent deux variétés d'après la taille du fruit : Couna Mousso (follicules de 15 cm. de long) Couna Tié (follicules de 8 à 12 cm.). Aux environs de Dakar, il y a au moins deux floraisons et deux fructifications par an (Novembre et Juillet);

.....

Lorsque le fruit est presque à maturité et qu'on sépare les deux follicules, il s'écoule de chacune des cicatrices une dizaine de gouttes d'un liquide limpide à saveur sucrée et amère. D'abord incolore, ce liquide vire au rose et au rouge. Plus près encore de la maturité, le liquide au lieu d'être limpide est franchement lactescent et paraît plus amer.

Tous ces liquides provoquent dans la bouche une mousse abondante. Ces Strophanthus ne produisent jamais de latex.

Strychnos Afzelii - Gilg. (Loganiacées) : N'Daubâ-Plépléni (Agni).

Liane dont les feuilles et la tige dégagent une odeur d'essence de girofle.

Synsepalum dulcificum - Daniell. (Sapotacées) : Sissilé-ma (Fon).

Le fruit de ce sous arbrisseau de la taille d'une baie de gui est très sucré. Il a la réputation d'enlever l'amertume des substances amères que l'on mange après lui.

Teclea sudanica - A. Chev. (Rutacées) : faux Kinkelibah.

Les feuilles à saveur piquante, parfumée et très amère donnent une infusion jaune.

Kita (Soudan) - 27 Mai 1937.

Terminalia macroptera - Guill et Perr. (Combrétacées) : Bodevi (Touc.), Ba (Mal.), Ouolo, Koro (Bamb.), Reb-Reb (Vol.).

Arbuste de 3 à 8 m. de haut et de 0 m,50 de diamètre. Tronc tortueux couvert d'épaisses formations de liège. Feuilles à limbe toujours atténué jusqu'à la base du pétiole. Fleurs petites, en épi (5, 5, 10) odorantes. Fruit très grand, longuement lancéolé. Graines coriaces à 2 ou 4 ailettes.

Les feuilles donnent aux étoffes une belle couleur noire. Quand le bois est complètement sec, le coeur se débite sur les marchés : Amoulguéné (Vol.), Amou (Touc.), Soumandiala, Kassonké (Bamb.). Il est odoriférant et constitue un parfum très apprécié des indigènes.

Tragia senegalensis - Muell. Arg. (Euphorbiacées) : Azo (Fon).

Utilisé dans une préparation eupeptique.

Treculia africana - Decne. (Moracées) : Assombo-Bili-Bili (Fon).

Arbre produisant un fruit énorme de la taille et de la forme d'un ballon de football. Epicarpe lisse, de couleur jaune. L'intérieur du fruit dégage une odeur de senevol. Dans la pulpe sont noyées des graines.

.....

Ne pas le confondre avec l'Assonbo-Kan, liane toxique du genre Omphalogonus.

Trichilia emetica - Vahl. (Meliacées) : Soula finzan ou Quero Tegui (Bamb.).

La macération de feuilles est utilisée en boisson contre l'épilepsie. (Vomissements), et la décoction de feuilles, en lotion, dans la blennorragie. Très répandu dans le Soudan Occidental, surtout à Kelléya, cercle de Bougouni.

Trichoscypha Hook. sp. (Anacardiacées) : Zounga.

L'écorce se vend sur le marché d'Abomey (Dahomey). La poudre est très amère.

Uvaria Chamae - P. Beauv. (Anonacées) : Boïlé (Foulah).

Le fruit rouge foncé de cet arbuste est comestible ; les graines sont utilisées comme antiparasites.

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Uvaria sofa - Scott Elliot (Anonacées) : Boïlé Kiaddé (Foulah) ou Boïlé rugueux.

Sous arbrisseau commun, très odorant dans toutes ses parties.

La pulpe du fruit est comestible, celle obtenue à partir des graines est réputée comme antiparasite.

En fleurs à Boulivel (Guinée) - Mars 1940 ; Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Les Foulahs prennent de grandes précautions pour que la pulpe de Boïlé Kiaddé ne pénètre pas dans l'oeil au moment de son application.

Boïlé N'éoudou (Foulah). Boïlé lisse.

Sous-arbrisseau très commun à feuilles lisses et fruit allongé rouge, très odorant.

La pulpe hyaline du fruit est comestible. La pulpe obtenue à partir des graines est réputée comme antiparasite (poux).

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Avril 1940, en fleurs.

Vernonia Schreb. sp. (Composées) : Houéfoulemu (Fon).

Les feuilles donnent une préparation diurétique.

....

Vernonia Schreb. sp. : Blanté (Man.).

Les feuilles dégagent une odeur assez franche de menthol.

Vismia leonensis Hook. (Hypericacées) : Béléndé (Foulah).

Arbuste à fruits ronds du volume d'un gros pois. L'écorce de la tige serait très utilisé à l'intérieur, chez les femmes foulahs, pour ramener les règles.

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Xylopia aethiopica. - A. Rich. (Anonacées) : N'Dier (Vol.), Canifi (Bamb.), Simingui (F. Sous.).

Après l'accouchement pour expulser le placenta on fait absorber à la patiente une decoction de quelques gousses de Simingui. Pour les coliques, on administre deux à trois gousses à sec.

Mamou (Guinée) - Avril 1940.

Observations : C'est le poivre de Guinee, nom sous lequel il arrivait autrefois en Europe. Simingui et maniguette sont-ils synonymes ? La maniguette est utilisee en Algérie par les Arabes et il s'en ferait un assez gros trafic si la colonie y aidait (1.800 frs la tonne à Alger).

(Cagna et Simingui : Pour deux kilogs de Cagna au riz, les Soudanaises ajoutent trois gousses de Simingui. Elles mangent aussi en nature des gousses longuement mastiquées).

......

Plantes indéterminées (1)

Abrobié (Dan).

Fruit ajouté (pulpe et graine) au vin de palme. Gros fruits presque sphériques, epicarpe tendre jaune, très fibreux, graines ovales peu épaisses, de 1 cm. 1/2 de long sur 0cm,8 à 1 cm. de large, extrêmement amères. La coque du fruit sert de verre à boire. On le remplit de vin et on l'expose au soleil pour rendre celui-ci plus fort.

Les vins de palmes ainsi obtenus sont amers.

Atolissoué (Fon de Ouidah - Dahomey).

Sous-arbrisseau dont les feuilles sont utilisées pour préparer une boisson courante. Saveur des feuilles légèrement sucrée.

Akopépé (Boualé).

Donné par les Boualés comme ayant une odeur repoussante. L'écorce fraîche est en effet odorante, mais sans rien de nauséabond, la saveur est piquante.

Bouaké (Côte d'Ivoire) - 26 Juillet 1937.

Akouagi (Fon Dahomey).

Escargot géant. On en consomme la chair, et par la suite on place à l'intérieur de la coquille vide une préparation végétale dégageant du Sénévol. On introduit la partie pointue dans les narines contre le coriza.

Algari Haoussan Karaban (Bamb.).

Se présente en boules, de la grosseur d'un citron indigène, constituées par une agglomération de petites graines.

Usage très généralisé au Soudan et au Sénégal. Mouillé, sert comme antimigraine en application locale à la manière de nos crayons au menthol. Au contact de l'eau, ces graines dégagent une odeur de Sénévol.

La fabrication de ces boules serait spéciale aux villages Kado (de la région de Mopti), Boroko, Sougou, Köira, Béri, Biro.

---

(1) Malgré l'incertitude qui existe sur toute plante, définie seulement par un nom vernaculaire, nous mentionnons les notes suivantes recueillies par le colonel LAFFITTE. Nous estimons, en effet, comme dans les chapitres précédents que ces renseignements pourront servir de fil directeur pour de nouvelles investigations.

Assoban (Fon d'Abomey) ou Dessikan Oue (Fon de Savalou).

Pour administrer à l'intérieur on prend long comme un stylo de cette racine, on la coupe en sept morceaux, on dépose au-dessus sept fragments de la tige d'Attinsou Dodo Poué avec quarante-et-une graines de maïs. On remplit incomplètement la bouteille à cause de la fermentation. La diarrhée est la regle.

Pahouignan, cercle de Savalou (Dahomey).

Assoukoussimaleou (Fon d'Abomey - Dahomey) - (Assou = mari - kou = mort - assai = épouse - ma = ne pas - leou = se laver "La veuve ne se lave pas".)

Petit arbuste. Décoction de la racine utilisée contre la gale. Abomey (Dahomey) - Juin 1937.

Atacla (Fon de Zado, cercle d'Abomey - Dahomey).

Ce nom designe ici un arbre ; dans tous le Bas et le Moyen-Dahomey, on connait sous le nom d'Atacla une liane à feuilles toxiques. Son écorce qui rougit après sa section est utilisée comme toxique contre les rats et les animaux divagants.

Avia (Fon d'Abomey - Dahomey).

Racine administrée à l'intérieur comme aphrodisiaque.

Allahé, cercle d'Abomey (Dahomey) - Juin 1937.

Ayahouenou.

La décoction dégagerait une odeur très désagréable et serait administrée dans le cas de coliques.

Ayaré (Foulah).

Grand arbre à latex, utilisé pour provoquer le gonflement des testicules.

Labé (Guinée) - Janv. 1940.

Azazounhou.

Liane dont les feuilles sont employées comme légumes.

Dahomey 1937.

Babo (Agni).

Cette liane sert de protection contre les mauvais esprits. Avant de la couper il faut remettre au féticheur des oeufs, un peu de boisson, un peu d'or disposés sous l'arbre qui sert de support à la liane, et faire la prière suivante : "Si je te coupe, ne me tue pas". On peut ensuite couper la liane.

.....

Les feuilles et les fruits sont difficiles à voir, car situés trop haut. Elle produit un latex jaune qui est utilisé pour se préserver des poisons.

Abengourou (Côte d'Ivoire).

Baga (Nago).

Ressemble à un oignon vendu sur le marché d'Abomey, ne pas confondre avec Bata.

Bagui.

Il existe deux espèces de cette liane. L'une donne un fruit en forme de gousse de haricot mais hérissée de poils et large : l'autre un fruit qui a la forme d'un polypore fixé à la branche par le milieu : Bâgui Dané et Bâgui Toxoccué (petit Bagui).

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Bale (Foulah).

Certains pieds portent encore des boutons non complètement secs, parmi les pieds du même genre, sur lesquels la nouvelle pousse de feuilles est manifeste. Les feuilles n'ont absolument aucune odeur, les fleurs sentent plutôt la térébenthine.

Bangouignan (Foulah).

Cette liane serait commune dans la region de Boulivel, cercle de Mamou (Guinee). A l'origine elle est de la grosseur du bras avec de grosses epines de 2 a 4 cm. de long alternees, elle a l'aspect et la consistance d'une grosse branche d'arbre de couleur claire. A l'extrêmité c'est une véritable liane sarmenteuse légèrement pubescente et de couleur foncée. Elle porte des rameaux dont les feuilles ont des folioles de 2 cm. de long et d'ou partent des sortes de vrilles. Il semble que ce soient ces vrilles ou les restes de ces vrilles qui se transforment en épines lorsque la liane grossit. Les folioles feraient penser par leur disposition à une légumineuse.

Les fruits sont de petites gousses de 3-4 cm., minces, blanches, souples.

Les Foulahs connaissent cette liane, mais n'ont jamais remarqué la forme des fleurs et des fruits.

La feuille est administrée aux boeufs, en décoction, pour les engraisser.

La décoction de feuilles fraîches donne par refroidissement une gelée, pas très consistante, colorée en brun foncé, mais parfaitement limpide. Elle n'a pas de saveur, mais une odeur agréable de pruneaux.

......

Cette liane aurait une extrême ressemblance avec une liane trouvée à Mali et connue sous le nom de Mouîté (Foulah), dont la racine a une odeur de salicylate de méthyle.

La racine prélevée sur deux pieds ne ressemble en rien à celle du Mouîté de Mali. Elle n'a pas d'odeur.

Bani Balé (Foulah) - Bani noir -

Sous-arbrisseau très commun.

La décoction de l'écorce est administrée à l'intérieur comme antianémique .

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Avril 1940, en fruits.

Bani Dané (Foulah) - Bani blanc.

Sous-arbrisseau très commun. Feuilles composées, de 15 à 30 cm. Paires de folioles de 5 à 10 cm. très espacées. Fruits formés de gousses plates, minces, souples, ondulées au moins quand elles sont jeunes.

Les écorces des deux Banés sont administrées contre l'anémie et le manque d'appétit.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Avril 1940, en fruits.

Bedé N'Gna (Dan).

On prend les feuilles de ce manioc que l'on écrase avec du piment et du sel. Le jus est bu pour arrêter les règles de longue durée. Ces mêmes feuilles sont écrasées avec de l'eau, du piment et d'Khoundo. Elles sont administrées en lavement dans le même cas.

Beho (Foulah).

Arbuste à feuilles allongées de 8-10 cm., alternes, d'un vert sombre à la face supérieure et très clair à la face inférieure.

L'écorce de cet arbuste permet aux Foulahs l'escalade rapide de leurs montagnes. Elle n'a pas de saveur amère mais elle semble laisser sur la langue, quand on la mâche, une sensation de voile.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Novembre 1939.

Béllibébi (Foulah).

La décoction de feuilles est employée contre la stérilité des femmes. Elle sert à préparer un poulet qu'on absorbe pendant et jusqu'à la fin des règles.

Labé (Guinée) - Janvier 1940.

......

Belli Bouté (Foulah).

Arbuste très épineux à port de Mimosées. L'écorce, quand on l'enlève, dégage une odeur très agréable, elle donne des liens très réputés.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Novembre 1939.

Betacou (Fon).

Le fruit de cet arbuste est comparable à celui de l'Attacou (maniguette), mais est dépourvu de saveur chaude ; il pousse au ras du sol.

Beugon (Yacota).

Arbre à feuilles allongées, 20-22 cm. sur 4 à 8 cm., acuminées. Cet arbre a la réputation d'être toxique surtout par l'écorce de sa tige.

Des suicides de femmes ont eu lieu avec la macération de cette écorce prise en lavement, ainsi que des empoisonnements criminels.

Danane (Côte d'Ivoire).

Blâ (Yac.).

Caractéristique par les masses blanches de l'écorce et l'aspect d'un blanc d'argent de l'épiderme finement verruqueux.

Blante (Dan).

Plante abondante dont les feuilles sentent le menthol. Contre les nevralgies on frictionne avec une pâte faite de feuilles de Blante contusées et de kaolin.

Man (Côte d'Ivoire).

Boassenbeu (Yac.).- (Be = chèvre - A = ne pas - assen = charbon - beu = manger).

Plante ligneuse, à tige creuse, cannelée. Pourrait, au dire des indigenes, atteindre de fortes dimensions. Feuilles opposées, grandes, rugueuses sur les deux faces. Il est interdit de la couper. On pretend que les chèvres étant tres avides de charbon s'empoisonneraient avec du charbon préparé avec cette plante.

Danané (Côte d'Ivoire).

Bonzoqué (Fon).

Tres abondant dans la région de Djidja mais ici l'espèce est depourvue d'odeur. Les feuilles, ecrasées dans l'eau, servent à laver sept fois la tête, contre la cephalee.

.....

Bori (Foulah).

Le Bori sert aux Foulahs pour nettoyer les calebasses.

Labé (Guinée) - Novembre 1939.

Bossé (Foulah).

On emploie la racine préparée avec du poulet pour soigner la blennorragie. La poudre de la racine est introduite dans le nez contre les maux de tête. L'odeur est peu marquée, mais l'action locale serait intense.

Boubé (Foulah).

Sorte de gousse plate rouge, tantôt allongée comme celle de Bauhinia, tantôt plus ou moins cordiforme. A l'intérieur grosse graine plate, très légèrement amère.

Bouéké (Bamb.).

Arbre dont la racine à odeur désagréable est mise à macérer dans l'eau pendant huit jours. Le liquide sert en lotion. Les feuilles pulvérisées sont mélangées à du beurre de Karité pour obtenir une pommade qui est appliquée après la lotion.

Bouen (Foulah).

Les feuilles ont 12-15 cm. de long sur 8-10 cm. de large. L'écorce pulvérisée est d'un blanc pur jusqu'à l'intérieur mais ne tarde pas à rougir, elle a une saveur amère. Le bois dur est dense. L'écorce et les fragments du tronc ont été retenus à cause de leur amertume.

Si on peut identifier cet arbre avec un Makou, il y aurait intérêt a commencer les recherches par celles de l'action aphrodisiaque.

Damané - Route allant vers Zinkoré (Guinée).

Boullé (Foulah) ou Boullé Bété.

Arbuste tres épineux dont les fruits forment de nombreuses petites gousses enroulées sur elles-mêmes autour d'un point central. Folioles de très petites dimensions.

Labé (Guinée) - Mars 1940.

Bouloukountou (Foulah).

L'écorce pilée et en décoction est administrée pour l'expulsion du placenta.

Labé (Guinée) - Dec. 1939.

......

Boure N'Que (Bambara de Kolokani) = Bouré : mâle.

Fruit en forme de gros citron allongé n'arrivant jamais à maturite. Cavité de 1 cm. de diamètre à l'extrémité libre.

Bourre Mousso (Bamb.) -(Bouré = femelle).

Consommé par les Indigenes du Soudan.

Les deux sont abondants dans la brousse soudanaise, regions de Bamako, Kolokani, Koulikoro.

Cantingni (Sous.).

Le fruit donnerait une masse se prenant en gelee. Pour les Soussous il aurait une saveur a la fois sucrée et acide.

Le rechercher vers Molanté (plantation Roumens) et d'après Sourna a partir de Coyah (Guinée) - Mars 1940.

Canwas.

Utilisé comme condiment et pour donner de la force aux chevaux.

Kayes (Soudan) - Août 1940.

Cari Caro (Mal.).

Petit arbrisseau. Feuilles à saveur particulière, acide. En fleurs a l'hivernage.

Decoction de feuilles contre le rhume et aussi pour enlever aux bulbes de N'Gado leur toxicite.

Cassié.

Cultivé a la C.A.P. (Labé) pour l'essence des fleurs. Les gousses assez petites ont une saveur astringente très prononcée et sont recouvertes d'un peu de gomme.

Labe (Guinee) - Fev. 1940, en fruits.

Condé-Condé (Foulah).

Labe (Guinee) - Nov. 1939.

Conden Corsé (Foulah).

C'est une plante épineuse jusque sur les nervures des feuilles. Les fruits sont de petites baies rouges de la taille d'une groseille, mais de saveur extrèmement amère.

.....

La décoction des fruits sert à préparer un plat de Fonio que l'on absorbe contre les maux de gorge. On frotte aussi la gorge avec des fruits écrasés.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

Congo Sito (Mand. et Mal.), Tienkoro (Bamb. de Béléko (Soudan), Kéniékoro (Bamb. de Kolokani (Soudan).

Le tronc de cet arbre s'exfolie comme celui du platane. Il produit une gomme très employée dans la préparation du couscous. Le fruit est caractéristique, a cinq lobes disposés en étoile. L'intérieur de chaque lobe est garni de poils durs piquants, qui pénètrent facilement dans la peau.

Les cendres du fruit privé de ses graines sont très appréciées pour être mélangées à la poudre de tabac à chiquer.

(Congo = brousse - Sito, siro = baobab).

Il y aura lieu d'éviter une confusion avec le Congo-Sérani-Ni, arbrisseau beaucoup plus petit à tronc ressemblant à celui du Baobab, réputé comme très toxique à Kolokani (Soudan) et qui pourrait être un Adénium.

Coro (Bamb.)

Pour le traitement de la varicocèle, on administre l'écorce pilée qui est légèrement amère. On prépare une décoction dont une partie sert en boisson, et l'autre mélangée à du beurre de Karité, en onction. Deux frères Toucouleurs auraient soigné et guéri à Niari des gens venus de plusieurs régions.

Durée du traitement : 12 jours. Application indolore.

Cosioklo Kougo (Dan).

Ecrasé, il sert a faire des pansements sur les plaies et dans diverses affections des yeux.

Counta-Niro (Diol.).

Gros rhizome à saveur à la fois sucrée et amère. La plante ne s'élève presque pas au-dessus du sol, on la trouve surtout dans les fourrés.

On sèche ce rhizome au soleil et on conserve la poudre avec laquelle on fait une macération absorbée per os contre la fièvre et la courbaturé.

.....

Bassire, cercle de Bignona (Casamance) - Janvier 1937.

Observations : la biche basse, biche-buffle s'appelle Counta, et niro signifie bois.

Dahoui.

Arbuste à port de Mimosée, dont l'écorce est mâchée pour raffermir les gencives.

Demba ou Dembaïhi (Foulah).

Sous-arbrisseau très élancé de 3-4 m. de haut, de 0,10 m. de diamètre. Touffes de très grandes feuilles (1 m. de long - 0 m,35 de large) au sommet. Sur le tronc dénudé se trouvent les cicatrices des feuilles antérieures, d'où aspect spécial rappelant celui du papayer.

L'écorce très amère est très vantée comme puissant diurétique. On l'emploie en décoction que l'on avale avec du miel.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Novembre 1939.

Dialabara.

La feuille est vésicante.-

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Diodo (Mal. de Kouroulla).

La racine de Diodo est administrée contre l'anémie. On la découpe et on la place dans un canari ; après avoir râclé l'épiderme, on y ajoute ensuite de la farine de riz noir. On laisse reposer sept jours, puis on commence à boire l'eau qui est devenue d'aspect laiteux, d'odeur très parfumée et de saveur piquante.

Labé (Guinée) - Janv. 1940.

Dionpélété (Foulah).

Sous-arbrisseau très commun. Fleurs petites de couleur blanche, et bleu-foncé, disposées en une sorte d'épi de 5-10 cm. de long, finement odorantes. Les racines ont une odeur différente.

Sans usage chez les Foulahs.

Mali (près de la Résidence), cercle de Labé (Guinée) - Janv. 1940, en fleurs.

Dioundouran (Foulah).

Condiment complexe.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Fév. 1940.

.....

Diadou (Fon d'Abomey).

Arbuste à feuilles persistantes.

Diosin (Fon) Dahomey.

Sorte de cocon récolté sur les feuilles et entrant dans certaines formules de médicaments.

Dodokoué (Fon d'Abomey - Dahomey).

Racine a action sur l'intestin.

Doundou Demou (Foulah). - (Demou : singe chimpanzé).

Décoction de l'écorce contre les suffocations.

Douro Couna (Mand. de Kangala (Soudan).- Dodo (Som. et Bamb. de Bamako, Soudan).

Poisson de la région du Niger, abondant aussi dans les marigots, il se gonfle lorsqu'on le saisit. Toxique (respiration difficile).

Dogo (Mal.).

Plante contenant dans la racine un principe à salicylate de méthyle. Certaines racines sont de la grosseur du bras.

Dialafara au-delà de Borocomné (Cercle de Kayes, Soudan).

Efiandron (Dan).

Plante herbacée,dont les feuilles assez fortement dentées, rugueuses, légèrement velues, dégageant une odeur désagréable, sont employées pour favoriser les accouchements difficiles.

Eholo viah (Agni).

Arbre élancé à écorce rouge. Les femmes enceintes emploient l'écorce en lavement et en aliment sous forme de sauce. Cette plante serait diurétique.

Ehounita (Agni).

Plante à feuilles odorantes.

La macération aqueuse des feuilles additionnées de N'Dogo et de Foimba est administrée en lavements contre la diarrhée.

.....

Ehoutié (Agni).

L'écorce et les feuilles d'Eikable sont écrasées pour faire des massages sur les seins. La même préparation délayée dans de l'eau sert à faire des bains aux enfants, surtout contre les convulsions des bébés.

Ehuoman (Agni).

Les feuilles de cet arbre rappellent celles des châtaigniers. L'écorce a une saveur astringente amère et l'intérieur vire au rouge assez rapidement.

On emploie cette écorce associée à des kolas et à l'Eisea dans le traitement des bronchites.

Esien (Agni).

Petite plante herbacée, fleurs en épis allongés, groupés par 6-7 autour d'un même point. Les feuilles ont un parfum très agréable, elles servent pour chasser les revenants.

Esailidjin (Dan).

Sorte de liane, que l'on fait bouillir avec de l'eau, le liquide obtenu sert à laver la bouche contre les maux de dents.

Les mêmes feuilles écrasées avec du Fornibe sont appliquées sur la partie malade de la dent.

Fara Kangala - (Fara = Caillou - Gala = indigo).

Port général de l'indigo, mais différent.

On fait bouillir feuilles et racines, et on applique la lotion sur la tête contre les parasites, et sur le visage contre les maux d'yeux.

Follere Badi (Foulah).

Les feuilles sont utilisées par les femmes qui n'ont pas accouché et qui se trouvent dans l'obligation de nourrir. Elles font des lotions et elles absorbent un peu de Folleré Badi qui a une saveur âcre.

Labé (Guinée). - Dec. 1939.

Fonfo (Somono).

La tige fournit des flotteurs très légers (1 cm. de diamètre).

Fougagnian.

Toxique. Mélangé au mil avant de le semer.

Koulikoro (Soudan).

.....

Fougagnie.

Décoction des feuilles en lotion et boisson comme fébrifuge.

Région de Béléko, subdivision de Doïla (Soudan).

Foutiaa (Diol.).

Fruits de la taille et de la forme d'une olive mais avec un epicarpe veloute bien rouge. Certains sont franchement globuleux. Tous, lorsqu'ils ne sont pas trop mûrs portent au sommet une épine.

La décoction de feuilles est administrée comme fébrifuge et purgatif.

Tendouk (Casamance) - Janvier 1937.

Fourou-Fara (Foulah).

La décoction de fleurs est administrée contre la toux.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

Gargassaké (Foulah - Mal.) ou Bolonta (Sous.)

Liane du bord des marigots.

Le Gargassaké a certainement une grande aire d'utilisation. Les Bilokoros mâchent sa moelle au moment de la circoncision. La décoction des feuilles est utilisée pour le premier pansement. Enfin chez les Soussous la décoction de la racine est vantée comme un diurétique puissant et à ce titre utilisée comme antiblennorragique.-

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Observations : Le suc des feuilles est utilisé pour imprégner les fibres avant de les noircir par contact avec la terre argileuse des marigots.

Garguilo (Foulah).

Les formes jeunes de cet arbuste servent à la fabrication de charbon (mélangé avec le Léché) pour la poudre de chasse.

Route de Tougué (Bowal de Djinkam).- Labe (Guinee) - Dec. 1939.

Gaouidé (Foulah).

Arbuste épineux à port de Mimosées, feuilles composées, fleurs en boules jaunes (1,5 cm. de diamètre).

Les fruits sont très utilisés par les cordonniers pour tanner le cuir en blanc. La maceration des fruits, introduite dans l'uretère à l'aide d'une paille creuse, est administrée contre la blennorragie.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939, en fleurs.

.....

Gindji Tiangol (Foulah).

Plante herbacée, commune, à fleurs bleu foncé, à tige et racine cylindrique.

Région de Foukoumba, cercle de Mamou (Guinée) - Avril 1940, en fleurs.

Observations : Le nom de cette plante signifie mot à mot : Gindji du marigot - Il ne faut pas le confondre avec le Gindji dont le rhizome sert à préparer une boisson fermentée.

Gnido.

Bulbe énorme appelé Jeliccuma par les gens d'Abomey de pahouignan (Dahomey), et auquel ceux d'Abomey mieux renseignés donnent aussi le nom de Gaido.

Le suc est additionné de limaille de cuivre obtenue en usant un objet en cuivre sur une pierre toxique.

Gogo Tiangol ou N'Gogo Tiandol et N'Gogo (Foulah, Sous.) (Tiangol : rivière).

Rhizomes odorants.

Le premier est utilisé en décoction contre les rhumatismes, le second est formellement reconnu pour son efficacité contre les toenias et autres parasites. La décoction de la racine sert à préparer du fonio que l'on absorbe ensuite comme un aliment ordinaire.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Novembre 1939.

Gorroii (Foulah).

Liane à feuilles râpeuses au toucher, luisantes à la face supérieure, de 8-10 m. de long et 4-5 cm. de diamètre, nombreuses nervures fortement accusées sur les deux faces.

Cette liane est utilisée comme lien des pieces d'un toit ou d'une clôture.

Dalaba près Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939, en fleurs et en fruits.

Goué Goué (Mand.).

Plante épineuse, utilisée contre les maux de dents. Les jeunes feuilles sont écrasées dans la bouche du côté sain, après quoi on envoie la salive sur le côté malade. Dans les cas plus graves on utilise la décoction de la racine.

.....

Haricots

Les Foulahs connaissent quatre espèces de haricots.

Gnebe Roundi : pour les consommer on se contente de rejeter la première eau de cuisson. Ces haricots sont colores.

Gnebe Adoude : haricots tachetés de noir, qui ne sont pas consommés.

Gnebe dani : haricots blancs comestibles.

Gnebe Karoussa Ba Souasso : Ces haricots, à grains noirs, à fruits tres allongés, se récoltent tous les trois mois. Ils sont consommés en grandes quantités.

D'apres les Foulahs, qui sont de grands consommateurs de haricots et en ont toujours dans leurs tapas (1) où les especes toxiques voisinent avec les especes domestiques, il y a lieu de verifier et d'etudier le fait suivant : on sème des haricots comestibles, haricots venant de France,par exemple, et on a une récolte de graines parfaitement comestibles. On conserve une partie de ces graines pendant quelques mois pour les semer a la saison favorable, on a encore une recolte de haricots comestibles et ainsi de suite. Mais que des graines tombees a terre une fois mûres y aient ensuite germé à la saison propice, elles donnent des haricots toxiques. Il faut mener cette enquête parallèlement avec celle des pois d'Angol, car il y a eu là aussi des recoltes de pois comestibles et par instants des accidents bizarres. Après la récolte il faut avoir soin de couper les tiges, car les graines qui viendraient ensuite seraient vénéneuses.

Hololino (Dan).

Petit arbuste, à tige cylindrique de 4 à 5 cm. de diamètre, feuilles gigantesques serrées sur le sommet pouvant atteindre 1 m. de long sur 0 m,30 de large.

On l'utilise en infusion comme lavement et en boisson contre la blennorragie. Cette médication aurait un effet purgatif.

Village d'Aniassué (Dahomey).

Jara.

Racine mélangée aux graines de nénuphar en macération contre la lèpre. Absorption par voie buccale.

---

(1) grenier.

.....

Jehouze.

Plante à très petits bulbes à feuilles étroites.

Abondant à Pahouignan (Dahomey).

Kalin (Foulah).

Plante fourragère. C'est un aliment pour les boeufs et les chevaux.

Kalin Colo (Foulah).

Herbe a tige épaisse, à feuilles longues de 25-40 cm., aiguës, à graines dures de couleur verte plus ou moins forcée, ovales de 1 cm.-1,5 cm. de long.

Les boeufs et les chevaux en mangent volontiers.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée). - Nov. 1939, en graines.

Kalin Couna (Mal.).

Plante fourragère. Les jeunes pousses sont toxiques pour le bétail sortant après les feux de brousse.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée). - Avril 1940 - Nov. 1939.

Observations : Cette plante serait comestible dans un endroit déterminé pendant deux ou trois ans, puis deviendrait toxique. Le mot Couna d'origine Malinké indique que cette plante est toxique.

Kankoung (Mand.).

Feuilles amères, toxiques comme l'écorce.

L'écorce mélangée à celle de Talo est utilisée contre les animaux divagants.

Dianaba (Casamance) - Fevrier 1937.

Kara ou Jara (J espagnol) (Mal.).- Morowni (Touc.), Congo Bara Ni (Bamb. de Ségou et de Kolokani) -(Congo = brousse - Bara = calebasse - Ni = petit.)

Arbuste épineux de 2 m. à 2 m,50 de hauteur. Epines peu nombreuses. Fruit rond ayant exactement l'aspect d'une orange dont l'épiderme serait de bois. Très recherché des enfants qui en font une grande consommation. La pulpe intérieure a une saveur sucrée mais n'en laisse pas moins une sensation d'amertume.

Graines nombreuses (8 à 20) concaves d'un côté, convexes de l'autre.

.....

Si on interroge des enfants, ils reconnaissent que, s'ils consomment trop de fruits, ils tombent dans une sorte d'ébriété et souffrent de coliques.

Les graines grillées servent à saupoudrer les aliments contre l'impuissance. L'écorce de la racine est utilisée contre l'élément douleur (coliques).

Karatoulé (Foulah).

Décoction de l'écorce administrée avec du sel dans la maladie des vaches appelée Douni chez les Foulahs et caractérisée par les poils hérissés de l'animal et une odeur nauséabonde du lait.

Kari Yacouma.

Ecorce de la racine pulvérisée et mélangée au beurre de Karité.

Kelléya, cercle de Bougouni (Soudan).

Kéba Vara Matio (Mal.).- (Kéba = homme - Vara = poitrine - Matio = poil).

Plante grimpante velue dans toutes ses parties. Fleur de forme bizarre.

Sans usage à Boroconné, cercle de Kayes (Soudan).

Kébouo (Dan).

Racine d'une liane utilisée contre les maux de tête. Son administration dans les yeux ne serait pas douloureuse.

Kenié-Kendé (Bal.).

Liane à eau, à fruits de Combrétacées. Rameaux jeunes ferrugineux, à longues épines. La face supérieure de la section ne laisse rien couler, si on sectionne plus bas il s'écoule un liquide limpide qui prend une couleur ferrugineuse à l'évaporation mais pas d'aspect gommeux, peut-être à cause d'un écoulement trop rapide. Les branches, qui ne donnent pas d'écoulement abondant mais simplement un suintement, produisent en quelques minutes un résidu gommeux près de la périphérie.

Yatacounda (Casamance) - Fév. 1937.

Kesson.

Arbre très répandu dont le fruit est une gousse courte cylindrique.

Les enfants s'en amusent à cause du bruit que font les graines à l'intérieur. L'arbre sec est très réputé pour la fabrication du charbon.

Le fruit sert dans le traitement de la gale. La région à soigner

.....

est d'abord arrosée en exprimant le suc du fruit de Solanum diplosimatum puis on applique la poudre obtenue par pulvérisations du fruit de Kesson, mais sans frotter.

Le fruit est très apprécié des vaches et considéré comme galactogène.

Kindé (Foulah).

Liane à racine annelée, à cylindre central bien isolé. Sans odeur.

Sans usage chez les Foulahs.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Avril 1940.

Observations : Plante appelée à tort Kindé en fleurs. Il s'agit en fait d'une autre liane. Une enveloppe de fruit sec a pu prêter à cette confusion. Cette liane n'a pas de nom chez les Foulahs.

Kindé Boddi (Foulah).

Kindé du diable. Arbuste sarmenteux. Fruits formés de deux gousses accouplées, longues et épaisses, légèrement velues (25 cm. de large). Latex peu abondant. La racine, quand on vient de la déterrer, ne dégage aucune odeur, celle-ci se développerait par dessiccation.

Les Foulahs l'utilisent contre les rhumatismes.

Route de Tougué. Labé (Guinée) - Déc. 1939, en fruits.

Kiélen (Foulah).

On emploie la décoction de l'écorce avec le Sumbala Dion (Foulah) pour faire engraisser les boeufs qui maigrissent.

Kissin Kindé (Foulah).

Odeur forte, agréable mais indéfinissable.

Ko (Dan) Api (Agni).

On fait macérer l'écorce de cet arbre avec celle de Bieli et un jeune plant de bananier ; le tout étant écrasé au préalable et additionné de la plante Bouale. Cette macération est utilisée en lotions et boisson contre la fatigue. Le patient s'enduit le corps des résidus de préparation écrasés avec de la terre blanche (Sepou).

Kobi.

Cercle de Labé (Guiné) - Déc. 1939 (Quelques échantillons de certaines rivières).

....

Kouno (Foulah).

Arbuste épineux très abondant dans le Fouta-Djalon - Fleurs groupées en inflorescences blanchâtres de 8-10 cm. de long sur 3-4 cm. de large. Ces inflorescences sont très nombreuses et placées à l'extrémité des branches. Les massifs de ces arbres donnent à la brousse une allure particulière. Fruits en forme de gousses de 7-8 cm. d'un rouge vineux, très minces, très souples.

La décoction des feuilles est utilisée contre les maux de dents, en bains de bouche.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1935, en fleurs et en fruits.

Koléala (Foulah).

Les feuilles dégageraient une odeur forte. On les écrase, puis les respire contre les maux detête.

Korébodi.

Sorte de melon sauvage. Les graines de Korebodi, pilées et mises dans un bain servant pour l'épilage.

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Koufôk (Diol.).

Grand arbre à fruits comestibles sucrés. Cet arbre donne un bon caoutchouc.

Dakar (Sénégal) - Octobre 1940, en fruits.

Observations : Le fruit s'appelle Koundouhoul.

Koula Nité.

Arbre dont l'écorce est un antiblennorragique.

Tiaël, forêt de Konimou (Guinée) - Novembre 1939.

Observations : Le fruit de cet arbre ressemblerait au fruit de Nité.

Koura Quongola (Foulah).

Arbuste très commun ne ressemblant en rièn au Koura.

Son écorce est utilisée comme matière tannante.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Avril 1940, en fruits.

....

Kourkoutou (Foulah) ou Kourkatze.

Arbuste voisinant avec le Silo, les fruits sont semblables mais sans prolongement en tube cylindrique et les grappes de fruits sont disposées dans les deux arbres de la même façon. L'odeur des feuilles paraît très voisine.

Le fruit est soit comestible, soit toxique.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939, en fruits. Labé - Nov. 1939.

Observations : Les fruits mûrs ont une peau épaisse, une pulpe acidulée agréable mais peu abondante dans laquelle se trouvent quatre grosses graines qui méritent une étude au point de vue huile. Il y a deux variétés l'une à fruit comestible, l'autre à fruit toxique. A Labé on ne trouve que la première.

Les amandes ne sont pas utilisées en savonnerie parce que les graines sont trop dures.

Kourkoutou Bono (Foulah), Lamma Poddé (à Labé), Kebbo-Kalba (à Kimbo).

Arbre dont le fruit ressemble tout à fait au fruit de Tiaboullé, mais très peu épineux. Feuilles beaucoup plus grandes que celles de Tiaboullé. Fruit rond 3-4 cm. de diam. marqué de sillons peu profonds.

Il ne sert pas dans la savonnerie indigène et ne donne pas de fruits comestibles.

Boulivel (route de Labé), cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

Observations : Il y a en fait trois Kourkoutous à Boulivel.

1°) Kourkoutou Bono à fruit non comestible

2°) Kourkoutou à fruit comestible.

3°) Kourkoutou Tissokoué (petit) qui n'a aucune ressemblance avec les deux autres. Les deux premiers sont certainement voisins botaniquement et parents du Tiaboullé. Le troisième est tout à fait différent et s'apparente beaucoup au Silo (Foulah).

Kouta Nete.

Toxique.

Tiaël, forêt de Kouimou près Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) Nov. 1939.

....

Knouama ou Panhouma.

Les feuilles se replient la nuit. On les utilise comme soporifique. Après les avoir humectées de salive on exprime le suc dans les yeux, sensation de brûlure.

Lâbi (Foulah).

Arbre dont l'aspect extérieur n'a rien de caractéristique. L'écorce, quand on l'enlève, laisse une impression de mucilage, elle vire en quelques minutes au rouge orangé, et dégage une odeur fine.

Cet arbre est très utilisé dans la médication pour les boeufs. L'écorce est réputée comme galactogène, elle est aussi mélangée à du sel ou du Lidi ouandi. Les hommes peuvent utiliser l'écorce séchée et pulvérisée contre la toux.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

Observations : Le Labi est facilement confondu avec l'Guloufaka (Foulah), qui paraît affectionner le bord des marigots et dont l'écorce est aussi administrée aux boeufs comme torique.

Lâmouko (Mal. et Foulah).

Arbuste à tronc très subéreux, branches segmentées, feuilles jaune clair disposées par trois, allongées.

Les feuilles de Lamouko et de Bori sont utilisées pour parfumer le lait et nettoyer les calebasses, elles ont une saveur acide. Chez les Foulahs elles sont utilisées en remplacement du citron pour la coagulation du latex de caoutchouc.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée). - Nov. 1939.

Leïdi Tougon Houngo (Foulah).

Les gens de Kankalabé n'en connaissent pas chez eux, mais ils le signalent au village de Korono (Canton de Koïn), cercle de Labé (Guinée) - Mars 1940.

Léougnouko (Foulah).

Le Léougnouko est une gomme abondante utilisée comme médicament antiblennorragique.

Leti Joussou Nou (Fon de Pahouignan).

Il s'agit ici d'une plante grimpante dont les feuilles dégagent une odeur marquée genre Sénévol et non de l'arbrisseau appelé aussi léti qui a été identifié au Rauwolfia Cuminsii Stapf. La plante écrasée sert en applications locales pour provoquer l'avortement des furoncles.

.....

Limbandolé (Foulah).

Le Limbandolé est une gomme à action purgative douce.

Limboué.

Plante à folioles très petites (infusion contre les coliques).

Lo (Yac.). Gnètri (Gouro).

Arbuste à latex jaune. Les Gouros utilisent le charbon de cet arbre mélangé à l'huile de palme pour le traitement externe de la lèpre.

Cet arbre est brûlé par la Société du feu.

Donané (Côte d'Ivoire).

Lokotché (Fon).

Secrétion durcie sous l'action de l'air et du temps de l'arbre appelé Loko, elle se rencontre sur tous les marchés. Elle entre dans certains médicaments et est utilisée dans la pratique du fétichisme.

Lufa à fruit amer Cotou Cotou en Fon.

Lufa à fruit insipide Sangogoué en Fon (voir ci-dessus).

Mahoudoué.

Racine à saveur très sucrée. Abomey (Dahomey).- 1937.

Makoula Kofora (Bamb.).

Les feuilles sont utilisées en lotion contre la courbature.

Existe à Bouenzéna (Soudan).

MaromaI (Foulah) - (Maro = riz - MaI = boeuf).

Les bergers font sauter à terre les branches du MaromaI. Les boeufs sont friands des feuilles qui paraissent avoir une saveur légèrement sucrée. Ils peuvent en consommer sans aucun accident ni malaise. La décoction de l'écorce est utilisée contre les maux de gorge.

Cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

M'Gara (Somono).

La tige et les branches de M'Gaba sont d'une telle légèreté que les Somonos les emploient comme flotteurs pour soutenir leurs filets. Certains morceaux sont de la grosseur de la jambe.

.....

Vers Fénenko, village de Fontiguéla, cercle de Ségou(Soudan), des flotteurs de dimensions moindres sont constitués par les tiges de Ponfo (1 cm. de diam.) qui pousse à côté du Bourgou sur les bords du Niger.

Mina (Yacota).

L'écorce privée de son épiderme constitue des plaques minces de couleur chamois. Elle est parcourue dans sa longueur, sous l'épiderme, par des traînées rectilignes rouges de 5 à 6 mm. de large. Cet aspect est caractéristique.

Miri-Miri (Foulah).

Ce poisson est réputé manger l'ombré des hommes. Il semble que ce soit un poisson électrique (Compléter renseignements vers la rivière Comba).

Mouite (Foulah).

Très grosse liane dont la racine très développée est souvent de la grosseur du bras et dégage une odeur très prononcée rappelant le salicylate de méthyle.

Mali (parc de la Résidence), cercle de Labé (Guinée),- Janv. 1940, en fleurs.

M'Pie Guié (Bamb.) (guié : mâle) ou Bouré (Mal.).

Fruit non comestible.

Le charbon obtenu à partir de ces fruits est utilisé contre les maladies d'estomac. L'écorce de la racine provoque une mousse abondante dans la bouche. L'écorce de la tige a une action beaucoup moins prononcée.

Naddia (Bamb.).

Fruit rond et blanc dont on fait des colliers pour les jeunes filles.

N'Dauba ou Pleplégni (Agni).

Liane à feuilles opposées, allongées, marquées de deux nervures ovales, allongées, pourtour non denté, légèrement épineuse. La tige et les feuilles écrasées dégagent une odeur d'essence de girofle.

N'Dole Boua.

Liane dont le fruit rentre dans le sol pour s'y développer, à comparer avec le Kafo des Bambaras de Kolokani.

Béléko, subdivision de Dioïla (Soudan).

......

N'Gagna.

Le N'Gagna ressemble au mil et sert à teindre les cuirs.

Fouta-Djalon (Guinée).

Nissi Toulou Ba (Mal.).

Cette plante est aussi appelée "herbe beurre de vache". Ce nom lui aurait été donné par les Malinkés parce que son odeur rappelle celle du beurre.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée). - Avril 1940.

Nongo (Foulah).

Grand arbre dont le fruit serait comme une figue. latex abondant

Biari, cercle de Labé (Guinée) - Déc. 1939.

N'Te - N'Temble (Bamb.).

Arbre subéreux de deux mètres de haut. Branches basses, fleurs rouges en grappes longues. Gousses courtes à petites graines rouge vif. Les graines pourraient être prises à premier abord pour celle de Jéquirity, mais elles n'ont pas tout à fait la même forme et pas de taches noires.

La macération des feuilles et des rameaux sert au lavage des yeux. Demlé, autre prononciation de N'Temblé Les racines, les tiges et les feuilles sont administrées contre la blennorragie.

Observations : Le Jéquirity de Kolokani s'appelle N'Té tout court et ses graines N'Té Kissé Dafé (graine noire). Voir Doukessé Dafé (autres prononciation), graines rouges tachées de noir.

Oubagala (Diol.).

Arbre dont les feuilles servent à conserver les kolas. Dans un canari on laisse la macération d'écorce de tige pendant cinq jours et on introduit un fragment de scories ferrugineuses venant de chez le forgeron.

Contre la lèpre on lotionne tous les jours avec le liquide ainsi obtenu, l'écorce est mélangée avec celle de Boulé Yahou. On alterne le traitement interne et le traitement externe.

Bassire, cercle de Bignona (Casamance) - Janv. 1937.

Quaitai (Dan.).

Plante herbacée à fruit allongé, hémi-cylindrique, rempli d'une infinité de graines.

Les feuilles sont employées contre les affections des oreilles.

......

Ouana (Bamb.).

Plante grasse épineuse, à latex blanc très redouté des habitants de Kolokani. La moindre parcelle de ce latex, sur le bout de la langue provoque vite dans la gorge une sensation de brûlure intense. La même sensation sur la langue se manifeste bien après.

Le latex mélangé à de la pâte d'arachides sert de poison contre les rats.

Ouanké (du mil.)

Insecte parasite du mil, très vésicant.

Sénégal.

Ouara Minko.

Le Peuhl a toujours dans sa musette une provision de cette drogue. En raison de son amertume, il en donne de temps à autre à son cheval pour le désaltérer (une grosse pincée dans l'eau). Il lui attribue des propriétés toxiques.

Oufoloble - Gobo blé (Bamb. de Kolokani).

L'écorce de la tige prélevée à l'est ou à l'ouest est administrée contre l'hydropisie. On pulvérise l'écorce, on mélange la poudre avec du sel de Taoudenit et du Niamencoun Bara (poivre indigène). On absorbe une pincée de cette poudre à plusieurs reprises. Il se produit de la diarrhée, des vomissements et une forte diurèse.

Oulaitaitai (Agni).

Plante herbacée à feuilles vertes profondément découpées, à nervures blanches, épineuses sur tout le pourtour. Fleurs jaunes à six pétales. Les fruits seront constitués par des capsules à nombreuses graines petites, chagrinées. La plante a un latex jaune.

Les feuilles écrasées servent à faire des massages aux femmes enceintes et additionnées de piments on les emploie en lavement.

Ouloufaka (Foulah).

Arbre de savane claire dont l'écorce est gluante à la section ; 5 h. après l'arachage elle reste complètement blanche et ne dégage pas d'odeur agréable. Cette drogue a une grande réputation de toxicité pour les boeufs auxquels elle peut être administrée par erreur.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1940 - Mankalabé (Guinée) - Avril 1940.

.....

Observations : D'après les indigènes, de nombreux boeufs auraient été tués par cet arbre, mais il y a eu confusion avec le Labi. L'écorce d'Ouloufaka envoyée à l'étude en France (1) a accusé une toxicité à peu près nulle. Les Foulahs ont maintenu cependant leur opinion.

Oulafaka est un arbre de brousse, mais il y aurait une deuxième forme herbacée.

Le nom d'Ouloufaka (Foulah) est de composition malinké.

Pamai-Kango (Agni).

Liane à tronc très épineux. Le fruit est une boule dure, une fois et demie plus volumineuse qu'une grosse orange, il a de nombreuses graines à l'intérieur. On enlève la coque, et on écrase l'intérieur (graines et pulpe). Cette préparation étendue d'eau et moussant abondamment est jetée dans la rivière pour tuer le poisson. La tige écrasée donne une masse fibreuse servant d'éponge aux indigènes.

Pendikou (Foulah).

Arbrisseau très abondant. Feuilles serrées, branches très droites. Fruit sucré.

Dalaba (Guinée) - Nov. 1939.

Peperia (Agni).

L'épiderme additionné de Foimba et du suc de l'écorce de Cadou (petit bananier indigène) est employée en massage.

Le même mélange auquel on ajoute deux limaçons (piments indigènes) est administré en lavements contre les rhumatismes.

Pore Lagouda.

Le fruit acide, comestible, sert à coaguler le lait.

Labé (Guinée) - Janv. 1940.

Pompon Dogo (Foulah).

La racine est réputée comme antiblennorragique. On fait sécher la racine entière et on la prépare en décoction soit en nature, soit avec du Fonio.

Labé (Guinée) - Déc. 1939.

---

(1) Laboratoire R. Paris, Faculté de Pharmacie - Paris.

......

Samben Fing (Mand.).

Arbuste dégageant un parfum agréable d'Aurantiacées.

Les racines et les feuilles sont administrées en infusion contre la toux et les maux de ventre.

Dianaka (Casamance) - Fév. 1937.

Samba Gorijo (Foulah).

Racine préparée avec du poulet contre les affections intestinales.

Silo (Mand.).

Cette plante est très redoutée des indigènes comme parasite des champs de mil.

Marsassoum, cercle de Bignona (Casamance). - Fév. 1937.

Silo (Foulah).

Arbre de 4-5 m. Fruits formés de petites baies sphériques irrégulières, grises, surmontées d'un petit cylindre en tube d'un demi-centimètre de haut. Feuilles opposées, grandes, d'un vert luisant.

Cet arbre semble jouer un assez grand rôle dans les empoisonnements criminels des boeufs.

La décoction de feuilles est employée en lotion contre les foulures, douleurs ....

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

Observations : L'exposé foulah au sujet des empoisonnements est le suivant : il peut arriver que le boeuf mange sans inconvénient des feuilles fraiches de Silo, quand elles voisinent avec celles de Mor Naï par exemple. Lorsqu'un individu par vengeance ou méchanceté veut nuire à son voisin, il va couper des branches de Silo quelques heures avant le passage du cheptel, les boeufs ne manquent pas de consommer ces feuilles et meurent.

En fait, les feuilles cueillies toute fraîches sur l'arbre, dégagent une odeur indéfinissable, rappelant un peu l'essence d'amande amère ou l'acide cyanhydrique.

Les indigènes admettent que le boeuf peut absorber sans danger, en les mangeant avec d'autres feuillages, quelques feuilles fraîches de Silo ; mais ils sont d'accord pour dire que, si les boeufs mangent des feuilles tombées à terre et "ayant vu le soleil" une journée, ils ont de l'écume à la bouche, une soif inextinguible et meurent.

Le traitement consiste à empêcher l'animal de boire et à lui chauffer le ventre avec une torche de paille.

.....

Siri.

Les feuilles de cette plante sont administrées en lotions et boisson contre les convulsions. Elles provoquent vomissements et diarrhée.

Soto Leide.

Roche très légère peu friable, de couleur blanc sale à l'intérieur, brun foncé à l'extérieur.

Le Soto Leidé est mélangé au riz lors des semailles, pour en augmenter le rendement. On l'introduit en entier et en un seul morceau ce qui ferait penser à une sorte de fétiche.

Observations : Présenté au Service des Mines et aux gens de Boulivel, ils lui donnent aussi le nom de Soto Leidé.

A Kankalabé (Guinée), on donne Galli comme origine de cette pierre. A Galli on n'a trouvé qu'un morceau originaire de la région.

Soto en Foulah représente la branche étrangère qui a poussé sur un autre végetal. Soto Leidé par analogie représente un corps étranger rencontré dans le sol. Les deux exemplaires examinés sont de la grosseur d'un citron et de saveur légèrement astringente. C'est une sorte de parasite qui ferait penser à un oeuf.

Le Soto Leidé est surtout utilisé à l'époque des semences et Baba Elima Bari (Chef de village à Bissikrima - Guinée) en connaît l'emploi.

Soumbala Dion.

Fruits plus gros que ceux de Soumbala - Feuilles d'odeur agréable assez marquée.

Les feuilles sont administrées aux boeufs en décoction.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

Soumbara ou Odgui (Foulah).

Boules dans lesquelles se trouvent des graines. C'est un condiment auquel on demande de donner à certains aliments le goût de la viande.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Avril 1940.

Observations : Les femmes foulah fabriquent aussi un Soumbara mais qui ne se presente pas avec le même aspect que l'autre. Le Soumbara soulah se vend en boules. C'est l'Odgui des Foulahs.

.....

Sounsoun. (Bambara de Kolokani).

Utilisé contre l'héméralopie.

(Trois boules de feuilles pour un homme, quatre pour une femme).

On place ces boules dans un canari avec de l'eau, on recouvre d'une calebasse, on lutte au banco et on porte à l'ébullition sur deux cailloux et une partie métallique de hache. On chauffe. La vapeur fait éclater le banco et par là on recueille un liquide avec lequel on lave le visage le soir, trois jours de suite.

Soquouagne.

Disques de poudre qui sont utilisés dans diverses cérémonies. Ils sont obtenus en comprimant en présence d'eau, l'intérieur de l'arbre appelé Soti, qui est l'arbre de la foudre.

Talo.

Plante à feuilles très sucrées. L'écorce mélangée à celle de Kaukoung est utilisée contre les animaux divagants.

Diamba (Casamance) - Fév. 1937.

Tambacounba.

Plante à fruits à peau rugueuse. Les feuilles sont utilisées en fumigations contre les maux de dents. Elles sont aussi déposées sur les morts pour les préserver des lions.

Marsassoun, cercle de Bignona (Casamance) - Fév. 1937.

Tchake-Tchake.

Arbuste qui porte des fruits en forme de petites boules blanches, ternes, de la taille d'une baie de gui. Ecorce en décoction contre la fièvre.

Tchigou-Tchirigou (Fon).

Racine à odeur de salicylate de méthyle.

Tierke Sourou (Foulah).

C'est un arbre dont l'écorce fraîche, écrasée, est disposée sur la peau du côté des poils ; on roule la peau les poils en dedans et l'épilation est terminee en 24 heures.

Boulivel, cercle de Mamou (Guinée) - Nov. 1939.

Observations : Le Sourou paraît désigner en Foulah un oiseau échassier.

.....

Tinen Timeni (Bamb. de Koulikoro).

La plante entière en décoction est utilisée comme galactogène. On en fait aussi absorber à l'enfant pour le fortifier.

Kayes (Soudan) - Août 1940.

Yovo Patin.

Le suc des feuilles très petites est utilisé en onctions oculaires, contre la migraine.

Za (Den).

On râcle sous l'écorce une matière fibreuse qui est exprimée dans l'oeil en se servant d'une feuille roulée comme entonnoir. Pendant quelque temps on ressentirait une douleur violente puis la migraine se dissiperait.

.....

V - QUESTIONS D'ORDRE ECONOMIQUE SOULEVÉES A LA SUITE DE LA MISSION (1)

ALIMENTATION

Miel

Soit en nature, soit sous forme de boisson fermentée, le miel fait partie de l'alimentation des Mandingues, des Malinkés, des Bambaras et même des Volofs. Il est conservé par les indigènes de Guinée dans dès canaris de terre fermés par une feuille de Taro.

Un mélange de quatre parties de farine de riz et d'une partie de miel préparé à froid et séché au soleil, constitue le vivre de voyage des Foulahs qui vont au Sierra Leone ou à Dakar.

Les indigènes savent très bien que la présence de certains végétaux peut communiquer au miel de l'amertume ou de la toxicité. Parmi ces végétaux, ils citent le Diala ou Caîl Cedra, le Gnamé Goûani, le Don Gori, le Sora-Yeri ou N'Taba, le Bere. Le miel de Tali provoque des vomissements. Le Sindian (Mal., Foulah) ou Cassia Sieberiana figurerait au nombre des arbres dont les fleurs peuvent concourir à la formation de miel amer. Cela paraît difficile à admettre car les fleurs de Sindian n'ont aucune amertume.

Le miel de Guinée, pour être réputé en Europe, devra faire l'objet d'une surveillance toute particulière pour éliminer les arbres à fleurs nuisibles.

---

(1) Cette étude de la Pharmacopée indigène a amené le Pharmacien Colonel LAFFITTE à étudier de très près certains végétaux du Sénégal et l'a fait sortir du domaine thérapeutique pour entrer dans le domaine économique.

......

Utilisation rationnelle de l'Arachide

Les femmes indigènes ont résolu de la façon suivante le problème de l'introduction de l'arachide dans l'alimentation solide sous une forme appétissante. On prend trois kilos de farine de riz, que l'on chauffe soigneusement à feu nu et par petites quantités, dans une marmite en fonte, jusqu'à ce que toute trace d'humidité ait disparu et que l'ensemble ait pris une très légère teinte jaune.

D'autre part, on fait griller jusqu'à teinte jaune sans les carboniser deux kilos de graines d'arachides décortiquées et privées de leurs enveloppes minces. Cette opération peut se faire en chauffant légèrement les arachides, en présence d'un peu de sable sec qu'on séparera ensuite au tamis.

Les arachides grillées sont d'abord écrasées grossièrement au mortier, puis réduites en pâte très fine en les roulant sur une planche. Il n'y a pas perte d'huile durant cette opération.

On mélange alors soigneusement la pâté d'arachides et la farine de riz desséchée et on y incorpore 500 gr. de sucre. Le produit obtenu constitue une poudre d'aspect engageant et de saveur appétissante. On peut à la rigueur le consommer à sec dans le creux de la main, ou le délayer dans l'eau. Les enfants en sont très friands.

La formule ci-dessus est bien connue en Guinée, sous le nom de Kagna, elle est également très répandue en Casamance.

Les femmes Toucouleurs remplacent la farine de riz par de la farine de mil privée de la partie amère contenue dans l'enveloppe de la graine, et la préparation ainsi obtenue porte le nom de mouraké.

Au Fouta-Djalon, la farine de riz est remplacée par la farine de maïs, et le sucre par le miel ; l'aliment ainsi obtenu est une véritable gourmandise. La farine de riz pourrait aussi être remplacée par de la farine de blé, de bananes ou de châtaignes.

Sans autres précautions que celles indiquées ci-dessus, le produit conservé dans une boîte en fer-blanc bien fermée se conserve facilement plus de deux mois. Il constitue un véritable aliment de réserve, très riche en protides, consommable sans aucune préparation, à mettre en comparaison avec le chocolat.

Connu de longue date par tous nos indigènes, confirmé dans ses réelles qualités par le laboratoire, il semblerait toutefois que l'usage de cet aliment devrait aller croissant. C'est exactement le contraire qui se passe et cette denrée risque d'avoir disparu des marchés indigènes dans quelques années, malgré ses qualités réelles.

......

Son prix de vente dans les grands centres atteint 8 frs le kilo, alors que, d'après la valeur de ses constituants, il serait de 1 fr,50 à 2 frs. C'est que sa préparation est longue et qu'elle exige de la part des femmes un maniement intensif du pilon, auquel elles se refusent de plus en plus.

L'Afrique qui a inventé et apprécié cet aliment original ne le verra reparaître que le jour où, à côté des machines à moudre le grain, existeront des machines à griller et écraser les arachides, et des mélangeurs pour achever le travail.

On peut envisager sans angoisse cette libération de main-d'oeuvre féminine, que rien ne saurait arrêter si on lui trouve une occupation plus logique.

Mil - Riz

Le Rouye des Volofs est une préparation indigène éprouvée de longue date, constituée de farine de mil ayant subi un début de fermentation lactique.

Une étude et une expérimentation clinique de cette préparation furent faites à la maternité de Dakar et les résultats publiés en 1925 dans le Bulletin de Pathologie exotique.

L'aliment à base de riz connu des Volofs sous le nom de Nak ou Nague, n'est que du riz cuit à la vapeur dans toute sa masse, en présence d'un peu de sucre et desséché ensuite à l'air. Le produit dur ainsi obtenu est susceptible d'une conservation indéfinie. Il a l'avantage de permettre par la suite la préparation rapide de mets assez compliqués d'ordinaire.

Conservation des stocks de riz : les Soussous pratiquent depuis très longtemps l'addition du petit piment rouge au riz décortiqué, pour le conserver. Les piments sont introduits entiers dans la provision de riz et peuvent être récupérés au moment où on l'utilise. Ce piment est adopté depuis très longtemps par les Soussous pour lesquels la conservation du riz est une chose primordiale, il leur donne pleine satisfaction et a été adopté, par la suite, par les commerçants importateurs de céréales.

Les sangliers sont très dangereux pour la culture du riz et provoquent des dégats d'autant plus importants qu'on s'éloigne des villages. Ils mangent le riz quand les grains sont encore tendres et lactescents. La défense est assurée par les femmes et les enfants, de jour et de nuit.

Riz toxique : le riz provoquant des accidents est inconnu des Soussous et des Bagas. Par contre, le Yana (Souc.) serait un riz sauvage que l'on ne consomme qu'en temps de disette. Il abonde surtout au bord des marigots. Mangé en grande quantité il provoque de

.....

l'enflure du visage, mangé avec de l'huile il est nocif, mais cuit avec du sucre il peut être consommé impunément.

Les Sérères ont remarqué que leur riz, quand il est consommé trop peu de temps après la récolte, provoque souvent des accidents très nets bien que dépourvus de gravité. Ces accidents se traduisent par un gonflement exagéré du ventre et de l'oedème du visage.

Manioc

Dans certaines colonies du groupe, les indigènes consomment sans danger du manioc toxique, parce qu'ils connaissent le traitement préalable qu'il y a lieu de faire subir à ce tubercule.

Au Sénégal, on rencontre surtout du manioc doux. Cette variété étant directement comestible, les Volofs et les Sérères ne lui font subir aucune préparation préalable. Aussi risquera-t-on d'assister à de véritables empoisonnements collectifs, le jour où on introduira au Sénégal, sans surveillance, des variétés toxiques.

Cette introduction est fort possible, parce que pour l'usage industriel (exportation de tapioca, de cossettes pour l'industrie de l'alcool), les variétés toxiques paraissent plus recherchées, étant plus résistantes aux parasites et délaissées par les animaux de la brousse.

Des Mandingues de la région de Fadiout, ayant importé du Sud du manioc amer qu'ils savaient préparer, un sénégalais fut vivement incommodé pour en avoir absorbé à la manière Volof, c'est-à-dire sans précautions. On touche ici à la toxicologie des migrations, soit qu'il s'agisse d'une migration du végétal comme ci-dessus, ou d'une migration des populations comme il s'en produit à l'ouverture des grands chantiers.

Il y a encore à propos du manioc une question d'ordre scientifique à résoudre : lorsqu'on a découvert la présence d'acide cyanhydrique dans le manioc toxique, on a pensé que des accidents graves provoqués par la consommation de manioc mal préparé, devaient être rapportés à ce corps redoutable entre tous. Mais les dosages pratiqués ultérieurement infirment nettement cette manière de voir. Si l'acide cyanhydrique joue un rôle certain, son pourcentage est loin de tout expliquer.

Il faudra vraisemblablement faire rentrer le manioc dans la catégorie des plantes à toxalbumines. C'est un nouveau chapître qui s'est ouvert ces dernières années, et le manioc est resté jusqu'ici en dehors de cette étude.

.....

Aiooua Dô.

On retrouve dans ce mot composé le mot Aiooua qui en Fon désigne le Néré et le mot Dô qui signifie racine. C'est parce que la racine de ce manioc est très riche en fibres, comme l'écorce du Néré, qu'on lui aurait donné ce nom. Ce manioc aurait été introduit au Dahomey on ne sait quand ni pourquoi. Une année de famine les gens en consommèrent, il y eût de nombreux décès et de très nombreux accidents. Les anciens rois le firent arracher et il a disparu au moins dans la région d'Abomey.

Bana Bananoucou (Bamb.).

Ce manioc serait franchement toxique. Le Chef de Canton de Kangaba (Soudan), dit qu'il a toujours interdit l'introduction de ce manioc chez lui, bien qu'il présente des avantages du point de vue de sa résistance aux sauterelles et aux phacochères.

Bede Akako (Dan).

Manioc amer jaune, non toxique.

Après cuisson il conserve sa couleur et son amertume ; il est consommé sans danger.

Gouan Fi.

Variété de manioc à tige noire, toxique s'il n'a pas été convenablement traité.

Il provoque vomissements, coliques et diarrhée.

Renseignements recueillis à Kangaba, cercle de Bamako (Soudan).

Figne olobiquipe.

En langue Nago, cela voudrait dire :-"le couteau ne dure pas longtemps". Le porc supporterait sans mal ce manioc, l'homme en serait incommodé.

Abomey (Dahomey).

....

Aliments divers - Condiments

Akouakou We-We (We-We en Fon signifie blanc).

C'est un gros haricot blanc, réputé le plus toxique dans la région d'Abomey (Dahomey). Viennent ensuite l'Akouakou rouge, l'Azin Vo-Vo et en outre les Koulekou (Koulekou-Vo-Vo et Koulekou Wi-Wi).

Akouakou Vovo (Fon d'Abomey - Dahomey).

Ces haricots rouges dangereux à consommer doivent subir trois ébullitions préalables en changeant l'eau chaque fois. La cuisson a lieu le plus souvent en présence d'un fragment d'Amakou (Potasse d'origine végétale) - Juin 1937.

Ama Vive Yevoulouma (Fon).

Ses feuilles sont moins amères que celles de l'Ama Vivi Dele, toutefois avant de les consommer on les passe deux fois dans l'eau bouillante.

Hever (Vol.), Boul ou Koul Dida : Aphania senegalensis - Radl. (Sapindacées).

Fruits dont la pulpe est consommée. La graine serait toxique et provoquerait des étourdissements. Les fruits se vendent couramment sur les marchés de Dakar (Fleurs en janvier - Fruits en juin-juillet).

Assoloquui (Fon d'Abomey - Dahomey).

Grand arbre, fruit de la taille d'une mangue. En mai, la graine mucilagineuse (Assalicoui) serait consommée en quantité considérable.

Baloumbe (Bamb., Mal., Touc.).

Petit arbrisseau dont on mange les graines cuites longuement, après les avoir fait macérer dans l'eau pendant huit jours.

Les fruits et les graines sont des aliments de disette.

Comparer cet arbuste au Balembo des Bambaras, Rubiacée, très abondant au Soudan (Cercles de Kayes, de Bamako et de Ségou).

Bèlè-Bèlè.

Les feuilles sont d'un grand secours aux périodes de soudure (mai-juin) ; écrasées avec du piment, elles jouent un rôle important dans l'alimentation soudanaise.

Bentamaré.

Dans tous les ouvrages coloniaux, les graines de Bentamaré portent le nom de "Café des Nègres". Ces graines à l'état ordinaire sont toxiques et abortives. Par torréfaction leur nocivité diminue notablement, mais elles n'en restent pas moins douées d'une action

.....

nocive sur l'organisme.

Bérè (Bamb.) Gueguele (Touc.).

Aliment de disette qui paraît mériter une étude spéciale du point de vue alimentation. Le fruit est d'abord traité par une longue ébullition pendant un jour, on en prépare une sorte de farine qu'on traite encore à l'ébullition avant de la consommer. C'est en mai, la plante à l'ordre du jour. Le fruit du Béré,s'il n'est pas traité avec un luxe de précautions (ébullition - lavage), causerait des empoisonnements.

Il faut signaler aussi que les chevaux paraissent en consommer en nature sans inconvénient apparent.

Les feuilles sont utilisées en décoction contre les coliques et pour préparer une poudre que l'on conserve pour la saison sèche. Elles ont une saveur piquante et colorent la salive en jaune.

Le Béré est abondant en bordure de la grande route de Ségou à Bamako (Soudan). Fruits en mai-juin.

Blo-Blowe-We (Nago) correspond à l'Azincocoui We-We des Fons.

Ne doit être consommé qu'après cuisson en présence de potasse d'origine végétale.

Bo (Bamb., Touc.) - Bambou -

Les graines entrent dans l'alimentation en cas de disette. (Voir Kévé).

Boua Diè (Bamb.) (Voir bulbes - tubercules).

Universellement connu au Soudan et très répandu, il a été longtemps d'un très gros appoint dans l'alimentation soudanaise malgré sa toxicité.

Sorte d'arum à port caractéristique. Feuille unique enroulée en cornet avec une masse noire de la forme et de la grosseur d'un oeuf au centre. Sous terre, gros disque plat de 10 cm. de diamètre et de 2 à 3 cm. d'épaisseur à saveur très caustique ; pour l'utiliser on le fait bouillir un jour et demi dans l'eau, entre deux couches de feuilles de Barana.

Clé.

Racines comestibles, feuilles (Cléma) utilisées dans l'alimentation.

Gueguele. (Touc.). Voir Béré.

.....

Da.

Pour les Malinkés, les serpents font leur poison en mordant les pieds du Dâ en fleurs.

Les graines de Dâ servent à préparer le Dâtou en boules, utilisé dans la cuisine indigène (marché de Kayes - Soudan).

Dia Diè (Bamb.) ou Dag Niri (Touc.).

Graine consommée en temps de famine (Voir Dag Niri).

Diou Boa.

Plante à tige épineuse toxique. Aliment de disette.

Békélo, cercle de Dioïla (Soudan).

Dongoura niamacoubara. (Bamb.) :(Dougou en Bambara signifie terre).

Rhizome à saveur sucrée que les Bambaras consomment régulièrement le matin, comme tonique.

En mai sur le marché de Bamako (Soudan).

Dougouto (Mal.).

On mange les fruits qui murissent au début de l'hivernage et on rejette les graines. L'écorce est employée dans le traitement de la lèpre.

Fino (Mal.) Champignon.

Les Malinkés différencient les champignons en comestibles et non comestibles, surtout d'après les emplacements. Les champignons des Baobabs et des parcs à boeufs sont comestibles et consommés en grande quantité.

Fon (Fon).

Arbuste à fruits comestibles (voir lèpre).

(Abomey-Djidja - Dahomey).

Fonio (quatre variétés).

La pâte de Fonio ou de patate mélangée à des graines de cotonnier grillées et pelées, donne un plat appelé Bridié.

Cercle de Labé (Guinée) - Déc. 1939.

Les quatre variétés se sèment en mai-juin. La plus précoce se récolte au bout de trois mois, la plus productive après quatre mois, la meilleure au bout de six mois.

......

Goudou Bou (Fon).

Ce serait une sorte d'igname sauvage. Le rechercher à Djidja (Dahomey). Hoesso Houdohoue Guezo aurait eu connaissance de cinq Gletanous, morts pour avoir consommé de mauvaises ignames (voir le chef de quartier de Djebe à Abomey).

Kaba (Foulah) = maïs.

Ketada autre variété de maïs - (Lato Kaba : farine maïs, Sagno : son maïs.

Kafo (Bambara de Kolokani - Soudan).

Plante volubile. Les tubercules appelés Kafou en Bambara de Kolokani devraient être comparés au Djou Boa des Bambaras de Béléko (Cercle de Dioïla - Soudan). Ils ont été autrefois utilisés comme aliment de disette. L'eau de cuisson de ces tubercules est toxique.

Karité.

La pulpe qui entoure la graine est consommée, mais n'est pas sans danger si on n'enlève pas la pellicule qui l'entoure.

Kenie Kono (Bambara de Kolokani - Soudan).

C'est le Cornocito des Malinkés. La gomme est aussi utilisée dans le couscous.

Keve (Touc.), Zo (Bamb.).

Les femmes vont dans la brousse ramasser les graines en temps de disette. L'inconvénient est qu'il faut parcourir de grands espaces, pour obtenir une maigre récolte.

Les graines sont très pénibles à travailler au pilon à cause de nombreux poils irritants.

Ko Diegou.

Les graines de Ko Diegou sont consommées en juillet au Soudan. Le fruit est soumis à l'ébullition et ce n'est qu'après ce traitement que la graine est absorbée. Fraiche, elle provoque des tremblements. Des graines de Ko Diegou n'ayant pas été soumises à l'ébullition, sont ajoutées à l'hydromel en fermentation. On obtient alors un liquide beaucoup pluspernicieux que l'hydromel normal.

Cercle de Bougouni (Soudan).

Kon Baja (Mand.).

Tubercule que l'on fait cuire pendant 4 à 5 heures entre deux couches de feuilles de Tamarin.

......

Koulakou (Fon).

Les Dahoméens d'Abomey ne le consomment pas, parce que leurs femmes ne connaissent pas la façon de le préparer.

Lefé (Fon).

On connaît à Savalou (Dahomey) le Lefé Wé-Wé et le Lefé Wo-Wo. Aucun de ces deux tubercules ne peut être mangé crû. Malgré la cuisson, le Lefé Wé-Wé, qui est cependant consommé, donne des maux de tête.

On pourra rechercher le Balefé à Tchitou, Canton d'Abomey (Dahomey).

Mangue.

Les femmes d'origine Soussou réussissent depuis fort longtemps la préparation de la pulpe sèche des Mangues et l'ont fait entrer dans l'alimentation.

Les mangues abondent aux environs de Dakar (Tabicottan, Tivaouane).

Mankana (Tous.).

En période de disette, on consomme la racine de Mankana. On la trempe dans l'eau pendant huit jours et on la lave avant de procéder à la cuisson.

Borolonni (Soudan).

M'Boro (Bambara de Kolokani - Soudan).

Racine consommée en temps de famine, elle a jadis joué un grand rôle dans l'alimentation soudanaise.

Pour la préparation alimentaire, on enlevait l'écorce et la racine était mise à bouillir avec le bulbe d'une plante appelée Tienia en Bambara.

Moke (Sous.).

Meko.

Petit fruit acide à enveloppe noire veloutée, donné par un arbre extrêmement commun.

La pulpe est consommée à longueur de journée par les femmes et les enfants.

Très abondant en Mars à Conakry (Guinée).

......

M'Pic Mousso (Bamb.), ou Boure (Mal.) - (mousso : femelle).

Sans usage médical. Fruits citriformes comestibles, operculés à l'extrémité libre. L'écorce de la racine a une légère amertume, de même que celle de la tige, mais cette dernière provoque une salivation abondante.

Nassi.

Consommé dans le cercle de Koulikoro (Soudan).

Un Nassi toxique se rencontrerait à Diendié et à Monzounda (cercle de Koulikoro). On fait tremper les graines pendant 5-6 jours avant de les consommer.

Pour empoisonner le bétail on cueille les fruits, on écrase du mil dans l'eau et on y ajoute le fruit suffisamment pilé pour que les graines soient ouvertes.

Neou (Vol.) ou Bel (Ocola) - Parinarium macrophyllum Sabine (Rosacées).

Abondant au Sénégal. Fruit comestible ou tout au moins consommé. Saveur plutôt fade, pulpe fine très légèrement amère, gros noyau très dur, amande servant à préparer une huile comestible. Certaines femmes volofs enlèvent la pulpe, la font sécher, la passent au mortier et en font une poudre qu'elles consomment. L'épiderme s'enlève assez facilement au couteau, on sent l'odeur fine de la pulpe qui est blanche à peine teintée de crème. Quand on la coupe la portion la plus externe ne change pas de couleur au moins au début, tandis que la portion voisine du noyau vire facilement au rose saumon. Plus les fruits sont mûrs, plus l'amertume est prononcée. Il y a donc tous les degrés à ce sujet. Pour tous les indigènes interrogés l'huile de graine de Neou est comestible et très recherchée.

Nere (Bamb.) ou Natte (Mal.), Mand.).

Les gousses contiennent une masse blanche, mais beaucoup sont ouvertes et vidées par les singes. On a l'impression qu'en Guinée les singes doivent voler au Foulahs le tiers de la précieuse farine. Ceux-ci prétendent que l'on doit laisser le Néré mûrir sur l'arbre.

Certaines gousses ayant reçu des piqûres d'insectes laissent exsuder une petite quantité de gomme claire qui noircit ensuite sur place. Cette gomme n'est pas utilisée.

Boulivel - Cercle de Mamou (Guinée).

Conservation :

1) Dessiccation avec l'enveloppe de la gousse dans le plafond de la case.

.....

2) Attendre que le fruit soit très mûr sur l'arbre, enlever l'épicarpe et faire sécher une année pour obtenir le Néré obadé.

3) Traiter à la vapeur la farine récoltée à partir du fruit mûr, dessécher et conserver (1 an), on a alors le Néré soukti nadé.

La farine de Néré est très appréciée et mangée à la place du couscous.

Les graines servent à préparer le Cimbaro (Mal.) ou Soumbala (Bamb.) condiment réputé. Il existerait une fabrication importante au village de Soundou, région de Sikasso (Soudan). C'est là que les Dioulas viennent s'approvisionner. Ils achètent aussi de la graine de Néré (Néré-Coundou), pour le fabriquer eux-mêmes.

Au Dahomey, on prépare trois sortes de condiments : celui de graine de Néré : Ajoouakou Fiti, d'arachide : Akoumbo Fiti, de Kake : Kake Fiti.

Neverdie ou Nevradai (Vol.).

Végétal très abondant au Sénégal et au Soudan, cultivé dans un but alimentaire.

Les feuilles servent dans la préparation du couscous. Chez les Volofs, lorsque le poisson est cher et qu'on manque d'argent, on n'en met que très peu dans le couscous et on augmente la quantité de feuilles de Néverdié. Tandis que les femmes soudanaises soumettent les feuilles de Néverdie à trois ébullitions successives avant de les faire consommer, les femmes volofs se contentent d'une seule ébullition. Or ce végétal n'est pas indifférent, au point de vue de sa composition chimique, ses racines sont excessivement riches en principes comparables aux Sénévols, ses graines ont une saveur très sucrée et amère en même temps.

Le Néverdié mal utilisé peut donc être nocif du point de vue alimentaire.

N'Gado (Touc.), Bouani (Bamb.), Baja (Mal.).

Gros tubercule, toxique si on le mange tel quel. On le laisse tremper loin du bétail et des enfants, seul le porc épic peut impunément en manger.

On pourrait le consommer après l'avoir fait bouillir pendant cinq heures entre deux lits de feuilles de Kata ou de feuilles acides de Cari-Caro ;l'eau devient toxique, et le bulbe rougit.

N'Gouna (Bamb.) ou Bor (Vol.).

Fruits jaunes à maturité, acides, sucrés, de la grosseur d'une petite prune. Abondants au Soudan en mai-juin, ils sont très recherchés alors par les biches. Les indigènes en consomment beaucoup en nature et utilisent le reste pour la fabrication d'une boisson fermentée très appréciée. Dans la région de Kayes-Boroconné (Soudan),

.....

l'écorce sert contre les morsures de serpents.

Cercles de Kayes, Bamako et Ségou (Soudan).

<u>Niambo</u>.

Sorte de tubercule, non toxique, que l'on consomme cuit.

<u>N'Tegue</u> (Bamb.).

A la soudure (mai-juin) les feuilles de <u>N'Tégué</u> jouent un rôle dans l'alimentation. Elles sont écrasées non cuites avec du sel, du piment et quelques graines de Karité.

Région de Béleko (Soudan).

Le plat ainsi confectionné s'appelle <u>N'Tégué Crounou</u>. Il est de goût agréable. Le fruit, très riche en mucilage, est sucré et sert pour la préparation d'une boisson fermentée.

Région de Bamako (Soudan).

Il faut rapprocher de cette consommation de feuilles riches en vitamines, cet autre fait que tout le monde n'admet pas, à savoir que, dans beaucoup de régions africaines, l'indigène n'a que très peu de fruits à sa disposition.

<u>N'Tounke</u>.

Tubercule qu'on fait bouillir avec des feuilles de <u>Toulada</u>.

<u>Pac'Miri</u> (Touc.). ou <u>Dia Dia</u> (Bamb.).

Graminée que les femmes récoltent à l'hivernage, écrasent sous leurs pieds pour en faire sortir les graines et préparent ensuite en couscous.

<u>Sejene</u>.

Dangereux quand il est incomplètement mûr. Sa toxicité disparaîtrait après séjour des fruits dans un canari percé, où on fait passer de la vapeur.

Très abondant à Diamadouou, subdivision de Dioïla. (Soudan).

<u>Agbona</u> (Fon). <u>Sesamum indicum</u> Linn. (Pedaliacées).

C'est une plante herbacée à fleurs irrégulières. Les feuilles sont employées dans l'alimentation en raison de leurs propriétés mucilagineuses. La pâte de feuilles mélangée à des oeufs battus est administrée aux femmes en couches. La racine serait toxique.

.....

Sumkala (Poular).

Arbuste qui pullule sur le plateau de Labé (Guinée).

Les fruits sucrés se conservant toute l'année servent à confectionner un sirop dont les Foulbés font grand usage.

Tipone ou plutôt Gnendi Tipone en Lébou (Sénégal). N'Diati Balogné des Volofs in R.P. Sébire qui en fait une Loganiacée.

En juillet, les jeunes fruits en formation sont de la taille d'un abricot avec huit côtes bien marquées et surmontées des restes du calice à cinq sépales. Sous l'écorce épaisse des fruits, une masse blanc pur, bien isolée, renferme de nombreuses graines. Cette masse, d'une saveur amère qui prend réellement à la gorge, se colore très rapidement en rouge foncé et colore les doigts et la salive en jaune rougeâtre. Les fruits mûrs, qui deviendraient de la grosseur du poing, seraient noirs à l'intérieur. C'est au moment où on les ouvre qu'ils provoquent l'éternuement. Dans tous les cas, à cause de leur saveur sucrée, ils font l'objet d'une sérieuse consommation, mais on ne les vend pas sur les marchés.

Le Tipone, qui se trouve en face de l'usine des eaux de Dakar, est bien développé par ses branches retombantes à entre-noeuds séparés par des bourrelets marqués ; il fait songer tout de suite à un Baro (du genre Sarcocephalus). De même que chez le Baro, il se développe dans l'intérieur de l'écorce, sur le bois et dans la racine une série de colorations allant du blanc au rouge. Les feuilles ont une saveur légèrement amère. La partie intérieure de l'écorce est blanche, mais se colore très vite et très fortement en jaune rouge. Cette écorce a aussi une saveur amère mais lente à se développer. Les racines sont enfouies peu profondément et très développées par rapport aux dimensions de l'arbuste. Dans les parties jaunes le cylindre central s'isole très facilement, ce qui peut faire croire à une racine creuse si on ne l'examine pas attentivement.

L'épiderme de ces racines est très mince, l'écorce par contre est épaisse, bien différenciée de la partie centrale. Elle a une saveur amère et piquante, et colore très fortement la salive en jaune. Le jaunissement de la racine est aussi très rapide, la couleur vire ensuite au rouge foncé. Quand on sectionne la racine près du collet, la couleur au lieu d'être jaune est rose vif.

Tous les Indigènes sont d'accord sur l'action sternutatoire du fruit au moment où il est mûr et où la pulpe est devenue foncée.

Tevi pete.

Cette sorte d'igname n'est presque pas consommée, on la donne en offrande au Legba. Elle ne durcit pas à l'ébullition et de ce fait elle n'est ni facile à transporter, ni facile à conserver. Elle est l'aliment des vieillards édentés.

......

Tous les gens d'Abomey (Dahomey) sont d'accord pour affirmer que la pulpe de ces ignames, appliquée sur la peau, à l'état crû, provoque des démangeaisons.

Tevi Coclou (Fon).

Sorte d'ignames comestibles dont la consommation est beaucoup plus répandue que celle du maïs et durcissant lorsqu'on les fait bouillir dans l'eau. On profite de cette propriété pour les éplucher après cuisson, elles sont vendues ainsi et se conservent bien.

......

Boissons fermentées

Un des procédés indigènes nous a paru mériter d'être signalé tant au point de vue scientifique qu'au point de vue ethnographique. Il prouve que, dans cette chimie, des transformations souples et délicates qu'est la chimie biologique, les indigènes ont depuis longtemps entrevu des lois qui n'ont été formulées de façon mathématique que depuis un demi-siècle.

Les races de la région de Bangui (A.E.F.) ont nettement constaté deux faits :

1°) que le maïs en germant devient sucré.
2°) que ce maïs germé est encore capable de transformer en sucre une certaine quantité d'amidon inerte.

Les indigènes laissent leur maïs germer huit à neuf jours quand il s'agit de le mélanger à la farine de manioc en vue de la fermentation.

Ils ont aussi très bien vu l'intérêt qu'il y a à travailler sur l'amidon préalablement transformé en empois, par la cuisson et ils ont surtout bien observé la fragilité des diastases en présence de la chaleur.

Technique :

Elle consiste donc à fabriquer de l'alcool à partir du mélange d'une partie de maïs et de deux parties de manioc. Le maïs lavé et gonflé dans l'eau est abandonné à la germination pendant huit à neuf jours, dans une pièce obscure sur un lit épais de feuilles fraîches de bananier. La germination est entretenue par aspersion tous les matins, de la deuxième couche de feuilles qui sert de couverture. Au bout de ce temps les tigelles de maïs ont atteint une longueur de 5 à 6 centimètres et une saveur extrêmement sucrée. Après quelques heures d'exposition au soleil le maïs germé est pulvérisé, tamisé et la poudre obtenue mise de côté.

Entre temps, un poids de farine de manioc double du poids de maïs est par cuisson transformé en empois. Après refroidissement complet cet empois est en présence d'eau, malaxé très soigneusement avec la poudre de maïs germé. Pour six kilos de matière première on met en oeuvre environ quinze litres d'eau.

Le mélange obtenu est abandonné dans un fût en tôle défoncé et la fermentation commence d'habitude dans les huit premières heures pour être terminée vers le cinquième jour. On obtient un liquide épais titrant de 6 à 7 degrés.

Le rendement par le procédé indigène est de dix à douze litres d'alcool pur pour cent kilogs de matières premières, assez loin du rendement théorique, mais intéressant du point de vue prix de revient.

.....

Le Bili est une boisson alcoolique réputée, préparée à partir de Gindii (Foulah, Mal., Sous.). Les tubercules de cette plante très commune dans le Fouta-Djalon sont écrasés dans un mortier en présence de cendres végétales et mis au soleil. La masse obtenue, délayée dans l'eau, est ensemencée à l'aide de Bili ancien. La fermentation s'établit en quelques minutes avec une grande violence. On y ajoute alors soit de la farine de Fo co ou de maïs, soit du bois de karité ou la racine d'une plante de brousse Gombo.

Le Bili ne se conserve pas, mais les rhizomes de Gindii se conservent pelés et séchés dans des sacs.

Parfois, on mélange au Bili une décoction de tige de Lingui qui le rend très dangereux.

Dolo.

Le mot Dolo paraît être une déformation du mot Bambara Globo qui désigne la bière de mil. Par la suite, les Européens l'ont appliqué à toutes les boissons fermentées qu'elles soient à base de maïs, de fruits sucrés ou même de mil. Cependant Dli était le nom du mil en Bambara et le même terme désigne l'hydromel. Le terme exact serait Li Golé (miel lavé). Le Dolo de miel dans lequel on a mis des graines de Ko-Diegou est particulièrement violent et nocif. Le Dolo des grandes invitations est préparé avec une mesure de miel et trois d'eau. On y ajoute un poulet et on abandonne le tout dans un canari bien fermé pendant quinze jours. Tout aurait disparu au bout de ce temps (même les os ?). On en boit un verre. Cinq ou six verres provoquent des empoisonnements mortels.

Le dépôt qui se produit dans les récipients servant à la fermentation est recueilli et mis à sécher pour amorcer d'autres fermentations. Le plus souvent cet enduit est recueilli sur des petites tiges de mil associées Glo-Bo (Bamb.).

Pour amorcer la première fermentation de l'hydromel, les indigènes se servent d'une corde Diouro (Bamb.). Cette corde est tantôt constituée par le pétiole battu et tressé d'une feuille de palmier ronier, tantôt à l'aide de ficelles provenant de vieux filets de pêches. Cette dernière jouit d'une grande faveur. Dans la région de Mourdiah (Soudan) on recherchait beaucoup pour cet usage les cordes qui ont servi à fixer sur les chameaux les barres de sel venant de Taoudenit.

La macération de feuilles de Koundie (Bamb. de Kolokani - Soudan) sert à régénérer les cordes.

....

Eaux Minérales

Eaux intéressantes à un titre quelconque d'après les indigènes.

Les eaux thermales, si elles existent, paraissent ignorées des indigènes du Sénegal et du Soudan.

Eaux de Satadougou.- Près du village de Kambaya (cercle de Baffoulabé).

Il y aurait là, au dire des indigènes, une eau à saveur légèrement salée, opalescente et qu'ils donnent comme procurant une longue vie.

Eaux de Teredjala.- Près de Dialafara, cercle de Kayes (Soudan) C'est une source qui sourd au pied du Tambouara dans laquelle on peut voir en abondance des sortes de crabes.

A l'époque de la circoncision, les Bilakoros et tous les hommes du village viennent passer une journée près de cette source, dont le débit est de 2 à 3 litres par minute. Se laver le visage avec cette eau de temps en temps empêcherait de devenir aveugle, d'après les Mandingues.

Eaux réputées pour donner le ver de Guinée.- Eaux de Kolo-Bileu, Bougou et de Bèn - Canton de Massantola - Cercle de Bamako (Soudan).

Eaux à goître.- Villages de Katchola, Touro, Cho, Canton de Bassala : Village de Soukegué Canton de Méri Fro - Village de Douo. Subdivision de Kolokani (Soudan).

Lac Ouegna.- Renferme de l'eau toute l'année. Les Peuhls prétendent que cette eau est excellente pour les animaux et il y aurait là toujours beaucoup de bétail. Subdivision de Kolokani (Soudan).

Eaux du Village de Mansara.- Dans le vieux village de Mansara, subdivision de Kolokani (Soudan), il y a un puits dont l'eau est efficace pour le traitement de toutes les maladies. Il faut payer cinq mille cauris pour user de l'eau contre la lèpre, pendant une semaine. Elle est utilisée en boisson et lotion.

D'après les indigènes, leurs premiers ancêtres auraient mis au fond de ce puits tous les médicaments. C'est le Chef indigène qui perçoit le prix de l'eau qui ne doit pas sortir du village. L'eau de ce puits ne sert que pour le traitement des maladies.

S'il n'est pas utile de s'attarder plus qu'il ne faut aux théories indigènes, il faut cependant retenir que les eaux qui ont été distinguées par eux méritent d'être étudiées sans se préoccuper à l'avance de la direction dans laquelle peut entraîner cette étude.

.....

Eaux réputées mauvaises pour les animaux.- Vers l'est : village de Djingam, et dans la région de Djenné et de Kara (cercle de Macina - Soudan).

A Kara le marigot s'appellerait Kani-Kara et les gens du village préviendraient les bergers étrangers de ne pas s'attarder dans la région. Il y aurait dans les troupeaux de nombreux décès et des cas de stérilité que les indigènes attribueraient à la mauvaise qualité de l'eau. Les habitants de Kani-Kara ne boiraient pas l'eau du marigot, mais l'eau d'un puits.

Peut-être s'agit-il d'autre chose que l'eau (Tsé-Tsé) mais il semble qu'il y ait à la base une observation qui mérite d'être soit vérifiée, soit controuvée.

.....

La Chaux

Au point de vue biologique il y a un problème de la chaux en A.O.F., les premiers jalons paraissent les suivants :

Le Congo dont les eaux représentent avec celles de ses affluents le drainage de milliers et de milliers de kilomètres carrés, charrie une eau complètement déminéralisée à la silice près. Le calcium n'existe dans ces eaux qu'à l'état de traces (moins de 2 milligr.). On pourra objecter que le calcium a pu précipiter au cours des réactions chimiques qui se passent au confluent de deux rivières, mais les eaux de l'Oubangui à Bangui accusent la même carence. Les eaux du Djoué sont tout aussi dépourvues de cet élément ainsi que celles de bien des ruisseaux dans les environs de Brazzaville, à Mindouli, au Mayumbe et à Pointe-Noire.

En France après avoir attaché avec Armand Gautier beaucoup d'importance à la présence du calcium dans les eaux, on a laissé cette question en suspens . Il est vrai que de jour en jour la monotonie des alimentations locales fait place à la plus grande variété (pain, vin, etc.).

La teneur en chaux dans le lait des femmes indigènes est toutefois suffisante, mais on sait que la femme indigène qui allaite est entourée de beaucoup de soins. Il se peut, au contraire, qu'à partir de l'âge de deux ou trois ans, l'indigène soit presque tous les jours en état de carence minérale ; la question est à étudier de près.

L'analyse minérale des laits de vache est tout aussi importante. La fragilité pulmonaire du noir gagnerait sans doute à être étudiée en tenant compte d'un organisme en état de carence calcique.

Il y aurait un seul intérêt à faire une grande enquête sur cette question du calcium, mais les observations devraient être faites plutôt dans les villages de la brousse que dans les agglomérations.

L'acide phosphorique mériterait aussi, par la même occasion, de retenir l'attention des biochimistes.

.....

Matieres Grasses

1° - Matières grasses inutilisées :

Le Koura (Parinarium excelsum Sabine (Rosacées) porte des fruits dont la pulpe a été proposée comme aliment du bétail qui en est très friand . Par ailleurs l'amande après torréfaction permet de préparer une huile de goût très agréable, sans odeur, de couleur légèrement foncée.

Le Kourkoutou des Foulahs de la région de Mamou (Guinée), Kouakatse des Foulahs de la région de Labé, est un arbuste très commun dans le Fouta-Djalon. Il se perd chaque année quelque cent mille tonnes de fruits de Kourkoutou. Les fruits dans une pulpe acide renferment des graines dont l'amande contient une matière grasse. Ils murissent de fin décembre à fin février.

Le Purghère : C'est par centaine de milliers de tonnes que se perdent les graines de purghère dans le Fouta Djalon. Toutes les haies, toutes les clôtures sont constituées par les purghères dans ce pays où tout est clôture.

Il en est ainsi dans presque toute la fédération. Cette abondance vient surtout de ce que, il y a trois quarts de siècle, la métropole exerça une vraie pression sur les colonies pour faire planter du Purghère en Afrique. A cette époque l'huile retirée de ses graines était très appréciée des savonniers.

Carappa : On perd en Casamance, en Côte d'Ivoire et peut-être ailleurs des milliers de tonnes d'huile de Carappa (Toulouconna et Gobi des indigènes).

2° - Matieres grasses à étudier :

Agoukoun Goussi : il s'agit du Goussi à grosses graines oléagineuses que l'on peut trouver à Ouegbo entre Allada et Abomey. Cette graine serait aussi très connue dans le Canton de Zado (Cercle d'Abomey) et à Ouidah (Dahomey).

Benefi Quequeye. (Bamb., Mal.) : Cette plante est doublement intéressante. Les malinkés chauffent légèrement les sommités fleuries qu'ils promènent dans l'intérieur des cases pour chasser les moustiques, leur parfum est agréable.

En outre, les graines sont à étudier à cause de leur teneur en huile siccative susceptible d'applications industrielles. Boroconné, cercle de Kayes et Kangaba (Soudan), cercle de Bamako.

Balanites aegyptiaca. Del. (Simarubacées) : L'huile de Balanites aegyptiaca est réputée comme ne rancissant pas et ayant un gout rappelant celui de l'huile d'olive.

......

Karité : Le beurre de Karité peut être parfaitement désodorisé sans l'intervention de produits chimiques, par action de la chaleur et de la vapeur d'eau. C'est la méthode des femmes Soussous. Des expériences personnelles permettent de proposer l'utilisation du beurre de Karité dans l'alimentation européenne. Une personne même avertie ne peut retrouver l'odeur de la matière première. L'absorption pendant plusieurs jours de mets préparés au beurre de Karité ne donne lieu ni à des éructations ni à une odeur "sui generis" sur la peau ou dans les déjections.

Katidian Kouna (Touc.) - Cercle de Bakel (Sénégal) - Grand arbre, fruit petit, graines très petites.

L'écorce de l'arbre, à l'ébullition, abandonnerait une huile qui serait très efficace pour le traitement des plaies. Les feuilles elles-mêmes donneraient une matière grasse qui manquerait dans le fruit.

Kiné : Avant Kindia et entre Kindia et Conakry (Guinée) la brousse est presque entièrement peuplée de jeunes Kinés très caractéristiques avec leurs longues feuilles jaune clair.

La tige est astringente et sert chez tous les indigènes pour le nettoyage des dents. Les femmes indigènes préparent avec les fruits une huile réputée comestible. Cette huile est aussi employée en onction.

Tout-Tou (Fon) : ce sont des insectes qui s'échappent des termitières après les tornades. Ils ne sont pas consommés au Dahomey. Dans certaines régions on les fait griller pour les manger. L'insecte écrasé sur une feuille de papier laisse une grosse tache de matière grasse.

Huile de Tianem (Vol.) (Huile d'insectes) : les Européens de la Petite Côte ont remarqué que certains insectes, lorsqu'ils se trouvaient par accident comprimés entre les pages d'un livre, laissaient sur ces pages une tache grasse très marquée.

Les indigènes savent très bien que certaines années, dans la région côtière de Popenguine et de Galis, s'abattent sur les villages des nuées d'insectes, dont l'approche est annoncée par un bruit comparable à un bruit de moteur. Ces chutes d'insectes se produisent à la fin de l'hivernage. A ce moment là, tout le village est mobilisé : hommes et femmes.

Les insectes sont recueillis à pleins sacs, et, après leur mort, immergés dans l'eau bouillante. Par expression, on en extrait une huile fort appréciée comme aliment.

En temps ordinaire, on peut récolter de temps en temps quelques insectes.

Notons que l'insecte en question n'est ni la sauterelle, ni la cantharide.

.....

3° - Fabrication des savons indigènes :

Au Dahomey, le savon indigène est préparé avec de la potasse (Akanou) (Fon). Pour les uns celle-ci est d'origine végétale, pour les autres elle serait d'origine minérale et viendrait de la colonie anglaise.

La matière grasse utilisée est variable : arachide, Karité, purghère, huile de pulpe décolorée sous l'action de la lumière, l'huile de Carappa est de beaucoup la plus appréciée pour cet usage.

On peut citer encore comme autres sources de matières grasses:

L'huile de Tiaboulle (Foulah). Le Tiaboulle est un arbre très épineux (épines de 3 à 4 cm.) à feuilles petites. Le fruit rond porte à sa surface des sillons peu prononcés. Les Foulahs distinguent une variété à fruit comestible et une à fruit non comestible, voire toxique. C'est cette dernière seulement qu'on trouve à Boulivel, cercle de Mamou (Guinée), tandis qu'à Labé (Guinée), il n'existe que la variété à fruits comestibles.

L'huile de Mana (Bamb., Sarakollé). Le Mana est un arbre dont les feuilles et les racines sont toxiques. Les branches servent de frotte-dents.

Les graines sont mises à macérer dans leau avant d'être mélangées aux arachides pour préparer le savon. Cette eau est toxique très amère et mousse abondamment. Le Mana serait abondant à Couni, cercle de Dioïla (Soudan).

....

ACIDE TARTRIQUE et CAMPHRE

Acide Tartrique de l'A.O.F.

Le Bauhinia reticulata DC. (Leg. Cesalpiniacées) est un arbuste très répandu dans de nombreuses régions de la fédération.

Si, dans la vie indigène, il a une place bien marquée, il ne semble pas que les principes chimiques qu'il contient, aient été jusqu'à ce jour mis en évidence en vue d'une utilisation en Europe. Les fruits de ce Bauhinia contiennent des dérivés aromatiques de la série benzoïque et cinnamique et la présence de ces composés aromatiques n'avait pas échappé aux observateurs avisés que sont nos soudannais. Soumis à une distillation sèche, ils leur servaient à parfumer les ruches. Or, la chimie végétale de notre Afrique est tellement neuve qu'à chaque instant on est sollicité dans une direction imprévue, commencée vers l'acide benzoïque, l'étude chimique de Bauhinia reticulata s'est dirigée vers l'acide tartrique. Mr. Rabaté (1) a trouvé dans les gousses des quantités importantes d'acide tartrique de la variété dite gauche. Du point de vue scientifique il y a là une découverte très originale. Depuis les travaux mémorables de Pasteur sur les acides tartriques on n'avait jamais trouvé dans le règne végétal la forme gauche et on admettait que les végétaux n'étaient pas à même de le produire. La preuve du contraire vient d'être faite.

En dehors de ce point de vue spéculatif il est d'un réel intérêt pratique d'avoir mis la main sur une source importante d'acide tartrique. Il n'y a pas en effet de production synthétique de ce corps et les 10.000 tonnes utilisées annuellement (boissons gazeuses, maladie du vin, levures artificielles...) proviennent uniquement du raisin. Outre que l'industrie locale des boissons gazeuses de l'A.O.F. pourrait trouver là cette matière première fondamentale, il est permis d'envisager une exportation sur l'Europe, aux dépens des tartres que nous achetons à l'étranger.

Ici encore, les questions d'ordre botanique et chimique ont été serrées de très près, mais la production pour 1938 reste une curiosité de laboratoire, elle est de quelques grammes à peine.

---

(1) Voir à propos de l'acide tartrique les publications suivantes :
J. Rabaté et A. Gourévitch : Revue Botanique appliquée, 1938, N° 205.
id. : C.R. de l'Ac. d. Sciences, 8 juin 1938, 206, p. 1754.
id. : J. Pharm. et Chim., nov. 1938, p. 368, 8eme série, XXVIII

......

Camphre de Lippia adoensis Hochst. (Verbénacées).

Les Lippia :

Lippia Adoensis Hochst (Verbénacées) a des inflorescences de couleur claire, odorantes. Les feuilles, d'odeur camphrée, sont groupées par 3, d'autres par 4. Si on se fiait à la terminologie indigène, on se trouverait devant un problème d'une apparente complexité. Chez les balentes le mot Bregué peut désigner trois plantes fort différentes : le Bregué Menine (Menine : femelle), qui est une Labiée (Ocimum americanum Linn.) et le Bregué Balenté ou Bregué mâle qui désigne tantôt Lippia adoensis, tantôt Hyptis sedifera (Labiées). Ces deux végétaux ne se ressemblent nullement, tandis que l'inflorescence du premier est d'un gris argent tacheté de jaune, celle du second, à maturité, est complètement noire.

Camphre de l'A.O.F. -

Jusqu'à ce jour le Japon a eu le monopole de la production du camphre végétal. Ce camphre est fourni par Camphora officinarum, arbuste qu'il faut d'abord laisser croître pendant plusieurs années, et abattre quand le moment est venu de l'éxploiter. Le camphre de l'A.O.F., au contraire, pourra être retiré des sommités fleuries et des feuilles de Lippia adoensis (Verbénacées). En outre, ce dernier est non plus un arbre mais une plante herbacée dont le cycle végétatif est de l'ordre d'une année, très connue dans certaines régions de l'A.O.F. On la rencontre en Casamance, au Soudan et en Guinée.

Au point de vue botanique le terrain sur lequel nous sommes est un terrain sûr, puisque les identifications sont dues à Monsieur le Professeur Aug. Chevallier de l'Institut.

Au point de vue chimique le terrain est aussi sûr, le camphre de Lippia ayant été isolé et soigneusement étudié par Monsieur Rabaté, sous-directeur du Muséum.

Du point de vue économique il est important d'avoir trouvé en Afrique une plante annuelle capable de fournir ce produit indispensable pour de grandes industries, non seulement l'industrie pharmaceutique, mais l'industrie du celluloïd et celles qui en relèvent.

Camphre de Casamance.-

Bien que Lippia adoensis soit abondant ailleurs qu'en Casamance, il ne paraît pas inutile pendant les premières années d'éparpiller les efforts.

Les distillations et les dosages effectués en liaison avec le Muséum, donnent la priorité au cercle de Sedhiou (villages de Yatacorenda, Niaforo, Bambari, Marsassoum). Si les résultats chimiques sont moins bons pour le cercle de Ziguinchor (région de Ziguinchor, Bignona, M'Paka), cela peut fort bien provenir de ce que les distillations eurent lieu à une période moins favorable. Il y a dans ce cercle des populations industrieuses qu'il serait regrettable d'écarter de l'expérience en cours.

.....

Epoque de la récolte.-

Les sommités de Lippia arrivent à maturité en janvier et peuvent être récoltées jusqu'en mars inclus selon les régions. La campagne du camphre se place donc en morte saison agricole.

Main-d'oeuvre.-

Les deux plus lourdes occupations de la femme indigène : piler le riz et porter de l'eau, vont bientôt être ramenées à peu de chose de par l'évolution en cours. On voit ainsi se libérer la main d'oeuvre la plus active de la société africaine. Des cultures fines comme celles des plantes à essence paraissent devoir lui convenir.

Biologie des Lippia.-

Sans doute parce qu'elle est très commune et d'un emploi restreint, on ne connaît pas grand chose en Afrique sur la façon dont cette plante se propage. Elle rejette avec la plus grande facilité, s'installe spontanément dans les lougans abandonnés, et pousse aussi dans les sous-bois ce qui peut intéresser les services forestiers. Son acclimatation dans les peuplements de roniers, si étendus en Casamance, pourrait être essayée. Elle paraît très résistante, disparaît lors des feux de brousse, et repart aux premières pluies.

Propagation des Lippia.-

Elle relève des Services agronomiques. Si pendant trois ans on paie assez cher aux indigènes le kilog de fleurs, la propagation se fera toute seule dans les villages qu'on aura choisis pour cette expérience.

Camphre du Soudan.-

Lippia Adoensis est très répandu dans certaines régions du Soudan. On le rencontre en abondance sous le nom de Soufouroun'ho chez les Malinkés de la région de Boro-Conné, cercle de Kayes (Soudan). On trouve là une population extrêmement sympathique, et très avertie de tout ce qui concerne les végétaux au milieu desquels elle vit. Vérification a été faite du sérieux et de l'honnêteté des renseignements que le Chef de canton et les notables avaient fournis.

Camphre de Guinée.-

On est surpris de l'extrême abondance des peuplements naturels de Lippia en Guinée, répartis de Kindia à Mali, c'est-à-dire sur plus

(1) Voir à propos du camphre de Lippia :
J. Rabaté : Rev. de Bot.appl., mai 1938, vol.XVIII, n°201, p.350 et J.P.C., 1938, 28, p.437.
Laffitte et J. Rabaté : Chimie et Industrie, 1940, 43, p.365 et la suite.
Palfray, Sabetay et Petit : Chimie et Industrie, 1940, 43, p.367.

.....

de trois cents kilomètres de longueur. Mais en observant plus attentivement on remarque deux variétés de Lippia adoensis. Le Bahé des Foulahs est une variété très voisine du Lippia adoensis typique, mais n'a jamais été étudiée. L'autre, le Bahé Dion, formera une troisième variété et peut être une espèce nouvelle.

Les distillations qui furent échelonnées sur près d'une année montrèrent que des différences botaniques peu sensibles s'accompagnaient du point de vue chimique de différences plus marquées, phénomène du reste très général. Il est certain que des essences de Casamance le camphre s'isolait spontanément à la sortie de l'alambic, tandis que dans les essences de Guinée la cristallisation n'avait pas lieu, même à la glacière. Les autres constituants de l'essence empêchent-ils sa cristallisation spontanée, ou s'agit-il de corps autres que le camphre ?

Toute la collection chimique préparée sur place est entreposée au Laboratoire de physique végétale du Muséum.

Essence de Lippia.-

Voici ce qu'en dit M. Palfray (Loc. cit. p. précédente) ; "L'essence de Lippia Adoensis offre une remarquable analogie avec l'essence de romarin, tant par sa composition que par son odeur ... Mais en dépit de cette analogie, les composants de l'essence de Lippia adoensis se distinguent de celle de romarin par le fait qu'ils ont un pouvoir rotatoire gauche ce qui est vraiment exceptionnel. Ils se distinguent aussi à ce point de vue, des essences des Lippia d'Erythrée et de l'Oubangui en particulier, qui ont au contraire un pouvoir rotatoire droit.

D'après ces caractères l'essence de Lippia adoensis paraît pouvoir être utilisée comme succédané de l'essence de Romarin aussi bien en parfumerie qu'en pharmacologie. En même temps elle apparaît comme la meilleure source de camphre et de borneol gauches, si rares par ailleurs".

......

PRODUITS VEGETAUX DIVERS

Sources d'Alcool

Nombreuses sont à la colonie les plantes susceptibles d'être une source d'alcool industriel. Parmi celles-ci on peut citer le sucre de Bourgou du Niger - Fourrage de Bourgou.

C'est par centaines de milliers de tonnes qu'aux basses eaux le Niger va livrer sa flore aquatique de Bourgou.

Il y a des siècles que les indigènes savent retirer de cette plante une mélasse sucrée et qu'ils ont apprécié la valeur nutritive de la plante sèche comme fourrage. Les études chimiques faites sur le Bourgou ont d'ailleurs confirmé le bien fondé de leurs observations.

La saison du Bourgou commence en Octobre sur le Niger à Tillabery notamment.

Le Parinarium excelsum Sabine (Rosacées). Koura (Foulah), Sougue (Sous.) se perd en Guinée.

La pulpe des fruits est très amère. Ses caractères organoleptiques s'améliorent pendant la dessiccation et cette pulpe paraît devoir être examinée de près en vue de l'alimentation des animaux. Les boeufs s'en montrent très friands.

Pour la préparer, les fruits sont passés au mortier indigène, traitement bien connu des Foulahs et des Soussous. La pulpe qui se sépare bien du noyau est mise à sécher au soleil et la dessiccation doit se poursuivre jusque dans la profondeur de la masse.

C'est par milliers de tonnes que cette pulpe pourrait être exportée, le cas échéant, étant donné les millions d'arbres de Kouras qui se trouvent dans le Fouta-Djalon et que chaque arbre porte 100 à 200 kilos de fruits, soit 10 à 20 kilos de pulpe. Les fruits tombent sur le sol en mars-avril. La graine contient une matière grasse originale (huile siccative).

Analyse de pulpe du fruit non pelé :

Date de la récolte : avril 1940
(Fouta-Djalon) -
Boulivel, cercle de Mamou (Guinée).

Humidité .... 15,4 %
Sucres réducteurs exprimés en sucre
interverti.
Avant hydrolyse .... 20,8 %
Après hydrolyse (Villiers-Collin)...... 39,6 %.

......

L'extraction de l'essence d'oranges dans le Fouta-Djalon se pratique par râclage très superficiel de la peau des fruits non encore à maturité.

Cette opération laisse inutilisés, sur place, trois cents millions de fruits environ.

Or, il se passe avec ces fruits grattés un phénomène très curieux. Abandonnés à eux-mêmes, au lieu de fermenter et de moisir, ils durcissent par l'extérieur et dès lors se conservent bien.

Un lot d'oranges grattées, placées sous un simple abri et sur un sol de terre battue est encore en bon état après un mois, et cela après avoir été transporté en camionnette, dans des sacs, sans précautions spéciales sur 300 km.

La manutention de ces fruits, à cause du durcissement qui s'est produit, est plus facile que celle des oranges fraîches.

Les fruits de Soumbala (Foulah).

La récolte des fruits de Soumbala se passe fin janvier. Ces fruits rouge-brun de la dimension d'un grain de mil se conservent une fois séchés. Les foulahs les utilisent pour faire des boissons sucrées. On pourrait en récolter dans le Fouta-Djalon un millier de tonnes et les soumettre à la fermentation alcoolique.

Les fruits de Zaba (Bamb.), Mada (Vol.) sont à étudier au point de vue fermentation et teneur en acides organiques. Ils abondent à M'Pebila (Soudan). L'extraction du latex à caoutchouc du Zaba n'y est pas pratiquée.

.....

Caoutchoucs et latex

En premier lieu on doit signaler le Salan : *Euphorbia balsamifera* Ait. (Euphorbiacées).

La Colonie du Sénégal est, au point de vue géographique, dans une situation exceptionnellement privilégiée, et le Salan en est le végétal le plus représentatif. On le rencontre partout : de barrières entre les lougans, il est devenu bordure des routes et des voies ferrées.

S'il est intéressant de rechercher des choses originales, il n'est pas moins intéressant de revoir tous les dix ans les productions vulgaires à la lumière des progrès de la science ou des changements dans les besoins de l'industrie. Dans ces dernières années, l'industrie du caoutchouc s'est renouvelée, des débouchés très importants se sont ouverts pour lesquels on utilise non plus le caoutchouc, mais le latex avant coagulation.

Après tous les travaux de chimie et de chimie-physique, publiés depuis une vingtaine d'années sur le caoutchouc, il peut paraître prétentieux de proposer l'étude du Salan.

Cependant, si l'on consulte le traité de G. Genin (1), on lit que "les recherches des chimistes se sont portées presque exclusivement sur l'étude du latex fourni par l'*Hevea*" ..... et plus loin que "nos connaissances actuelles sur la chimie des latex, autres que ceux de l'Hevea, sont encore, à quelques exceptions près, très modestes".

Cela est bien vrai pour l'Afrique où la chimie biologique des caoutchoucs a été faite uniquement par les indigènes. Au temps où ils étaient producteurs, ils avaient remarqué que le latex de telle plante se coagulait au moyen de sel, tel autre au moyen d'urine, tel autre au moyen de sécrétions ou de feuilles, provenant de végétaux différents du producteur de latex lui-même.

Le latex de Salan paraissait avoir rebuté leur sagacité et il était considéré comme incoagulable. Il n'en est rien, et on peut le coaguler très aisément en dehors des méthodes de laboratoire par simple addition ménagée de solution de savon à 10 %. Le caoutchouc ainsi obtenu mérite une étude chimique et pratique.

Ce n'est pas seulement le caoutchouc qui doit retenir l'attention, mais le latex brut, tel qu'on le recueille par incision des tiges. En effet, l'industrie du caoutchouc en a été presque complètement renouvelée et une foule de fabrications nouvelles ont été créées qui vont du tissu filé de latex au durcissement des routes, en passant par le cuir artificiel et le matériel de couchage ... L'originalité de ces industries réside dans le fait que l'on utilise alors, non plus le caoutchouc, mais le latex lui-même avant coagulation.

---

(1) G. Genin "Chimie et technologie du latex de caoutchouc" 1934.

.....

Le problème ne consiste donc plus à coaguler le latex sur place, mais au contraire à réussir ce tour de force de faire parvenir en Europe un latex ayant conservé sa fluidité et son homogénéité. Ceci a été très difficile à réussir parce que la plupart des latex coagulent spontanément dans les heures qui suivent la récolte, et subissent ensuite des fermentations vicieuses qui les rendent inutilisables. Il faut additionner les latex de quantités importantes d'ammoniaque pour leur conserver fluidité et homogénéité, cela entraîne des dépenses supplémentaires, et d'autre part, la présence d'un élément actif comme l'ammoniaque complique sérieusement le choix des récipients.

Or, le latex de Salan conservé pendant douze jours s'est maintenu parfaitement homogène, sans subir de fermentation, et malgré qu'il ne lui ait été ajouté aucune substance étrangère ; l'expérience représente la durée moyenne d'un transport par mer.

C'est pourquoi on peut dire que la situation privilégiée du Sénegal et les propriétés chimiques du latex de Salan jointes à l'extrême abondance de ce végétal, paraissent mériter une étude approfondie.

A côté du Salan on peut signaler d'autres végétaux dont les plus importants sont :

Landolphia Heudelotii A.DC. (Apocynacées), Tol (Vol.), Gohine (Mal.), Barakan (Diola), Foré (Sous.), Poré (Foul.), Sohé (Balante), Nta (Mand.).

C'est la vraie liane à caoutchouc du Soudan et du Sénégal. Elle est sarmenteuse, buissonnante ou grimpante de 3 à 15 m. de haut, et pousse dans les terrains rocailleux et latéritiques pourvu qu'ils ne soient pas marécageux. Les feuilles simples, opposées, sont d'un vert brillant. Les fleurs sont en corymbe, terminales, blanc crème, petites mais très odorantes. Les fruits en boule jaune-orangé, de la taille d'un petit citron, fournissent une pulpe comestible, mucilagineuse et acide. Ces fruits seraient intéressants à étudier du point de vue fermentation et teneur en acides organiques.

Landolphia owariensis - Beauv. (Apocynacées), Poré (Foulah) ou Poré cono ; Poré (Soussou).

Cette liane diffère de la précédente par ses feuilles plus grandes et plus brillantes, par ses fruits plus gros, et par son habitat, cette liane préférant en effet le bord des marigots. Elle donne un excellent caoutchouc rouge, extensible, ne collant pas aux doigts.

Dans le Foutah Djalon (Guinée), un homme récolte facilement un kilo de caoutchouc par jour. La saison et l'heure ne paraissent pas avoir d'influence sur le rendement. La coagulation du latex se pratique avec des feuilles de Lâmouko. On fait sauter des copeaux de la liane et on applique sur les plaies le suc contenu dans un flacon porté à la ceinture. Ce caoutchouc est souvent falsifié par celui obtenu avec Landolphia senegalensis - Kotschy et Peyr (Apocynacées),(Poré Laré (Foulah), Mada (Vol.), Saba (Bamb.) le caoutchouc est alors extensible et colle aux doigts.

.....

Landolphia florida - Benth. (Apocynacées), Bili (Bamb.), Sababilé (Foul.).

C'est une grande liane très commune de 1 à 2 m. de long, sarmenteuse, qui préfère les ravins et les bords des rivières et monte jusqu'au faite des grands arbres. Elle est remarquable par son feuillage et ses grappes de fleurs blanches tres odorantes. Les fruits sont gros, a bouts aplatis, à pericarpe rugueux et epais, à pulpe acide et comestible.

Toujours au Soudan, on remarque que les enfants prennent des oiseaux avec le latex de 2 arbres le Touro (Sarakolé et Bamb.) et le Dindemale. Le Dindemale fournit d'ailleurs la "Glu du Sénégal" qui est exportee en assez grande quantité.

En Côte d'Ivoire les indigènes de Dånané (cercle de Man) designent sous le nom de Klé (Yacota) deux arbres à latex. L'un de ces arbres appelé Klé tout court donne un bon caoutchouc, son latex est teinté de jaune. L'autre le Klé Me (Me : mauvais), donne un latex plus blanc et plus abondant. Les indigènes mélangent les 2 latex avant la cuisson, et souvent même y ajoutent un troisième latex, celui du Youn (Yacota) pour durcir le produit obtenu. Les deux Klés sont difficiles à différencier par l'aspect et la couleur, mais le latex permet au contraire une bonne différenciation. Les fruits seraient constituée par deux follicules accouplés contenant une bourre cotonneuse.

Les Balentes autrefois ont fabriqué du caoutchouc et ils recommenceraient si le prix était avantageux. Ils connaissent fort bien deux lianes : le Folé Nombo qui donne un très bon caoutchouc ou Sou bê sous l'action du sel, et le Fada Nombo dont le latex qui ne coagule pas par les méthodes indigènes (aspersion d'eau salée) ne résisterait pas à une étude de laboratoire. Au Dahomey les indigènes vendent sous le nom de "Glu" le latex coagulé par le suc de Carpodinus hirsuta Huo. ex A. Chev. (Apocynacées). Cette grosse liane appelée par les agnis Anadin ou Bédé Bédé, a des feuilles allongées luisantes à nervures velues.

L'inventaire des plantes à caoutchouc de l'Afrique est loin d'être terminé. Maintenant plus que jamais, il conviendrait particulièrement de rechercher toutes nos possibilités économiques dans ce domaine.

......

Plantes à Fibres

Bané (Foulah), Baninsui (Soussou), Déh (Mal.).

Cette haute plante ligneuse peut fournir après rouissage des fibres de 2 mètres de long. Le rouissage se pratique en enfouissant la plante dans une terre spéciale assez fréquente au bord des marigots, terre de couleur noire Lapi-Balegi (Foulah).

Il y a des siècles que les indigènes ont apprécié la grande résistance de ces fibres. On trouverait en Guinée beaucoup plus de fibres que l'on ne croit et une organisation sociale facilitant beaucoup la récolte.

Baralla (Foulah).

La tige entière est mise à rouir dans l'eau et donne d'excellentes fibres de 2 m. à 2 m.50. Ces fibres sont très réputées dans le Fouta-Djalon et en Basse Guinée.

Bananier.

On peut estimer au moins à vingt millions pour l'A.O.F. le nombre de troncs de bananiers enfouis tous les ans après que le régime a été sectionné. Chaque tronc fournit environ un kilo de matières sèches qui méritent d'être examinées du point de vue cellulose.

Beiun'Fala (Vol.) ou Takiala (Bamb.).

Les Bambaras en font des nattes.

Calotropis.-R. Br. sp. (Asclépiadacées).

Les fruits des Calotropis abondent de la côte occidentale d'Afrique jusqu'aux Indes anglaises et même au-delà.

La fibre soyeuse, fine, abondante, qui se trouve à l'intérieur des fruits de Calotropis a longtemps servi à préparer des tissus très appreciés ; elle est actuellement délaissée.

Kpa (Yac.).

Feuilles longues à port de palmier. Tige à peau lisse, jaune genre bambou. Donne une fibre solide utilisée pour fabriquer les cordes servant aux indigènes pour monter aux arbres.

Ncie (Touc.).

Plante herbacée, feuilles palmées vertes d'un côté, blanches de l'autre. Par rouissage, cette plante donnerait une fibre comparable au Quet ichuit (Wol.) mais cependant différente.

.....

Pampa.

Les lanières de Pampa sont colorées en noir et en orangé. On décolore d'abord complètement les lanières en les exposant à la lumière solaire ou au clair de lune. On fait bouillir ces lanières dans un bain de feuilles de Gargassaki (Foulah, Mal.), Bofoutai (Soussou). Les lanières sortent avec une couleur un peu foncée. On en fait alors un paquet que l'on va enfouir pendant trois jours dans une terre spéciale assez fréquente au bord des marigots, terre de couleur noire Topi Balegui, on les retire alors noires.

Sobo (Mal.).

Plante de 1m,50 à 2 m. de hauteur qui donne des fibres de valeur médiocre.

......

Matières colorantes végétales

Devant la concurrence des teintures synthétiques, il n'est pas possible de penser que les matières colorantes extraites des végétaux africains puissent être autre chose qu'une curiosité de laboratoire. Cependant, il paraît intéressant de signaler, ne serait-ce que pour les ethnologues, les quelques procédés de teintures utilisés par les indigènes.

1°) Obtention des Borola Tafé (pagnes colorés).

On immerge le tissu dans un bain végétal de N'Gamala ou Tiamagara en poudre, sans décantation, pendant quelques minutes. On retire du bain et sans exprimer on fait sécher l'étoffe. Elle est devenue jaune clair.

D'autre part, on a recueilli dans la région une terre noire spéciale que l'on délaye avec de l'eau et qu'on abandonne à une fermentation. Quand le mélange est à point on applique la terre aux endroits voulus après avoir tracé les bords des motifs à obtenir. Après 24 h. de contact on enlève la terre par lavage à l'eau simple ou à l'eau renfermant des feuilles de Saman Egou (plante rampante). Les endroits où la terre a été appliquée, sont colorés en noir d'un reflet velouté très agréable.

On emploie un procédé analogue dans la région de Beleko où l'on obtient des dessins brun foncé sur un fond rouge. (le végétal est le Tiengora et la terre s'appelle Badie Bogo).

2°) Obtention de la couleur kaki.

Les pagnes sont passés dans un bain de feuilles de Combretum glutinosum Perr. (Combretacées), appelé Ratt en Volof et Yambataganouo en Mal. Ils en sortent jaune, on les plonge alors dans un bain de feuilles de Cré (Mal.) d'où ils sortent kaki. Souvent les malinkes portent le pagne jaune tant qu'il est propre ensuite ils appliquent le bain de Cré.

3°) Coloration des Bois.

On emploie surtout la racine de Tiribo (1) (Mand.). Cette plante est très commune dans tout le Soudan, de février à mai le sol est couvert de ses grandes fleurs jaunes poussant au ras du sol.

---

(1) Tiribo : Tiriban (Mal.) : N'Goulou Bara (Bamb.) ou N'Gilé Bara (Bamb.) : Cochlospermum tinctorium A. Rich. (Leg. Papilionacées).

.....

4°) Autres colorants.

Voici encore quelques plantes utilisées pour leurs matières colorantes.

Samantegou (Bamb.) : plante rampante, utilisée pour l'obtention des pagnes colorés ou Vélés.

Wahé (Sarakollé) : Plante dont on emploie les feuilles.

Bégou Ba : plante commune à Pe-bela (Soudan).

Drô (Yacota) Baphia Nitida. Lodd. (Leg. Papilionacées). Très bel arbre, servant d'arbre à palabre (Village de Kelilen, Côte d'Ivoire). Il fournit une matière colorante rouge utilisée par les jeunes gens pour teindre leur paletot de guerre. Son bois est excessivement dur, et renommé aussi comme aborbtif.

Kraki ou Krekite (Mal.) : Anogeissus leiocarpus - Guill et Perr. (Combretacées).

Employé dans la région de Bambouk, cercle de Kayes (Soudan) pour l'obtention d'une teinture kaki.

Gon (Dan), Sagouin (Bamb. et Sarakollé) : Bridelia ferruginea Benth - (Euphorbiacées).

On emploie l'écorce pour obtenir une teinte brun rouge.

Attigni vocanfou (Fon) : Cochlospermum tinctorium A. Rich. (Cochlospermacées).

Le suc de la racine mélangé avec un fruit d'Attacou sert pour soigner les abcès. On emploie la racine en teinturerie.

Bougnasse et Fouden (Diola), Delboï (Bamb.) : Cryptolepis sanguinolenta - Schltr. (Asclépiadacées).

Plante employée en teinturerie et contre la fatigue et les courbatures.

Ahoma (Fon) : Lonchocarpus cyanescens - Benth (Leg. Papilionacées).

C'est une liane à tronc bien développé dont les grandes feuilles sont utilisées, après fermentation, pour teindre en bleu. La macération des feuilles sert aussi comme traitement des femmes enceintes.

Tiapélégué (Foulah).: Sterculia Linn. sp. (Sterculiacées) donne une teinture rouge.

Bé (Yacota) dont on emploie l'écorce, qui est mince et souple, et recouverte d'une sorte de réseau argenté.

......

Covoli (Peuhl et Bandiagara) dont on emploie les feu.

N'Galama (Bamb.) donnant une belle teinture jaune.

Adakaké (Fon) : Prosopis africana, Taub. (Légumineuses) donnant une teinture rouge.

Nombondé (Foulah).

La racine, la tige et les feuilles de cette liane sont riches en matière colorante jaune. Les fruits sont constitués par 2 follicules accouplés de 10 à 12 cm. de long sur 3 cm. de diamètre. La racine écrasée en présence d'un peu d'eau donne une pâte que l'on applique sur le cuir que l'on veut colorer. On obtient une teinte jaune rougeâtre tenant sans mordant et résistant à l'eau. Cette matière colorante sert aussi à teindre les sparteries (Bédo en Foulah) qui servent à recouvrir les récipients.

Countesso (Mand.).

Les cordonniers mandingues l'utilisent por colorer le cuir.

Koto-Tangan.

C'est un sous-arbrisseau à grandes feuilles lisses, vert foncé. Les fruits sphériques ont des côtes peu marquées et de nombreuses graines.

La pulpe sert aux indigènes pour colorer en noir la paume de la main, la plante des pieds, et les cicatrices incolores laissées par certaines maladies.

Matières mucilagineuses

On rencontre au Soudan de nombreuses plantes mucilagineuses qui rivaliseraient avec les produits les plus riches de l'Europe (poudre de lin - Agar-Agar) si elles avaient une plus grande diffusion.

Citons pour mémoire la pulpe de Baobab et le Lalo des volofs, présentant l'avantage d'être un excellent médicament de l'appareil digestif.

Les principaux mucilagineux sont :

Le N'Garot Cissus populnea - G et P (Ampélidacées) est, sans contredit, un des végétaux les plus riches en mucilages. Il apparaît comme une plante insignifiante à branches retombantes, mais il possède un système radiculaire extraordinairement développé, avec des racines de 10 à 12 m. de long.

....

On le rencontre au Soudan à Bougouni, à M'Pebila et à
On l'utilise pour préparer le banco de construction et l'empêc.
se fendiller. Son habile utilisation procure un certain succès aux féticheurs : sur un emplacement donné, ils projettent de la poudre de racine de N'Garo, ce qui leur permet de poser sur le sol un récipient démuni de son fond et d'y verser de l'eau qui ne s'échappe pas. Allumant du feu autour de ce système, ils s'en servent de bain-marie pour préparer des beignets, à l'ébahissement de leur entourage.

Le N'Garo sert aussi pour lutter contre le Souma (maléfice provoquant des maux de ventre et des vomissements jaunes), et le Corté. On utilise alors la racine ouest qui doit être écrasée entre deux pierres et non au mortier.

Le N'Tegou : Cerathotheca sesamoïdes Endl. (Pédaliacées) est une petite plante, dont le fruit ressemble à celui de la Bourse à pasteur, mais plus gros.

Le Bouen des Yacotas de Danané, est un arbre à écorce mince recouverte d'un épiderme argenté s'exfoliant rapidement, pour laisser apparaître un tissu marron foncé moucheté de points blancs. Les feuilles portent un long pétiole renflé à la base et percé d'un canal médullaire. Les feuilles sont d'abord alternées, puis opposées dans le haut, leur nombre peut atteindre 14 ou 16.

Bouhén (Sérère) : Peristrophe bicalyculata - Nees (Acanthacées).

Les graines de cette plante herbacée abandonnent une substance mucilagineuse qui donne en séchant une sorte de membrane semi-élastique. On les utilise pour l'extraction des corps étrangers de l'oeil ou de l'oreille.

Bougoulouk (Diol.).

La tige est mise à gonfler dans l'eau puis écrasée. La pâte obtenue sert à obturer les fentes des pirogues et la décoction de la racine serait très purgative..

Assâ (Fon), Pola Bola (Nago) : Cissus Linn. sp. (Ampelidacées).

Les feuilles sont utilisées en raison de leur richesse en mucilage pour la préparation du Calalou. La partie souterraine à la forme d'un tubercule de manioc mais elle est fibreuse. Elle n'est consommée qu'en cas de famine.

La macération aqueuse est appliquée sur les murs par les Nagos pour protéger les murs de terre battue contre l'humidité et la pluie.

Bounbang (Diol.).

La tige est sarmenteuse, comparable à celle de la vigne. La racine sert à pétrir le banco de construction pour lui communiquer plus de cohésion et l'empêcher de se fendre.

Ces produits mériteraient d'être présentés à l'industrie spécialisée car on doit s'acharner périodiquement à la faveur des besoins nouveaux de l'industrie, à la révision des produits les plus vulgaires.

......

Plantes à Parfum

Le nombre des plantes à essence est considérable en Afrique occidentale, surtout en Casamance. Sans avoir la prétention de faire un inventaire complet, on peut réunir dans cette note les plantes qui sont employées comme parfums par les indigènes.

Ar'are ou Sarabané (Maure) ou Manio Kissé (Bamb.).

C'est le mastic en larmes. Il est importé du Soudan par les maisons européennes et se vend à Bamako de 30 à 35 frs. le kilo. Avec le Sarketane (racine d'une Paronychiée importée aussi par les européens) et d'autres produits indigènes tels que Oulo-Nogo, Coulou-Nogo, Gnénoua-Nouna, il constitue la base d'un parfum indigène très agréable. Le mélange projeté sur des charbons ardents sert à parfumer la case et les vêtements. On fait une grande consommation de ce produit malgré son prix élevé.

Bozozoué (Fon) : Clausena inaequalis, Benth. (Ampelidacées).

Plante dont l'odeur très finement anisée varierait selon les terrains, d'après les gens de Savalou (Dahomey). (Bozozoué désigne aussi le Clausena anisata Oliv.).

Benefi Gué Gué Yé (Bamb., Mal.) : Hyptis spicigera. Lam. (Labiacées).

Plante doublement intéressante. Les malinkés chauffent légèrement les sommités fleuries qu'ils promènent dans l'intérieur des cases, pour chasser les moustiques. Le parfum est très agréable quoique prononcé. Les graines contiennent une huile siccative. Cette plante est surtout abondante dans les régions de Kayes, Bamako, Boroconné et Kaugaba (Soudan).

Congogli ou Congoguilé.

Cette plante fleurit en Mai. Elle est abondante dans le Cercle de Bamako (Soudan).

Coulou Nogo (Bamb.) (Coulou : montagne, Nogo : saleté).

Cette plante est surtout abondante à l'hivernage, mais on peut s'en procurer en avril-mai. C'est une sorte de lichen qui pousse sur les rochers (cercle de Bamako - Soudan). Elle sert à la préparation d'un parfum très agréable.

Deneguideck (Vol.), Gnoti (Sér.) , N'De (Bamb.) : Fagara sp. (Rutacées).

Les feuilles de cette plante sont utilisées par les femmes volofs comme parfum.

Cette plante qui est par ailleurs un Sialagogue, énergique et un parasiticide très employé, fleurit en Juin (Sénégal, route de Dakar à Rufisque, Km.18).

.....

Di (Yacota).

On emploie l'écorce, en décoction, pour parfumer les bains bouche. Lorsqu'elle est privée de son épiderme, elle est rouge sur les deux faces, Il semble que l'on aperçoit des petits cristaux dans cette écorce.

Gneia (Fon).

Cette plante, qui a une odeur fortement camphrée, rejette facilement et finit par posséder une véritable souche ligneuse. Les feuilles groupées par trois sont longues, rugueuses et dentées.

Gnemoun'Couna (Bamb.), Tari (Maure) : Cyperus rotundus Linn. (Cyperacées).

Petite herbe fine à tubercule renflé et odorant, surtout abondante dans la région de Bamako (Soudan), où l'on vend le rhizome, ainsi que la terre adhérente aux racines. On le fait sécher et on le torréfie, puis on le passe légèrement au mortier et on le brûle comme de l'encens. Dans la région de Sébéla, les ruches sont parfumées avec le Gnémoun avant d'être mises en place sur les arbres.

Guiguiss (Vol.), Gnama ou Niama (Bamb.) : Bauhinia reticulata DC. (Leg. Cesalpiniacées).

Avec cette légumineuse, nous voyons combien est incomplet l'inventaire chimique de notre empire colonial.

Les Niamas du genre Bauhinia constituent une partie très importante de la brousse soudanaise. Les Indigènes du Soudan ont depuis longtemps remarqué que les gousses de cet arbre contiennent un parfum volatil dont ils se servent pour parfumer leurs ruches. Ils pratiquent pour cela une sorte de distillation sèche. Cependant, il n'a jamais été signalé que les fruits de cet arbre si abondant au Soudan et au Sénégal, contenaient des dérivés de la série benzoïque-cinnamique. Cette lacune pourra sans doute être comblée par une étude méthodique.

Mais il se pose dès lors une question d'ordre pratique. Le Baume du Pérou qui s'est révélé, tant pendant la guerre Russo-Japonaise que pendant la guerre de 1914-18, un antiseptique de choix, doit ses propriétés à des dérivés cinnamiques. Il est produit dans certaines conditions bien connues par une légumineuse qui croît dans l'Etat de San Salvador. Il est difficile d'admettre que cet Etat soit seul à posséder des végétaux capables de fournir le Baume du Pérou. Il est parfaitement logique, étant donné les affinités botaniques de ces deux arbres et leur parenté du point de vue de la composition chimique d'essayer au Soudan la fabrication du Baume du Pérou qui atteint le prix de 100 - 120 frs le kg.

Ceci dit, voici quelques renseignements recueillis auprès des indigènes.

......

Dans la région de Kolokani, cercle de Bamako (Soudan), on distingue :

1° - Le Niama Keni dont les gousses mêmes dégagent une odeur suave.

2° - Le Niama De dont les gousses sont moins parfumées.

Pour d'autres Bambaras, entre Bamako et Doïla (Soudan), les désignations vernaculaires sont : Niama Kéni et Niama Bâ.

C'est le Niama Bâ qui, pour eux, comporte l'odeur la plus suave. D'ailleurs, il est fort probable que l'odeur varie avec la nature du terrain.

Les Niamas abondent au Soudan entre Fassa et le Bac qui relie Bamako et Dioïla, entre Bamako et Koulikoro, sur la route de Kénenko à Ségou et de Bamako à Bougouni.

Usages dans la pharmacopée indigène :

Dans la région de Kolokani, les jeunes plants mélangés à ceux de Siri sont utilisés en lotions et en boisson contre les convulsions. Dans la région de Bougouni, la décoction de la racine de Niama est utilisée en lotions contre l'épilepsie.

Gugouni (Bamb.)

On emploie les racines de cette plante herbacée pour parfumer l'eau (genre Vetiver dans la région de Kolokani - Soudan).

Kenguie (Boualé) ou Quo (Mand.) - Fagara xanthoxyloïdes Lam. (Rutacées).

Arbre fortement épineux, bois très odorant, surtout quand on le brûle.

L'écorce a une action moins prononcée que le Dénéguideck sur les glandes salivaires.

Kinde (Foulah), Cissé Nouo (Mand.), Tchigou Tchirigou (Fon) : Chlorocodon Whitei Hook f. (Asclépiadacées).

Liane à odeur prononcée de coumarine. (Diaré, cercle de Labé - Guinée). Les fruits sont constitués par deux follicules accouplés, de 4 à 8 mm. de long, trapus, renfermant de nombreuses graines à aigrettes, consommées lorsqu'elles sont tendres. Cette liane a tendance à s'installer dans les clôtures des jardins et des villages.

Maya (Mand.).

On emploie les racines de cette plante pour préparer des collyres ou mélangées au beurre de Karité.

......

Oulou (Bamb.), Ouolo (Mal.) : Terminalia avicennioïdes Guill et Perr. (Combrétacées).

Grand arbre à longues feuilles employées pour teindre les étoffes. Les arbres morts subissent une transformation et deviennent pulvérulents à l'intérieur. Cette pourriture sèche, d'odeur très agréable sert, mélangée à d'autres substances, comme parfum à brûler.

Ouolo Nogo (Bamb.) : Terminalia avicennioïdes - Guill et Perr (Combrétacées).

C'est une espèce de moelle végétale rouge foncé, faisant partie avec le Sarketane, Le Maïokessé, et le Gnemoum-Couma, d'un parfum très employé au Soudan.

Sarketane (Bamb.).

C'est la racine d'un Paronnyania, que l'on trouve sur tous les marchés, avec le mastic. Elle est importée et vendue en gros par les maisons européennes. Elle est jaunâtre, de la grosseur d'un crayon, à extrémité d'aspect verruqueux.

Sassali Coui (Fon) : Monodora Myristica - Dunal. (Anonacées). (Coui en Fon : graine).

Ses graines sont rouges et luisantes quand elles sont récentes. Les plus anciennes sont de couleur claire et d'aspect terne, elles sont plus appréciées et beaucoup plus parfumées.

Tchigou Tchirigou (Fon) : Cisse nouô

Racine à odeur très nette de coumarine que l'on trouve sur tous les marchés du Bas-Dahomey. On retrouve cette plante volubile, au village de Kodjoyovo près Sari (Dahomey), elle est très grêle et sent aussi la coumarine.

Andaki (Foulah).

Arbuste à écorce argentée lisse, à port de ficus. L'écorce dégage une odeur très agréable ; elle est à ce titre utilisée dans les mosquées et dans les sépultures musulmanes. Elle sert aussi à parfumer les malles.

Kellinaïé (Foulah) : Monodora tenuifolia Benth (Anonacées).

Petit arbuste de 5 à 10 m. à feuillage vert clair, brillant, à fleurs très belles variées de jaune verdâtre et de pourpre. Le fruit est une boule verte de la taille d'une orange rempli de graines odorantes employées pour faire des colliers.

Kessou Kessou (Fon) ou Alissi Kissi : Ocimum americanum Linn. (Labiacées).

......

Ocimum Dolabaense A. Chev. (Labiées).

Plante vivace très parfumée abondante dans le Fouta Djalon.

Ocimum gratissimum var. Marcrophyllum. A. Chev. (Labiées).

Plante de grande taille (jusqu'à 2 m. de haut) pouvant devenir un petit arbuste, fréquemment plantée près des cases.

Santang (Vol.).

Cet arbuste fournit un encens très apprécié dans la région de Ziguinchor (Casamance) lors des funérailles, pour parfumer les morts. On y ajoute souvent cinq à six fruits de palmier à huile.

Tiri (Foulah).

Poudre parfumée rituelle des sépultures comportant une dizaine d'ingrédients dont les principaux sont : Bôri et Boullé-Bété (substances se formant dans le coeur des arbres) gomme de Tiévé ....

......

Tanins

Les écorces tannantes ont toujours un débouché intéressant, pour cette raison il paraît bon de signaler les quelques plantes utilisées par les indigènes pour tanner les peaux.

Au Soudan on emploie surtout les fruits de Guele, de Baheah (Borocconné, cercle de Kayes) et de Diabe (Diéma par Yelimané).Les fruits de Ganakié ont des propriétés tannantes remarquables. Ils sont matières communes en A.O.F.

Dans la subdivision de Mali (Guinée), où l'on pratique beaucoup de tannage on emploie pour l'épilage des peaux une pâte obtenue avec de la racine fraîche de Pourri Dane (Foulah) et de l'écorce de Gnegne (Foulah). On étend cette pâte sur la peau, que l'on roule ensuite sur elle-même et que l'on laisse ainsi 3 jours.

Pour le tannage les foulahs emploient :

1) L'écorce fraîche du Tali Dane (Foulah) que l'on pile et additionne d'eau. Les peaux sont immergées pendant cinq ou six jours, mais deux fois par jour on les piétine et les frotte entre les mains. Le cuir prend une teinte rougeâtre.

2) Les écorces de Goro Beli (Foulah) donneraient comme la précédente un cuir coloré. Les peaux resteraient dans le bain pendant sept jours.

3) Les écorces de Koura Oungala (Foulah) donnent un cuir blanc de même que celles de Tielen (Foulah).

Les cuirs après tannage sont traités avec une pâte à base de graines de purghère pour en augmenter la souplesse.

En Côte d'Ivoire on utilise le latex de Tere Toundou (Boulé) pour l'épilage des peaux. Cet arbre a un fruit rappelant la figue mais à peu près 2 fois plus gros.

Enfin on ne saurait passer sous silence le Palétuvier, cet arbre bien sénégalais, qui sert surtout de combustible dans les grands centres. Il semble que les écorces pourraient être mieux utilisées puisque de Madagascar on les expédie en France où elles sont utilisées en tannerie. Il serait intéressant de connaître dans les détails les conditions qui ont permis la réussite de l'industrie malgache.

Il est facile de constater que la situation privilégiée de l'A.O.F. merite que certaines de ses productions les plus banales soient confrontées à nouveau avec les besoins de la Métropole.

.....

Charbons végétaux

Coques d'Arachides.-

Il est à signaler que les agglomérés constitués par de la poudre de coques d'arachides mélangés à 1/3 ou 1/4 de poudre de charbon de bois brûlent lentement et sans lueur.

La carbonisation des coques d'arachides doit permettre à la colonie de préparer un nouveau combustible et de diminuer ainsi ses importations de charbon.

Charbon de coques de palmistes.-

Pour l'absorption des gaz, ce charbon fut reconnu posséder des qualités supérieures à celles du charbon de noix de coco, que nous achetions à l'étranger.

Les coques de palmistes étaient jusqu'à ce jour dans les villages indigènes une chose encombrante et sans valeur.

Ces coques ne craignent ni le soleil, ni la pluie et leur séchage est aisé. Le stock se renouvelle tous les ans.

Ces coques sont-elles utilisables en nature ou carbonisées dans les gazogènes des véhicules ?

......

Minéraux

Nitrates en Guinée, au Sénégal, au Soudan.

Il n'est pas sans intérêt de connaître les terres à nitrates de l'A.O.F.

Il y a des siècles que ces terres ont été relevées avec passion et précision, sur des milliers de kilomètres par les chasseurs indigènes.

Nitrate et salpêtre sont en effet synonymes et le salpêtre du fait qu'il sert à fabriquer la poudre de chasse est pour les chasseurs indigènes un véritable Dieu.

Si donc les spécialistes veulent se donner la peine de les interroger et de sortir avec eux, ils seront étonnés de la quantité et de la qualité des renseignements recueillis.

Mais il n'y a pas en A.O.F. deux façons de faire une enquête sérieuse. On n'aura des renseignements précis qu'en faisant interroger les chasseurs par les chefs de canton en présence des Commandants de Cercle ou de Subdivision.

Nous citons textuellement à titre d'exemple les renseignements fournis par le Chef de Canton de Yambéring - Subdivision de Mali, cercle de Labé (Guinée).

Tougou Moungo désigne la poudre de chasse dans presque toute l'A.O.F.

Renseignements recueillis sur les grottes de Tougou Moungo :

1°) Grotte de Kambayay où travaillent les gens de Simbandé et ceux de Mérépounte - place pour soixante travailleurs.

2°) Grotte de Diaméou, où travaillent les gens de Diaméou - place pour trente travailleurs.

3°) Grotte de Déoudiou où travaillent les gens de Selambandé et de Medine-Salambandé - place pour soixante travailleurs.

4°) Grotte de Sembaraba où travaillent les gens de Donghel Sigon, Donghel Madine Diganadji, et une partie de ceux de Mérépounta.

D'autre part, au Sénégal, le village de Sentiougarbe, cercle de Mattam, jouit d'une grosse réputation auprès des Toucouleurs.

Des renseignements de cette nature ne peuvent être obtenus que sous la promesse faite par le Commandant de Cercle qu'il n'y aura pas de représailles et l'explication que la France a besoin de serrer de près son inventaire de l'Afrique. Ils sont alors donnés en toute bonne foi.

.....

Le Pharmacien-Colonel LAFFITTE a relevé les renseignements ci-dessus au cours de son enquête sur la "Pharmacopée indigène" qui lui a permis de vivre au contact très étroit des populations africaines. Le problème lui paraît mériter une étude sur une grande échelle.

A propos de l'existence de nitrates en A.O.F. notamment dans le Foutah-Djalon (Guinée) et à Santiougarba près de Mattam (Sénégal), on peut émettre l'hypothèse suivante :

Les nitrates en A.O.F. ne correspondraient pas à des dépôts anciens, mais à des nitrates qui se formeraient de façon continue sous nos yeux. A ce titre l'étude du phénomène paraîtrait relever beaucoup plus de la biochimie que de la minéralogie. Le rôle des Coloniaux en Afrique est d'abord de voir. Leur responsabilité serait grande à masquer certains problèmes pour, de très bonne foi, du reste, s'en réserver l'étude.

Se passe-t-il en A.O.F. des phénomènes de nitrification qui feraient de certaines régions de véritables usines naturelles ? Là est le point à élucider.

Dans presque tous les villages du Soudan, les indigènes connaissent et pratiquent l'extraction du salpêtre, à partir de certaines terres situées dans l'intérieur des vieilles agglomérations. La terre à salpêtre et le salpêtre donnent lieu à une terminologie spéciale.

Bamba	(Sar.)	Terre à salpêtre
Kama Moundji	-	Salpêtre cristallisé
Dougou Ségi	(Bamb.)	Terre à salpêtre
Segue Kessé	-	Salpêtre cristallisé

En dehors de la terre à salpêtre recueillie sur les murs dans les vieux villages, on en rencontrerait dans certaines grottes (Fanfés en Bambara) mais il s'agit là encore de lieux habités pendant les guerres. Il s'agit donc encore de déchet social.

D'autres grottes au Soudan et au Sénégal donneraient du salpêtre sans avoir été habitées. Il a été signalé que, dans la région de Bandiagara, les gens vont uriner sur de vieux cordages pendants et obtiennent ainsi le salpêtre nécessaire à leurs chasseurs.

On désigne sous le nom de Blow-I-Ba (Yacota) (Blow : poudre de chasse ; I : rivière ; Ba : qui provient) une petite plante qui donne du salpêtre sans être préalablement réduite en cendres. Cette plante pousse sur les cailloux au fond de certains marigots dans les grandes forêts (Danané - Côte d'Ivoire).

......

Terres Salines

Les boeufs, les antilopes, les biches mettent à jour des bancs de terre imprégnés de substances minérales et lechent cette terre dont ils sont très friands. Les fauves et les chasseurs viennent à l'affut à ces endroits. Les pasteurs se battent parfois pour l'occupation de ces terres. Des gisements de ce genre ont été signales ou vus dans le cercle de Boundoun, de Tambacounda, de Fidina et en face du campement de Netti Boulou (Sénégal).

Très connu à Tambacounda (Sénégal) cette géophagie des herbivores l'est tout autant à Boroconné, cercle de Kayes ainsi qu'à Magalla et à Cré Cotto dans le même cercle et dans les cercles de Bamako, de Bougouni, de Kolokani, de Dio-Pila (Soudan).

On trouverait encore ces terres dans les régions de Kangaba, de Kenenko près de Koulikoro, de Boroconné, de Yelaminé, de Koro-Magniolla et au village de Kolaba par Beleko (Soudan).

Il y aurait intérêt à faire sur ce sujet une vaste enquête africaine. Cette terre minéralisée porte les noms suivants :

M'Boua (Samb.)
Boko-Da (Mand. de Kangaba - Soudan)
Mere (Sar.)
Tarande (Mal.-Sar.)
Kodonou - Terre léchée par les animaux
Beki (Foulah) - Nature minérale, sans doute le "beurre" des montagnes ?
Leioi Ouande (Foulah) terre minéralisée artificielle, terre de termitière pétrie avec du sel et de l'eau.

......

Sel de Taoudenit

Le sel de Taoudenit désigné par Kojo-Fi en Malinké (Kojo : sel ; fi : noir) est l'objet d'un véritable culte de la part de toutes les populations du Soudan. Si les indigènes n'en consomment pas régulièrement, c'est que son prix de revient est plus élevé que celui du sel de Mauritanie ou d'Europe, même à Bamako et à Segou (Soudan).

Le sel de Taoudenit est vendu en barres arrivant à hauteur de la poitrine, il est considéré comme un fortifiant et un aphrodisiaque idéal.

A Kangaba (Soudan), la barre entière s'appelle Tardi, la demi-barre s'appelle Fassa.

Minerais divers

Le Minerai d'Antimoine : Kale en Bambara ; Colli en Haoussah est vendu sur le marché de Bamako et ailleurs dans des récipients de cuir en forme de bouteille appelés : Kalibara (Bamb.), Condou-colli (Haoussah). (Bara = calebasse entière non ouverte ; Fle = calebasse transformée en récipient de cuisine.)

Le Yor (Vol.) sable noir titané est utilisé par les Sérères dans le traitement des brûlures et en raison de sa grande densité, comme poids lourds a l'extrémité des mèches de cheveux.

Le Kuro (Mal.) est un sable noir qui se trouve au fond des puits indigènes dans les placers d'où les malinkés extraient l'or. Il est sans usage connu à Borocomé (Soudan).

Pierres de Kirtoghi.-

Il y a à Kirtoghi sur le Niger et à Say (hautes eaux en février, basses eaux en juillet) des carrières de pierres à feu et de perles (gaspe à 95 % de silice).

......

- CONCLUSION -

Parler de l'Afrique est une chose, penser africain en est une autre.

Parler de l'Afrique, c'est isoler pour son auditoire, dans la vie indigène, des anecdotes curieuses, plaisantes, voire inattendues. C'est là un jeu qui aboutit le plus souvent à la recherche de l'extravagant, voire même à sa fabrication synthétique et qui est responsable de ce qu'il y a encore d'incompréhension chez bien des gens, vis-à-vis de la mentalité nuancée des Noirs.

Penser africain est bien différent. C'est d'abord, et avant tout, admettre qu'il y eut une véritable civilisation africaine : qu'il y eut à la tête de cette civilisation des Noirs fort intelligents, excellents observateurs, qui ont tout deviné de la psychologie de leurs sujets et qui ont fait le tour des faiblesses physiques et morales du Continent si plein d'oppositions sur lequel ils vivaient. Si, il y a un demi siècle, ils se méprirent sur la sincérité des bienfaits que nous leur apportions, c'est peut-être qu'ils avaient gardé le souvenir vivace de cette malhonnêteté antérieure que fut la traite des esclaves. On pourrait prendre de nombreuses anecdotes et montrer que l'on peut, selon son humeur personnelle ou l'humeur du moment, les considérer simplement comme drôles, ou, au contraire, s'en servir pour remonter jusqu'au noyau de la civilisation africaine.

Quand un père de famille bambara, au matin de la circoncision, pose un petit coquillage (cauri) sur chacun des genoux de son enfant assis, et que le forgeron ayant accompli son opération les coquillages n'ont pas roulé à terre, les muscles n'ayant pas frémi, cela représente une histoire drôle. Elle se corse du fait que le père se répand dans le village en criant : "Mon fils est un homme ! Mon fils est un homme !"

Quand un Noir dont le fusil a éclaté revient au rendez-vous de chasse sans un cri, portant, comme dans la vieille chanson de Jean Renaud, "ses entrailles en ses mains", c'est encore une histoire. Mais des histoires de ce genre, les villages d'Afrique en sont pleins et il ne viendra même pas à l'idée des Noirs de vous les raconter, tellement la chose leur paraît naturelle. Il serait beaucoup plus difficile de trouver des chirurgiens ou des dentistes qui auraient surpris en défaut cette maîtrise devant la douleur. Dans la plupart des races africaines, la femme, elle aussi, est entraînée à cette vaillance, et elle mourra en couches sans avoir poussé un cri.

Mais alors qu'est ceci ? Il est évidemment facile de n'accorder à ces faits qu'une minute d'attention, sans les totaliser. Il est tout aussi facile d'invoquer une absence de système nerveux ; mais passons de l'autre côté du décor, et nous trouverons que le mépris de la douleur est voulu, enseigné, acquis, et que l'éducation de l'enfant est conçue en vue d'aboutir à ce résultat.

.....

Si, dans notre civilisation, calmer la souffrance est un des plus beaux fleurons de la Médecine, si nous montrons quelque orgueil chaque fois que nous découvrons un anesthésique nouveau, soyons indulgents et modestes, en songeant comment, sous d'autres cieux, on a affronté et méprisé cette souffrance. Il sera curieux de savoir dans quelques générations si cette précieuse qualité se sera maintenue. D'ores et déjà, il serait curieux de savoir si elle a continué à persister dans le rameau des Noirs d'Amérique.

Ainsi, quand on veut étudier la pharmacopée africaine, il faut laisser de côté,sans morgue, ce gros bloc que représente chez les peuples civilisés la lutte contre la douleur ; la civilisation africaine n'a pas ignoré le problème, elle l'a mesuré, elle l'a résolu, d'une façon qui lui fait le plus grand honneur.

Passons maintenant à un autre côté de cette pharmacopée, celle qui se rapporte au traitement des grandes maladies. Il est évident que nous arrivons ici en tête, avec des connaissances et un arsenal thérapeutique remarquables. Mais n'oublions pas que ce sont là des notions fraîchement acquises. La pharmacopée africaine actuelle ressemble à la pharmacopée des villages d'Europe, il y a moins d'un siècle, et comme cette dernière elle présente à côté de choses bien observées, un amas de superstitions et de pratiques bizarres, filles de l'inquiétude humaine.

Mais avec un règne végétal, dont pas un arbre, pas une plante, ou presque, n'est la réplique d'un arbre ou d'une plante de chez nous, les dirigeants de la société africaine ont cherché à résoudre des problèmes qui étaient sensiblement les mêmes que ceux qui nous préoccupaient aussi. Il était donc à prévoir que la flore exotique allait nous permettre un heureux enrichissement.

Ainsi l'étude de la pharmacopée indigène s'avère comme la première étape de l'inventaire colonial et telle fut la pensée qui présida à la création en 1935, par M. le Gouverneur Général Brévié, d'une mission d'études de cette pharmacopée.

Certes, le Gouvernement Général aurait pu prescrire une étude botanique et chimique de tous les végétaux de la Fédération, mais qui ne voit que cette étude ne serait pas terminée d'ici quelques siècles ?

La première simplification a été obtenue quand on a posé en principe que l'on commencerait à étudier les végétaux qui avaient été distingués par les indigènes, à l'esprit d'observation desquels on savait qu'on pourrait faire confiance. Il s'agissait donc d'interpréter leurs connaissances empiriques en matière de toxicologie, d'alimentation, de chasse, depêche, de teinture, de tannage, etc...

On savait, avant de commencer, qu'il y aurait dans cette étude de nombreux chassés-croisés. C'est ainsi que Lippia adoensis, Hochst, de la famille des Verbénacées, utilisé contre la toux par les Balantes de Casamance, a révélé sa richesse en camphre. Notre

....

industrie consommant de grandes quantités de camphre du Japon, il nous reste à essayer de nous affranchir pour l'avenir de cette tutelle étrangère. De même l'étude de Bauhinia reticulata a permis de trouver une source importante d'acide l.tartrique. Ce qui permet d'envisager, tout au moins pour les besoins de la colonie elle-même, une production assez importante de ce produit.

Un problème qui se trouvait posé depuis bientôt un siècle, celui d'Holarrhena africana s'est trouvé résolu. Cette Apocynacée sous le nom de Kumbazo avait rendu de grands services à Livingstone à un moment où, dépourvu de quinine sur la Côte orientale d'Afrique, il eut à défendre son détachement contre les accès de fièvre. Il se trouve que le Kumbazo et le Séoulou du Sénégal sont botaniquement identiques. Ici encore, c'est grâce à une liaison étroite avec le laboratoire de matière médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris, qu'au bout de trois ans de recherches ce dernier a pu soumettre au Gouvernement Général un groupe d'alcaloïdes susceptibles d'être expérimentés contre le paludisme et la dysenterie amibienne.

Avant de terminer cet ouvrage, il paraît utile de donner quelques conseils aux enquêteurs à venir:

a) - L'enquêteur de passage n'obtiendra aucun renseignement s'il n'est pas introduit dans les villages par le Commandant de Cercle ou son Représentant.

b) - Il ne faut pas dire que le guérisseur du Sénégal soit vis-à-vis du Blanc, jaloux de ses secrets. Il redoute une enquête parce qu'il ne sait jamais ce qu'elle apportera, et par dessus tout, une enquête l'ennuie à mourir - c'est uniquement pour ces deux raisons qu'il cherche à l'éviter.

c) - Ce n'est donc pas dès le premier contact qu'il parlera d'abondance. Il faut qu'il se rende compte que l'enquêteur n'est pas plus pressé que lui-même et que, d'autre part, cet enquêteur examine les choses avec une curiosité sympathique et non avec malignité.

d) - En matière de pharmacopée, l'argument qui a le plus frappé les guérisseurs est le suivant :

"Tout le monde sait que vous avez de bons médicaments, mais "vous les maniez mal et souvent brutalement. Le Gouverneur Gé-"néral veut que ces médicaments soient étudiés à la manière "européenne pour que vous les retrouviez par la suite.

e) - Il est très utile de posséder dès le début quelques connaissances sur le sujet abordé. Une remarque placée à propos facilite beaucoup l'interrogatoire.

......

f) - Il paraît évident que le désir d'être cité en haut lieu fait plus qu'une promesse d'argent. Les guérisseurs semblent bien moins âpres au gain, que les marchands de gris-gris.

g) - Si extraordinaire que la chose puisse paraître, les guérisseurs pour peu qu'on s'en occupe peuvent aider plus que personne à la diffusion de l'assistance médicale.

h) - N'aborder les questions d'empoisonnement qu'avec prudence, et quand on est déjà connu, sans cela l'interlocuteur devient méfiant.

Telle est l'oeuvre magnifique du Pharmacien Colonel N. LAFFITTE rassemblée en un ouvrage qui fera connaître les missions de ce prospecteur d'élite et les résultats obtenus sur ses indications, avec les drogues qu'il a recueillies et expédiées en France, souvent après avoir fait lui-même les essais préliminaires.

Ayant su gagner la confiance indigène il a réussi, seul et avec de faibles moyens, à rassembler des documents inédits, et à constituer une importante réserve de matériaux d'étude.

Comme tous les précurseurs, il a dû lutter souvent âprement et faire preuve de beaucoup de patience et d'ingéniosité, pour ne réaliser que partiellement ses projets.

Il aurait voulu que chaque pharmacien, tout en restant attaché à son travail habituel de laboratoire, débordât un peu de son domaine. Le pharmacien a une culture scientifique générale, qui lui permet d'aborder les sujets les plus divers. A la Colonie il est tout désigné pour observer, noter et étudier.

En lisant les carnets de route où le Pharmacien Colonel N. LAFFITTE notait chaque jour ses moindres impressions, on imagine bien ce qu'il aurait voulu réaliser : développer la prospection avec des spécialistes compétents et animés du désir d'accomplir scrupuleusement leur tâche, accroître nos moyens d'étude botanique, chimique et pharmacologique des drogues en vue d'appliqations médicales ou industrielles.

Son oeuvre montre à ceux qui se consacrent à la recherche scientifique coloniale une voie à suivre et leur offre de nouveaux sujets d'investigation.

APPENDICE I

Itinéraires du Pharmacien Colonel LAFFITTE

Mission au Sénégal et au Soudan (du Juillet 1935 à Juillet 1936).

- Dakar et environs du 23/7/35 au 7/11/35.

23 Juillet	Hann
15-16 Septembre	Hann, Ouakam, Pout.
11 à 16 Octobre	Pout et Tiaroye.
18-22-23 Octobre	Yof, Ouakam, Pout.
25 au 27 "	Pout.
28 Octobre	Sebicottam.
29 Oct. au 2 Novembre	M'Bao.

- St Louis (du 8/11/35 au 14/11/35)

8 Novembre	Louga.
12 "	N'Galine.
14 "	Louga et Rom'nam.

- Thiès du 15/11/35 au 21/12/35.

15 Novembre	M'Bour.
16 "	N'Daude et Rom'nam.
20-23-24 "	M'Bour.
25 "	Joal.
26-27 "	N'Dianga et Ngazebil.
28 "	Fadiout.
29 Nov. au 3 Déc.	Joal et M'Bour.
4 Décembre	N'Guédiane et Foua.
12 "	Fadiout et Malikounda.

- Rufisque du 29/12/35 au 9/1/36.

- Kayes du 26/1/36 au 22/2/36.

31 Janvier	Village de Sadiola.
1er au 5 Février	Borocouné.
6 au 9 "	Dialofira.
12 "	Canton de Bakel de Boundou.
15 "	Yélimalé.
19 "	Diéma.
22 "	Kouloukoulo.

......

- <u>Bamako</u> du 23/2/36 au 25/5/1936.

du 25/2 au 5/3/36 .... Kolokani.
6 Mars .... Cercle de Kita : Fouladougou.
7 " .... Tienbougou.
8 " .... Tongol.
10 " .... Bassala.
12 " .... Niamena.
18 au 28 .... Kangaba.
1 Avril .... Koulikoro.
2 " .... Katibougou.
11 " .... Diolla.
12 au 16 " .... Beleko (sub. de Diolla).
17 " .... Kouloko.
17 " .... Beleko.
22 au 29 " .... Koulikoro.
30 " .... Kinenbo.
2 et 3 Mai .... Ségou.
4 " .... Markala.
5- 6 " .... Pélégou.
8 -11 " .... Ségou.
13 " .... Bougouni.
15 " .... Kalleya (cercle de Bougouni)
16 " .... Taga (id.)
17 -20 " .... Kelléya.

<u>Retour à Dakar le 27 Mai</u>

<u>1ère Mission Casamance</u> : du 12 Janvier au 15 Février 1937.

du 13 au 25 Janvier .... Ziguinchor et environs.
26 Janvier .... Bignogna.
27 " .... Tendouk.
29 " .... Bassire.
31 " .... Bignona et environs.
2 au 7 Février .... Yatacounda.
9 Février .... Dianaba (cercle de Sedhoou)
10 - 11 " .... Marsassoum.
12 " .... Bignona-Ziguinchor.

<u>2ème Mission au Sénégal</u> : du 17/2 au 24/4/1937.

19 Février .... Fatick et Faolalla.
20 " .... N'Goui (subd. de Fatick).
21 " .... Diagaou (id.).
du 8 au 22 Avril .... Tiaroye.

......

Mission Dahomey : du 30 Avril au 27/6/1937.

30 Avril au 3 Mai .... Cotonou.
4 - 5 Mai .... Porto Novo.
6 -10 " .... Cotonou.
14 -15 " .... Ouidah.
31 " .... Abomey.
1 - 2 Juin .... Djidja et Zélani.
3 " .... Zagnanado.
5 " .... Zado.
19 -27 Juin .... Cotonou.

Mission en Côte d'Ivoire : 1/7 au 1/8/1937.

3 au 7 Juillet .... Abengourou et environs.
8 " .... Bouaflé.
11 " .... Daphen.
13 au 17 " .... Danane (cercle de Man).
18 " .... Man.
19 " .... Bouaflé.
20 " .... Bouaflé à Abidjan.
24 " .... Abidjan à Bouaké par Toumodi.
25 " .... Kouassaibile.
26 " .... Diebonona.
27 " .... Sokasou.
28 " .... Abidjan.

Retour à Dakar le 5 Août 1937.

2ème Mission en Casamance - 13 Janvier au 13 Mars 1939.

13 au 17 Janvier .... Ziguinchor.
18 - 24 " .... Yatacounda.
25 " .... Sedhiou.
31 Janv. au 7 Fév. .... Bignona.
10 au 24 Février .... Ziguinchor et environs.
25 - 9 Mars .... Bignona.
10 - 12 Mars .... Ziguinchor.

3ème Mission au Sénégal du 15 Mars au 28 Juin 1939.

19 Mars au 2 Mai .... Rufisque et M'Bao (12 Avril)
4 Mai au 24 Mai .... Barguy.
30 Mai au 12 Juin .... Sangalkam.
1 Juin. retour à Dakar.
14 - 28 Juin .... Dakar et environs.

......

Mission en Guinée du 30 Juin 1939 au 30 Avril 1940.

du 30 Juin au 4 Juillet 1939 .... Conakry.
6 au 11 Juillet .... Kindia et environs.
13 au 26 " .... Mamou.
du 28 Juillet 1939 au 10 Novembre 1939. Séjour en France.
du 11 au 16 Novembre 1939 .... Conakry.
18 au 20 " " .... Kindia.
du 21 Novembre au 3 Décembre 1939 .. Mamou et Boulivel.
du 4 Décembre 1939 au 3 Janv. 1940. Cercle de Labé.

Avec le 6 à Popodora, le 7 à Tountourou (subd. de Mali).
le 11 à Sigbia, le 14 à Bilidougou, le 15 à Quindam.
le 17 à Pita.

du 4 Janvier au 14 Janvier 1940 .... Mamou et Boulivel.
15 Janvier au 27 Février " .... Labé.

avec du 23 Janvier au 5 Février .. Mali.
du 28 Février au 13 Mars .... Mamou.
14 Mars au 3 Avril .... Conakry.
23 Avril .... Kindia.
du 3 Avril au 23 Avril 1940 .... Mamou, Boulivel et environs.
24 " " 30 " " .... Conakry.

4ème Mission au Sénégal du 18 au 27 Mai 1940.

Rufisque.

2ème Mission au Sénégal.- Pendant cette période allant du 28 Mai au 18 Décembre 1940, date de sa mort, le Pharmacien Colonel LAFFITTE fait différents séjours à Kayes et à Dakar où il s'occupe de différentes questions d'intérêt national et ne fait pratiquement plus de prospection.

- Appendice XI -

Publications du Ph. Colonel LAFFITTE

- V. Labernadin et N. Laffitte : Traitement de la lèpre par l'huile Hydnocarpus Wightiana.- Bull. de la Soc. de Pathologie exotique 1927, 20. p.1.

- N. Laffitte : De la découverte d'urnes funéraires dans l'Inde du Sud. Revue d'Hist. des Colonies 1932, N° 1, p.1.

- Melle Th. François et N. Laffitte : Dosage de très petites quantités d'acide cyanhydrique. Application en physiologie et en toxicologie. Bull. de la Soc. de chim. biol. 1935, XVII p. 1088.

- N. Laffitte : La pratique du Corté en A.O.F. - Revue des Troupes Coloniales 1937, 31e Année, 239, p.600.

- N. Laffitte : Comment concevoir l'introduction dans notre pharmacopée des plantes médicinales originaires des Colonies françaises. Revue pratique des maladies des Pays Chauds, 1938, 18, p.463.

- N. Laffitte : Pharmacopée africaine, Ame africaine.
Bull. d'Information et de renseignements. Gouv. Général de l'A.O.F., N° 219, 22 mai 1939, p. 259.

et Le Sud médical et chirurgical, 70e année 1938, p.715.

- N. Laffitte : A propos des "Sarcocephalus" fébrifuges - R.B.A. 1938, 119, p. 176.

- N. Laffitte et J. Rabaté : Etude des essences de "Lippia Adoensis" Hochst.- Chimie et Industrie 1940, 43, p.365-367.

- N. Laffitte : La Pharmacopée africaine - Conférence publiée par Les grandes endémies tropicales.

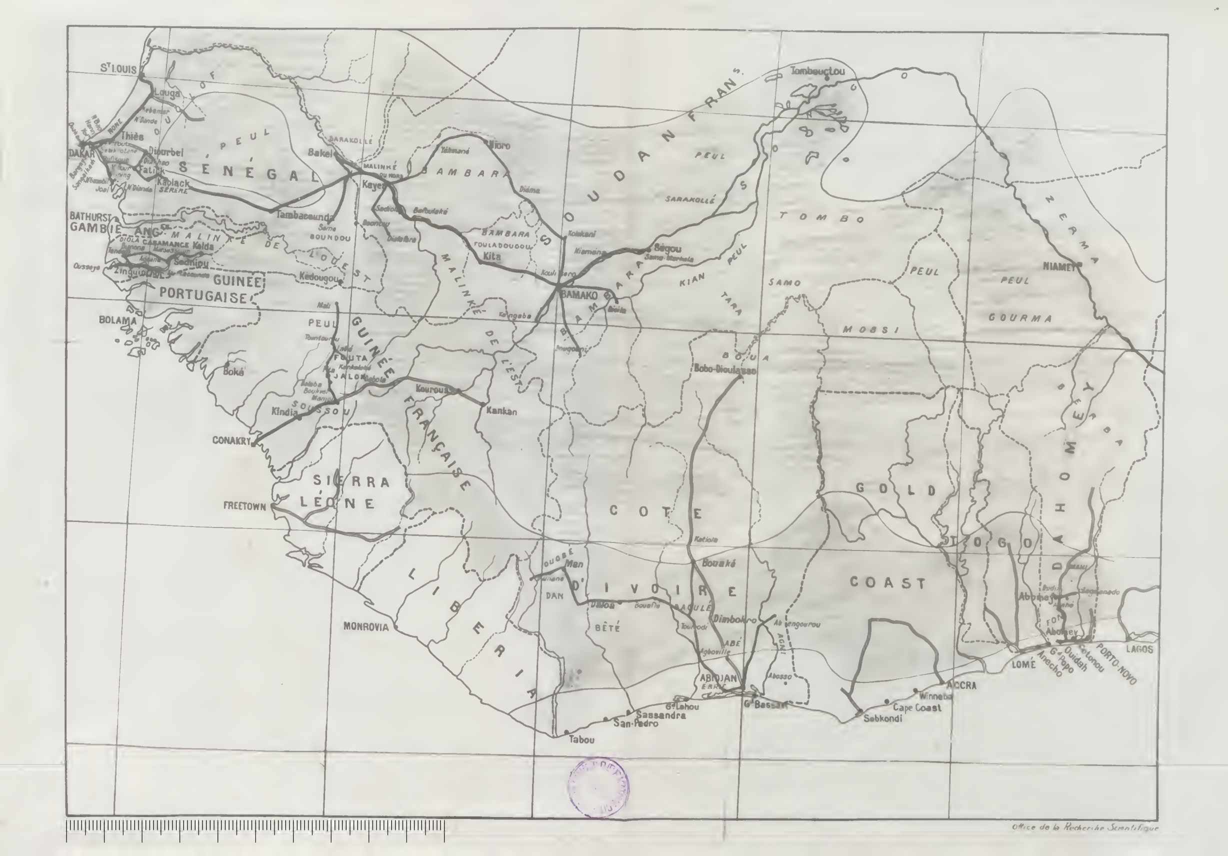


TABLE des MATIERES

.....







ST LOUIS
Louga
Thiès
DAKAR
Diourbel
Fatick
Kaolack
SÉNÉGAL
PEUL
SÉRÈRE
BATHURST
GAMBIE ANGSE
Tambacounda
Bakel
Kayes
MALINKÉ
BAMBARA
Nioro
Kita
BAMAKO
Ségou
SOUDAN FRANS.
Tombouctou
PEUL
SARAKOLLÉ
TOMBO
Ziguinchor
CASAMANCE
Kolda
Sedhiou
GUINÉE PORTUGAISE
BOLAMA
Kédougou
GUINÉE FRANÇAISE
FOUTA JALON
SOUSSOU
Kindia
CONAKRY
Boké
Kouroussa
Kankan
MALINKÉ DE L'EST
SIERRA LEONE
FREETOWN
LIBERIA
MONROVIA
Bobo-Dioulasso
MOSSI
SAMO
PEUL
GOURMA
NIAMEY
ZERMA
COTE D'IVOIRE
Man
Daloa
Bouaké
Dimbokro
ABIDJAN
Gd Bassam
Gd Lahou
Sassandra
San-Pedro
Tabou
DAN
BÉTÉ
BAOULÉ
AGNI
GOLD COAST
ACCRA
Cape Coast
Winneba
Sekondi
TOGO
LOMÉ
Anecho
Gd Popo
Ouidah
Cotonou
PORTO-NOVO
LAGOS
DAHOMEY
Abomey
FON
Office de la Recherche Scientifique